

Pourquoi Pas

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



Léon Degrelle

Encore un triomphateur embarrassé

Dis-moi où tu manges
 Je dirai qui tu es !
 à la « Belle Aurore », me dis-tu??
 Tu es donc Gourmet !



La Belle Aurore

Les Menus raffinés — tout à discrétion — (vins de France et Moka compris) — sont offerts à 30 et 40 francs. L'heureuse composition de ces Menus, leur Préparation par des Chefs initiés par M. Léon Kléber, les Vins de France de 1er choix (garantis d'origine), le Confort, la Salle parfaitement aérée et abondamment fleurie, la Réception, l'Ambiance toute spéciale et... le fait que l'on y rencontre le « Tout-Bruxelles »... ont fait de « La Belle Aurore » le meilleur restaurant de Belgique!

Voici la liste des fournisseurs, ce qui constitue une garantie :

BEURRE: Dépôts Beurriers, 54, rue Mercelis.
 BIERES: Brasserie Phénix, 8, rue Uliens.
 BISCUITS: Victoria, 24, rue Deneck, Koekelberg.
 BLANCHISSERIE: Monplaisir, 178, chaussée d'Helmet.
 BOUCHERIE: Aerts, René, 7, place du Béguinage.
 CONSERVES: Vande Poel, Stabroek, à Anvers.
 EAUX MINÉRALES: Spontin et Ostende Thermal, 120, rue Molenbeek.
 ÉPICERIES: Maison Wiser, 2, r. de la Montagne (coin passage).
 L'installation de la « BELLE AURORE » a été créée par M. Sergejev, ingénieur des Établissements « OBNOVA », 36, chaussée de Charleroi, en collaboration artistique avec les firmes suivantes :

AMEUBLEMENT: F.A. Vandersleyen, 182, rue du Moulin.
 ÉLECTRICITÉ: G. Decomines, 90, rue Champ de l'Église.
 FERRONNERIE D'ART: G. Peizer, 31, rue de la Victoire.
 INSTALLATION FRIGORIFIQUE: S.E.M., 54, ch. de Charleroi.
 LUSTREURIE D'ART: R. De Vandeleir, 94, r. des Quatre-Vents.
 PARQUETS: A. Lachappelle, 41, rue du Châtelain, XL

« LA BELLE AURORE »

Le Vatel Bruxellois Léon Kléber

remercie ses Fidèles et Chers Clients d'avoir participé à l'Inauguration du nouvel établissement qu'il dirige — de l'avoir encouragé en le félicitant pour la parfaite organisation, le chic du cadre, le service impeccable, la cuisine unique et la qualité de ses Vins de France.

Ces précieux avantages qu'il a su réaliser harmonieusement, justifient de l'enseigne



FRUITS et PRIMEURS: Germinal Castello, 50, rue Mercelis.
 LAIT et CRÈMES: La Concorde, 443, chaussée de Louvain.
 MOUTONNERIE: Roekens, 7, rue des Polsonniers.
 SALAISONS: Kosterich, 169, rue Antoine Bréart.
 VINS: Établissements De Groot-Tison, à Mons, et Coop, des Vignerons de Grévenmacher (Luxembourg).
 VOLAILLES: Demeersman, 63, rue de la Consolation.
 POISSONNERIE: « Océan », 22, quai aux Briques.

PEINTURES: R. Ghlot, 81, rue Linnée.
 MENUISERIE: V. Spirkin, 9, rue Linnée.
 MIROITERIE: Ch. Varet, 102, rue Bara.
 ORFÈVREURIE D'ART: J. Galand et Co, 87, rue des Boers.
 SCULPTURES: Isi Voglet, 16, rue Brogniez.

Un, Place des Martyrs — Téléphone : 17.79.15
 (face au Monument, au centre de la place, presqu'au coin Rue Saint-Michel), BRUXELLES.

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : No 12.80.36
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

Léon Degrelle

Quand, il y a quelque quinze jours, nous congratulions... à notre manière, le camarade Léon Blum de l'incontestable succès électoral qu'il venait de remporter dans son pays, nous ajoutions: « c'est maintenant que son rôle va devenir difficile. Voilà une victoire bien embarrassante ». Notre prédiction se vérifie. Nous savons de bonne source que c'est avec une véritable angoisse que le leader socialiste français saisit le pouvoir. Pris entre la nécessité — s'il veut faire face à la menace hitlérienne qui l'épouvante — de fortifier la France, aussi bien au point de vue financier qu'au point de vue militaire et au point de vue des alliances, et des promesses électorales qui, pour le moment, sont irréalisables, il ne sait à quel saint se vouer. La situation n'est évidemment pas la même pour notre Degrelle national, dont la victoire, à tout prendre et toutes proportions gardées, est aussi écrasante que celle du front populaire en France; il n'est pas question pour lui de prendre les responsabilités du pouvoir; il peut encore dire: « demain, on rasera gratis », mais le voilà chef d'un parti officiel et parlementaire, quoi qu'il en dise. Il a soulevé d'innombrables rancunes et d'immenses espérances. Gare à la déception. Pour le moment, il est tout à l'ivresse du triomphe. Il chante victoire. Il se pavane. Il en est bien excusable; le plus chevronné des politiciens en ferait autant. Mais demain... Il est de belles nuits qui sont suivies d'amers réveils.

Pour le moment, le triomphe est éclatant. Les vaincus: catholiques, libéraux, socialistes, peuvent dire, pour se consoler, que ce n'est là qu'un feu de paille, que Degrelle a profité de la crise et de quelques scandales pour exploiter la naïveté des mécontents; que, pareil aux indépendants de 1884, aux démocrates-chrétiens de la Justice sociale qui servirent de marche-pied à Renkin et à Carton de Viart, il ne tardera pas à rallier la vieille droite; que les Jésuites ont fait les fonds de son élection; que les francs-maçons ont voté pour lui en haine au parti catholique; que c'est un suppôt de Hitler et de Mussolini dont les idées « fascistisantes » (O'andervelde !...) sont un danger pour la démocratie, toute les malédictions, toutes les explications

n'empêchent pas qu'en six mois, ce personnage, hier encore inconnu, généralement qualifié de gamin, de primaire échauffé et de grotesque, a bousculé toute la vie politique de ce pays, un des plus traditionnels du monde, et obtenu 21 sièges sur 202. Qu'on dise que le phénomène est inquiétant, qu'il est fâcheux; qu'une Chambre vraisemblablement ingouvernable vienne compliquer la tâche du gouvernement Van Zeeland (s'il se maintient) au moment même où un redressement économique commençait à se dessiner; que l'on verse un pleur sur les mœurs politiques d'autrefois, mais qu'on n'essaye pas de minimiser un mouvement populaire qui répond à



une sorte de vague de fond et dont la signification est peut-être beaucoup plus profonde et beaucoup plus grande qu'on ne se l'imagine.

La victoire de Rex et de son jeune chef effervescent est incontestable. Tous les anciens partis sont inégalement atteints, mais tous sont profondément atteints. Pour le vieux parti catholique, c'est un désastre, un véritable Waterloo. Les libéraux peuvent toujours célébrer une victoire morale; on sait ce que cela veut dire. Quant aux socialistes, s'ils restent le parti le plus nombreux de la Chambre, ils n'en sont pas moins touchés et ils s'en rendent parfaitement compte. Ils ont perdu trois sièges et un nombre considérable de voix, non seulement au profit des communistes qui gagnent six sièges, mais aussi au profit des rexistes. La perte des sièges n'est pas bien grave, la perte des voix est plus inquiète

400 machines de tous genres actionnées par 400 moteurs d'une puissance totale de 1000 HP. conduites par plus de 1000 ouvriers et ouvrières dans une usine ultra-moderne d'une superficie de plus de 3 Ha. éclairée par 600 fenêtres, plus de 100 camions de livraison de 500 kg. à 10 tonnes, voilà quelques chiffres, voilà quel-une idée de l'énorme production des Etablissements Odon Warland et qui prouvent la vogue des cigarettes Boule Nationale, Boule d'Or légère et des Tabacs A.J.J.A.

LES GRANDES MARQUES D'UNE GRANDE FIRME

ETABLISSEMENTS ODON WARLAND BRUXELLES



poquet blanc
La grande marque semi-légère qui s'est imposée par son mélange fameux.



tabac noir léger
Mélange aromatique très doux, de tabacs noirs naturels et bien mûrs.



paquet blanc
La plus légère, très recommandée, vous donnera toute satisfaction.

1.10 le paquet de 12 cigarettes — 2.20 le paquet de 25 cigarettes

TABACS A.J.J.A.

Nos grandes spécialités pour la cigarette et la pipe :

Royal Richmond A.J.J.A., Fleur claire et foncée A.J.J.A., Fleur de Roisin A.J.J.A., Fleur d'Harlebeke A.J.J.A., Roisin A.J.J.A., Semois extra A.J.J.A., etc., etc

Nos nouveaux gros succès :

A.J.J.A. CORSÉ 17. — Arome sans égal, coupe extra-fine.
A.J.J.A. LÉGER 17. — Tabac moelleux et léger, coupe extra-fine.
BORRA — Extrêmement recommandé pour la pipe, la cigarette et pour mâcher.
A.J.J.A. ROISIN LÉGER 24 — Qualité extraordinaire pour son prix modique.

tante, mais ce qui est plus troublant, c'est que notre vieux P. O. B. sent très bien qu'on lui a pris une partie de sa mystique; il n'est plus seul à représenter l'éternelle revendication populaire ni à combattre le capitalisme. A tort ou à raison, on a accusé quelques-uns de ses chefs d'avoir plus ou moins pactisé avec les « banksters » et une partie de ses électeurs l'ont cru. De là le désarroi manifeste de ses plus éloquents porte-parole : « A bas le fascisme ! » est un excellent slogan politique, mais il est démontré que « A bas les pourris ! » le vaut bien.

N'épiloignons pas davantage sur cette victoire rexiste et sur ses causes : scandales financiers, innombrables gaffes des chefs catholiques qui n'ont songé qu'à étouffer les fâcheuses affaires et à sau-



ver leurs hommes, impuissance du parlement à se réformer lui-même, crise, chômage, impatience et démoralisation de la jeunesse — mais maintenant qu'elle est acquise, qu'est-ce que les vainqueurs vont en faire ?

???

Et d'abord, où vont-ils siéger dans l'assemblée ? A droite ? A gauche ? Au centre ? Cela a plus d'importance qu'on ne le croit. S'ils voient avec la droite, soit vers le centre, soit en manière d'extrême-droite, on les accusera de collusion avec le vieux parti catholique. S'ils s'installent au centre, on dira qu'ils s'assagissent, qu'ils s'enlisent dans le marais. A l'extrême-gauche ? Où mettrait-on les communistes qui tiennent à leur situation ? Et Pierre Daye a beau être homme de lettres, il ne peut pas demander à siéger au plafond, comme Lamartine. D'autre part, les Rexistes entrent au parlement comme antiparlementaires. En bonne logique, ils devraient tout de suite entreprendre de saboter le régime, soit en maniant le règlement, soit en faisant tout simplement de l'obstruction et du boucan, mais ils se sont déclarés nationaux, patriotes, ils disent qu'ils ne veulent pas créer du désordre, mais refaire de l'ordre, un ordre populaire et vivant. Ils devront donc voter les budgets, soutenir le ministre de la défense nationale, accomplir toutes les petites besognes journalières qui, d'après la Constitution et la coutume, incombent aux représentants du peuple. Dès lors, ne vont-ils pas être pris dans l'engrenage ?

En France, la Chambre de 1919, la Chambre « bleu horizon » apparut d'abord aussi comme une poussée de jeunesse; elle allait tout réformer, tout transformer; au bout de trois mois, elle se laissait si bien manœuvrer par les vieux routiers des anciennes équipes radicales, qu'elle faisait, à peu de chose près, le contraire de ce qu'elle avait médité de faire. C'est un exemple que nous lisons aux méditations de Pierre Daye qui, en l'absence de Degrelle, prendra sans doute la tête du groupe parlementaire rexiste.

En somme, Degrelle, tout comme le camarade Léon Blum, va être pris entre ses promesses de réforme et chambardement immédiats (les pourris en prison, Philips, Van Cauwelaert, Van de Vyvere à Saint-Gilles, les banksters (lisez les banquiers), hors la loi, corporatisme, union des classes, etc.; etc.) et les nécessités quotidiennes, les combinaisons et les tergiversations qui s'imposent à tous ceux qui ont des responsabilités. Il faut dire qu'il a l'air d'aborder tout cela avec un tranquille optimisme. Le soir de son élection, il a parlé fort sagement et avec une confiance en soi qui n'était pas trop « spectaculaire ». Foi dans la propagande rexiste — après les succès obtenus, il a bien le droit d'y croire — affirmation du respect de la légalité constitutionnelle, appel aux bonnes volontés, même parlementaires, répudiation des « oligarchies militarisées qui existent dans certains pays », « plus de guerre scolaire, plus de guerre des races, plus de guerre des classes ». Il faut avouer que cela tranche singulièrement sur les récriminations, les « A bas la calotte ! », les excommunications et les jérémiades auxquelles, en ce même soir d'élections, se sont livrés les anciens partis !

Evidemment, notre vainqueur n'a pas abordé le point noir, car il y a un terrible point noir. C'est le





VOICI LE FÉTICHE
SHELL

qui dans le monde entier
personnifie l'action bien-
faisante des lubrifiants

SHELL

uccès des frontistes. Le rexisme, qui a si bien morlu en Wallonie et à Bruxelles, n'a pas eu, en Flanre, le succès qu'il escomptait. « Nous n'avons pas u le temps », s'excuse Degrelle. C'est vite dit. La érité semble être que sa campagne contre les peronnalités catholiques accusées de bankstérisme, a ourné au profit des nationalistes flamands, dont idéal est la séparation administrative et, au besoin, a destruction de la Belgique. Et c'est là le grand langer de demain — le nationalisme mystique et otalitaire — mutatis mutandis — à la manière de itler et de Mussolini n'est pas possible dans un pays où il y a deux races et deux langues, et il est craindre que le succès existe ne fasse qu'accenuer la division du pays. Et cela aussi, s'il a eu le emps d'y réfléchir, doit embarrasser notre jeune hrrer national.

???

Est-il de taille à résoudre de si graves problèmes u même à les aborder de face ? En somme, ce ersonnage qui, en six mois, est devenu le plus



oyant de Belgique, est encore une énigme. Bien ntendu, ceux qui l'ont connu à Bouillon, traînant s grègues le long de la Semois, ne peuvent se urer qu'il soit devenu un grand homme et un ef. Ceux qui l'ont vu à Louvain, étudiant plus uant que studieux, puis homme de lettres et ète catholique, à la recherche de son génie, Sa-marole de brasserie, épurant à coups de gueule doctrine et le parti, reporter ou croisé, portant de atholiques mexicains persécutés le secours de sa me ou de son épée — on n'a jamais bien su — recteur d'un hebdomadaire qui tenait à la fois de petite revue littéraire et du bulletin paroissial, mme d'affaires rebondissant et souvent malheurux, ont été également un peu étonnés. Mais quoi ? est, comme dit M. de Monzie, des destins hors rie. L'esprit souffle où il veut. Il fit, d'un peintre bîtements, le maître absolu d'une nation, d'un tituteur autodidacte, révolutionnaire repent, l'in-ûruteur, le fondateur d'un nouvel empire romain. e fera-t-il de Léon Degrelle, terreur de nos vieux rtis déseparés ? « Les suffisances matamores-elles appellent la finale crevaision grenouillère », dit agesse du baron Ensor. Mais il est très difficile distinguer à l'origine les suffisances matamores-elles, de la conjante allégresse qui anime ceux qui te marqués par la destinée. On aura tout vu, com- te dit la chanson. Que ne verra-t-on pas encore ?



A Monsieur Franck, Gouverneur de la Banque Nationale et velu

Cette révélation nous avait échappé quand nous suivions avec intérêt les récriminations de Rex et de Degrelle contre vous et l'institution que vous gouvernez. Elle nous revient, ayant été remise en lumière par un de vos propres avocats dans le procès qu'ils plaident pour vous contre Degrelle. Vous seriez donc velu, velu cousu d'or pour préciser. Ce croquis de votre personnage nous semble pittoresque; littérairement, il ne nous déplaît pas. Il n'attaque en rien votre honorabilité. On peut vous dire cousu d'or, puisqu'on sait le chiffre de vos appointements. Quant à velu ?... La partie apparente de votre système pileux permet de préjuger la partie inapparente. Cela fait un tout qui vous apparente curieusement à des moines de l'Agneau Mystique, au Judas de la Cène de Léonard (on peut dire aussi que c'est de tenue flamingante) et, chose curieuse, chez vous comme chez beaucoup d'autres, la barbe s'accompagne d'une calvitie parfaite. Le phénomène est fréquent, nous l'entendimes expliquer un jour par une petite fille qui, d'un moine barbu et chauve, opinait qu'à force de tirer sur sa barbe, il avait fait rentrer ses cheveux dans son crâne jusqu'à les faire sortir par son menton. Nous laisserons aux artistes et docteurs capillaires le soin d'improver ou d'adopter cette hypothèse. En tout état de cause, la présence d'une barbe ne crée pas de préjugé contre

LIRE DANS CE NUMÉRO :

Le Petit Pain du Jeudi : A Monsieur Franck, Gouverneur de la Banque Nationale et velu	1499
Les Miettes de la Semaine	1502
Un bock avec Amédée Lynen	1523
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	1526
T. S. F.	1534
Des inhumations, des mariages et des baptêmes ...	1535
« Pourquoi Pas ? » en Autriche	1538
Le Bois Sacré	1540
Le pauvre colleur d'affiches	1544
Le Coin des Math	1545
J'ai tué ma bonne	1546
Que se passe-t-il en Palestine ?	1548
Les Classiques de l'Humour : Le laveur de chiens	1550
« Pourquoi Pas ? » au Cinéma	1552
Les gaités du Train-Radio	1555
Chronique du Sport	1556
Echec à la Dame	1557
On nous écrit	1560
Faisons un tour à la Cuisine	1570
Le Coin du Financier	1572
Le Coin du Pion	1573

PLUS D'UN DEMI-MILLIARD

exactement 570 millions ont été répartis entre 1,940,796 participants aux 19 tranches déjà émises de la

LOTÉRIE COLONIALE

La 20^e tranche est identique à la 19^e

MI-JUIN

nouvelle répartition de 15 millions en 62,343 lots.

Le gros lot : 2 1/2 millions A QUI LE TOUR ?

son porteur, D'Aaron à Léopold II, en passant par Charlemagne, la barbe fut illustrement portée. Mahomet était barbu; il doit y avoir, à Stamboul ou ailleurs, trois poils de sa barbe, dont la possession donne une investiture religieuse à leur détenteur. S'il était fidèle à un usage antique, tout suppliant qui se présenterait à la Banque Nationale s'efforceraient de toucher votre barbe. Sujet classique de peinture et de concours pour prix de Rome : Iphigénie assise sur vos genoux et noyant dans votre barbe son doux visage en pleurs.

Du côté de la barbe est la toute puissance.

C'est une affaire entendue. Et la gloire aussi depuis que le monde entier acclama le Poilu.

De toutes ces constatations, il semble résulter que, sur un point spécial, Degrelle a plutôt fait votre éloge et qu'il vous offre à la Belgique sous un jour avantageux. Vous pourriez monter sur un piédestal en tenue d'immortalité, c'est-à-dire académique, sur la place publique ou sous le péristyle de la Bourse et, vous révélant au présent et à l'avenir, vous écrire : « Il l'a dit et c'est vrai, citoyens, je suis poilu ».

Mais il y a une nuance, Degrelle n'a pas dit poilu, il a dit velu. (Entre nous, qu'est-ce qu'il en sait ?) Vingt ans après la grande guerre, velu n'a pas la gloire de poilu. Quand on vous élèvera une statue, ce ne sera pas : Au velu bien connu...

Velu, velours, a quelque chose d'onctueux, de peu viril. On sait des chenilles qui sont velues. Le poilu est mâle essentiellement, d'après les bruits qui courent, le velu le serait moins. Son système pileux serait plutôt fait pour faciliter la reptation. Mais, à y réfléchir, nous nous demandons si le discrédit jeté sur le velu n'était pas le fait de gens qui ne réussissaient pas à être poilus. Poilu ne puis, velu ne daigne...

Il y a une constatation, c'est que Degrelle est glabre. Nous croyons pouvoir affirmer que c'est au moyen du rasoir. Y aurait-il une querelle sournoise entre les gens rasés et les porteurs de poil, les sectateurs d'Ahenobarbus, en français Barberousse. Se rappeler la fable du renard qui à la queue coupée et voudrait déterminer ses congénères à supprimer leurs appendices caudaux. Est-ce que Degrelle en voudrait à votre barbe, ou plus généralement à toute votre pilosité ?

On vend, vous ne l'ignorez pas, des produits qui, employés par vous, rendraient votre poitrine lisse comme la joue d'une jeune vierge en fleur. On propose aux dames l'enlèvement de ce qu'on appelle les poils superflus. Nous n'imaginons pas que dans une danse grecque, au cours de poses plastiques, vous éleviez jamais vers le ciel vos bras nus porteurs d'une corbeille de roses. Par conséquent, les produits que recommandent les feuilles publiques sont sans intérêt pour vous.

Et, même ici, la question brusquement prend une importance morale; ces poils qu'on prétend enlever n'ont-ils pas été disposés par l'auteur de tout poil pour protéger des pudeurs ?

Nous avons, à ce sujet, voulu un jour interroger l'expert en la matière, le directeur de conscience des personnes plates et des âmes délicates, l'honorable docteur Wibaux. Ne pensait-il pas qu'une aisselle lisse était moins décente qu'une aisselle pileuse ? Il eût pu réunir, pour répondre à cette question angoissée, le sacré collège des baronnes et des chastes marguillières qui l'entourent de leur sollicitude. Le docteur ne nous a pas répondu.

Et soudain, ayant évoqué son austère figure, nous pensons : « Et lui ! lui aussi ! il est poilu ». Il l'est même plus que vous. Mais est-il velu ?

Elevons nos esprits et nos cœurs. Chantons : poilu, velu, ne sont que des prénoms, Belge est notre nom de famille...

Cette prière étant émise, il n'en reste pas moins que la barbe, attaquée par l'Anglo-Saxonie, avait perdu de son prestige. Est-ce vous qui le lui rendre ou la compromettez-vous ? Attendons la fin de ce procès.

Puis nous pourrions faire une enquête : quel est le Belge le plus poilu (voire velu) ? Car il y en a de barbes dans ce pays si petit par ses dimensions et moralement si grand.

Et nous nous rappelons avec émotion que le Vervétois Jamar, qui fut lauréat de notre concours de plus bel homme, était non seulement un brave, mais qu'il était poilu... Degrelle n'aurait jamais dit velu.



GRANDE LIQUEUR DU PÈRE BLANC

la plus vieille du Grand-Duché de
Luxembourg. - Déposée en 1892

EN VENTE PARTOUT


Agent Général : C. ATTOUT - NAMUR

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Le Canard Enchaîné

TIRE AUJOURD'HUI
UN BON NUMERO
SUR LES

Elections Belges

Lire ses **Actualités satiriques**,
 ses rubriques de **Théâtre**,
chaque **Cinéma, Lettres et T.S.F.**
semaine : et sa page d'**Echos**.

ACHETEZ, LE JEUDI DE CHAQUE SEMAINE,

Le Canard Enchaîné

L'AMI PUBLIC N° 1

Dans toute la Belgique : 1 FRANC



Avis important à tous nos correspondants

A cause du lundi de Pentecôte, chôme par l'Imprimerie, nos correspondants sont instamment priés D'AVANCER D'UN JOUR, pour le numéro prochain, LEURS COMMUNICATIONS à la Rédaction ou au SERVICE DE PUBLICATIONS.

Le résultat des élections :

consternation des Anciens

On s'attendait généralement à certain succès rexiste; il faut convenir qu'on ne s'attendait pas à celui-là. On parlait de dix sièges, de quinze sièges. Ils en obtiennent vingt et un!

Et le succès moral est plus important encore. Avouons-le donc, il y a là une poussée de jeunesse, imprudente, hasardeuse sans doute, souvent injuste et hargneuse, mais irrésistible. Qu'on ne s'y trompe pas : Rex, ce sont les jeunes équipes impatientes, les mêmes, à la mode belge, qui ont bousculé tant de régimes usés en Europe.

Les vieux partis et les vieilles équipes sont consternés. On essaye de faire contre mauvaise fortune bon cœur. Les libéraux, suivant une habitude ancestrale, parlent de leur « victoire morale » — et le fait est qu'ils sont les moins entamés; les catholiques avouent piteusement leur défaite et se frappent la poitrine — nous en avons cependant rencontré un qui parle d'une demi victoire de la bonne cause, parce que sans Rex, les mécontents auraient voté pour l'extrême gauche socialiste et communiste. Mais, au fond, les plus consternés ce sont les socialistes. Ils se consolent en disant qu'ils sont le parti le plus nombreux de la Chambre et qu'en bonne logique constitutionnelle, ils devraient être appelés à former le gouvernement, mais les appels du pied contre le mouvement « fascistisant », — ce joli mot est de M. Vandervelde lui-même — sonnent un peu faux, de même que les « A bas la calotte » du journal le mieux informé.

On leur a pris leur mystique anti-capitaliste, les pauvres. Cela n'est pas de jeu...

En décrétant le titre de Chevalier de l'Ordre de Léopold à Monsieur

PAUL SCHUERMANS

administrateur-directeur des

GANTERIES MONDAINES

renommées, le gouvernement a voulu récompenser un effort laborieux et puissant ayant fait de l'industrie gantière belge une des plus belles du pays.

Gare à l'ivresse de la victoire

Maintenant que Degrelle a remporté une incontestable victoire, il faut lui souhaiter de ne pas en abuser et de ne pas s'en griser.

On parle déjà d'un grand rassemblement rexiste; de 100.000 rexistes se réunissant à Boltsfort pour prêter un grand serment.

N'exagérons rien. Ces manifestations théâtrales ont réussi en Allemagne et en Italie. Nous doutons qu'elles réussissent en Belgique.

Et puis, si Degrelle réunit 100.000 rexistes à Boltsfort, il n'y a aucune raison pour que les socialistes ne réunissent pas 100.000 des leurs à Forest. Qu'est-ce que ça prouve? Les Bruxellois se fatigueraient vite de ces petits jeux-là.

A chacun sa chance!

Afin de pouvoir la tenter, adressez-vous à

L'ORIENTAL

Spécialiste du bon café,

84, rue Neuve, Bruxelles,

qui vous offre par achat d'un demi-kilo café, selon la qualité, soit une participation à la Loterie Coloniale, soit des timbres donnant droit à de superbes primes, ou leur remboursement en espèces.

Café extra à partir de 3 fr. 25 le demi-kilo.

Le nouveau ministère Van Zeeland

Le cabinet Van Zeeland ayant démissionné, comme de règle, dès le lendemain des élections, on s'est occupé aussitôt de reconstituer un autre cabinet Van Zeeland. Bien que quelques rexistes, un peu excités, aient commencé par déclarer que le pays avait condamné l'expérience Van Zeeland il est, en effet, apparu tout de suite qu'aucune autre combinaison n'était possible. En bonne logique parlementaire, les socialistes étant le parti le plus nombreux de la Chambre, c'est M. Vandervelde qui aurait dû être appelé à former le Ministère. Mais après la défaite morale qu'ils ont subie et qui les a fait trembler, ils ne sont pas en situation de prendre seuls la responsabilité du pouvoir. Un ministère socialiste homogène serait extrêmement fragile. Et puis, le combinaison Van Zeeland a pour eux tant d'avantages!

Les velléités parlementaires se sont donc tout de suite orientées vers un nouveau cabinet tripartite, avec un léger renforcement de l'élément socialiste.

Prix d'été des charbons

Les prix des charbons pour fourniture en vrac et en sacs dans l'agglomération bruxelloise ont été réduits de 10 p. c. pour provisions d'été.

Consultez les bureaux de commandes du Chantier Houille ou écrivez 75, Quai des Usines. Tél. 15.48.55 (10 lignes).

M. Van Zeeland acceptera-t-il?

Un cabinet Van Zeeland succédant au cabinet Van Zeeland démissionnaire paraît le seul possible, mais on assure que M. Van Zeeland hésite à accepter la tâche difficile qui lui est offerte.

On lui prête — peut-être un peu gratuitement — ce raisonnement: « le nouveau gouvernement aura affaire à l'opposition forcée des rexistes. Ceux-ci ont incontestablement le vent en poupe et il est probable que les élections provinciales renforceront leurs positions. Dans ces conditions, la situation du gouvernement sera très difficile; on risque fort de s'y brûler. Si je me retire dans une réserve prudente, je pourrai apparaître après la pagaye prochain, comme le sauveur et je pourrai utilement négocier avec Rex ».

C'est un raisonnement de stratège politique et parlementaire, mais M. Van Zeeland est plus patriote que politicien, et puis, il y a le Roi qui a tout de même son mot à dire.

Qu'importe le résultat des élections

le Restaurant Kléber donne toujours ce qu'il promet. Se menus de Lucullus à 30 fr., avec homard à 40 fr., 3 plats au choix, plus un dessert. Rouvray, Rosée, Beaujolais, tous ces vins à discrétion et moka compris. Restaurant Kléber, bonne chère. Galerie du Commerce (Passage Hirsch). Notez bien; la maison n'a pas de succursale.

MARIN, FLEURISTE DE QUALITÉ

envoi de fleurs monde entier. — Face avenue Chevalerie.

e panier de crabes

M. Van Zeeland, le lendemain des élections, s'est trouvé dans le plus beau panier de crabes ministériels que l'on puisse imaginer.

On ne sait pourquoi les socialistes ont prononcé l'exclusion contre le pauvre M. du Bus de Warnaffe, D'autre part, ambitionnant le portefeuille de M. Bovesse. M. Van Zeeland ayant déclaré qu'il ne voulait plus des belles-mères, l'âge inutile, M. Spaak met une singulière ardeur à les défendre. Question de prestige, dit-il.

Si on supprime les belles-mères, que faire de M. Vandervelde ? Heureusement la déféstration de M. Soudan à Paris permet de disposer du portefeuille de la Justice ; c'est un département prestigieux et de tout repos... bien en ce temps-ci et avec tous les procès pendants... D'autre part, le parti tient beaucoup à caser M. Henri Rollin. Où va-t-on le mettre ? On ne peut tout de même pas colloquer aux Affaires étrangères : il serait capable de déclencher la guerre à Mussolini. Et toutes les ambitions déçues ou sournoises d'entrer en lutte.

Je constate, Messieurs, aurait dit avec un sourire M. Van Zeeland, que vous n'êtes pas d'accord entre vous. Je vais ajouter qu'il en est de même à droite. Quant aux socialistes, je ne sais pas encore ce qui se passe chez eux. »

l'entend-on par « perfection »

Quand il s'agit du corps, de la ligne parfaite, de l'exacte proportion de la statue humaine ?

C'est une pure satisfaction que l'on peut obtenir par une culture corporelle, bien rationnelle, par des jeux et des sports en plein air, évidemment suivis d'ablutions dans l'eau pure et de telles que pratiquées déjà dans l'antiquité. Ce sont les splendides traditions millénaires qui revivent chaque jour au célèbre Solarium de la place Général Meiser à Ixelles, le plus moderne, dans un cadre idéal de beauté.

conseil

La campagne électorale avec toutes ses vicissitudes à demi réussies, puisque tout le monde en fait autant, est terminée. Pourvons-nous conseiller à Rex de mettre maintenant un peu d'eau dans son vin et un peu de prudence dans ses accusations ?

Quel il a frappé à tort et à travers, confondant des inculpations incontestablement tarés ou tout au moins douteux, avec de très honnêtes gens, dont l'unique défaut, si faute il y a, fut de croire qu'il n'était pas absolument indispensable de faire sauter toute la boutique pour assainir la situation bancaire et punir quelques coupables. On n'a pas voulu d'une chambre ardente; on a raison et peut-être notre Degrelle national serait-il fort rassuré si on le chargeait un jour d'en constituer. S'il acquiert quelque expérience du pouvoir, il apprendra que sous tous les régimes politiques du monde, il y a toujours, dans l'intérêt de tous et pour ne pas rendre une atmosphère nationale irrespirable, il vaut mieux essayer de curer jusqu'au fond. Pierre Daye, qui connaît l'histoire, doit en savoir quelque chose.

Enfin, il est dangereux d'attaquer tout le monde. La réaction de ceux à qui l'on fait peur est toujours à craindre. Il n'est pas de grand parti, pas de mouvement politique au monde sans quelque impureté. Le jour où l'on découvre dans les rangs de Rex, quel concert !

avoir compter toujours

Une voiture et ne jamais avoir de surprise désagréable, c'est ce dont peut être assuré celui qui possède une DODGE. Etabl. BRONDEEL, S. A. (Importateurs), 94, rue de l'Étoile, Bruxelles. Tél. 12.51.04. Succurs.: Anvers et Liège.

**HILLMAN
MINX**

La plus belle mécanique anglaise en 1936
8 CV — 4 vitesses — 100 km. à l'heure



29,900 Francs

UNE VOITURE LÉGÈRE
CONÇUE COMME UNE GROSSE VOITURE

AGENCE GÉNÉRALE :

90-92, rue du Mail, Bruxelles. Tél. 44.81.27

Gare au séparatisme

Il semble bien que si Rex n'a pas mordu en Flandre, il a indirectement favorisé, aux dépens des catholiques flamands, séparatistes hésitants et honteux, ces séparatistes avérés que sont les frontistes, lesquels crient non seulement « los van Frankrijk », mais « los van België ». Le danger frontiste devient sérieux et la révision de la constitution qui, dans un temps X, va sans doute devenir inévitable, le rendra plus sérieuse encore.

Réforme de l'Etat ! Réforme du Parlement ! Très bien. Tout le monde, même nos vieux catholiques, même les libéraux, même les socialistes, qui sont peut-être pour l'instant le parti le plus conservateur, conviennent qu'il faudra en passer par là. Quant à Rex, il veut tout bouleverser — pacifiquement, bien entendu.

Seulement voilà, quand on sera au pied du mur, quand il faudra donner à la Belgique une charte nouvelle, il est infiniment probable qu'on se trouvera devant une forte poussée de nationalistes flamands qui chercheront à nous entraîner beaucoup plus loin que nous ne voudrions aller. On reparlera de la séparation administrative.

Elle n'est pas du tout dans le programme vaguement totalitaire de Degrelle, mais, à moins qu'il ne fasse la conquête de la Flandre, elle pourrait bien s'imposer à lui. Gare au Degrelle flamand !

Pentecôte à Tervueren, au « Royal »

Il est toujours prudent de retenir ses places (t. 02-51.63.59) au « Royal », Gd'Place Tervueren, car cet Hôtel-Restaurant connaît la vogue, depuis la dir. d'Albert. Menus 10-15-20 fr.

Naïveté

Il y a des libéraux qui se figurent qu'ils vont enrayer le danger rexiste en criant « à bas la calotte », comme au beau temps de leur jeunesse. Ils n'ont donc jamais causé avec un électeur de Rex, ni même avec aucun jeune homme en-dessous de vingt-cinq ans ?

Détective MEYER

AGENCE DE RECHERCHES DE TOUT PREMIER ORDRE
56, rue du Pont-Neuf (boul. Ad. Max). Consult. de 9 à 5 h.

BUSS POUR VOS CADEAUX

PORCELAINES, ORFÈVRES OBJETS D'ART
84, MARCHÉ-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

Le front unique

Maintenant que le scrutin est clos et qu'on ne pourra pas nous accuser de faire le jeu de tel ou de tel parti, on peut souligner la cocasserie de cette campagne électorale qui a vu se former le front unique des grands partis traditionnels contre l'ennemi commun.

Les habituelles polémiques entre libéraux, catholiques et socialistes ont cessé net. Tous les journaux de partis préchèrent la sainte croisade contre ce « petit trouble de Degrelle ». Tantôt, il était représenté comme un danger public, un Hitler, un Mussolini assoiffé de sang qui allait instaurer la dictature, installer en permanence la guillotine devant le Palais de Justice, tantôt comme un évergumène s'agitant dans le vide, n'ayant pour partisans qu'une bande de gamins.

Tous les partis disaient qu'il fallait voter contre lui « pour ne pas compromettre l'œuvre de redressement national et la résorption du chômage! » On atteignait ainsi le plus haut comique.

Ils appelaient M. Van Zeeland à la rescousse. M. Van Zeeland devenu pour tous les partis un drapeau... et un bouclier.

A Liège, dans un beau mouvement d'éloquence, M. Jennisen s'exclama : « Après le 24 mai, les trois grands partis traditionnels formeront le front unique contre les petites listes! » Le front du parlementarisme contre l'antiparlementarisme quoi! Les gens et les partis en place contre les importuns. Il y avait là de quoi faire réfléchir plus d'un électeur. Cela revenait à dire : « Votez pour les libéraux, votez pour les catholiques, votez pour les socialistes, cela revient au même! » Alors, celui qui en avait assez de la politique de camaraderie a voté pour Rex.

Cette offensive générale et aveugle a singulièrement servi le jeune mouvement et a dû lui valoir pas mal de voix... et de sièges.

POUR VOS DEPLACEMENTS
DE PENTECOTE, LA

Ganterie
Samdan Frères

FOURNISSEURS BREVETÉS DE LA COUR

vous offre les dernières nouveautés

Tous pourris...

Le leitmotiv de la campagne degrelleuse a été : « Tous pourris! Tous vendus! Tous complices! Tous les parlementaires sont des banksters. Ceux qui ne sont pas coupables couvrent ceux qui le sont. Ils ont peur de la lumière et de la vérité. »

Si les partis et leurs journaux avaient voulu démontrer aux populations que le chef existait, ils n'auraient pas agi autrement qu'ils ne l'ont fait. Ils n'auraient pas constitué le front unique contre lui et n'auraient pas brûlé toutes leurs cartouches en un tir convergent sur le même et seul adversaire.

Ils ont, par le volume et l'unanimité de leurs attaques fait croire que tout ce que Degrelle disait était exact, et que tous les parlementaires de tous les partis en avaient une peur bleue parce qu'ils étaient tous compromis.

C'était à croire qu'un mystérieux chef d'orchestre battait la même mesure aux organes les plus différents. Le même article antirexiste pouvait indifféremment passer dans le « Peuple », dans le « Vingtième siècle », dans l'« Etoile Belge » et cette exagération comme cette unanimité dans l'attaque n'a pas ralenti le mouvement, au contraire.

Ainsi l'attention générale a été attirée sur ce jeune chef pour qui seul le silence de ses adversaires était dangereux.

On peut obtenir

avec la rhubarbe, des confitures savoureuses et hygiéniques. Faites-en avec GELIFRUIT, c'est facile et bon marché.

L'ennemi public n° 1

Du jour au lendemain, le Paon Léon, le Degrelluchon, gamin tapageur est devenu l'ennemi public n° 1.

La démocratie tout entière se lèvera pour lui barrer route. On va voir de quel bois elle se chauffe la démocratie. Le citoyen Vanderveelde fourbit son grand sabre. Ses collègues ont fait les déclarations les plus catégoriques les plus mâles. Non, Hitler-Degrelle ne passera pas! M. Laveleye a déjà parlé de descendre dans la rue avec d'gaillards et d'aller au combat coté à coté avec les communistes et les nationalistes. Il est hors de doute que cette déclaration lancée avant le scrutin a fait le plus grand bien à M. de Laveleye et au parti libéral. On va reconstruire des milices ouvrières. « Nous ne serons pas fiasques! » s'écrie le Patron. Plus réaliste, plus positif, M. Spaak s'est contenté de dire : « S'ils nous embêtent on se collera à leurs pleins pouvoirs: et le tour sera joué. »

Mais cette pauvre colère échoua. Le succès de Degrelle a été obtenu loyalement, régulièrement par le truchement du sacro-saint suffrage universel. Est-ce que celui-ci, pour qui les démocrates témoignent tant de respect et tant d'admiration, serait à sens unique?

Parfait, lorsqu'il les sacre. Exécration, lorsqu'il les désavoue?

Le plus important client

des charbonnages belges

Par le plus fort tonnage enlevé en 1935 auprès des charbonnages belges contrôlés par l'Office National des Charbons, le Chantier Houllier, la puissante et populaire firme bruxelloise, se classe en tête de toutes les firmes belges de tributoires de charbons pour foyers domestiques.

10 p. c. de réduction sur les prix des charbons domestiques pour provisions d'état.

Consultez les bureaux de commandes du Chantier Houllier ou écrivez 75, Quai des Usines, Tél. 15.48.55 (10 lignes)

Le coup de crosse manqué

Il y a environ quinze jours encore, on craignait, dans l'état-major rexiste, un terrible coup de crosse malin. C'est peut-être Mgr Ladeuze, recteur magnifique de l'Université de Louvain, qui l'a épargné à Léon Degrelle.

On se souvient, que celui-ci reçut, il y a quelques semaines, de son ancien professeur M. Van der Essen, une lettre qui, en somme, lui servait de caution.

Cette lettre fut mal prise à Malines et l'on fit savoir Mgr Ladeuze que le cardinal considérait l'attitude de M. Van der Essen comme inadmissible. Mgr Ladeuze cédait très énergiquement le professeur, mais il se heurtait d'abord à une hostilité irréductible. On lui enjoignait d'écarter de M. Van der Essen une démission immédiate. Mgr Ladeuze s'inclina en fils respectueux de l'Eglise, mais ajouta : « En ce cas, je tiens à prévenir Son Eminence qu'elle aura deux démissions à recevoir, celle de M. Van der Essen et la mienne. »

Aussitôt les choses s'arrangèrent comme par enchantement. Il ne fut plus question ni de démission du professeur Van der Essen ni de coup de crosse à asséner sur la tête de Degrelle.

La Bicoque, Keerbergen (Campine Brabançonne) dans sapinières. Ambiance et cadre intimes de bon ton. T. Hacht 106. Gouters de fam.; omelettes et Tart. fromage blanc (unique!)

La nuit du triomphe



Dans la nuit du triomphe, ceux qui s'amuserent le mieux furent naturellement les jeunes rexistes, qui firent la navette entre la permanence de la rue des Chartreux et celle de Patria. Dans la première, tout était d'une gaieté folle, et la buvette était prise d'assaut, dans un déluge de boissons mousseuses, limonades, sirops et bocks. On riait comme à une fête de famille et le tribun rexiste, comme ceux d'Action Française, adore de parler dans ses discours de sa femme, de ses enfants, de sa chère maman, qui a tant souffert, de son pauvre papa qui doit être si content là-bas, en ce moment. Le public rexiste, en grande partie féminin, participe à ces effusions familiales à grande distance. C'est un public jeune, une invraisemblable macédoine d'ouvriers, de hobereaux, de têtes de garage, d'avocats pleins de feu, de syndicalistes en gentille ribote. Et au milieu de tout cela, on voit Pierre Daye, le seul homme du monde, le seul conforme. Les vrais rexistes à l'état pur sont évidemment représentés par M. Raphaël Syndic et le comte de Grunne.

Ces deux-là sont vraiment des hommes nouveaux. Le premier a une figure fine de prolétaire intellectuel, débrouillard et amusant, un vrai oiseau de grand vol. Le comte de Grunne a une tête charmante de collégien qui rappelle étonnamment certains portraits de son grand-père Montalembert. Enfin, il y aura au parlement belge un arrière petit-fils en ligne directe de Félix de Merode, le Constituant de 1830.

Quant à Léon Degrelle, il promène avec lui sa charmante femme et toute une escouade de propagandistes très jeunes, dont beaucoup ne mettent visiblement des vestons et des faux-cols que depuis peu de temps. Ce sont des ardens. Mais cette excitation est tempérée par quelque chose de très joyeux, un goût du fou rire et de la bonne gaieté. Ce bureau en planches, tout en haut de l'immeuble de la rue des Chartreux, était bien amusant.

Le point de vue de « l'homme dans la rue »

Le « Monsieur qui sait toujours tout » sait que pendant les fortes chaleurs, il est bon de boire frais. Ne buvez donc pas de ces bières lourdes et indigestes, qui gonflent l'estomac et embrouillent le cerveau; mais bien de la super diest erckel, car c'est une bière saine, digestive, elle ne contient presque pas d'alcool, elle est riche en sucre de malt. Brasserie erckel, diest, ou 50, rue auguste lambiotte, e/v. Téléphone 15.91.95.

De Paul Struye à M. du Bus de Warnaffe

En face des bureaux de la « Libre Belgique », un long corps maigre se promenait, celui de M. Paul Struye. Ses lunettes tremblaient sur son nez blême et il fumait un gros cigare foncé. Les bouts de ses bottines étaient carrés. Plusieurs personnes, des matrones surtout, se poussaient du coude en murmurant :

« C'est l'avocat Struye. Celui du Négus... »
M. Degrelle, dans un discours prononcé à Gand l'avant-veille, avait obtenu, en décrivant « le creur de bottes » du négus, un joli succès de fou rire. Il y eut mieux. M. Struye rononga d'une voix cavernueuse :

**PARTICIPEZ A NOTRE
SPLENDIDE VOYAGE
FINLANDE - NORVEGE**

comprenant :

La traversée de la Baltique;
La visite complète de la FINLANDE, le pays aux mille lacs, un des plus curieux du monde, partie en train, partie en bateau ou autocar;
La traversée de la LAPONIE en autocar, jusqu'au delà du Cercle Polaire et aux rivages de l'Océan Arctique;
Le retour en bateau par le CAP NORD, les archipels et fjords de NORVEGE.

**24 jours de voyage pour
5,675 francs
Départ : 3 JUILLET**

Programme détaillé et inscriptions :

VOYAGES BROOKE

BRUXELLES, 46-50, rue d'Arenberg;
BRUXELLES, rue Neuve (Voyages Innovation)
GAND, 20, rue de Flandre;
LIEGE, 34, rue des Dominicains;
CHARLEROI, 8, Passage de la Bourse;
VERVIERS, 15, Place Verte.

VOYAGES WIRTZ, S. A.

ANVERS, 44, avenue de Keyzer.

« Ce qui m'inquiète là-dedans, c'est l'avance des frontalistes ».

C'est tout ce qu'il avait remarqué. Quand la nouvelle en fut parvenue à l'état-major de Rex, il y eut un fou rire gigantesque, qui se propagea immédiatement dans tout l'établissement. Plusieurs rexistes proposèrent, séance tenante, de faire parvenir un message de condoléances à M. Fernand Passelecq, avocat, le maître de M. Struye en procédure civile et politique. Mais M. Degrelle, généreusement, s'y opposa, en objectant qu'à Rex, il ne faut pas que l'on piétine les vaincus. Le sénateur de Grunne demanda avec curiosité qui était ce Passelecq. Ces jeunes, tout de même, ça ignore tout de notre vieux régime.

En revanche, le bruit courut que M. Zimmer de Cunchy était triste. M. Zimmer est l'homme qui a inventé un journal où il essaye de colporter les plus vilains ragots sur la vie privée de Léon Degrelle. M. Degrelle accueillit la nouvelle avec un haussement d'épaules. Pour les petits malheurs de M. du Bus de Warnaffe. M. Degrelle a toujours professé la plus grande indulgence. Il prononce alors avec sérénité :

« Quel bon garçon. Il fait ce qu'il peut. Mais c'est un enfant. Il faudrait qu'il apprenne le métier ».

Maintenant que son groupe à la Chambre est aussi important que celui des libéraux. M. Degrelle, dit-on, va exiger une vice-présidence et toutes les représentations que suppose un régime des partis. Jusqu'ici tout était tripartite. Maintenant, cela va changer.

L'heure du Thé dans la verdure

se passe très agréablement au

CHALET DES ROSSIGNOLS

(Bois de la Cambre)

Pour les gourmets... au goûter :

Les délicieux craquelins et cramiques de la maison,

Pour les petits :

Grand parc de jeux et d'attractions.

Pour les grands :

Toutes les nouveautés du jazz

par l'ORCHESTRE DE DANSE de JOE ANDY.

On se repose

On se distrait !

au CHALET DES ROSSIGNOLS

Vieillesse prématurée

La sénilité précoce, aussi bien sexuelle que cérébrale, est due à l'arrêt ou mauvais fonctionnement des glandes endocrines qui ne sécrètent pas ou plus assez d'hormones.

Pour combattre la vieillesse prématurée et rajeunir l'organisme, il faut régénérer le système glandulaire par l'apport d'hormones. Les PERLES TITUS, à base d'hormones rajeunissantes, procurent ce résultat.

En vente toutes pharmacies à partir de 63 fr. la boîte.

Un magnifique ouvrage scientifique traitant de l'Hormonothérapie, des fonctions glandulaires, donnant de nombreuses références, est envoyé gratis et franco, aux adultes seulement. Demandez l'ouvrage N° Ti 107 au Laboratoire d'Hormonothérapie, 50, rue des Commerçants, à Bruxelles.

Le sourire de M. du Bus de Warnaffe

La nuit de dimanche à lundi, M. du Bus de Warnaffe, ainsi que ses fonctions l'exigeaient, siégeait au Ministère de l'Intérieur où lui parvenaient, par la voie la plus rapide, les résultats de la consultation populaire.

Pour fragmentaires qu'ils étaient au début, ils n'en étaient pas moins éloquentes, et dès huit heures, il fallait se rendre à l'évidence. Ça allait plutôt mal pour les trois grands partis traditionnels en général et pour l'Union Catholique en particulier. A dix heures, cela tournait au désastre, à onze heures, à la débâcle.

C'est alors qu'un reporter photographique, étant parvenu à s'introduire dans le Saint des Saints, demanda au Ministre de bien vouloir prendre la pose, et il ajouta le professionnel : « Souriez, ne bougez plus! ».

Et M. Du Bus de Warnaffe sourit amablement. C'est pourquoi, le lundi, la plupart des journaux nous montraient en illustration un Du Bus de Warnaffe avec un sourire large comme ça, recevant des mains d'un de ses collaborateurs un feuillet sur lequel s'inscrivait la victoire purement morale de son parti. Comme légende : « Au Ministère de l'Intérieur, M. Du Bus de Warnaffe prend connaissance du résultat des élections. »

On n'est pas plus rosse.

MEMLINC Family-Hôtel. Intime, raffiné et très confortable. Le rêve de Keerbergen (dans sapinière). Tél. Haecht 165.

Dans la mortuaire

Ce sourire excepté, il faisait sinistre au ministère. Nous ne parlons pas évidemment du coin des journalistes, ces gens n'ont aucun respect devant les grandes douleurs.

Dans le cabinet du Ministre, il y avait quelques hautes personnalités, dont M. Spaak, et lorsque arrivait un résultat catastrophique pour les catholiques, le ministre socialiste prenait un air profondément apitoyé, un air de circonstance. Mais lorsque se manifestait un arrondissement qui avait été particulièrement dur pour le parti de M. Spaak, c'est M. Du Bus de Warnaffe qui s'efforçait de lui remonter le moral. C'est dans pareilles circonstances que se révèlent les grandes âmes, et la solidarité ministérielle n'est pas un vain mot.

Déetective GODDEFROY

OFFICIER JUDICIAIRE PENSIONNÉ

8. RUE MICHEL ZWAAB TEL. 26.03.78

La grande colère de M. Waucquez

A Patria, où siégeait ce bon M. Waucquez, l'atmosphère était à la rigolade. Quoiqu'on eût filtré sévèrement les spectateurs qui, tous, avaient dû montrer patte blanche — en l'occurrence la carte de membre de l'Union Catholique — d'innombrables rexistes avaient pénétré dans la salle. Au début de l'année, avant que Degrelle ne partit en dissi-

dence, n'avaient-ils pas payé leur contribution comme membres du parti?

Et un membre du bureau annonçait les résultats au fur et à mesure.

On entendait : « Arrondissement de Liège, Liège-ville : catholiques : 20.952 contre 41.372.

— Oh! faisait longuement sur un ton lamentable, le groupe rexiste, et M. Waucquez hochait tristement la tête.

— Rexistes : 33.145.

— Bravo! Vive Degrelle! Rex vaincra!

Ecarlate, M. Waucquez se levait, agitait les bras, réclamait le silence. « Vous n'êtes pas honteux! Dans des circonstances semblables! C'est de l'inconscience. »

— Bruxelles, catholiques : 78.799 contre 144.553.

Des applaudissements frénétiques éclatèrent.

— Rexiste : 53.581.

Et du coin rexiste : « Quel malheur! Quelle catastrophe! Horreur! Horreur! Quelle honte! Quel scandale! »

Et un lamento tragique sanglotait. Et M. Waucquez trépanait. Il n'était donc jamais content cet homme. Lorsqu'on applaudissait au succès rexiste, il était furieux, lorsqu'on les accueillait par des lamentations de circonstance, il écumait.

Finalement, les rexistes s'en furent voir ce qui se passait chez eux, rue des Chartreux, et le silence, le recueillement qui s'imposent devant l'agonie d'un être cher, régnerent sur Patria endeuillé.

Voyez à la COUVERTURE N° 2 le message de Léon-Kléber relatif à son nouveau restaurant « La Belle Aurore »!!!

Une affaire épouvantable

De lundi à mercredi, l'hôtel de ville de Bruxelles a été discrètement assiégré par l'armée des candidats notoires en mal de réélection. M. Foucart, qui était témoin officiel, connu son sort parmi les premiers. Il demeura très avare de renseignements, se répandant toutefois en commentaires aciculés sur le « cas » des petits camarades Marcel-Henri Jaspas et Charles Janssens. Celui-ci eut une grosse émotion. On lui annonça tout à coup qu'il enfonçait son copain Marcel grâce à l'appareusement, Hélas, il s'agissait d'un Janssens de province.

Le neveu de l'Oncle était littéralement suspendu au téléphone, au point que M. Gilson, baron de Rouvroux et président du bureau de dépouillement, n'en pouvait dormir. M. Huisman Van den Nest, plus semillant et jeune que jamais, gardait le sourire et se baladait nerveusement en limousine.

M. Coelst gardait la chambre. Il fit de brèves apparitions à son cabinet d'échevin et rentra chez lui. Bientôt on apprit qu'il était en sérieuse difficulté, puis que ça allait un peu mieux. Finalement, cela sentait le vinaigre. C'est alors que M. Delroey (vous connaissez?) entra en lice. M. Delroey est vilvordien et démocrate très chrétien. Mais tout de même pas charitable et oublieux de soi jusques et y compris le martyre. Il paraîtrait en effet qu'une certaine convention écrite lie MM. Delroey et Coelst, aux termes de laquelle celui-ci bénéficierait du siège de M. Delroey, même dans l'hypothèse où M. Delroey aurait récolté plus de voix que l'ex-pharmacien de la chaussée d'Anvers. M. Delroey ne peut pas avaler cette pilule amère :

« De quoi?... Où est l'ordonnance? où est la convention écrite? s'écriait-il lyriquement... Je n'ai rien signé du tout et je ne marche point... Est-ce que l'on me prend à Patria pour un traître à mes amis démocrates et ouvriers qui m'ont donné leur foi? Pas de ça, sans quoi je mets les pieds dans le plat! »

On espère dans les cercles officiels que l'on ne cassera pas la vaisselle « patriotique »; d'ailleurs on ne l'a point renouvelée ces temps derniers et elle commence à devenir rare.

Client de JULIEN LITS un jour,

Client de JULIEN LITS toujours,

le spécialiste en beaux bijoux de fantaisie.

Le succès de M. Paul Hymans

Le succès de M. Paul Hymans, remis à son rang par les votes de préférence, a fait plaisir à un grand nombre de Bruxellois, même non libéraux. On avait le sentiment de l'injustice et d'une vilaine ingratitude. Le corps électoral a réparé...

N'étant pas un journal politique, nous ne nous permettons pas de croire que nous y sommes pour quelque chose, mais nous sommes heureux de constater que nombre de nos lecteurs libéraux ont suivi notre conseil.

INSTITUT DE BEAUTÉ DE BRUXELLES

0, rue de Malines. Poils, verrues, taches de rousseur, de l'acné, peau grasse, cicatrices, cure en 3 séances. CHIRURGIE ESTHETIQUE: seins, nez, oreilles, bajoues.

Le blanchi

Jadis en France — c'était avant le Panama — le député Wilson ayant trafiqué des décorations de la légion d'honneur, fut flétri par la Chambre, ce qui détermina la démission de son beau-père, le président Grévy. Cela ne l'empêcha pas de se représenter devant les électeurs de Blois où il réélu triomphalement. De même notre Van Cauwelaert le blanchi a été réélu triomphalement à Anvers. Le manteau de la mère Flandre couvre tout.

Congo-Serpents-Fourrures

Tannage toutes peaux. — Seule maison spécialisée. — Tannerie Belka, chaussée de Gand, 114a, Brux. Tél. 26.07.08. EPOT à Liège, Quai du Roi-Albert, 67.

Frontisme et rexisme

Les frontistes ont doublé leur représentation. A qui et quoi le doivent-ils ? A Rex, tout simplement, répondent nos rires des observateurs avisés; et ils raisonnent imperméablement:

« Les frontistes sont des rexistes déguisés et non point des flamingants rabiques ayant fait campagne sur la question linguistique, comme beaucoup parmi les Wallons sont inclinés à le croire. Ward Hermans, le « Schelde » et leurs emprises ont sillonné le pays flamand de véritables carapaces savamment organisées, employant les méthodes de propagande rexistes, attaquant surtout les « turpitudes » de la politico-finance, Frans Van Cauwelaert qu'ils traitent dans la boue, et le Boerenbond dont ils stigmatisent les agissements... Le malheur de Degrelle est de ne savoir le flamand et d'ignorer l'état d'esprit des flamingants au point d'avoir choisi à Anvers, parmi ses candidats, deux « fransquillons » notoires... aux yeux des amis de vrais. S'il avait été secondé par des lieutenants flamands, ayant l'oreille des masses profondes, il aurait fait un affreux carnage là-bas, et il aurait aujourd'hui une centaine d'élus à la Chambre. »

Le petit De Schrijver qui, l'autre semaine, à Anvers, aurait publiquement de fleurs son ami Van Cauwelaert, est pas du tout de cet avis — et pour cause. Sortant tard un soir du dernier conseil de cabinet, souriant et optimiste malgré tout (c'est le privilège de la jeunesse), il se faisait sous la marquise des Affaires Etrangères :

« En somme, tout ne va pas si mal !... Les frontistes ont fait leur campagne électorale sur la question militaire et le pacte franco-russe, voilà la raison de leur succès. »

Et ils ont, n'est-ce pas, étendu le manteau de Noé sur le reste.

Week-End Pentecôte, une situation exceptionnelle :
Hotel Gillard, Comblain la Tour sur Ourthe
 terrasse et jardin au bord de l'Ourthe, bains, tout confort, salon, rest. 1er ordre. Menus avec plats au choix.



Les caprices de Démos

Avant de tirer des enseignements définitifs du scrutin de dimanche, on peut observer quelques bizarreries paradoxales qui ont marqué cette manifestation de souveraineté du bonhomme Démos.

Un parti jeune et nouveau s'est constitué, qui devait, à grands coups de balai, procéder à un nettoyage général, et qui a manié ce balai avec vigueur et rudesse. Avant l'élection, il n'avait pas trop mal réussi, en obligeant les vieilles associations catholiques à sacrifier, de-ci, de-là, quelques otages de marque. D'autre part, les socialistes se flattaient d'avoir, bien auparavant, fait de l'épuration, écarté des indésirables, condamné à des retraites forcées de vieux militants chevronnés.

Mais l'épuration, si épuration il y avait, n'a pas continué à l'élection. Le suffrage universel s'est contenté de récompenser les balayeurs, mais il n'a pas confirmé des verdicts inexorables.

M. Pierlot, président de l'Union catholique, qui, voyant la vague monter, s'était sur le tard décidé à réagir avec dureté contre les politico-financiers de son parti, est resté sur le carreau. Par contre, M. Van Cauwelaert se fait victorieusement plébisciter par les catholiques de la métropole et obtient un nombre considérable de suffrages.

M. Bodart, contre lequel « Rex » avait mené une campagne qui paraissait outrée, revient à la Chambre victorieusement, remorquant à sa suite M. Vouloir, le doyen de la Chambre, étant donné que tous deux furent élus au titre de démo-chrétiens, successeurs du vieux parti catholique. Episode politique qui a été éclipsé par l'extraordinaire poussée rexiste, mais qui pourrait bien avoir une répercussion politique à longue portée.

C'est le « daensisme » d'avant-guerre qui reparait. Imaginez que cette rupture se soit aussi produite en Flandre — on a été très près d'elle — et cela pouvait nous amener à ce fameux bloc démocratique dont M. Vandervelde parle tant.

Nous le disons froidement

Toute vertu recevra sa récompense.
 Or, la persévérance en est une.
 Donc, elle recevra sa récompense.
 Pourquoi pas sous forme d'une fortune ?

LOTERIE COLONIALE

Quelle que soit la cause de la Constipation

il survient des complications
car nous nous empoisonnons

Un dé

DE

SEDLITZ-CHANTEAUD

pris le matin, au réveil

vous en débarrassera

Toutes pharmacies : 16 fr. le grand
flacon suffisant pour trois mois



Suite au précédent

Du côté socialiste, mêmes surprises. On imaginait que la campagne contre la « Banque du Travail » allait violemment entamer les forces du « Vooruit », d'où est sortie l'institution financière et où elle s'épanouissait au temps de la prospérité.

Ah! bien oui. Les socialistes gantois ont conservé leurs positions et c'est M. Anseele, le fils du vétéran relégué à Sainte-Hélène, qui, symboliquement, reprend la place de son père.

Tandis que dans l'arrondissement voisin, à Audenaerde, M. Soudan, le ministre de la Justice qui, il y a dix ans, proposa des mesures drastiques contre les politico-financiers, perd son mandat.

Signalons, d'autre part, qu'un député wallon, qui s'était brûlé les doigts à cette affaire, est réélu, tête de liste, et qu'un avocat bruxellois, pareillement échaudé, devient sénateur.

Dans un autre ordre d'idées, les Jeunes Turcs libéraux bruxellois reviennent singulièrement amochés de la bagarre.

Ils ont d'abord eu la sérieuse leçon de la réélection triomphale de M. Paul Hymans qu'ils avaient relégué en ordre inutile. Et ils ont dû se disputer, sans être certains de l'avoir, le dernier siège libéral.

N'allez pas en conclure à une défaite radicale, mais plutôt à la déception amère de trois personnages acharnés à se disputer un seul os et qui le voient emporté par un quatrième larron.

Quoi qu'il en soit, tout cela est bien déconcertant. C'est évidemment, sauf dans les endroits où des plébiscites personnels ont été le choc en retour contre des attaques très violentes, le jeu compliqué et baroque des chicaneries de la répartition proportionnelle, du quorum, de la case de tête, de la dévaluation, de l'épuisement de la cagnotte, bref de tout cet attirail politique qui a des noms si compliqués et si rebutants.

Les environs de Bruxelles

Voici le moment où jamais d'aller aux confins de la Forêt de Soignes. Nos lecteurs retrouveront avec plaisir le cadre champêtre d'Auderghem-Forêt, notamment la légendaire Abbaye du Rouge-Cloître, avec sa terrasse splendide, tous les jeux pour enfants, son exposition de tableaux, son fameux Café-Kramiek, les omelettes et les bons petits plats de Tante Félicie, le bon accueil de la charmante Mme Dupret-Perrard (qu'il faut féliciter d'avoir fait remettre son établissement presque à neuf...).

Nous voudrions insister sur le fait que la véritable « Abbaye du Rouge-Cloître » est l'établissement peint en blanc que nous considérons comme étant un établissement digne de recevoir les familles et digne de les héberger. Les prix sont raisonnables, et tout y est, très bon. La pension complète sera à 45 fr. cette année. Téléphone : 33.11.43. Trams 26, 31, 35, ainsi que 40 et 45. Abbaye Rouge-Cloître.

M. Poncelet

On a cru, un instant que dans sa rude Ardenne, M. Poncelet, l'ancien président de la Chambre, assez molesté par M. Degrelle dans son fief, où « Rex » est véritablement royaume allait succomber, politiquement s'entend. Pendant quarante-huit heures, son élimination avait été annoncée comme étant faite. Et on le disait déjà tout consolé par le tort de baron que le Roi lui avait octroyé la veille de l'élection.

Aux dernières nouvelles, M. Poncelet nous revient, ce qui réjouira bien des gens.

Mais remontera-t-il au bureau présidentiel? C'est bien douteux. Tout d'abord, les socialistes, devenus le parti le plus important de la Chambre, revendiquent la présidence.

Ensuite, malgré les sympathies personnelles que s'étaient acquises ce brave homme, en qui des devoirs d'impartialité de sa charge avaient complètement effacé le catholique fougueux et assez intolérant qu'il était au temps où sa barbe était encore noire, on comprend qu'il faut radicalement changer la manière présidentielle.

Dans une intention évidemment bienveillante, M. Poncelet ne refusait pas de donner la parole le plus souvent et le plus longtemps possible.

Son procédé était l'épuisement de la liste des orateurs et cela amenait à des résultats catastrophiques qui n'ont pas contribué pour peu à la déconsidération du régime. Et à ces innombrables séances du soir qui se prolongeaient jusqu'aux petites heures, où on pouvait assister à ce scandale d'une assemblée législative réduite au président, l'orateur lisant son petit papier et au ministre, bâillant épuisé et résigné au banc gouvernemental.

Scripta manent...

N'oubliez pas que la qualité de votre papier à lettre dépend votre personnalité.

A l'English Bookshop, W. H. Smith & Son, 71-75, boulevard Ad. Max, Bruxelles, vous trouverez du papier à lettre de bon goût et de bonne qualité, à des prix raisonnables. Le timbrage est effectué dans ses ateliers et vous est livré en moins de 48 heures.

Réformes nécessaires

Scandale, avons-nous dit. Le mot est sans doute un peu fort. Car on ne peut tout de même pas exiger que les députés de province passent la nuit à Bruxelles, délaissent leur famille, leurs occupations, leurs devoirs dans la région qu'ils représentent.

Le remède est évidemment dans la limitation des discours et du nombre des orateurs. Les grands partis n'avaient pas encore réussi à imposer cette discipline dans leurs groupes. La fameuse trouvaillie des orateurs mandatés et ceux qui ne l'étaient pas, n'aboutit qu'à donner des leçons inadmissibles à quelques privilégiés, les autres se vengeant en présentant leurs observations plus brèves, dans d'interminables chapelets de discours. On sait tout ce que cela a donné.

Si l'on veut sauver l'Institution, à côté de réformes fondamentales, il faut aussi réformer tout de suite la manière de travailler. Ne pas demander aux parlementaires plus que ce qu'ils peuvent donner, ne pas leur accorder des prérogatives que la Constitution ne leur attribue pas, et surtout leur habituer à une discipline de travail ferme, sans passions ni accros.

Un jubilé solaire — et non scolaire

Un linotypiste distrairait à composé erronément le titre de l'article paru dans notre dernier numéro relatif aux fêtes brillantes qui ont marqué le jubilé de la Grande Brasserie de Koekelberg, dont le coq est l'emblème.

Ces fêtes, favorisées par un temps splendide et un soleil resplendissant, n'avaient rien de scolaire.

Avez-vous lu le message de Léon-Kléber, inséré à la Couverture n° 2 de ce Journal? Il vous concerne bien probablement? Il s'agit de «La Belle Aurore», VEUILLEZ BIEN LE RELIRE.

Les députés au travail

La première réforme à introduire consiste à exiger, sauf les cas d'absolue force majeure, la présence continue des parlementaires au Palais de la Nation, aux jours où ils sont convoqués.

Un appel nominal au commencement de la séance, un autre à la fin, et, dans les gares de Bruxelles, des trains en partance — voire des trotinettes — qui les ramènent à une heure convenable vers leurs foyers respectifs.

Plus de séances de commissions, de sections, de groupes politiques pendant les heures de séance, car ce sont des prétextes à vider l'hémicycle. Il suffit de réserver un jour à ces réunions para-parlementaires.

Plus de réceptions de délégations, de visiteurs, de quémandeurs et de tapeurs au cours de la séance. Nos honorables n'ont qu'à recevoir chez eux ou dans leurs locaux le parti.

Plus de pairages, plus de délégations à l'étranger pendant les sessions parlementaires qui pourraient être écourtées.

Que députés et sénateurs soient laissés à leur travail. Quand ils sauront les dangers de l'absence, ils finiront bien par s'arranger pour répartir cette besogne au regard des compétences et des affectations spéciales. Et que l'on traite les autres, les indisciplinés ou les phraseurs, les obstructionnistes.

Les traditions sont rudement secouées

Le Belge conscient ou non, organisé ou non, a donc d'ici gravement, dimanche dernier, un mignon petit point lanc, opération peu compliquée en soi, mais oui, dans l'ensemble, a rudement chambardé la composition traditionnelle de notre temple national de chicanes et de bavardages. C'est comme le fait d'avoir songé à allonger quelque peu, non escient, bien entendu, la roue dentée circulaire traditionnelle de nos vélos, et d'en avoir fait la roue dentée néo qui augmente d'au moins 8 p. c. le rendement de l'effort. Elle aussi a chambardé — en bien — les agréments du cycliste en augmentant très sensiblement son confort et en ménageant considérablement sa fatigue. Adaptez-la votre bécane, vous serez ravi.

Obstruction

Il a été annoncé que les groupes de mécontents qui ont joliment entamé les vieux partis, allaient surtout manifester leur activité par de l'obstruction, afin de provoquer de nouvelles élections qui renforceraient encore les positions gauches et si brillamment enlevées.

M. Pierre Daye, qui confessait récemment qu'il est toujours imprudent de s'engager sur des programmes précis, reconnaîtra sans doute aussi qu'il est tout aussi imprudent — à supposer qu'il en ait l'intention — d'annoncer que l'on va tout bousculer, tout chambarder. Une vingtaine de députés, bien résolus, peuvent évidemment tenter l'expérience. Mais s'ils se heurtent à une forte majorité solenne à ne pas se laisser faire, une petite révision du règlement déjouerait non moins aisément cette tactique à s'est vu.

Ce que l'on a aussi vu, c'est que, lorsque voici plus de quarante ans, les socialistes faisaient une irruption aussi solente qu'inattendue au Parlement, l'obstruction d'extrême-gauche déchaîna de grosses tempêtes.

Mais ils avaient, ceux-là, disent les vieux socialistes survants chevronnés du temps héroïque, des raisons de mécontentement et de révolte autrement profondes. Pensez donc : ils représentaient d'immenses masses qui étaient satisfaites par des régimes de caste, système du cens, vote rural, qui marquaient par trop la différence entre le pays réel et le pays idéal.

Ils revendiquaient des réformes claires, précises : suffrage universel, le service personnel, l'instruction obligatoire, la journée de huit heures, la pension des vieill-



Agence générale : 90-92, rue du Mail - BRUXELLES
Tél. : 44.81.27 - 44.78.33

lards, la liberté syndicale, bref tout un ensemble de revendications que les dirigeants politiques d'alors considéraient comme des hérésies, mais que le temps et la démocratisation du pouvoir ont légalisées.

La comparaison n'est donc pas pertinente. Et tel mécontent ou rouspéteur qui y est allé de tout cœur, a pu amener la nouvelle opposition au Parlement, crierait, menacerait et rouspéterait avec la même vigueur si une obstruction systématique entravait l'action d'un gouvernement et d'une majorité qui se seraient décidés à balayer les abus encore existant et à faire œuvre pratique et positive de redressement économique.

L'inutile injure

De mémoire de vieux journaliste, jamais on ne vit campagne aussi maladroite que celle que le parti socialiste a menée contre Degrelle. Assurément celui-ci doit à cette campagne une bonne partie du succès du rexisme. Minimiser un adversaire est toujours un tort, le diffamer, est une erreur. Une erreur grave et qui peut coûter fort cher! Que n'a-t-on pas relevé ou imaginé à l'encontre de Degrelle? Que n'a-t-on pas relevé ou imaginé à l'encontre de Degrelle? Nous pensons notamment à une enquête faite à Bouillon sur la famille de Degrelle, qui levait le cœur. Une publication de fortune n'a-elle pas raconté que Degrelle avait eu, le matin même de ses justes noces, une entrevue amoureuse avec une de ses maîtresses? Cela devait-il, à supposer que ce fût vrai, l'empêcher de dénoncer les « pourris », de réclamer la tête de M. Segers et de tirer la barbe de M. Van Cauwelaert? Le père Degrelle avait été inquiété par la justice après l'armistice; qu'importait son attitude pendant la guerre devant l'ennemi; qu'importait dès lors qu'il eût été acquitté? Ce qu'il fallait retenir, c'est qu'il avait été poursuivi! Et on le montrait voué au Dieu d'or, gangstérisé jusqu'aux moelles : Philipps, à côté de lui, était Ellacin...

Un délicieux coin pour bien dîner et souper
PICCADILLY TAVERNE-RESTAURANT
Avenues Renaissance-Chevalerie (Cinquant.)

Les hommes maigres gagnent du poids

Procurez-vous chez votre Pharmacien une boîte de Pastilles JESSEL à base d'Huile de Foie de Morue. Elles sont enrobées de sucre comme des bonbons. Les hommes et femmes maigres les prennent pour augmenter de poids rapidement, et avec un tel succès qu'en général ils augmentent de 5 livres en 30 jours. Votre argent vous sera remboursé si vous-même n'obtenez pas ce résultat. Elles sont aussi merveilleuses pour les enfants chétifs et anémiques et leur donnent beaucoup d'appétit.



Suite au précédent

Tous les potins, tous les ragots, tous les cancans qui traînent chez la jardinière et au café de l'Industrie, on les a rassemblés dans une hotte pour vider ensuite cette hotte sur la tête de Degrelle. Il faut dire que celui-ci opposait un beau dédain aux pires allégations. Il avait autre chose à faire. Il donnait de six à dix meetings tous les jours. Et, régulièrement, on lisait dans la presse socialiste, que l'assemblée l'avait écouté avec impatience ou d'une oreille distraite, si bien qu'à la fin de la séance, l'assemblée, « électrisée » par la parole d'un socialiste, qui par hasard se trouvait dans la salle, avait conspué Degrelle, et chanté, le poing tendu, une « vibrante » Internationale, tandis que pâle, défait, balbutiant, Degrelle s'en était allé tremblant, sous la protection des gendarmes! Il fallait lire les comptes rendus du « Soir » pour se rendre compte de l'étendue du... parti-pris socialiste.

Le plus clair résultat des articles stupéfiement injurieux pour la famille Degrelle, c'est la réponse qu'y ont faite les électeurs de Bouillon et lieux circonvoisins, c'est-à-dire de l'arrondissement de l'intéressé : socialistes : 8.739 voix; Rexistes 10.455 — alors que les socialistes, en 1932, en obtenaient 10.218...

Si les socialistes ne s'étaient pas ingéniés à traiter Degrelle de lâche et de couard chaque fois que, l'ayant invité à un meeting contradictoire dans un patelin de deuxième zone, ils entendaient Degrelle leur répondre qu'il avait mieux à faire ailleurs; si M. Henriot qui, ce jour là, se mêla de ce qui ne le regardait pas, n'était pas venu conter à M. du Bus de Warnaffe, lequel eut le tort d'utiliser cette « confiance », que Degrelle lui avait annoncé que, sitôt la victoire de REX, les têtes des adversaires du rexisme rouleraient dans le panier, il n'y aurait peut-être pas 21 rexistes dans la nouvelle Chambre.



APRES LES ELECTIONS

faites vos provisions de coke et de charbon à Cocharbon, S. A.

Avenue du Port, tél. 26.99.10 (3 l.)

Prix d'été.

Heurs et malheurs de M. Bodart

Jean Bodart est élu à Charleroi sur la liste dissidente des démocrates-chrétiens; mais les barons Drion et de Dorlodot repassent également, sur les listes conservatrices. Tout le monde est donc content. On se reverra au Parlement, et M. Bodart, future tête de tigre des rexistes, va bientôt s'y trouver face à face avec M. Degrelle en personne. Car le sort en est jeté : ce n'est point Pierre Daye qui cédera — et plus vite que ça ! — la place à Léon Degrelle, premier suppléant; ce sera une utilité qui répond au doux

nom d'Olivier. C'est du moins le chef de Rex lui-même qui l'annonçait à tout venant dès dimanche soir.

M. Bodart, hélas ! dans le même temps qu'il triomphait électoralement, subissait une défaite cuisante au Palais de Justice. L'action en refus d'insertion de droit de réponse intentée par Jean Bodart à Léon Degrelle était déclarée non recevable parce que le premier n'a pas fait la preuve que le second est l'éditeur responsable du journal « Rex ». M. l'avocat Bodart connaît admirablement la loi.

Les bains à Beausoleil...

Cette oasis de verdure se distingue par le charme de ses jardins fleuris. La nouvelle Piscine et le Solarium érigés au centre de la roseraie seront l'attraction la plus select de la saison! L'Hôtel de 25 chambres, tous confort; le restaurant et ses terrasses en rotondes dominent un panorama insoupçonné Cuisine parf., Tea-Room, Tennis. Ce cadre enchanteur, l'« Hôtel Beausoleil », est situé à Tervueren, av. Elisabeth, à 100 m à droite en descendant du train-élect. ou juste à gauche en sortant gare des trams 40-45. — Tél. 02.51.64.51.

Le succès rexiste en Wallonie

On estimait généralement que les rexistes enlèveraient un siège dans le Hainaut, soit à Charleroi, soit à Tournai. En fait, ils ont un élu dans chacun de ces deux arrondissements plus un troisième à Thum ou les catholiques perdent toute représentation. Avec deux mandats dans la province de Namur, deux dans le Luxembourg, et cinq dans la province de Liège, c'est donc, après Bruxelles, en Wallonie que les rexistes ont recruté le plus clair de leurs effectifs.

Et ce sont, en conséquence, dix députés wallons qui ont été sacrifiés sur l'autel d'une épuración qui visait surtout des mandataires flamands, alors qu'au nord de la frontière linguistique, non seulement les succès du rexisme sont beaucoup moins marquants, mais encore l'idéal flamand, ou plutôt flamingant, est sorti renforcé de la consultation, ainsi qu'en attestent l'élection triomphale de M. Van Cauwelaert et surtout l'avance considérable des frontistes qui doubtent leurs effectifs.

Ainsi la représentation wallonne se trouve un peu plus divisée encore qu'autrefois, alors qu'elle n'avait rien fait pour susciter les foudres du rexisme, tandis que, malgré la campagne rexiste contre le Boerenbond, les théories du Katholieke Vlaamsche Landsbond et d'autres bonden similaires ont fait des progrès en pays flamand.

Les résultats d'un scrutin provoquent parfois de ces phénomènes dont le moins qu'on puisse dire n'est certes pas qu'ils soient très logiques ni très moraux.

Le Château et le Parc d'Annevoie-Rouillon

Trop peu de Belges connaissent leur propre pays, répétons-le. C'est ainsi que le Domaine d'Annevoie et ses splendides Jardins Français dominant la Vallée de la Meuse, méritent une visite. (C'est à Annevoie-Rouillon, sur la rive opposée à Godinne.) Le droit d'entrée réclamé afin d'entretenir les Jardins est des plus modiques (réductions membres des Clubs).

Les causes d'un phénomène

Quant aux raisons de cet accroissement à la logique, sinon aux pronostics, peut-être faut-il les chercher dans la différence entre Flamands et Wallons. Alors que ceux-ci sont plus individualistes, plus prompts à la critique et se désintéressent davantage de leur région, pour ceux-là les questions de race et de langue l'emportent sur toute autre considération. On l'avait noté souvent, preuves à l'appui. La fortune différente du rexisme dans les provinces wallonnes et dans la région flamande l'atteste une fois de plus.

Et puis, il faut bien le dire, M. Degrelle s'est beaucoup moins dépensé en pays flamand qu'en Wallonie. Est-ce parce qu'il ne voulait pas y faire trop de peine aux catholiques en les ébranlant dans leur fief? Ou plus simple-

ment parce qu'il n'aurait pas pu s'adresser dans leur langue et avec le même talent à des foules flamandes qu'à des auditoires wallons ? En tout cas, il est certain que son dynamisme a magnifiquement servi ses partisans dans les arrondissements wallons où il s'est abondamment produit et où il a dépensé sans compter ses moyens de tribune.

Profitez des prix très bas de la joaillerie et l'horlogerie du bijoutier H. Scheen, 51, ch. d'Ixelles, Brux.

La victoire morale

Et comme le bonheur des uns fait le malheur des autres, les autres partis, naturellement, ne furent pas très satisfaits quand, dimanche soir, les premiers résultats leur parvinrent. A Charleroi, notamment, il s'avéra tout de suite chez les libéraux que les rexistes leur avaient fait beaucoup de tort, encore que M. Degrelle n'ait pas pu reprocher grand-chose au parti libéral, et les bulletins qui se succédaient apportant les résultats de tel ou tel bureau dépouillant étaient si régulièrement décevants, non seulement pour l'arrondissement mais pour toute la province, qu'un confrère facétieux proposa ce beau titre : « La victoire morale du parti libéral revêt cette année les proportions d'un triomphe ».

Mais on ne dut pas l'employer. Tous comptes faits et les calculs d'apparetement terminés, on s'aperçut que si les libéraux perdaient un siège à Charleroi, ils gagnaient, à Thulin, celui de Michel Devèze, et maintenaient leurs quatre mandats pour la province. Seul, en effet, l'arrondissement de Soignies, où pourtant les libéraux gagnent des voix alors qu'ils en perdent dans les quatre autres, n'aura pas d'élu cette fois.

Et comme, entre-temps, on apprenait que le parti maintenait sensiblement ses effectifs dans tout le pays, on s'estima, faute de mieux, fort heureux de ce résultat.

Substance gélifiante naturelle

GELIFRUIT permet de cuire les confitures pendant très peu de temps et, de ce fait, leur conserve toute la saveur des fruits. — Réussite certaine.

Essayez avec la rhubarbe.

Le nez d'un notaire

Chez les catholiques de la Fédération carolorégienne, l'impression qui avait été mauvaise dès le début ne fit que s'accroître à mesure que la soirée s'avavançait. Chaque résultat nouveau apportait une surprise nouvelle et chaque surprise était une déception.

Le deuxième candidat surtout, M. le notaire Michaux, avait tous ses espoirs envolés. Non seulement il ne serait pas réélu, mais encore c'est son vieux rival, le démocrate chrétien Bodart qui allait lui souffler sa place en reprenant celle qu'il lui avait autrefois abandonnée.

Il est vrai que le pauvre notaire avait, à la veille du scrutin, été trahi par les siens. Grand adversaire de la case de tête dont il avait naguère réclamé la suppression avec appui du « Rappel » qui publiait sa prose dans ce sens, il allait en la douleur de voir ce même « Rappel » précéder... le vote en tête de liste pour assurer la réélection de M. le baron Drion.

Et les petits papillons que M. Michaux avait fait coller un peu partout et qui disaient : « T'en fais pas, vote pour Michaux et ça ira ! » ne l'auront pas empêché d'être battu tout de même et bien battu.

Hôtel HELVETIA-OSTENDE

Face aux nouvelles installations de bains.

Tout Confort. — Pension complète.

Menus à prix fixe. — Plats au Choix.

Cuisine renommée. Tél. 200.



Et le sauvage?

Quant au « sauvage », qui constituait à lui seul la huitième liste présentée pour la Chambre à Charleroi, le pauvre homme n'a même pas eu un succès d'estime, et « les Travailleurs et Producteurs Unis » qu'il était censé représenter, ne lui ont même pas fait confiance jusqu'au bout. Il était parvenu à en recruter quelque quatre cents pour parrainer sa liste, mais la moitié, sinon davantage, l'a abandonné puisqu'en fin de compte, il n'a recueilli, en tout et pour tout, que 225 voix. Pauvre sauvage.

Voyez à la COUVERTURE N° 2 le message de Léon-Kléber relatif à son nouveau restaurant « La Belle Aurore »!

Un profiteur

Et voici qui pourrait fournir un mot de la fin si l'anecdote n'était rigoureusement authentique.

A Charleroi, dans un bureau dépouillant, il y avait notamment parmi les témoins un nommé P..., mutualiste et syndiqué libéral.

- Et c'était le témoin libéral, naturellement ?
- Non.
- Socialiste, alors ?
- Même pas. C'était bel et bien... le témoin communiste.

Et il doit y avoir parmi les mutualistes et syndiqués qui ne sont libéraux que pour profiter des avantages de la mutuelle ou du syndicat libéraux, assez bien de profiteurs de l'espèce, si l'on en juge par le nombre des affiliés à ces mutuelles et syndicats, et par celui des suffrages obtenus par le parti libéral dans l'arrondissement de Charleroi.

Pour varier la banalité

de tant d'autres villégiatures, et uniquement à sa clientèle exclusive, « Pourquoi Pas ? » suggère un Week-End-Tudor dans un Home raffiné, chez Roger Wastiau, au Domaine des Eaux-Vives, dans un parc de 125 hectares, à Campenhout, à l'Hostellerie Castel-Tudor.

Vous y trouverez des menus à 25 fr. dont vous nous direz des nouvelles... Le Week-End complet est à 65 fr. la pension à 45 francs.

Vous y trouverez un sympathique accueil, tout le confort, du calme, des fleurs, une délicieuse pergola... et on canote!

Le Castel-Tudor, tél. Campenhout 113 (raccordé jour et nuit toute l'année), se trouve à 17 km. de Brux. par l'excellente ch. de Haecht (trams vicinaux Pullman H et C depuis Porte Schaarbeek à l'heure-40, trajet pittoresque de 40 minutes), à 36 km. d'Anvers; à 12 km. de Louvain ou Malines par la ch. de Malines à Louvain et la ch. de Haecht. Venez vous reposer au « Castel-Tudor »!

Vos vacances de Pentecôte en plein bois

tout en gardant le confort de votre home !
Prenez vos repas et passez agréablement vos loisirs
au **CHALET DES ROSSIGNOLS**

(Bois de la Cambre)
BON AIR — BONNE TABLE — BONNE CAVE
et service impeccable.

MENU à 15 fr. DU 31 MAI (Pentecôte)

Potage Madrilène

Hors-d'œuvre au choix ou
Saumon sauce Vincent

Médaille de Bœuf Charollais
Pommés Château ou
Gigot d'agneau

Flageolets nouveaux Maître d'Hôtel

Fromages ou Glaces ou Fruits

MEME MENU à 20 fr., VIN FIN COMPRIS

Au **CHALET DES ROSSIGNOLS... ON MANGE BIEN!**

La liste n° 8 de l'arrondissement de Charleroi

Quelques jours avant le dimanche des élections législatives, un de nos amis de Charleroi a trouvé dans sa boîte aux lettres, comme beaucoup d'autres Carolorégiens, une brochure électorale pas ordinaire, à laquelle, dérogeant à nos principes, nous tenons à donner toute la publicité qu'elle mérite — en regrettant seulement de n'avoir pu le faire plus tôt : tous nos lecteurs du Pays noir eussent, sans nul doute, voté pour son auteur.

Cela s'intitule : « Rassemblement des producteurs et travailleurs » et une mention apposée au moyen d'un timbre en caoutchouc stipule : « Les chefs catholiques, libéraux, socialistes et rexistes sont des comédiens ; lisez et jugez sincèrement, et vous voterez pour le numéro 8. »

« Cette plaquette coûte la modique somme d'un franc » que le porteur, prévient une autre mention, repassera toucher, ou reprendra la brochure. Prière de ne pas la détériorer, sinon elle ne sera pas reprise. Elle vaut plus que son pesant d'or ! Elle seule vous montrera l'unique chemin qui conduira les travailleurs à la vie plus sûre et plus juste ! »

Suit alors, au long de trente-six pages d'un texte serré, toute une salade sur « les milliards des sucés », le Congo, la conquête de l'Ethiopie, le Boerenbond, les plantes médicinales, le traitement des fonctionnaires, la guerre 1914-1918, la commission d'enquête », quelques mots, pour faire connaissance avec les médicaments, etc., etc. Une encyclopédie, quoi.

HOSTELLERIE DE L'ABBAYE

MOULIN DE CHEVELIPONT (Tél. Tilly 88)

Derrière les Ruines de

VILLERS-LA-VILLE

Truites — anguilles — écrevisses

Bonne table — bons vins — bon gîte.

Peaux de lapins

Mais le plus beau, c'est la dernière page de la couverture et nous ne résistons pas au désir de la reproduire « in-extenso » :

Vendant ces brochures au prix de revient, j'ai décidé d'adopter une réclame pour mon commerce.

Je suis acheteur de toutes peaux brutes :

Lapins, lièvres, chèvres, moutons, putois, etc., aux plus hauts prix, en

GROS ET EN DETAIL

Soyez assez aimable de me garder vos peaux pour mon prochain passage.

Je payerai pour les lapins blancs 20 fr. le kg.
gris 14 fr. le kg.

Pour bien les sécher, mettez-les pendre « par la tête » avec une fourche ou de la paille ; ayez soin de ne laisser aucun pli, tirez bien sur les bords pour qu'elle sèche mieux.

Si, plus tard, vous aviez encore des peaux, vous pouvez me les apporter ou en faire un colis et me l'expédier par la poste ou par chemin de fer : je payerai le port moi-même et je vous enverrai l'argent immédiatement.

(Nom et adresse).

Un reproche qu'on ne fera certainement pas au rédacteur de ce texte, c'est de n'être pas un homme pratique. Mais, hélas, s'il faut en croire une presse trop souvent partielle, sa liste n'a recueilli que 232 voix.

Espérons que, en compensation, il recevra beaucoup de peaux de lapin — bien séchées, et sans aucun pli.

Des légumes en abondance, et toujours frais

des viandes de tout premier choix, de la variété et du genre dans l'élaboration des menus... l'accueil aimable et du confort... voilà ce qui fait la renommée (depuis 45 ans d'ailleurs) du « **ROGIER** », le fameux restaurant de la gare du Nord, Bruxelles (4, rue des Croisades, 4). — Menus exqu à 8,50, 9 et 12,50. Tout premier ordre au « **ROGIER** ». — Magnifique salle de 80 couverts, pr Noces, Banquets, Fêtes

Le balai

Le plus heureux des hommes, à l'heure actuelle, c'est le brave ingénieur rexiste du nom de Lerrutte qui, depuis quatre jours, est sénateur.

Il faisait partie, ce vénérable père de famille, de l'équipage, voici un mois, se promenant devant Patria avec de balais. Ils arpenaient pacifiquement le trottoir. Aucune loi aucun règlement, à notre connaissance, n'interdit à de paisibles citoyens de se tenir dans la rue qui est à tout le monde, munis de ces ustensiles essentiellement ménagers.

Alertée par M. Pierlot, à moins que ce ne soit par un autre, la police de M. Max surgit, empoigna le « délinquant » et les mena au poste où ils passèrent de longues heures. On ne les relâcha que tard dans la soirée, sans leur fournir d'ailleurs la moindre explication.

Et l'honorable sénateur Lerrutte jubile. Il se promet, dès les premières séances, d'interpeller le ministre de l'Intérieur à ce sujet. On ne l'embêtera plus maintenant, même s'il se promène toute la journée avec un balai, et se heures de détention lui paraissent rétrospectivement douces.

La Haute Couture

est unanime à recommander les corsets « Charmereine ». Leur coupe absolument inimitable affine et idéalise.

CHARMEREINE

23, rue des Fripiers, Bruxelles

Léon Degrelle à Gand

Cette campagne électorale, c'est déjà de l'histoire. Et pourtant il n'y a que quelques jours que, Rex n'ayant pas encore vaincu, Léon Degrelle vint à Gand pour y parler au cours d'un meeting qui mit sur les dents la gendarmerie et la police. C'était samedi dernier.

On sait que, dans la nuit du vendredi au samedi, deux propagandistes socialistes avaient été tués, à Anvers, au plus fort d'une bagarre qui avait mis aux prises les « colères » des fiches de la Sociale et des « réalistes » au coup de pistolet réellement trop prompt. Or, les socialistes gantois metten

Les « réalistes » et les « rexistes » dans le même sac. Quand on apprit dans les quartiers ouvriers que Léon Degrelle, qui devait venir parler au vélodrome du parc de la Citadelle, — on le savait, arriverait de Bruges par la route, — un groupe de prolétaires, dont beaucoup avaient la mine fort patibulaire, il faut bien le dire, se porta à la rencontre du personnage dans le dessein évident de lui faire, à tout le moins, une réception quelque peu houleuse. Les choses eussent pu très mal tourner, si la police de M. Vander Stegen, à qui on ne la fait pas, n'avait pas pris des dispositions pour que Léon Degrelle pût arriver sans dommage jusqu'à l'endroit où il devait parler. Son auto, dûment escortée de casques blancs, fit donc une entrée d'altre assez inattendue dans la ville dont il venait haranguer les habitants une dernière fois avant qu'ils allassent aux urnes.

Le Détective DERIQUE, réputé pour la sûreté de ses RECHERCHES, ENQUÊTES, SURVEILLANCES, EXPERIENCES, 59, av. de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88.

Faites votre ordinaire

de l'eau de CHEVRON. Vous éviterez la goutte, le rhumatisme et l'artériosclérose.

La consigne est la consigne

Le tout n'était pas, du reste, d'amener l'orateur jusqu'au parc de la Citadelle sans qu'il fût plus ou moins écharpé en route. Il fallait aussi entourer l'édifice où il devait parler, d'un cordon protecteur qui empêchât les contre-manifestants probables de venir troubler l'ordonnance du meeting. Ce ne fut plus aux casques blancs de la police municipale que l'on fit appel dans ce but, mais aux casques noirs de la maréchaussée. C'est ainsi qu'en ce paisible samedi soir, les habitants du quartier du parc virent tout à coup arriver une longue colonne de gendarmes à pied et à cheval, lesquels gendarmes se portèrent tout autour du vélodrome d'hiver sur les différentes allées y conduisant.

Les promeneurs n'y comprenaient rien. Beaucoup de Gandtois vont, le samedi soir, respirer l'air frais sous les arbres du parc. Voilà que des gendarmes, casque en tête et jugulaire au menton, leur interdisaient de prendre tel ou tel sentier et les obligeaient à modifier l'itinéraire de leur promenade de santé. Ils ne saisissaient pas tout de suite ce qu'on leur voulait. Et l'on vit, entre autres, un couple d'amoureux — les amoureux sont distraits — continuer à avancer dans une direction qu'un gendarme prétendait leur barrer, à distance, en faisant de grands gestes de sa carabine. Pauvres amoureux! Ils allaient encourir les foudres de Pandore pour n'avoir pas obtempéré à ses injonctions d'avoir à s'arrêter en lisière de la zone neutre que la consigne traçait idéalement, ce soir-là, autour d'un édifice où Léon Degrelle fulminait contre les « pourris » passés, présents et à venir. C'est alors qu'un policier intervint et prévint les tourtereaux du mauvais cas où ils allaient se mettre, en leur disant d'une suave voix: « Deze n'avond 'n wordt er nie gevrien. » Ce qui signifie, en bon français: « Ce soir, il n'est pas permis de piperoter au parc. » Hein! ces agents de M. Vander Stegen! On ne peut rien leur cacher. Ils savent bien ce que les amoureux vont faire, dans le sentier du parc, durant les nuits de mal.

REX VAINCRA...

et le charbon de « Cocharbon » vous vaincra. Essayez-le au prix d'été.

Avenue du Port, tél. 26.99.10 (3 L)

Léon Degrelle et son sous-verge

Nous disions ci-dessus que Léon Degrelle fulminait, au vélodrome d'hiver du parc de la Citadelle, à Gand, contre les pourris. A la vérité, c'est surtout par gestes qu'il les vouait au mépris public. A force d'avoir parlé et reparlé,

Champagne
Morlant
(de la Marne)
Reims



une qualité incomparable et un bouquet délicat qui le caractérise

DUBONNET 542 CHAUSSÉE DE WATERLOO BRUXELLES

le tribun de Rex avait attrapé une extinction de voix pépère qui nuisait, du reste, beaucoup à son « sex appeal ». Il criait encore, mais il fallait vraiment deviner ce qu'il voulait dire, car on n'en comprenait vraiment pas grand'chose. Ce qui n'empêchait pas, naturellement, le public d'applaudir.

Un autre orateur devait prendre la parole à la même réunion: le candidat rexiste tête de liste dans l'arrondissement de Gand-Eecloo, lequel est élu député à l'heure qu'il est. Ce n'est pas ce qu'il a pu dire, samedi soir, au public gantois, qui l'a fait élire, car si Léon Degrelle souffrait, ce soir-là, d'un terrible enrouement, son sous-verge était aphone, mais, là, totalement aphone. Maintenant que le voilà membre de la Chambre des représentants, il faudra qu'il soigne ses cordes vocales s'il veut être toujours apte au coup de g... qui s'impose parfois à qui veut se faire entendre au Palais de la Nation. C'est une vraie calamité pour un parlementaire, et surtout quand il doit siéger dans l'opposition, d'être sujet, ainsi, à une extinction complète de la voix après avoir prononcé quelques discours. Le nouveau député rexiste Gand fera bien de soigner ça.

La Belle Meunière

Rue de la Fourche, 51, Bruxelles

Ses menus à 25, 30 et 35 francs et la carte.

Salles pour Noces et Banquets.

Même maison, rue Appelmans, 17, Anvers.

M. Eugène Roubinine et ses neuf élus

Au sujet de l'avance communiste, il règne un certain désarroi chez les socialistes. Depuis longtemps, ils parlaient des communistes sur le ton de la plus joviale amitié; et toute la campagne a été menée sous le signe de front commun. Une consigne discrète recommanda à tous les socialistes de ménager les autres rouges, les rouges moscovites, et la lecture des journaux des deux groupes marxistes fut assez édifiante à cet égard. M. Lahaut ne prononçait rien contre M. Vanderveelde, et réciproquement.

Mais, comme toujours, ce furent les socialistes qui furent roulés. C'est ennuyeux. Les socialistes ont toujours mis à leur programme le rétablissement des relations avec les Soviets. Dès leur participation au gouvernement Van Zeeland, ils l'ont exigé impérieusement, au point de le faire



COCHARBON

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE DE LA PRESSE **CLICHES**

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

insérer dans la déclaration gouvernementale, avec une belle imprudence. Maintenant, c'est fait, et M. Roubinine représente parmi nous le Kremlin. Pour premier résultat, six mois après l'apparition de M. Roubinine, on constate que le contingent communiste à la Chambre passe de trois à neuf.

C'est le cadeau de remerciement de cet aimable et spirituel M. Roubinine. Il commence par prendre six sièges de députés à ses chers amphitryons. A son point de vue, il a parfaitement raison, puisque ses dirigeants n'ont jamais caché que c'était d'abord pour cela qu'ils l'avaient envoyé parmi nous.

Quant à M. Eugène Roubinine lui-même, dans les salons socialistes dont il est devenu le plus bel ornement, il prend un air souverainement indifférent et détaché. C'est un homme du monde, le dernier des gentilshommes.

La Poularde

40, rue de la Fourche) Tél. 12.84.10
Magasin-Anneze : 54, rue Grétry)

On y mange bien.

MENUS EXCELLENTS DE 17 A 25 FRANCS

Les communistes à la Chambre

Comme le doge de Gênes, étonné de se voir à la Cour de Versailles, les six nouveaux élus communistes seront certes les plus étonnés de se trouver dans l'hémicycle.

S'ils ne s'y attendaient pas, on peut dire que leur surprise a été partagée par bien des pronostiqueurs qui, de ce côté-là aussi, se sont fourvoyés.

Pensez donc ! Ce n'est que dans les derniers jours qu'ils se sont vraiment révélés actifs en inondant les arrondissements de leur numéro de liste, sinon leur propagande était bien terne. On sentait visiblement que Moscou ne leur prêtait aucune aide efficace. Ils ne disposaient pas du formidable et très ingénieux matériel de propagande qui a si bien réussi à leurs congénères français.

Ils devaient évidemment mordre sur les forces de leurs voisins rouges, les socialistes. Mais on ne s'en rendait pas compte. Le pacte de non-agression dont M. Vandervelde a révélé l'existence les avait rendus, en apparence, inoffensifs au Parti Ouvrier. Quand ils apparaissaient dans les meetings socialistes, ils étaient calmes, courtois, modérés. Ils préconisaient la défense nationale contre les Etats fascistes et hitlériens, reconnaissaient la valeur des libertés démocratiques, vitupéraient contre la dictature, préconisaient le Front Populaire alliant, à l'instar de la France, jusqu'aux « camarades libéraux ».

Bref, il n'apparaissait pas de grande différence entre eux et les socialistes. Il faut croire que, devant tant de sagesse et de modération, les auditeurs amusés ont conclu qu'il leur était en somme égal de choisir entre ces frères réconciliés. Ce qui ne veut pas dire qu'ils n'aient bénéficié de ce mouvement de révolte centrifuge qui, devant les ruines de la crise, a poussé les gens de gauche et de droite vers les extrêmes.

Un cas typique peut illustrer cette constatation.

Dans un village industriel du Brabant, comme un pro-

pagandiste socialiste, vantant les résultats de l'action du gouvernement Van Zeeland contre le chômage, constatait que, dans cette commune, les deux tiers des ouvriers avaient été remis au travail, un interrupteur s'écria :

— Et l'autre tiers, qu'est-ce qu'il doit faire ? Attendre ! Il n'a pas attendu, l'autre tiers, et il a donné avec ensemble pour les communistes.

Avez-vous lu le message de Léon-Kléber, inséré à la Couverture n° 2 de ce journal ? Il vous concerne bien probablement ! Il s'agit de « La Belle Aurore ». VEUILLEZ BIEN LE RELIRE

Votre blanchisseur, Messieurs !

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons !
« CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT »,
33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85, Livraison domicile.

Les informations de Marianne

L'hebdomadaire français « Marianne » consacre à Léon Degrelle deux filets d'ailleurs pittoresques. Mais qui diable a documenté notre concube parisienne ? Nous apprenons par ces échos, que Degrelle est né de parents pauvres ; qu'il n'a fait aucune étude, et qu'il a songé à devenir boxeur puis il s'est engagé dans les milices catholiques mexicaines et il a fait là-bas le coup de feu, après avoir fait le voyage sur un paquebot allemand. O divine fantaisie !

Dans tout ceci, il n'y a que le paquebot allemand qui soit réel, et encore discute-t-on sur le point de savoir à Degrelle, oui ou non, a été au Mexique — il existe toute une école historique qui prétend que le champion du Christ Roi a écrit son reportage sur le Mexique au coin d'un bon feu, de moelleuses pantouffles aux pieds.

Ceci dit, il est assez rigolo de voir transformer un jeune homme pauvre, un personnage dont le père est conseiller provincial et brasseur notable de l'endroit, en boxeur, un homme dont les mains sont si menues que l'on jurerait de mains de femme, en premier total un politicien couvé par Louvain, et qui sans être docteur en droit, a parcouru tout le cycle des études juridiques normales. Si c'est ainsi qu'on écrit l'histoire intime de Mussolini, de Dollfus, d'Hitler et de Staline, les dictateurs de l'Europe moderne auront bien vite leur légende !

Un homme accueillant, impeccable, propre, près d'Hyde Park à Londres. Chambre, bain et déj. anglais Six Shillings. Propriétaire : Léon Dockx (de Nivelles). « Drayton House Hotel », 40 Clancricarde Gardens. Londres W2. Bus 52 de gare Victoria

Les mécontents et les 22 sièges

Aspirer à mieux et obtenir satisfaction intégrale par Renoirte, 30, rue Grétry, qui vous vend votre appareil photos pour Pentecôte, développe vos films, donne beau travail.

Le climat de Léon Degrelle

Le vrai climat de la famille Degrelle, c'est celui d'une lignée d'industriels provinciaux plutôt cossus, qui a fourni à l'église bon nombre de prêtres, et notamment une ribambelle de Jésuites.

Un de nos amis a fort bien connu, au collège Saint-Stanislas à Mons, l'oncle de l'apprenti dictateur, l'excellent professeur Henri Degrelle qui enseignait la rhétorique dans cet établissement.

Henri Degrelle s. j. ressemblait comme deux gouttes d'eau à Léon Degrelle, champion de la justice sociale, et plus gras, et en plus sombre : car on l'eût prit pour un ministre de la mine, tant sa face verruqueuse était criblée de minuscules points noirs. Brave homme, nous le disions

Souffrant des reins, il ne supportait même plus le tramway!

Véridique histoire d'un rhumatisant

« Je ne sais si ma lettre convaincra des inconnus — écrit M. R. G..., mécanicien dentiste — mais ce que je puis affirmer, c'est que tous mes parents et amis, auxquels j'ai recommandé Kruschen, s'en trouvent enchantés. » Et il en vient à son expérience personnelle : « De profession sédentaire, je souffrais atrocement des reins, au point de ne plus même pouvoir supporter le trajet en tramway pour me rendre à mon travail ou en revenir. Or, depuis que je prends ma « petite dose quotidienne », je fais allègrement ma route à pied ou en tramway, sans aucune fatigue. Bien mieux, je n'ai plus le visage congestionné après mes repas, ce qui m'arrivait très souvent, avant Kruschen ».

Débarrassez-vous des rhumatismes ; commencez votre cure de Kruschen dès demain matin. Kruschen dissout ces cristaux d'acide urique, pointus comme des aiguilles, qui sont la cause de tout le mal, et il oblige les reins à les évacuer complètement. En outre, Kruschen nettoie l'organisme de toute impureté et vous procure un bien-être et un « allant » merveilleux.

Sels Kruschen, toutes pharmacies : fr. 12.75 le flacon, 22 francs le grand flacon (contenant 120 « petites doses »).

Les femmes à la Chambre

La nouvelle chambre comptera une seule femme député : Mme Isabelle Blum élue comme socialiste à Bruxelles. Mme Lucie Dejardin qui siégeait sur les bancs socialistes dans la chambre dissoute n'a pas été réélue à Liège. En vérité Mme Dujardin ne joua qu'un rôle très effacé dans l'hémicycle, elle n'intervenait que dans les bagarres et elle montrait dans ces moments une certaine énergie. On la vit, un jour, prendre le code qui est déposé sur le pupitre de chaque député et le lancer, d'un geste élégant, vers la droite. On ne lui en fit pas grief. Le Président de la Chambre étant galant, il fit semblant de ne pas avoir vu passer au-dessus de la tête des sténographes le fameux code.

Mme Lucie Dejardin a causé, par son entrée au Parlement une dépense qui figure au budget de la Chambre. Les questeurs, qui prévoient tout, ont fait installer un lavatory spécial pour Mme Dejardin et, on lui en confia la clef. Il faudra que Mme Lucie Dejardin, au cours d'une cérémonie de transmission de pouvoirs, remette solennellement la clef du lavatory à Mme Isabelle Blum, à moins que les questeurs, toujours aimables, ne permettent à Mme Dejardin de garder la clef comme souvenir de son passage au parlement. On pourrait sans trop grever le budget de la Chambre faire forger pour Mme Blum une nouvelle clef. On pourrait même la faire en or ainsi qu'on le fait pour la médaille des députés.

Mme Blum pourrait, sur la poitrine à côté de sa médaille de député, porter en pendentif la clef du lavatory féminin.

La Chambre pourrait nommer une commission qui serait chargée d'étudier cette grave question.

NORMANDY

VOTRE HOTEL

7, rue de l'Échelle, PARIS av. de l'Opéra
CONDITIONS SPECIALES AUX CLIENTS BELGES
R. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir.

À l'instant, et bon historien, et sachant le latin comme un jésuite, c'est-à-dire fort bien.

Pourtant, le P. Henri Degrelle ne jouissait sur sa rhétorique que d'une autorité... contestée; et le P. Humblet, aujourd'hui prédicateur en vue, qui le remplaça immédiatement, connu par contraste de faciles succès.

Le Père Degrelle, en effet, avait des travers assez voyants qui nuisaient un peu à son prestige. Une extraordinaire voix de fausset qu'il prodiguait à tout venant, car il avait la manie des discours comme son neveu, des gestes trop onctueux d'une belle main grasse que reproduit exactement la main du tribun, une certaine naïveté s'alliant à d'innocentes roublardises vite percées à jour par ses disciples railleurs, un penchant à l'emphase qui décidément est dans la famille...

Pourtant, il différait de son neveu par le goût vif qu'il avait de la bonne chère...

Léon Degrelle fait volontiers l'éloge des spartiates de l'apostolat, satisfaits d'un lunch à fr. 3.50.

Henri Degrelle s. j. ne détestait pas les truculentes apages chez les châtelains des environs de Mons, où l'on invitait volontiers le professeur du jeune vicomte ou du petit baron...

Deux époques, deux écoles...

Mal, mois des mariages. Bouquets de mariée, bouquets de cortège; jolis envois fleuris pour mariages et fiançailles se commandent chez FROUTÉ, 27, av Louise et 20, rue des Colonies, Fleurp-fleurs pour tous pays.

On nous annonce...

« Lac aux Dames », Westende-Bains — pour le dimanche le Pentecôte — un sensationnel Gala de réouverture avec vedettes Dorin, Davia et Raymond Bour. Et comme l'année passée, il y aura l'excellent « Orchestre Blanc »...

Les revenants

Plus de soixante-dix députés nouveaux entrent à la Chambre. C'est un rafraîchissement, un rajeunissement, tel que jamais on n'en vit dans notre histoire parlementaire.

Car il n'y a pas que chez les rexistes que l'on trouve de ces moins de quarante ans, au visage glabre, à l'air soucieux et décidé, le nez chevauché par des lunettes d'écaillage, qui représentent le type de la « jeunesse sacrifiée », mais sportive et virile.

Il y a des jeunes, par tas, dans l'extrême-gauche socialiste; la plupart des nouveaux élus libéraux ont pareil spect. Il en est de même sur les bancs de la droite, des communistes, des nationalistes flamands. Cela nous promet de jolies bagarres, disent les vieux Cassandres.

Pourquoi ? Ça nous promet peut-être du nouveau, mais pas nécessairement dans le sens de la violence stérile.

D'autant que l'on va voir revenir quelques anciens que l'on croyait éliminés de l'arène politique. A l'extrême-gauche, il y a M. Marteau, qui a déjà passé par là; M. De Boninck qui représente les socialistes du Courtrais; M. De Bruyne, le jovial et robuste garde-convoy qui était allé se poser au Sénat, et M. Arthur Wauters, qui revient de la vénérable Chambre avec toutes les impétuosités du jeune leader qui succédera un jour à M. Vandervelde.

Et les libéraux nous ramènent M. Paul Neven, l'aimable député campinois qui vice-présida la Chambre, et M. Boex qui fut, pendant des années, l' élu des ouvriers libéraux d'Anvers.

Pour vos bijoux et montres, adressez-vous en confiance à :

HORLOGERIE DE LA POSTE

Fondée en 1858.

Ch. Leemans, 11, Passage du Nord, Bruxelles.

Ventes - Achats - Echanges - Expertises

Grandes occasions en Brillants.

Prix défiant toute concurrence.

Visite Médicale Gratuite

Le Dr DEVILLEZ, 35, avenue du Midi (Pl. Rouppe), Bruxelles, qui obtient depuis douze ans DE SI PRODIGIEUSES GUERISONS, GRACE A L'ACUPUNCTURE ET A LA SYMPATHICOTHERAPIE, rappelle que toutes les personnes souffrant d'asthme, rhumatisme, sciaticque, névralgies, maladies du foie, troubles nerveux, digestifs, intestinaux, migraine, angoisse, insomnie, paralysie infantile, neurasthénie, angine de poitrine, ont droit à une VISITE MEDICALE GRATUITE lorsqu'elles se présentent la première fois. Le Dr DEVILLEZ reçoit tous les jours de 9 à 11, de 14 à 18 h. et le dimanche matin. Téléphone 11.04.22.

En famille

La tradition qui veut que des membres d'une même famille siègent dans la même assemblée législative va continuer.

Nous avons connu le temps, il y a quelques années, où le député mineur Dejardin voisinait sur la même travée avec sa sœur, Mlle Dejardin, l'accorte commère liégeoise qui n'est plus réélue, mais qui sera remplacée, au titre de spécimen unique de l'élément féminin, par Mme Isabelle Blum, l'élu des socialistes bruxellois.

Nous avons connu le temps où M. Marcel-Henri Jaspard ferrailait avec son oncle, le Premier ministre à la retraite, et où M. P.-H. Spaak retrouvait sa maman au Sénat lorsqu'il allait défendre son budget ministériel, après s'être attrapé à la Chambre avec son oncle Paul-Emile.

Voici que le ministre de la Défense nationale se voit flanqué de son fils, M. Michel Devèze, aviateur impétueux et militaire qui tient de race, assure-t-on, et qui, sans doute, commencera ses discours par cette formule: Madame, Messieurs et cher Papa.

Puis de soif ni appétit excessif, ni sucre urinaire aux DIABETIQUES, grâce à INFRADIX qui supprime même régime. Ech. fr. 3.50. C.C.P. 233740. T. pharm. 18 fr. boîte p. 1 mois.

La Cour de Clèves

1, rue Ravenstein, vous servira en plein air un menu fin composé de 4 plats à choisir à la carte 2/2 bout. de vin et café compr. Le tout pour 35 fr. Tél. 12.77.68. Garage gratuit.

Le mineur rexiste

La victoire prodigieuse que M. Degrelle a emportée à Liège, amène sur les bancs de la Chambre un ouvrier mineur.

Chose émouvante et attendrissante, se sont écrites avec des larmes de joie dans les yeux, de ferventes admiratrices du nouveau parti et de son chef impétueux.

Emotion qui part d'un beau sentiment, mais que ne justifie pas une prétendue révélation.

Hé oui, Mesdemoiselles, depuis plus de quarante ans, il y a eu des mineurs à la Chambre et ils n'y ont pas fait mauvaise figure.

Il y a eu d'abord ce brave petit bonhomme, tout poudre et vif argent, qui exposait au récit des infortunes de ses malheureux camarades de la mine, ce qui n'empêchait pas que tout le monde le traitait familièrement et cordialement de « papa Cavrot ».

Il y a eu Jean Callewaert, grand pontif de l'Ordre des Chevaliers du Travail, qui parlait avec le sentiment de l'emploi, mais qui révélait de tels aspects de détresse, qu'on oubliait de rire de ses pataques et de ses curés.

Il y a eu le vieux Brenez, qui passa de la géologie politique à la basane parlementaire et s'y est maintenu pendant sept lustres, au moins. Exemple que le député mineur communiste, Gilneur, élu dans les mêmes conditions, va suivre sans doute.

Il y a eu Désiré Marolle, le député borain qui, avec ses allures bourruées de bouvier et ses petits yeux malicieux, impressionnait l'assemblée au point de lui arracher bien des choses pour ses frères de travail.

Il y a eu M. Alfred Lombard et M. Dejardin, au rude langage franc et de bon sens.

Enfin, il y a, au banc des ministres, M. Achille Delattre qui travailla longtemps à la fosse et qui s'en souvient en accordant à ses anciens camarades des avantages que nul ne leur conteste.

Car les mineurs, à raison même du caractère pathétique de leur pénible travail, ont à la Chambre, comme dans le pays du reste, la cote d'amour.

Alors, vous pensez bien que le mineur rexiste ne sera pas le seul de son espèce et qu'il a des chances, lui aussi, de se faire bien voir par tout le monde.

Avez-vous déjà remarqué le chic des vêtements de Week-End, au prix de 395 fr., de chez Jean Pol, 56, rue de Namur ? Une coupe impeccable et des tissus de tout premier choix.

Les Provençaux

22-24, rue Grétry, Bruxelles. La meilleure cuisine aux meilleurs prix.

Radicaux belges pas morts

Notre excellent ami, le docteur Terwagne, nous le prouve en nous envoyant le dernier numéro de « La Chronique », organe d'opinion et de combat du Parti radical-socialiste belge (P.R.S.B.). Lisons :

« Le P.R.S.B. continue à fortifier ses organisations sans s'affirmer sur le terrain électoral.

« Il condamne toute collaboration avec les représentants d'une foi dogmatique.

« Le pays a été trompé lorsqu'on lui a fait croire qu'on allait mettre un terme à l'oligarchie financière.

« Les banques secourues et sauvées par le gouvernement sont, toujours les maîtres des destinées du pays.

« La politique scolaire est sans netteté et l'on continue à verser dans les caisses congréganistes, sous forme de subsides, près d'un milliard par année.

« Le peuple belge ouvrira-t-il les yeux ?

« Citoyens, notre politique franche et nette aura son heure. »

Nous faisons des vœux...

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Château du Relais, Tervueren

Son ambiance agréable et sa vie de Château ! Son Golf-Miniature. Son vaste Bassin de Natation vous surprendra. (Ouvert dès maintenant.) Proch. inaug. d'un pavillon-solarium. Sa cuis. simple est estimée. Menus à 18 et 22.50. T. 02-516207.

L'hospice des blackboulés

Les élections législatives sont à peine terminées que les provinciales pointent déjà à l'horizon. Que donneront-elles ? La victoire appelant la victoire, seront-elles un nouveau triomphe pour les rexistes ? Nul ne le sait. Mais ce que les politiciens n'ignorent point, c'est que le sort de plusieurs d'entre eux va se trouver entre les mains des conseillers provinciaux, ces hommes politiques au petit pied qu'ils dédaignent en temps ordinaire. Les assemblées provinciales, dès qu'elles auront été constituées, devront en effet élire trois ou quatre douzaines de sénateurs dits « provinciaux ». Et cela ne va pas toujours tout seul.

M. Marcel Loumaye l'a éprouvé récemment lorsque le destin lui ouvrit enfin les portes de la Haute Assemblée, au

terme d'une indigeste campagne politico-gastronomique... Ceux qui ne possèdent pas pignon sur rue ne comptent que sur leur mérite personnel, chance parfois bien mince. Plus que partout ailleurs, il y a beaucoup d'appelés et peu d'élus. C'est la lutte au couteau, la ruée vers le gâteau et, pour beaucoup, l'ultime occasion de décrocher la timbale parlementaire. Car vous n'ignorez pas que les blackboulés de la Chambre refluent automatiquement et en rangs compacts vers cette bienheureuse institution provinciale. Ils y mettent une telle ardeur que c'est une vraie bénédiction de voir de vieux rabougris soudain voronofisés d'un enthousiasme juvénile et des débutants révéler des aptitudes de vétérans.

Le petit coin tranquille, agréable, ultra moderne que vous cherchez, c'est le Chantilly, Hôtel-Taverne, 1, rue de Londres, 39, rue Alsace-Lorraine, XL. Tél. 12.48.85. Chambres, 20 fr.

Cinéastes !

Demandez votre inscription gratuite à la Revue mensuelle CINAMA TECHNIC N° C., avenue Louise, 46A, Bruxelles

Travaux d'approche

Les travaux d'approche ont commencé mardi, dès que les attributions officielles des sièges furent connues, tant auprès des nouveaux élus qu'auprès des principales vedettes des conseils provinciaux. Elles se poursuivront jusque bien avant dans la première quinzaine de juin. Puis, les jeux étant définitivement faits, il s'agira de repêcher les derniers grands ministres de la Chambre et du Sénat et de leur offrir, par la voie de la cooptation, une retraite sous la coupole dorée qu'il-ustra M. Segers.

C'est là que l'on s'empoignera, comme les naufragés devant le dernier canot de sauvetage. Il y a tant de demandes d'admission dans l'hôpital sénatorial que force sera de faire un triage sévère. Il faudra montrer patte blanche, présenter les états de services brillants, avoir des relations encore plus brillantes et aussi, dans certains cas, des arguments sonnants (les campagnes électorales, hélas! coûtent cher!). M. le ministre Soudan, pour ne citer que celui qui a été le plus chaud, semble promis à cette confortable fin de carrière. On parlait aussi, mardi soir, de certain rôtisseur que les yeux paraissent avoir abandonné.

MESSIEURS LES OFFICIERS

Pour vos chemises, cols et cravates, adressez-vous à Louis Desmet, 37, rue au Beurre.

Dugnon-Mortehan-sur-Semois

Pentecôte chez Schlosser: Crème de Vol., truite de rivière, gneau pointes asperges, gigot marçassin aïrelles, moka.

Le camarade Léon Blum, gardien de l'ordre

Nous vivons en des temps singulièrement paradoxaux. Le révolutionnaire Léon Blum, le général rouge du front populaire, l'incendiaire en chef n'a pas encore pris le pouvoir qu'il passe déjà pour le gardien de l'ordre et que les bourgeois français, éternelles victimes, tournent déjà vers lui des regards chargés d'espoir, sinon de reconnaissance.

Le fait est que le camarade Léon Blum qui en attendant d'être « excellence » est déjà et n'est déjà plus que Léon Blum, s'est conduit jusqu'ici avec autant de rudence que d'habileté. Il est apparu dans toutes ses démarches, dans toutes ses paroles et surtout dans tous ses silences, bien plus comme un homme d'Etat, comme un chef de gouvernement, que comme un partisan. Il a voulu rassurer, il rassure.

Il est vrai que d'aucuns assurent qu'il cache son jeu, qu'il prépare dans l'ombre des mesures terribles, et que le bloc enfariné ne leur dit rien qui vaille. Tout est possible, mais nous croyons plutôt à un gouvernement Blum relativement modéré qu'à un gouvernement Blum réelle-



ment révolutionnaire ou même radicalement socialiste. Léon Blum est un théoricien; les théoriciens sont toujours dangereux. Mais il est fort intelligent et il a une longue pratique de la vie parlementaire. Ce théoricien a déjà mis de l'eau dans sa théorie. De plus, il a soixante cinq ans; c'est un âge où l'on ne risque plus le tout pour le tout. Or, des mesures révolutionnaires dans l'ordre financier provoqueraient une pagaye qui rendrait presque impossible toute réforme sociale; des mesures révolutionnaires dans l'ordre politique risqueraient de provoquer la guerre civile et cela sous le regard narquois et menaçant de Hitler et de Mussolini. Ce sont des éventualités qu'aucun homme d'Etat doué de raison n'envisagerait sans terreur. C'est pourquoi il est probable que Léon Blum sera relativement très modéré.

Achat de livres en tous genres

ET DE BEAUX TABLEAUX ANCIENS. EXPERTISES

151, boulevard Adolphe Max, Bruxelles. Téléphone 17.60.64.

Les deux dangers

Deux dangers menacent M. Léon Blum et son ministère encore en gestation: l'un à gauche, l'autre à droite... si on peut dire.

A gauche, il saute aux yeux. C'est l'impatience des camarades socialistes et communistes qui voudraient tout de suite qu'on leur serve à boulotter quelques membres des deux cents familles, que l'on prenne l'argent aux riches, que l'on pensionne les bons bougres et qu'on aille flanquer la pile à Mussolini. Heureusement, on peut encore les apaiser avec de bonnes paroles et des gestes symboliques.

Le danger de droite est moins direct et plus subtil. Il vient de ce monde parisien auquel Blum appartient par ses origines, révolutionnaire par snobisme, conservateur par intérêt, d'une frivolité incurable, mais d'une puissance sociale qui, pour occulte qu'elle soit, n'en est pas moins considérable. Ce monde, au temps où le nationalisme était à la mode, a renié Léon Blum; il l'a tenu à l'écart au temps du briandisme; depuis qu'il apparaît comme l'homme de demain, il lui revient avec une bassesse assez écœurante et que l'ancien rédacteur à la « Revue blanche » doit savourer avec délice. Se laissera-t-il gagner?

OSTENDE - HOTEL WELLINGTON

LE PLUS BEAU COIN FACE AUX BAINS ET AU KURSAAL PRIX SPECIAUX D'AVANT SAISON

RESTAURANT A LA CARTE OU A PRIX FIXE AVEC PLATS AU CHOIX. — CUISINE REPUTÉE.

Mariage et Hygiène

Contre le Péril Vénérien

Conseils pratiques et faciles à suivre avec indication de tous les préventifs des maladies secrètes, suivis d'une nomenclature des articles en caoutchouc et des spécialités pour l'hygiène intime des deux sexes. Leur emploi vous préservera à jamais des atteintes funestes de la contagion et vous évitera à tous bien des ennuis et bien des soucis. Demandez



aujourd'hui même le tarif illustré n° 95, envoyé gratis et franco sous pli fermé par Sanitaria, 70, boulevard Anspach, 70, Bruxelles-Bourse, au 1er étage, où tous les articles sont en vente.

A l'American Club

La présence de Léon Blum au déjeuner de l'American Club lequel, comble d'horreur, avait lieu au Cercle interallié, a été, comme on dit, diversement appréciée dans les milieux socialo-communistes.

Non seulement, entend-on dire, Blum répond à l'invitation des représentants du pays le plus anti-socialiste du Monde, non seulement il en congratule l'ambassadeur, mais il tolère autour de lui, une foule de jolies femmes, riches, curieuses et emperlusées...

Nous savons bien qu'un certain nombre de grandes bourgeoises se sont toujours déclarées socialistes, jusqu'à — exclu — le prélevement sur le capital... mais quand même!...

Et puis, il a discoursé devant le représentant des deux cents familles, l'Amiral Lacaze... devant le Colonel Bunau-Varilla, le Prince de Beauveau-Craon, M. Cahen d'Anvers, le Marquis de Polignac, toutes personnes qui ne sauraient en aucune façon faire figure de sympathisants du Front populaire...

Et tout se résume dans ce « leit-motiv » :

— Nous n'avions pas voulu tout cela...



COCHARBON

REX A VAINCU...

Les charbons de « Cocharbon » vous ont-ils convaincu ? Hétez-vous de profiter des prix d'été pour faire vos provisions.

COCHARBON, S. A.
Avenue du Port, tél. 26.99.10

Le discours

Le discours que M. Léon Blum a prononcé à l'American Club si, comme nous l'avons dit, il a produit en Europe et en Amérique un excellent effet n'a pas été non plus précisément approuvé par le parti. C'est tout juste si Blum n'a pas promis aux Américains de leur payer les fameuses dettes; on pense dans le parti que ce n'est pas le moment.

Mais ce qui a surtout fait froncer le sourcil aux purs, c'est le passage où leur leader a déclaré la paix aux gouvernements autoritaires. « Vous verrez qu'il va demander à Genève la levée des sanctions contre l'Italie », aurait blagué Marceau-Pivert.

Evidemment. Cela n'est pas très logique, mais auriez-vous voulu, ô Marceau-Pivert, qu'il déclarât la guerre à l'Allemagne et à l'Italie ?

VINAIGRE ★ L'ETOILE

Les courtisans du succès

La bassesse avec laquelle le grand monde parisien, nombre de bourgeois riches et timorés et tous les snobs qui leur font cortège se ruent vers M. Léon Blum pour lui

embrasser les mains, a inspiré à M. Pierre Dominique journaliste de beaucoup de talent mais d'opinions variables un article plein de verve qu'il a publié dans l'« Europe Nouvelle » :

« Comme certains mois, dit-il, voient s'accumuler les catastrophes, le mois de mai aura vu les bassesses s'amonceler en un fumier magnifique. Le nombre de Français qui, au lendemain du scrutin, se sont découverts une amoralité est déjà assez grand pour que M. Paul Faure qui n'est pas particulièrement méfiant, s'en soit effrayé. Le leader socialiste a profité de l'occasion pour dire que le socialisme exigeait quelque foi, sinon quelque vertu et que cette ruée vers le pouvoir lui paraissait assez méprisable. Il a ordonné de fermer les portes, de peur que la maison ne fût envahie par les nouveaux convertis. Déjà Saint-Simon nous avait peint le tumulte des courtisans quittant le dauphin mort pour courir à son successeur. Nous avons vu retentir ces jours derniers le même tumulte mais sur un champ plus vaste que le champ versallab! Hélas! la règle ne souffre point d'exceptions : les lâches les faibles et les arrivistes ont toujours volé au secours de la victoire. M. Paul Faure n'empêchera rien. Il n'y a pas que les adhésions formelles qui comptent. Le flot de sympathisants, dont beaucoup sont des « charognards » peu en l'alourdissant changer singulièrement le caractère de mouvement. Si le parti socialiste veut connaître quel sera demain son visage, qu'il regarde le parti radical. »

SOURD ? L'ACOUSTICON. Roi des appareils auditifs, vous procurera une audition parfaite par CONDUCTION OSSEUSE ou par l'oreille. Gar. 10 ans. — Dem. broch. « B » C^o Belgo-Amér. de l'Acousticon, 35, b. Bisschoffsheim, Brux. T. 17.57.44.

La peur

Tous ces gens-là, raconte encore Pierre Dominique, ont eu peur comme aux temps lointains où, pour célébrer l'1er mai, le citoyen Pataud éteignait les lumières de la ville. D'abord ce fut la panique, la vraie panique.

Les jours suivants, l'armée des peureux s'est reprise. Ils ont recommencé à se livrer à l'une de leurs principales occupations qui est de dîner en ville. Et on les vit alors désigner les députés socialistes, les rechercher, les inviter. Des Egéries, d'ailleurs prêtes au sacrifice, se précipitaient, s'offrant comme conseillères au premier marxiste venu, tout éberlué de l'aventure. Et tous d'assurer qu'ils n'avaient rien de commun avec le socialisme. M. Blum — dont les propos étaient si parfaitement mesurés, modérés, apparaissait comme l'homme de la situation. La veille, on parlait du prophète juif, du monstre d'erreur et d'aveuglement. On railait le peureux du pouvoir, un vieil homme de lettres, d'ailleurs malade, et qui n'entendait rien qu'à son papier; aujourd'hui, c'est un grand Français, on compte sur lui; on ne compte que sur lui; au temps de Sembat, songeons qu'il a fait merveille aux Travaux publics; à peine sanctionniste, il est au fond très sympathique à Mussolini et à Hitler. Ainsi jacassait le Tout-Paris. Une de ces grandes bêtes qui misa successivement sur Briand, sur Millerand, et qui demanda à miser sur Thorez, en déclarant : « Vous ne trouvez pas qu'il a une bonne tête de paysan français », me disait entre haut et bas, avec le souci d'ailleurs que ses voisins l'entendent :

— Est-ce que vous le connaissez, Léon Blum ? C'est n'est-ce pas, un grand bourgeois, un grand lettré. Au fond un homme d'ordre.

Puis, la bouche à l'oreille :

— Voulez-vous que je vous dise ? Il est avec nous. »

Décidément, il y a en France, et en Belgique aussi, d'ailleurs, des conservateurs qui sont trop bêtes. Ils appellent les catastrophes.

AUBERGE DE BOUVIGNES

Ouvert toute l'année.

Dîners à 30 et 40 francs. — Week-end à 75 francs.

KNOCKE HOTEL COSMOPOLITE Restaur. 1^{er} ordre
50 CHAMBRES - TOUT CONFORT - SALONS - TERRASSE
PENSION DEPUIS 40 FR. — 64 AVEN. LIPPENS - TEL. 569

Les deux cents familles

Jamais « slogan » politique n'a mieux pris. On peut dire que Gaitier-Boissière, auteur du numéro du « Crapouillot » qui l'a lancé, est pour quelque chose dans le succès du front populaire en France. Par dessus le marché il a fait une très bonne affaire car le numéro s'est très bien vendu.

Et cependant ce n'est, en somme qu'un gigantesque bombardement. Sans doute il est parfaitement exact que la société anonyme France, tout comme la société anonyme Belgique, d'ailleurs, est dirigée en fait par une oligarchie financière, mais le « Crapouillot », tout comme notre Degrelle national, a frappé à tort et à travers et tout à fait au hasard. Dans les personnes nominale citées, dans les 200 familles, il en est qui sont mortes et enterrées, d'autres notoirement ruinées. Par contre, et ceci devient un peu suspect, il en est beaucoup qui n'y figurent pas. Il n'est question ni des Patenôtes, ni des Dreyfus, ni des Seligmann, ni de telle ou telle personnalité financière ni de tel ou tel organisme qui jouent un rôle dirigeant dans la presse et a publiciste.

Ces procédés peuvent d'ailleurs toujours se retourner. On vient de voir paraître à Paris un journal qui porte le titre « Les 200 valets », et qui promet de déshabiller les crébendriers de la République. Un pur trouve toujours un plus pur qui l'épure, et un « bankster » un autre bankster auprès de qui il est un petit saint.

Authent. **MODES DE PARIS** annihilent la crise: Arrangement, transform. et créations, av. ou sans fournil, dillicence et prix modérés, 9, rue Saint-Georges, Bois, Bruxelles.

Faverne-Restaurant Ed. Romain

Buffet froid ouvert 11, boulevard Anspach, 11
après les spectacles Tél. 11,02,09, Bruxelles

Léon Blum et le Parlement

Léon Blum est un vieux parlementaire et les habitudes parlementaires sont de celles qui se perdent le plus difficilement. Cependant il agit parfaitement à quoi s'en tenir sur les défauts du régime.

Il les analysait très finement, l'autre jour, devant quelques amis. Puis il conclut :

— La Chambre attend un maître. Vous concevez bien ce que j'entends par un pareil terme. Je n'appelle ni les grenadiers d'Augereau, ni les grenadiers de personne. Je n'invoque même pas le chef « à poigne » qui viendrait à la tribune dicter ses ordres brutaux à une assemblée asservie, on ! certes non; je ne souhaite rien de pareil. Quand je parle d'un « maître » c'est comme on dit un maître d'école ! presque un maître de ballet. Je souhaite mettre un peu d'ordre dans une activité libre, non dans la passivité béante ou dans le silence. Il s'agira d'une autorité de raison, d'une direction spirituelle.

Nous voilà prévenus !

de bonnes vacances sans le moteur
Le Roi des Ondes

JOHNSON



LMACOA, 8a, RUE DE FRANCE, BRUXELLES

NASH

Tout automobiliste soucieux de posséder une voiture élégante et personnelle achète une **NASH** à un prix exceptionnel. — Agence générale: 150, chaussée d'Ixelles, à Bruxelles.

Invalidations

On parle beaucoup d'invalidations dans les couloirs du Palais-Bourbon qui commencent à être fort animés. Le front populaire tient beaucoup à faire invalider M. Jean Chiappe, mais l'ancien préfet de police saura se défendre.

— Qu'il emploie donc le système Mandel, dit un ancien député !

— Le système Mandel ?

— Mais oui. Vous ne vous souvenez pas? Lors de la précédente législature on parlait beaucoup d'invalider le député de Lesparre. Comme il connaît son règlement il ne se troubla pas. Il annonça froidement qu'il prendrait la parole sur toutes les élections. C'était incontestablement son droit, mais cela aurait remis à des temps indéfinis la constitution de l'assemblée. On lui fit savoir que sa validation se ferait sans difficulté.

Knocke-sur-Mer Hôtel Beau Séjour

3, place Van Bunnan — Face à la mer — Cuisine soignée

La palme du martyr

A force de l'avoir cherchée, Charles Maurras vient enfin d'obtenir la palme du martyr. Il ira moisir pendant huit mois sur la paille humide des prisons de la République. Malgré sa condamnation récente dont il avait interjeté appel, il a récidivé, invitant ses fidèles lecteurs à tracter le camarade Léon Blum avec leur couteau de cuisine.

Même quand ils ne produisent aucun résultat, il est difficile aux plus longanimes des juges de ne pas considérer de tels articles comme des provocations au meurtre. Il était difficile de trouver des circonstances atténuantes et de ne pas appliquer la loi. Après tout, Maurras qui est manifestement en froid avec la Maison de France — on a vu dans un dernier numéro de « Pourquoi Pas? » que l'héritier des quarante rois n'est pas précisément maurrasien — a peut-être estimé qu'il était temps pour lui de faire oraison, comme disait Renan. Et sans doute a-t-il jugé que pour cet exercice rien ne valait une prison. D'autant plus qu'il manquera toujours quelque chose à la légende d'un réformateur et d'un homme politique s'il n'a pas été en prison.

MAYFAIR HOTEL KNOCKE-ZOUTE — TEL. 388

MAISON DE TOUT 1^{er} ORDRE
PENSION COMPLETE DEPUIS 45 FR. - OUVERTURE PENTECOTE.

En Angleterre, remaniement du ministère

Baldwin



Les remaniements du Cabinet britannique sont dans l'air. Tout le monde en parle, et même beaucoup trop. Il apparaît clairement que le Cabinet Baldwin, dans sa forme actuelle, ne peut suffire éternellement à la tâche colossale du réarmement. Déjà, c'était une erreur de la part du vieux Baldwin de désigner Thomas Inskih à la direction du Désarmement. Mais voici le départ d'un autre Thomas, le ministre Thomas, un ancien travailliste pur, devenu travailliste dissident et national. M. Thomas, très

devenu travailliste dissident et national. M. Thomas, très

Le Château d'Ardenne

— Dans un parc unique —

SON RESTAURANT A PRIX FIXES ET A LA CARTE. — ARRANGEMENTS AVANTAGEUX — POUR BANQUETS ET RECEPTIONS. —

désagréablement engagé dans une affaire de paris sur les dégrèvements fiscaux, a dû démissionner, comme nous l'avons expliqué déjà.

Mais il y a bien pire. Il y a que M. Baldwin lui-même, qui est un homme aimablement indolent, fort riche, et qui a rendu, sans aucune ambition, d'importants services désintéressés à son pays, M. Baldwin n'aime plus le pouvoir. Il lui est impossible de l'abandonner à l'un des jeunes Turcs du parti covenantaire, encore moins à un libéral ou à un travailliste. Restent les tenants de la vieille chapelle, dévouée au principe de l'Entente cordiale, élites de Lord Landsdowne et d'Edouard VII. Leur journal est le «Morning Post» et leur thème, l'amitié de la France. Lord Derby représente très bien cette vieille tendance. MM. Churchill et Chamberlain sont ses successeurs.

En général, la masse électorale n'aime pas ce groupe de gentlemen, parmi lesquels M. Stanley Baldwin n'a que des amis, et où Sir Samuel Hoare est vénéré comme un sage, à bon droit d'ailleurs.

Mais si toute l'Angleterre raisonnait comme ces habitués du Carlton Club, héritiers des Harding et des Eyre Crowe il n'y aurait pas de question allemande, parce que l'Angleterre serait armée et nous serions tranquilles.

RELSKY LIQUEUR

ANNO 1721

Vers la restauration des Habsbourg ?

Le Duce n'est pas homme à laisser le champ libre à l'Allemagne, disions-nous l'autre semaine, à propos de l'affaire autrichienne — qui, décidément, montre une bien désagréable insistance à rester au premier plan de l'actualité.



Il continue même à jouer serré, le Duce, dont le succès inespéré en Ethiopie n'est pas précisément de nature à modérer les ambitions. Cependant, il semble vouloir se montrer prudent du côté du Brenner, où il serait sans doute très ennuyé d'avoir une histoire pour le moment. C'est probablement pourquoi il a dit en substance et en italien, à Starhemberg accouru au lendemain de sa bagarre avec le chancelier Schuschnigg: «Rudi, rastrains eune miette, m'fi.»

Et Rudi est rentré à Vienne sans tambour ni trompette, un peu comme le renard de la fable, mais certainement bien décidé à encore faire parler de lui.

En attendant, l'Italie, affaiblie pour longtemps par la conquête de son nouvel empire, semble songer avec complaisance à une restauration des Habsbourg... sous son égide, sans préjudice de l'examen avec le maréchal Badoglio, rentrant opportunément pour une cure, des possibilités militaires dans le cas où une nouvelle démonstration de force serait jugée opportune.

Au fond, cette restauration — sans constituer une solution aux difficultés économiques et financières de l'Autriche — serait peut-être le meilleur moyen de faire échec à l'Allemagne. Mais est-elle possible ?

DURBUY HOTEL MAJESTIC, Pension: 50 frs
HOTEL ALBERT, Pension: 40-45 francs

PIANOS

Neufs et d'occasion. — Location. Accords — Téléphone: 11.17.10 G. FAUCHILLE, 30, rue Lebeau

Défaveur

D'abord, on connaît l'irréductible hostilité de la petite Entente et ses bonnes raisons, qui ont jusqu'ici forcé la France à prendre position en termes tranchants contre l'idée monarchique en Autriche, alors qu'au fond elle ne demanderait pas mieux que de la voir réalisée. L'Allemagne, de son côté, hurlerait et il pourrait s'ensuivre un rapprochement entre elle et les pays balkaniques, au détriment des alliances françaises. L'Angleterre, elle, se désintéresse plus encore de l'Autriche que de la zone rhénane quoi qu'en disent ses ministres dans des discours officiels. Mais elle soutiendrait probablement les protestations allemandes, par inimitié pour Rome.

Enfin, si beaucoup d'Autrichiens sont favorables au principe du rétablissement des Habsbourg, le seraient-ils encore dans l'éventualité où ceux-ci reviendraient avec une étiquette italienne sur leur blason ? Et quelle serait la popularité du souverain qui, ayant déjà à compter avec l'opposition des nazis et des socialistes impénitents, se présenterait à la nation dans des conditions rappelant une peu celles de l'avènement de Louis XVIII ?

Il faut espérer pour l'archiduc Otto que son désir de monter sur le trône de ses aïeux n'est pas tel qu'il accepte de le faire autrement qu'en Autriche et en Habsbourg Lorraine. C'est le vœu qu'on a émis devant nous à Vienne où la présence de sa sœur Adélaïde, depuis peu, est considérée comme n'ayant d'autre but que de ne pas laisser lettre morte la levée du bannissement.

Cette présence est au demeurant peu commentée, jusqu'ici mais il n'en serait pas de même d'un voyage à Rome du chef de la famille...

On mange sublimement au légendaire *Chalet du Grand Tilleul*, à l'avenue de Meysse, juste au delà de l'Ex-Entrée Astrid de l'Exposition. Menus à des prix réduits. Trams 52, L et L barré. — Un but de promenade!! — Tél. 26.85.10.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Imperator...

Imperator... L'histoire romaine recommence donc! Nous pensons beaucoup moins, écrivant ici, au chef d'Etat qui porte ce titre qu'au titre lui-même. D'imperator, nous avons fait empereur. Dans cette traduction le sens du mot a évidemment dévié. Pour nous (et le kaiser et le czar pour d'autres) un empereur est, sauf accident, un personnage assis pour la durée de ses jours sur un trône transmissible à ses héritiers; sa couronne est plus compliquée que celle d'un roi; pendant longtemps, l'empereur seul s'adjoignit le qualificatif byzantin de Majesté trevendique depuis par Behanzin et le roi d'Yvetot). Nous eûmes l'honneur de connaître Sa Majesté la Reine de Madagascar, tandis que le roi de France n'était qu'Altesse. Agrippa d'Aubigné traite durement Henri III qui le premier se fit donner de la majesté comme une femme », dit le rude poète.

Chez les Romains (des anciens) un général vainqueur se voyait décerner le titre d'imperator par l'acclamation des légions. L'imperator c'est Badoglio.

Badoglio, acclamé imperator par ses légions, monterait au Capitole entouré par elles. Après quoi, après les jours de fête dont la durée aurait été fixée par le Sénat, après une nouba mémorable, il licencierait ses troupes. Entre temps, on aurait étranglé dans un cul de basse fosse Hallé Sélassié qui aurait auparavant figuré dans la procession triomphale.

L'imperatoriat était une dignité provisoire, bien plus provisoire que le maréchalat de France. Rentré, ou à peu près dans le rang, il n'aurait pas nécessairement, dans la guerre

suivant droit à un commandement effectif... Si par hasard, redevenu commandant en chef, il remportait de nouvelles victoires, il pourrait être de ce chef imperator. On lit sur des inscriptions : « Imp. 1; imp. 2; imp. 3. » C'est Octave César qui s'attribue violemment le titre d'imperator, mais c'est surtout Vespasien... En fait, ceux que nous appelons les empereurs romains, en s'attribuant ce titre d'imperator, s'adjugent la gloire de leur généraux vainqueurs. Ainsi un sultan devient « ad vitam » ghazi, victorieux, parce que ses généraux ont battu un ennemi quelconque.

PIED-A-TERRE RÊVÉ (m. fermée)
146, R. DE LIVOURNE
TÉL. 48.52.51

La couronne de laurier

Sait-on qu'il y a, ou y avait, une trace de ces traditions dans nos monnaies? Un roi, un chef d'Etat, un empereur figuraient sur les monnaies avec une couronne de laurier, ils étaient laurés, mais seulement après une guerre heureuse. Après le traité de Versailles consacrant sa victoire, Albert eut dû figurer lauré sur les monnaies belges. Il a dû s'en goûter très peu.

A travers tout cela on peut bien comprendre que si, pour nous, un empereur peut être quelque chose comme un chef de bureau supérieur et ponctuel, tel François-Joseph; qu'il peut être un gosse mal bâti, héritier de la propriété paternelle et de droit divin, un Tzar plus ou moins vaissant et distraît, un gros père obèse et emphysemateux, n'en est point de même pour les Romains, pour ceux qui ont le sens de l'histoire romaine. Pour eux, un imperator est un guerrier en mouvement, ou, tout au moins, qui fait trotter ses généraux et, avancer ses armées vers un limes » essentiellement movable.

L'esprit de Rome conçoit un roi de tout repos, mais pas d'imperator. Ce titre oblige. Si vous vous étiquetez comme un cycliste, ce n'est pas pour vous assoupir dans un fauteuil Voltaire... Si vous êtes César ou imperator, ce n'est pas avec l'espoir d'une existence tranquille avec une femme entre un pot de tisane et un crachoir. Les trois-quarts des Césars imperatorés moururent assassinés, suicidés, morts à l'ennemi ou dans les guerres civiles. Ce n'est pas une carrière de tout repos.

meilleur tannage en serpents et peaux d'Afrique
BESSIERE ET FILS,
1, rue Dupré, Jette. Téléph.: 26.71.97.

e Chant d'Oiseaux tout fleuri

admirable à contempler de la terrasse de l'Auberger du cheval Blanc, où Jacques Dupont vous servira les délicieuses salades et ses spécialités du buffet froid. L'établissement est situé place des Bouvreuils. Pour vous y rendre en dix minutes de promenade, traversez le parc de Woluwe.

tié pour Blum!...

A propos de Blum, maître de la France, un vieil homme spirituel racontait : « Eh oui, par jeu, par souvenir de joies d'enfance, j'ai fait la cour à cette jeune femme ardente, vaillante. Vraiment je ne sais pourquoi je fus habile; souvent, j'eus les arguments verbaux les plus convaincants; je disais les plus jolis traits de mon répertoire. La délicieuse jeune femme me donnait joliment la réplique et je valais ses paroles sur ses lèvres rouges, bien rouges, et je valais dans ses yeux lumineux les péripéties de sa pensée. Je crois que je fus irrésistible. Si bien qu'un jour me dit : « Oui. » Alors... Alors je fus bien embêté. » L'est-ce pas toute l'histoire de ce pauvre Blum que Madame invite à entrer dans son lit?

ORK Home dist., 20 et 30 fr. Stud. et chamb. S. de bain privée. Grand confort, 43, r. Lebeau. T. 12.13.18.



NIEUPORT-BAINS
GOLF - TENNIS - PÊCHE
YACHTING

LE CONFORT - LA CUISINE
LES PRIX MODÉRÉS OU

GRAND HOTEL

OUVERT TOUTE L'ANNÉE D'CH CERREBOS TÉL. NIEUPORT 204

Au Palais



Sur la vie privée du Roi Léopold III, le mystère plane toujours. On sait qu'il a été en Angleterre une fois de plus, pour jouer au golf. On sait aussi qu'il ne va plus jamais à Clergnon, parce que c'est de ce château qu'il est parti un jour, en auto, l'année dernière, pour sa dernière randonnée. On sait enfin que, désireux de ne plus revoir la Suisse, qui a été le théâtre de l'horreur finale, il cherche un refuge ailleurs pour ses vacances.

C'est alors qu'il a choisi l'Angleterre, le pays où les terrains de golf sont le plus discrètement dissimulés dans la verdure des campagnes. Puisque la Suisse rappelle de trop odieux souvenirs, il faut bien choisir un pays différent, puisqu'en Belgique, on est trop vite repéré.

Sur tous ces déplacements, plane toujours le mystère de l'incognito. Le Roi se fait toujours accompagner du vicomte G. du Parc, chevalier d'honneur de la pauvre Reine disparue, et qui parle l'anglais comme le français. Puis il ne livre ses histoires à personne et on ne lui connaît ni un cercle d'amis, ni un compagnon de jeux, ni un camarade. Sa nature ombrageuse s'est encore renfermée par ce fait que, parvenu très jeune aux fonctions suprêmes, il ne peut se permettre la familiarité caustique de son père. Son bureau, au Palais, n'est plus le petit bureau bouton d'or, avec un paysage du Kivu. C'est un immense bureau où le Chef de l'Etat reçoit tout seul, debout, sans se porter au-devant de ses hôtes.

De grands travaux ont été terminés dans ce coin du Palais. Les enfants royaux y viennent chaque jour, pour les classes, qu'ils suivent avec une collection de petits contemporains.

POUR MIEUX DORMIR "QUIÉTUDE" SIMMONS
... et la gamme complète des matelas
en vente chez VANDÉRBORGH, Frs. S.A. rue de l'Éuyer, BRUXELLES

L'Albertine

Le conseil des ministres a décidé de construire l'Albertine sur le Mont des Arts. Cette décision est, dit-on, irrévocable et notre protestation sera donc vaine. On nous permettra cependant de dire que ce choix ne nous paraît pas heureux. Ce Mont des Arts, tel qu'il existe, n'est pas un chef-d'œuvre d'urbanisme, mais on y était habitué. Il eût suffi de le terminer en le mettant en valeur, en construisant quelque chose sur les terrains vagues qui demeurent disponibles. Est-ce là qu'on va construire l'Albertine? L'emplacement nous paraît bien petit et nous craignons qu'on ne soit obligé de construire en hauteur, ce qui risquerait de défigurer cette partie de la ville.

A 100 m. de la Bourse, au coin des rues Aug. Orts et Poissonniers, il y a la Taverne MAURICE, fraîche et confortable. Les consommations sont soutirées à la perfect, chez Maurice!

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

Suite au précédent

On avait dit que les conditions à prévoir pour le choix de l'emplacement de la nouvelle bibliothèque étaient les suivantes : un terrain immédiatement disponible et d'une superficie d'environ dix mille mètres carrés ; une extension à prévoir. De plus, il fallait, bien entendu, que l'immeuble fût à la fois monumental et pratique et qu'il se trouvât dans un endroit d'accès facile et relativement paisible.

Le seul emplacement qui répondait parfaitement aux conditions exigées était l'ancien hôpital Saint-Jean. Le terrain, en effet, est d'un peu plus de dix mille mètres et l'extension était parfaitement possible jusqu'à la rue de Schaerbeek par l'incorporation des écoles de la ville.

Quant à la situation face au Jardin Botanique, aucune ne se prête mieux au caractère monumental à donner à l'édifice.

Pourquoi s'est-on refusé à mettre l'Albertine à la place de l'hôpital Saint-Jean ?

On voudrait connaître les raisons. Il paraît que c'est une question d'argent.

GOURMETS !!! Le TEA-ROOM de la Chocolaterie MEYERS, 41, avenue de la Toison d'Or (Porte Louise) vous recommande son lunch à prix fixe, servi de 11 h. 30 à 14 h. 30. Cuisine de premier ordre à des prix modérés.

Serrons l'écrou, soit

Mais nos grands invalides ont des droits

Il s'agit d'un ancien soldat, invalide à 75 p.c. Croix de guerre, croix de feu, le ruban de l'ordre de Léopold, bref un vrai.

Le pauvre diable fut plus que sérieusement amoché, et son état nécessita la présence, continue d'une garde-malade, destinée à surveiller des crises épileptiformes dont souffrait notre invalide, blessé à la tête.

De là, une indemnité supplémentaire, destinée à couvrir les frais de cette surveillance...

Mais les jaloux veillent toujours, chez nous ; le Belge est un brin mesquin. Des dénonciations sont expédiées au Ministère de la Guerre ; l'indemnité de garde est supprimée. Notre invalide, sûr de son droit, en appelle... Sans aucun doute, l'appel lui donnera gain de cause... Mais attendez ! En attendant que l'on ait statué, non seulement l'indemnité litigieuse ne lui est plus servie, ce qui se conçoit, mais par surcroît la pension d'invalide ordinaire, sa pension de base, est également suspendue.

Et notre homme est à deux doigts d'être expulsé de son logis, faute de paiement de loyer. M. Devèze, toujours attentif aux injustices de cette nature, restera-t-il indifférent à celle-ci ?

HARRE, son Viel' Hermitage de Saint-Antoine (grand hôtel confortable), a réalisé la Villegiature ardennaise de bon goût, dans un cadre splendide d'où l'on domine les vallées de la Liègne et de l'Aisne.

Gabardines HOMMES - DAMES - ENFANTS
HERZET Frères, 71, M. de la Cour

Défendons la région de l'Ourthe

Cependant que l'on se prépare à enlaidir définitivement la région de l'Ourthe en y faisant circuler des trolleybus, c'est-à-dire en y plantant des milliers de poteaux et en y tissant une toile de câbles aériens, la région parisienne va être, elle, totalement débarrassée de ses tramways sur rails, de ses poteaux et de ses fils. Déjà le conseil général de la Seine a transformé ses tramways en autobus sur les huit

dixièmes des lignes, et l'on escompte que, dans un an, il n'y aura plus un seul rail dans tout Paris. Ainsi, nos amis les Français s'appliquent à supprimer les encombrants laideurs et nos amis les Liégeois mettent leur volonté à les multiplier. Qu'est-ce qui se passe donc à Liège et environs ?

— Un Coin Rêvé des Ardennes...
... Le Grand Hôtel du SUD à La Roche

Un homme volant

Cet « Homme Volant », c'est le populaire et glorieux Jax Olieslagers, doyen des aviateurs belges. Willy Coppens de Houthuist vient d'écrire son histoire, non pas sous forme d'une vie romancée où la fantaisie, l'imagination et la légende trouveraient une place prédominante. Mais il a raconté, en serrant de si près que possible, la vérité, ce qui fut la magnifique carrière d'un petit « mécano » de ché nous qui, à force de travail, de ténacité et de courage, accompli, dans le ciel et sur terre, de grandes choses, de performances remarquables, des exploits héroïques !

Étonnante existence d'un sportif sans peur et sans reproche, expliquée au long de quelque 250 pages d'un livre écrit avec verve et bonne humeur.

SPONTIN Hôtel du Cheval Blanc. Direct. Nouv. Cult. soign. Truites du Bocq. Pens. 35 fr. Tél. 7

Les grandes découvertes

Les journaux ont annoncé triomphalement qu'on venait de découvrir un nouveau Stradivarius. Il n'y en a plus guère de par le monde. Ce Stradivarius, propriété d'un de nos compatriotes, porte l'inscription : « Antonius Stradivarius, Cremonensis faciebat anno 1721 », ce qui signifie « Antoine Stradivarius de Crémone, faisait en 1721 ». Cette marque est bien connue de tous nos luthiers, c'est celle de facteurs ou plutôt de contrefacteurs qui opéraient jadis et qui, n'osant, malgré tout, mettre sur leurs instruments la marque employée par le vrai Stradivarius, com mentaient une toute petite erreur, voulue.

Stradivarius marquait ses violons : « Antonius Stradivarius, Cremonensis, fecit anno... », ce qui veut dire « a fait ». Les plagiaires inscrivaient « faciebat », « faisait » et tout était joué.

Il y a d'ailleurs, parmi les « faciebat » d'excellents instruments, mais il y en a aussi de quelconques et même d'exécrables.

Avant et après le diner et le spectacle, réunissez-vous au **TANGANYKA**, 52, rue Marché-aux-Poulets. Ses apéritifs ses vins, ses bières de tout premier choix. Téléph. 12.44.32

Espoir !

Une femme dont le mari était très souffrant demandait un jour à Bernard Shaw :

— Croyez-vous qu'il y ait de l'espoir ?

— Cela dépend, chère amie. Qu'est-ce que vous espérez ?..

P.A. TERRE TOUT CONFORT SERVICE ET GARAGE
GRATUITS 31, RUE DUPONT, NORD

Précision

— Mon colonel, je voudrais une permission pour assister à la noce de ma sœur.

— Ah ! vous avez une sœur ?

— Oui, mon colonel. Nous sommes deux enfants à la maison : un garçon et une fille. C'est moi le garçon.

HOTEL DU MAYER, 3, rue Artois (Place Anneessens). Eau courante, chauff. central. Prix modérés. Discret. T. 11.28.06



Un bock avec Amédée Lynen dont les quatre-vingt-quatre ans seront fêtés après-demain

LE CHEF-D'ŒUVRE D'AMEDEE

Dirais-je que j'ai fait la connaissance d'Amédée Lynen au milieu de ses œuvres, à la Galerie Léopold, que dirige le petit-fils de Constantin Meunier ? — Ce serait mentir, car je connaissais le bon Lynen, doyen du pinceau belge. Je le connaissais comme tout Bruxellois le connaît, puisqu'il est entendu qu'il n'est point de figure plus populaire ni plus sympathique, dans le monde des Beaux-Arts, que celle de ce vétéran tridextre (je veux dire à trois droites) qui manie la palette, en même temps que la plume de l'illustrateur, et suit à l'occasion se transformer en chansonnier bruxelloisant...

Donc, j'avais quelquefois bu, avec Lynen, le champagne des banquets où on le fêta. Mais je le voyais pour la première fois ailleurs qu'à la table d'un restaurant et d'un café, et de l'examiner isolé, dans le vide clair d'une salle d'exposition, je pouvais le soupeser, le priser, prendre ses mesures pour un portrait en pied...

Il n'y a pas à dire... Lynen, c'est un type. Son nez fleureur, charnu, honnête et sensible, son nez puissant en forme de pioche, est un des plus beaux nez brabançons qu'ait produits le terroir. Malgré ses quatre-vingt-quatre ans que l'on va fêter après-demain, il a une bonne face ronde et immobile de comique bruxellois, des bajoues adorables et une lippe toujours prête à en lâcher une bien bonne. Avec cela, d'extraordinaires yeux ronds, où le quidam qui passe croit lire une sorte d'ahurissement, mais que traverse aussitôt un éclair de malice lorsque le dit quidam, induit à dire des sottises à cause de l'expression paternelle de ce visage paisible, se voit ramassé en cinq sec par le plus alerte de nos humoristes.

Déposez sur cette tête immobile un coquet petit canotier dont Lynen a conservé rigoureusement la forme, la matière et la couleur, depuis le temps où les derniers bus à traction animale remontaient la Montagne de la Cour qu'embaumait

Avez-vous lu... A LA RECHERCHE DU BONNEUR

sérieux basés sur l'astronomie, l'astrologie et la sociologie. Des « lois de la Des pronostics mondiaux. (1936-41) chance » à étudier pour être heureux; des charlatans démasqués, etc.
Un livre : 5 francs en timbres-poste ou au C. Ch. P. 373131 de Mme Pire, avenue de Scheut, 13, Bruxelles, ou en librairie.

Sa Majesté Crottin I^{er}; prolongez cette tête, ce cou, par d'in-vraisemblables épaules en chute de toit; imaginez un octogénaire droit comme un I, et dont le buste, ovale comme la tête, est un œuf servant de socle à un œuf plus petit.

Vous avez Lynen. Il est adorable, tout simplement; et sa propre bobine est son premier chef-d'œuvre.

OU IL EST QUESTION DE BOCKS...

— Il eût été convenable, dis-je au bon peintre, que nous célébrions notre conjonction en descendant vers la Basse Ville, Grand'Place ou Marché Sainte-Catherine, et que nous assimilions ensemble, non pas symboliquement, mais effectivement, un vrai bock ou une vraie gueuze, accessoire obligé d'un plongeon dans le genre Vieux Bruxelles.

Lynen pousse un petit grognement approbateur... Je poursuis: « Malheureusement, l'on ne peut refaire ce qui a déjà été fait, et notre charmant confrère Dupierreux, l'Ariel de nos journaux quotidiens, a pris l'autre jour avec vous une spirituelle demi-gueuze qui boulescule un peu l'enfilade de mes bocks. Cette fois, je ne puis donc boire à la source où il a bu, je veux dire à ma propre source, et me voilà contraint de vous rencontrer à sec, si j'ose ainsi dire... »

Amédée Lynen esquisse un geste poli, qui signifie nettement qu'il s'en fout, mais qu'il est à ma disposition.

Et j'enchaîne: « Parlez-moi de votre œuvre, voulez-vous ? »

Mais à peine ai-je posé cette question que je le regrette. Car le bon Lynen, qui est la modeste même, déteste de « s'étaler ». (On voit bien, à ce trait, qu'il n'appartient à aucun des « brain trusts » d'après 1930. Il va d'abord colmater, minimiser sa réponse par une sorte de « heu ! heu ! » dubitatif et vague. Et puis, il esquissera un geste flou.

— J'ai peint... J'ai toujours peint... J'ai dessiné aussi. Des tas de petites choses...

— Je connais, en effet, de très nombreux dessins signés Lynen. Ils incarnent un genre, une verve typiquement brabançonne que vous avez créée. Hormis quelques œuvres que tout le monde connaît, où diable ces excellents dessins ont-ils été ventilés ?

Lynen refait un geste flou. Il me regarde d'un air indéfinissable, où il entre de la pitié, une certaine sévérité triste.

— Voilà !...

Et sa mimique signifie clairement : « Egarés ! Egarés peut-être par vous, Monsieur ! musés au fond des mémoires, réfractaires, latitants... » Et il semble demander: « Au fond, n'est-ce pas vous qui les avez perdus ? » Puis, après avoir réfléchi :

— D'abord j'ai illustré les « Contes d'Yperdamm », de mon vieil ami Demolder. Ça n'a pas été publié, et le texte dort à la bibliothèque royale, section des manuscrits. Puis c'a été Théodore Hannon, dont les « Contes de Noël » parurent avec mes dessins et Jean Drève qui me confia son « Pimpernickel ». Et puis voilà. J'ai une plume à mon pinceau, comme je l'écrivis jadis dans « Pourquoi Pas ? », il y a bien 25 ou 26 ans... Je me suis illustré moi-même: c'est ce qu'il y a de plus sûr. J'ai enluminé « Sébastien Vranckx », « Jacquemart », la « Flèche d'Or », des tas d'histoires parues chez Lamertin aux beaux jours des sacres d'antan, et qui sont du Lynen conteur commenté par Lynen dessinateur, aquarelliste, tout ce que l'on voudra. J'ai travaillé pour le théâtre d'ombres. J'ai été peintre de la mer — je le suis

encore — et surtout et toujours je me suis attaché à traduire mon cher Brabant, des coins d'humbles rues de chez nous, des silhouettes de marchandes de moules et des trognons de « vodden en beënen », des effets de lumière sur des toits flamands, l'essence même de notre terroir, franchises lippées, gaités rudes, truculences joviales et sans fiel...

COMMENT ÇA M'EST VENU?

Mon Dieu ! Je suis enfant de la balle, Je fus orphelin très jeune. J'ai débuté comme apprenti typographe chez un brave homme nommé Desomer, puis je vivota! chez des peintres de lettres, puis chez un graveur lithographe. Ça n'était pas brillant... Un entrepreneur de peinture m'embaucha, et m'apprit des choses assurément utiles, mais qui



ne devaient pas avoir une grande influence sur mes déterminations esthétiques. J'avais une médiocre vocation pour le masticage des planchers; c'est un métier linéaire, qui conviendrait mieux à un peintre moderne qu'à votre serviteur.

Je quittai le mastic sans esprit de retour; j'entraî chez l'excellent décorateur Janlet... J'avais des congés, de temps en temps. J'en profitais pour faire de la marine. Enfin, j'étais artiste!... Restait à trouver ma spécialité. Pourquoi chercher midi à quatorze heures? Bruxellois de Bruxelles, c'est le décor, les hommes de chez nous qui me prirent, sans que jamais je songeasse à des expatriations hasardeuses... Et instructives, du moins pour un type de mon genre. On ne peut comprendre du Lynen qu'à Bruxelles, et encore faut-il, pour pénétrer le suc de l'œuvre, pratiquer Lynen lui-même...

Lynen fait une petite grimace, et poursuit :

Je me rappelle que voici des années, je peignais une toile intitulée le Carrosse du Roi. Cela représentait un équipage de cour, vide, stores baissés, traversant un quartier semi-populaire. Des femmes, des mioches, des badauds pittoresques accouraient voir ça. Au premier plan un homme d'épée s'immobilisait, lame nue... Mais dans le fond, tournant le

dos à la scène, un bibliophile était là, fixant obstinément l'éventaire d'un bouquiniste.

Un Allemand vit ce tableau, aujourd'hui à Ostende : il ne remarqua que l'homme d'épée, qu'il trouva beau.

— Et c'était le bibliophile qui donnait tout son sel à la toile?

— Il me semble ! dit Lynen.

Et rompant les chiens : Maintenant je fais du romantique pour m'amuser...

En effet, j'aperçois ça et là, parmi les toiles exposées, d'amusantes compositions qui eussent fait le bonheur des belles rêveuses, au temps des Keepsakes.

Il y a donc, à côté du Lynen humoriste, exploitant avec sang-froid nos travers nationaux, un Lynen piqué par le lyrisme? Sans doute, de même qu'il y a un Lynen bretteur, grand créateur de spadassins, de mousquetaires et de reîtres.

Ce Lynen là fut le plus ancien client de la salle Merckx, l'ami du père Merckx, l'ami de Julien Merckx, qui continue les étincelantes traditions de cette maison des épées...

LE DIABLE AU CORPS

— Vous n'avez pas seulement peint et dessiné. Vous avez aussi été l'un des piliers du « Diable au Corps »...

— C'est exact. Ça avait débuté par un journal, avec Lemesre, Rhamsès II, Léon Dardenne, Jonghbeys, d'autres encore. Lemesre eut l'idée de parler son journal. Vous voyez que la Radio n'a rien inventé... Cela prit merveilleusement. La rue aux Choux devint la rue des Choux gras.

— J'ai connu le « Diable au Corps » tirant sur sa fin. Mais j'étais trop jeune pour en saisir l'esprit?

— C'était avant tout belge. Valère Mabilly y donna une soirée où il avait invité les ministres au grand complet. Le jeune ne manquait jamais une représentation, non plus que le vicomte Visart de Bocarme, qui poussait la courtoisie jusqu'à nous prévenir quand il n'était pas libre. Nous vîmes au « Diable au Corps » les débuts de plus d'une vedette. Laurent Swolfs, ténor wagnerien, depuis célèbre, affronta pour la première fois chez nous les feux de la rampe. Une fois que nous étions allés donner une séance à Namur, l'hôtesse se plaignit que l'on ne s'entendait pas « causer » à cause du ténor.

— Avec une future vedette d'opéra dans la troupe, ça se comprend!

— Puis ce fut le déclin. Nous émigrâmes Grand-Place, à l'Etoile, près du Cygne. Lemesre disparut. J'essayai de maintenir l'affaire avec différents camarades, qui me plumèrent proprement, ce fut la dissolution de la scène où j'avais chanté, après Pels, le légendaire Bazoef.

Et Lynen, mi dolent, mi joyeux, entonne le premier vers d'un refrain alors célèbre, qui déplore le malheur de Bazoef affublé de filles à marier...

ZWANZE

— Somme toute, vous avez été, par la plume et par le parole, un des apôtres de la zwanze...

— Je le crois. Mais la zwanze est vieille comme la porte de l'Hôtel de Ville. Un autre Lemaire, collaborateur de Madoux à l'« Etoile Belge », l'opposait déjà à la blague parisienne, il y a des ans et des ans.

— La zwanze est essentiellement une mystification lente et sûrement préparée, quelque chose d'énorme et de froid qui participe quelque peu de l'humour britannique?

— C'est exactement cela. La plus belle zwanze du monde, ce fut un bibliophile qui l'inventa.

Il avait composé avec soin une information inouïe, un catalogue d'œuvres rares... Ce catalogue d'érudit, fruit d'un énorme travail, annonçait à Leuze une grande vente. Au jour dit, les amateurs affluèrent à Leuze. Or, il n'y avait rien, vous entendez, absolument rien à l'adresse indiquée, pas même un caviège...

A ce vieux mot, Lynen sourit, et cette fois, une véritable mélancolie passe sur les traits de l'alerte octogénaire.

Des cavièges, hélas, ou donc y en a-t-il encore à Bruxelles?

Il n'y a plus que rue de la Lol où il subsiste chez nous une vie souterraine et ces souterrains-là ne font pas plaisir à fréquenter...

Ed. EWBANK.

Sans Professeurs

J'apprends le Flamand

en 40 Leçons

par des Méthodes « Up To Date Master » d'une conception absolument neuve, pratique et récréative; elles permettent à tout le monde d'étudier, de parler correctement et complètement toutes les langues vivantes mondiales

CLAIRES - SIMPLES - FACILES

Chaque méthode comprend 40 fascicules (format 20x30) dans un boîtier simili cuir, impression en or. Illustré de plus de 500 dessins humoristiques. — 80 compositions spéciales. 85 grilles pour les exercices D'ORTOGRAPHE PAR MOTS CROISES. — Transformation de l'Étude en récréation. — Méthode semi-directe.

vient de paraître en fascicules :

J'APPRENDS LE FLAMAND

Il paraîtra trois fascicules
par mois

LE MEILLEUR ET LE MOINS CHER DES PROFESSEURS

souscrivez au

Prix de faveur
actuel

265 frs payables

15 frs

par mois



Nos méthodes se composent de
TROIS COURS intimement soudés:

1. Le cours proprement dit
comportant l'enseignement des
quelque 10.000 MOTS formant le
vocabulaire de l'individu moyen.

Une fraction du cours est con-
sacrée à la correspondance com-
merciale.

La partie grammaticale, claire
et drue, synthétise ce que l'obser-
vation a révélé au lecteur.

La prononciation figurée.

2. Le cours par l'image, com-
portant environ 500 dessins hu-
moristiques, soulignés par des
textes d'une langue allègre et
familière.

3. Le cours d'orthographe par
mots croisés.

Si vous voulez conserver vos
chances, souscrivez à une
méthode « J'APPRENDS LE
FLAMAND » « Up to date
Master »... vous obtiendrez
des résultats surprenants.

Déjà parus dans la
même collection:

**J'APPRENDS
L'ANGLAIS
J'APPRENDS
L'ALLEMAND**

Calalogue détaillé
sur demande

retourner à la " **LIBRAIRIE GENERALE** "

29-31, rue de Namur, Bruxelles

N° 29

Je déclare souscrire à la méthode J'apprends le Flamand, en 40 leçons
au prix de faveur de 265 fr. — 15 fr. par mois — 250 fr. comptant

Nom, Prénoms

Signature

Adresse.

Ville

.....



Les propos d'Eve

Lorsque l'enfant paraît...

Dans cette petite île au bord de la mer où je passe chaque année quelques semaines de vacances, j'ai gagné beaucoup d'amitiés. Les gens du pays sont aimables, moins primitifs, moins rudimentaires que les terriens qu'un dur travail courbe, presque toute l'année, vers le sol; s'il n'y a là point de riches, il n'en existe pas de misérables; un climat très doux, les ressources de la pêche, l'élevage facile de quelques moutons, d'une ou deux vaches pour les plus fortunés, de poules ou de lapins pour les moins favorisés, et, ma foi! vaillie que vaillie, on vient à bout de l'an sans trop de peine, en tout cas sans envie et sans rancœur. Cette absence de besoins, cette facilité d'une vie qui, bien que primitive, n'est pas trop besogneuse et comporte des loisirs, fait de ces gens, des gens sociables. Sociables, entendons-nous. Leur premier abord est d'instinct réservé qui confine à la froideur. Mais quand ils ont compris que vous ne venez point, comme tant de touristes, tout gâcher et bouleverser dans leur quiète existence, ils vous adoptent et vous donnent leur confiance. C'est ainsi que je suis mise au courant, durant tout l'hiver, de la vie du village, des peines et des joies qui sont le lot de chacun, et des grands événements de la petite commune. Un admirable instituteur, qui a élevé des générations, a appris à ses élèves à s'exprimer facilement par écrit et, passé l'automne, au moment où les longues soirées permettent le repos au coin du feu, le bureau de poste de l'endroit ne chôme pas, tant les natifs entretiennent de correspondances. Ces lettres, je les lis avec joie; avec intérêt aussi: elles sont naïves, elles ne sont jamais sottes, elles sont parfois pleines d'humour.

Mais, il y a trois mois, je recevais une confidence désempérée d'une maman de là-bas; on venait de s'apercevoir que la fille aînée avait fauté, et c'était le drame. La fille interrogée, avait accusé un étranger de passage, et, pour pallier l'aveu, avait en sanglotant parlé de violences et de narcotique. Les parents, qui avaient élevé leur enfant dans les bons principes: crainte de Dieu, respect de la vertu, honneur de la famille, détestation de honte et de colère et maudissaient l'enfant à venir. Cette nouvelle m'émut violemment. A vrai dire, je n'attachai guère de crédit à cette sombre histoire de viol et de soporifique, à coup sûr inventée pour fléchir le courroux des parents. Je savais que les nuits d'été sont là-bas particulièrement douces et belles, que les fêtes et les bals y sont fréquents dans la saison et que de beaux navires y déversent périodiquement de solides gas à qui le bérêt à pompon et les voyages à travers le monde confèrent une séduction irrésistible. Je savais aussi, par bien des exemples, qu'il fallait, pour résister à ces conquérants et les amener au mariage, plus de fermeté et plus de rouerie que n'en avait la future jeune mère. Mais je

detais consoler un peu les vieux parents, les consoler et apaiser. Je leur écrivis donc pour leur exprimer ma compassion, mais j'insistai surtout sur ce fait que l'enfant attendu avec tant de répugnance serait sans doute la joie de leurs vieux jours, qu'il les aimerait doublement, n'ayant que sa mère et eux à chérir; qu'il aurait, en tout cas, l'innocent, beaucoup plus besoin d'eux que n'aurait un petit-fils pourvu d'un père bien en règle.

Je n'avais reçu aucune réponse, et je commençais à me inquiéter, quand un mot bref me parvint: l'enfant venait naître, une fille splendide, la mère demandait des soins on ne m'en disait pas plus. Mais cependant, il n'était pas question ni de colères, ni de malédictions, ni d'aucune action à l'étranger perfide. Puis, après l'envoi d'une laye je reçus une longue lettre, débordante de joie... et de gueil. La nourrissonne était admirable, toute la famille raffolait, rien n'était trop beau ni trop bon pour elle, comme un cri de victoire éclatait un « Vous comprenez c'est notre enfant » qui en disait long.

Mystère émuant du cœur humain, du cœur maternel. Cet enfant redouté, cet enfant qui ne devait apporter que douleur et honte, était doublement chéri de n'être pas tagé. On sentait que, tout au fond d'elle, la grand-mère bien qu'elle n'en eût pas convenu, ne pouvait s'empêcher de penser: « Une belle petite comme ça à soigner, à crir, et pas de gendre buveur, querelleur, coureur ou pensier qui nous eût peut-être enlevé la mère et l'enfant. » Et la jeune maman, qui nourrissait avec fierté l'objet tant d'angoisses et de larmes, qui palpitait avec une joie si cesse accrue les linges fins et les doux tricots de la laye n'était pas loin de penser de même.

En lisant ces nouvelles réconfortantes, le mot d'une femme d'esprit que je connais me revenait en mémoire: « Ah! souprait-elle à la suite d'une discussion avec un mari au sujet de l'éducation de leurs enfants, ah! comment on voudrait être fille-mère!... »

Tant il est vrai que rien ne fera que l'enfant ne s'abandonne, à la mère...

EVE.

RENKIN & DINEUR,

67, chaussée de Charle

donnent de la belle couture au prix de la confection.

Le genre Artiste

Il y a quelque trente ou quarante ans, dès qu'on avait quelques accointances avec le monde des lettres et des arts, on adoptait la tenue « artiste ». C'était le temps des botticelliennes, des iris noirs et des branches de tenues à la main, en guise d'éventail; puis vinrent les blets russes et Poiret, la mode orientale. Avec une pièce d'étoffe enroulée sur soi, un turban, des bijoux barba-

DELVAUX, mon maroquinier favori.

22, BOULEVARD ADOLPHE MAX (FACE ATLANTA)
53, BOULEVARD ADOLPHE MAX (FINISTÈRE)
11, RUE RAVENSTEIN (PALAIS DES BEAUX-ARTS).

3 MAGASINS
COLLECTIONS
MERVEILLES

Le Couturier SERGE

présente, sans obligation d'achat, les toutes dernières créations de la Haute Couture Parisienne. Prix accessibles à tous les budgets.

94, Chaussée d'Ixelles.

on créait soi-même sa robe un quart d'heure avant de sortir.

La guerre et l'après-guerre avaient fait justice de ces fantaisies. Si les compagnes des grands artistes avaient des toilettes sortant de l'ordinaire, c'est parce que les grands couturiers les créaient pour elles.

Voici que la crise a ressuscité la mode « artiste ». Quand on vit dans l'intimité des maîtres, on ne peut s'exhiber dans le petit modèle à 150 francs des employées et des dactylos, n'est-ce pas? et il est loin, le temps où la haute couture collaborait avec l'art pur, ou tel grand couturier s'estimait bien payé avec une seule pochade.

Aussi, avons-nous revu à une récente inauguration, les turbans improvisés, les tuniques « anges italiens » confectionnées avec trois mètres de crêpon de coton, et même certaines feronnnières sur certains bandeaux roux vénitien qui dénotent un souci touchant et très peu « front populaire » de distinguer les artistes du reste de la masse...

Une innovation

Dans le seul but de donner à sa clientèle les toutes dernières nouveautés parues. NATAN, modiste, a décidé d'organiser le premier samedi de chaque mois une journée de soldes. Tous les modèles de la quinzaine précédente seront vendus au prix de 100, 125 et 150 francs au lieu de 175, 200 et 250 francs. Cette innovation offre un grand intérêt pour la clientèle qui profite, à bas prix, des modèles du jour.

Rue Marché-aux-Herbes, 74.

Les soldes ne sont pas exposés.

Le face-à-main des douairières

Dans les romans d'avant-guerre (et principalement les romans « pour jeunes filles ») les lunettes servaient à distinguer les jeunes personnes intellectuelles et féministes qui avaient abdicqué toute coquetterie et toute grâce féminine.

Dans la vie courante, les femmes (et même les hommes) ne portaient guère de lunettes. Quand on avait le malheur d'avoir la vue faible, infirmité qu'on dissimulait le plus possible, on portait des lorgnons.

Puis, l'on s'aperçut qu'il valait mieux avouer son mal que de le cacher à moitié, et la mode des lunettes d'écaïlle, ou de simili, s'installa et régna de telle façon que bien des jeunes femmes à vue parfaite s'arbitrèrent derrière des lunettes sans verres. Aujourd'hui personne ne rougit plus de sa mauvaise vue. Mais la vogue des grosses lunettes a un peu passé. Le lorgnon n'est pas ressuscité, mais quand on ne peut se passer de verres on les dissimule dans son sac. Et nous voyons reparaître un accessoire bien oublié, un peu ridiculisé, qui retrouve une nouvelle jeunesse. On reporte le face-à-main!

Cher vieux face-à-main, attribut classique des douairières! nous voici aux doigts de nos plus jeunes et jolies éléments!...

Mettez des lunettes, pour conduire, pour lire, pour coudre, mais, au théâtre, en visite, aux expositions, adoptez le face-main, mesdames, si vous voulez être « up-to-date », et laissez-le très grand, en écaïlle véritable autant que possible!

MODERIE-PLISSAGE MARIE LEHERTE
43, r. Hydraulique. Tél. 11.37.48

TISSUS-SOIERIES « NOS CHIFFONS »
38, rue Grétry (Rue Fripiers)

Le Samourai Henri III

On s'obstine à prolonger l'existence des épaules carrées, militaires et disgracieuses, qui firent nos délices l'année dernière.

Comme personne ne veut plus des rembourrages, c'est plutôt par un effet d'optique qu'on obtient cette carrure exagérée qui nous apparente aux plus costauds des lutteurs de foire.

Certain grand couturier nous remonte les épaules au moyen de manches en forme de raquette d'un effet assez biscornu. Pour comble, ces manches sont d'une couleur différente du reste de l'ensemble et donnent assez curieusement l'apparence du fou Triboulet aux élégants assez folles pour les adopter.

D'autres nous élargissent au moyen de plastrons. Tel plastron de piqué blanc pare de sa blancheur un Aldo-Nadi femelle qui n'a jamais tenu une épée dans sa main.

Tel autre ensemble superpose trois ou quatre plastrons ou semble-plastrons dont les pointes menaçantes s'élevaient au dessus des épaules à la manière de l'armure du Samourai.

Couronnez le tout d'un chapeau de mandarin de Xe classe et cette salade sino-japonaise sera dénommée dans l'argot de la couture, « Ensemble d'inspiration Henri III ».

L'histoire du costume est une science bien hermétique.

COME TU MI VUOI LE PARFUM
EN VOGUE
LA PARFUMERIE ITALIENNE
17, RUE ERNEST SOLVAY, 17, IXELLES

Un nouvel avatar du short

Henri III a, du reste, une influence bien curieuse sur notre toilette, autant par ce qu'il apporte que par ce qu'on lui attribue.

Voici qu'on nous propose pour l'été des shorts Henri III. Si cette mode prend, nous verrons les « mignons » pulluler sur nos plages.

Ces shorts ne sont autres que des culottes bouffantes; encore un peu plus difficiles à porter que les shorts ordinaires.

C'est une mode que vous pourrez vous permettre, Madame, si vous êtes sûre de la perfection et de la longueur de vos jambes. Il vaut même mieux les avoir un peu trop longues que pas assez!

Quand Eve s'aperçut...

qu'elle était nue, elle s'en fut cacher sa honte sous un bosquet fleuri. Nos charmantes Eves modernes ne craignent pas d'aller les jambes nues, que dis-je, mieux que nues, depuis qu'elles ont adopté les nouveaux bas Mireille-Crêpe, absolument transparents. Pour tous renseignements qu'il vous serait utile ou agréable de recevoir, téléphonez au 48.25.79.

Qu'en termes galants...

Copie textuelle de la lettre d'un papa à l'institutrice de sa fille:

Mademoiselle la Professoressa,
Je ne voudrais vous faire nulle peine même légère, mais cependant j'estime qu'une explication de moi le père d'Yvonne à vous Mademoiselle la Professoressa est devenue opportune pour vous fixer aussi exactement qu'un lexicographe puisse permettre sur l'état physique de mon enfant, présentement. Malgré son jeune âge — 13 ans —

*Contre les Mites
la malle n'est pas l'élite
l'élite réclame "Storavit"*

et que telle précocité de nature put surprendre, elle franchit — physiologiquement parlant — le Rubicon, chaque lunaison. Vous concevrez Mademoiselle la professeuse que la pudeur d'Yvonne eût put s'effaroucher à se justifier par parole ou par acte en présence de ses petites camarades lorsque vous exprimiez, parce qu'insuffisamment informée ou avertie sans doute, lorsque vous exprimiez, lundi 15 du courant avoir quelques doutes en la vaillance de votre élève. Oh! Mademoiselle la professeuse, pourquoi douter de l'affinité naturelle d'Yvonne à la gymnastique?... La culture physique en ses manifestations si multiples et si fécondes n'a pas d'adepte plus dévouée: une intuition naturelle à défaut de sa compréhensible inexpérience semble impérieusement l'y vouer corps et âme. Ce mois-ci le flux ou plutôt l'afflux vital dépasse toute prévision; le linge vestimentaire d'Yvonne (malgré l'habituelle jugulation ou l'ouatage corporel) rougeoyait quantitativement et énergiquement dès lundi midi à son retour de la gymnastique — à l'égal d'ondes du disque d'or au couchant. Voulez-vous bien je vous prie, ne pas faire grief à Yvonne de son abstention hier, mardi, aux exercices de gymnastique; c'était vraiment au-dessus de ses forces, j'atteste sa grande faiblesse à telle heure critique vu la puissance d'afflux depuis quelques mois déjà, je vous serais donc reconnaissant en l'avenir d'avoir foi en ses dires à tel objet.

Dans l'espoir d'un acquiescement favorable daignez agréer, je vous prie Mademoiselle la Professeuse l'expression de ma parfaite considération.

Votre tout dévoué serviteur.

Natan présente

ses nouveaux modèles pour villégiatures, garden-party et casinos, tous les jours à 3 heures et solde sa collection précédente, 158, avenue Louise.

Le prix des mots

Un journal de Québec, le « Soleil » rapporte qu'un certain Eddie Cantor est populaire aux Etats-Unis non seulement comme artiste de cinéma, mais encore comme un excellent comique de la radio. Or, un certain David Freedman intenta à Eddie un procès, lui demandant la coquette somme de 250.000 dollars (3.750.000 francs). Il paraît que toutes les blagues et tous les jeux de mots de Cantor, tant goûtés par les sans-filistes américains, étaient dus à M. Freedman. Eddie Cantor ne nie pas cela, mais il déclare avoir payé toutes les factures de David Freedman. Où procès. Mais, au fait, combien, demande « Le Soleil », Freedman facturait-il à Cantor des mots d'esprit comme celui-ci :

« Je n'aime pas la morue, et je suis très content de ne pas l'aimer, sinon j'en aurais mangé et comme je la déteste, ce serait désagréable. »

« Pourquoi Pas ? » ignore combien Freedman facturait ce mot à Cantor, mais si peu qu'il lui en demandât, c'était encore trop, car on trouve dans les « Pensées d'un emballé », de Comerson, une calembredaine que nous citons de mémoire : « Je n'aime pas les épinards et je suis bien aise de ne pas les aimer; car si je les aimais, j'en mangerais tout le temps et je ne peux pas les souffrir... »

VAN DOOREN

pour les cinéastes amateurs

27, RUE LEBEAU

TEL. 11.21.99

Très horrible

Un lecteur liégeois nous présente celle-ci :
O. et R., grands pêcheurs devant l'Éternel, pêcher tranquillement à Termes, petit village sur la haute Semole, tout à coup une volée d'oiseaux fait entendre son rama. R. dit à O. :

— Il n'y a certe pas de Capitole à Termes, mais, sais-tu que même s'il y en avait un, il n'y aurait pas lieu de s'en frayer?

— Pourquoi?

— Parce qu'à Termes oie ment.

Madame Jamar

nous demande de signaler à l'attention de nos lectrices qu'elle a transféré les locaux de ses « Cours de Coupe » à 11, r. du Président, XL, T. 11.35.60 (anc. 1, r. Arbre-Béni).

Humour liégeois

Li djoû des élections Lambert, sortève d'on cabaret t. rodge di colere è tot hasplant somme on dialé. Si camrade Donnè qui passe à c'moumint là il dmande qu'il a.

— Ji vins dè discuter politique avou treus types là cabaret et si j'in m'aveus nin sàve, j'el z'allève batte. D meure bin chal, ji va rintrer et ji les va fèr passer tos l treus po l'finisse. Compte les bin, è n'a treus.

En effet, à pène Lambert esse ti rintré quèn aspi onc po l'finisse comme ône aloumire.

— Onc, disse-ti Donnè.

— Ahote, il bral Lambert. Ni compte pus, frè Donnè c'est mi qui passe.

ORLY habille avec Art et Brio! Gd choix de robes depu 200 fr. Manteaux par tailleur dès 400 fr. Remise de dix % aux lectrices du P. Pas? Orly accepte les « Bons Progrès Orly-Couture, 43, r. Moris, St-Gilles-Brux. Tél. Orly 37.51.1

Les grands travaux

Marius fait visiter le mont Cassel à Olive qui ne connaît pas encore le Nord français.

— Eh! vé, il est vieux ce mont-là? demande Olive,

— Il remonte aux temps préhistoriques, explique Marius fier de son érudition.

— Peuchère... Dire qu'on faisait des « grands travaux dans ce temps-là... Qu'est-ce qu'ils devaient avoir comme chômage!

Le succès sourit aux résolus

Ne manquez pas de décision! Demandez aujourd'hui même au *Comptoir des Bons d'Achats*, 56, boul. Em. Jacq main, la brochure gratuite contenant les adresses de plus de 500 magasins de premier ordre, vendant tout ce qui vous est nécessaire et où vous payerez vos acquisitions au moyen de Bons d'Achats que vous pouvez rembourser en 10-15-20 mois sans intérêts. Meubles, phonos, radios, vêtement bijoux; vous aurez tout avec le plus large crédit, au strict du grand comptant. Ecrivez aujourd'hui même.

Match d'honnêteté

En faisant l'inventaire des marchandises restant à un magasin, le secrétaire de la grande organisation découvre soixante kilos de ficelle datant d'avant-guerre et dont les boches eux-mêmes n'avaient pas voulu tirer profit en la réquisitionnant.

— Envoie-les au fermier de la Petite Planque, conseil astucieusement un administrateur, mais en lui annonçant seulement cinquante kilos. Il croira que tu t'es fichu dans et il les gardera. Vaut toujours mieux perdre dix kilos que de tout perdre...

Ainsi fut fait. Quelques jours plus tard, le colis de ficelle revenait à la grande organisation, mais ne contenait plus que cinquante kilos. Une lettre du fermier de la Petite Planque exprimait ses regrets de n'avoir aucun besoin de ficelle actuellement. « Aussi, ajoutait-il, je vous retourne vos cinquante kilos. »

Imperméables « SETA » SOIE NATURELLE 100/100
DEPUIS 235 FRANCS
RUE DE LA MONTAGNE, 74

Sous les ponts

Dialogues de la vie de bohème:

— Les riches me font mal au cœur; à quoi bon avoir de l'argent si l'on ne sait pas le dépenser?

— Eh oui! mais à quoi bon savoir le dépenser si l'on n'en a pas?

Glisseroz-Crème LU-TESSI

la crème liquide égyptienne et l'Astringent LU-TESSI.

La meilleure raison

A une des reprises d'Hernani qui eut lieu huit ans après la première représentation et où il n'y eut que des applaudissements, deux spectateurs discutaient, en descendant l'escalier, après la pièce.

— Ce n'est pas étonnant qu'on ne siffle plus, disait l'un, qui avait sans doute été parmi les siffleurs des premières représentations, il a changé tous les vers.

— Vous vous trompez, répondit l'autre. Ce n'est pas son drame qu'il a changé, c'est le public.

Après la bataille des partis

L'avenir nous apprendra si certaine victoire remportée avec fracas fut bien méritée. Il ne faut pas attendre pour apprécier les plats fameux et les vins nobles du restaurant

« La Paix »
57-59, RUE DE L'UCYER

Tél.:
11.25.43
11.62.97

Pauvre Voltaire!

Lorsque Voltaire fit, pour la première fois, représenter la tragédie d'« Oreste », on mit sur les billets du parterre, les lettres initiales de ce vers d'Horace :

« Omne Tulit Punctum Qui Miscuit Utile Dolci »

OTPMUD, qui furent dessinés en caractères flamboyants sur le rideau du théâtre. Comme il arrive toujours, un ingénieux plaisantin imagina d'interpréter ces initiales sa façon. Sa traduction impromptue eut, pour une fois, le don de blesser vivement l'orgueil de l'auteur, touché au vif par cette flèche décochée en passant: « Oreste, Tradé Pitoyable que Monsieur Voltaire Donne ».

ISSUS-SOIERIES « NOS CHIFFONS »
38, rue Grétry (Rue Fripiers)

es mots « nature »

Une fillette de cinq ou six ans regarde défiler les gardes publicains qui reviennent de je ne sais quelle parade: — Ça t'amuse? lui demanda sa mère, une grande belle elle outrageusement fardée.

Alors la gosse (de quelles bribes de conversation se vivent-elle?), simplement:

— Oui, et puis c'est peut-être là-dedans, quand je serai grande, que je « trouverai mon affaire! »



« OUTRE-MANCHE »

Manteau sport en « Harris Tweed » à carreaux roux et beige

MADGEO

CREATIONS DE MODE
PATRONS SUR MESURES
Ecole de Coupe et de Couture
124, rue Piers - Tél.: 26.72.20

Le galant marchand de journaux

Les marchands de journaux namurois ne manquent pas d'esprit, nous écrit ce lecteur. A preuve cette petite scène dont je fus le témoin dimanche matin. J'étais allé remplir mon devoir de citoyen dans un petit patelin du Namurois. Entre deux trains, je sirotais un « jus » à la terrasse d'un café de Namur, devant la gare. A une table voisine de la mienne se trouvaient un jeune homme accompagné de deux messieurs (tous trois Bruxellois à ce que j'ai constaté). Passe un jeune gaillard, marchand de journaux, qui, s'adressant au groupe :

— « Soir », « Libre », « Peuple »?...

— Merci.

Alors, regardant tendrement la jeune femme : « Prenez-moi ? »

Rires et rires!

Et le marchand de continuer son chemin. Mais au retour, après avoir « fait » les cafés de la gare, le voilà qui revient et regardant de nouveau la jeune femme, mais cette fois a : un sourire mi-figue-mi-raisin :

— « Pourquoi Pas? »...

Certifié authentique.

PAVILLON DE LA LAITERIE

Vendredi 26 mai, Dîner d'Ouverture pour l'Inauguration du Restaurant-Dancing complètement modernisé.

Le rendez-vous le plus select dans le cadre le plus somptueux du Bois. Tél. 48.21.69.

Grand - Duché

◆ PAVILLON LUXEMBOURGEOIS ◆

AVEC TOUTES SES SPÉCIALITÉS

TAVERNE - RESTAURANT - BUFFET FROID

SYKES ET SON ORCHESTRE « PÊLE-MÊLE »

110, Boulevard Anspach, 110 - Tél. : 11.54.94 - 11.54.96

Pourquoi plaçons-nous les chevaux à l'envers ?

Un Chinois visitait une ferme française parfaitement tenue. Il examinait tout dans une entente parfaite des choses, questionnait, prenait des notes, accumulait les renseignements avec une satisfaction visible. En dernier lieu, il parcourut une vaste écurie où vingt chevaux étaient rangés.

Tout à coup, le Chinois se tourna vers le propriétaire, souriant de l'air d'un homme qui vient « d'en trouver une bonne », et lui dit !

— Vous autres, Européens, vous nous accusez de tout faire au rebours du sens commun. Eh bien! vous, pourquoi attachez-vous vos chevaux à l'envers ?

— Comment? nous attachons nos chevaux à l'envers!

— Parfaitement! Vous les mettez le nez contre la muraille, ils ont les yeux dans l'obscurité, ils ne voient rien de ce qui se passe, ils sont sans cesse en défiance de tout ce qu'ils entendent, ils ne vous reconnaissent pas et vous accueillez souvent par une ruede; finalement, ils ne se familiarisent jamais avec vous, ils sont idiots, et cela vient de ce que vous les attachez à l'envers! Tournez-les comme nous faisons, la face en pleine lumière! ils vous connaîtront ils comprendront vos gestes, vous aimeront et deviendront comme les nôtres, des animaux familiers, intelligents!

Il a peut-être raison, ce Chinois.

Le bottier MENA,

112, rue Neuve, a réuni dans son nouveau magasin, une collection de modèles dont le bon ton et l'élégance ne manqueront pas de vous séduire. Il n'est pas bon marché, il n'est pas cher non plus: il est « raisonnable ».

Le célèbre carrossier

Le roi des carrossiers, mort il y a quelques années, était hongrois et s'appelait Ferenc Kôlber. Sa réputation était mondiale. Il avait fourni des carrosses — au temps des équipages — à toutes les cours d'Europe. On conta à ce sujet une amusante anecdote :

Kôlber traversait Londres. Le prince de Galles (le futur Edouard VII) lui demanda de venir visiter ses remises particulières. Là, le prince, montrant une superbe calèche, avança :

« Je connais vos mérites, monsieur Kôlber, mais je crois que vous ne feriez pas mieux en Hongrie.

— Mieux, non, certes, Votre Altesse, fit le carrossier, mais tout aussi bien! »

Et découssant légèrement les coussins du siège, il montra au prince sa signature: « Ferenc Kôlber ». La maison anglaise qui avait vendu la calèche l'avait commandée à Budapest.

Taverne EDGARD, 7, rue du Borgval

Bruxelles (Bourse), Tél. 11.60.31. — Propr. Ed. Lammers

Chef de cuisine des premières maisons de Londres et Paris

Unique en Belgique

MON RESTAURANT RESTERA OUVERT **Toute la nuit**

Mon grand choix de Hors-d'Œuvre ainsi que mes spécialités chaudes servis au PRIX DU JOUR.

Inacceptable

Le notaire du Faouet lit, aux futurs époux leur contrat de mariage :

— ... Et « en cas que » la future épouse survive au futur époux, ladite remportera ses hardes, bijoux, joyaux et et cotèra...

La jeune fiancée, qui n'entend pas le latin, proteste :

— Et se taira! Et se taira! Jamais je ne signerai un pareil contrat!

L'Egypte Parfum de Lu-Tessi

Parfum égyptien riche et séduisant.

« Pro Deo »

Dans les couloirs du Palais, une plaideuse a trouvé l'en droit retiré, où il lui tardait ardemment de s'isoler.

Elle le quitte en hâte, quand la vieille dame qui veille à la porte lui réclame la modeste somme de trois sous, qui est d'usage.

— Mais, madame, nous n'y pensons pas, réplique la plaideuse: j'ai l'assistance judiciaire.

La bonne crème

Garantie pure, provenant de l'écrémage de lait frais

LAITERIE LA CONCORDE

443, Chaussée de Louvain, téléphone 15.87.52, Bruxelles

L'humour au Palais

Une dame, d'une élégance bruyante et qui portait son fard de ses yeux des signes indiscutables de ses occupations habituelles, était allée voir l'avocat chargé de défendre en correctionnelle un jeune homme pour lequel elle avait des bontés coûteuses.

Comme au cours de la conversation, après de touchantes recommandations, la jeune femme prévint l'avocat qui s'en doutait, que pour les honoraires, ce n'était pas l'inculpé qu'il faudrait en parler, l'avocat saisit l'occasion :

— Puisque vous voulez bien songer à cette question, vous devez savoir que nous avons l'habitude de recevoir d'avance une provision.

— Ah! Maître, je le comprends bien... C'est comme nous

Madame, désirez-vous l'adresse d'un spécialiste du costume tailleur? Barbry, 275, rue Royale (égl. Sainte-Marie)

Roosevelt et le Kaiser

Même au faite de la puissance, Guillaume II s'attira de réponses que les potentats n'ont pas coutume d'offrir. Il manquait de ce prestige personnel qui retient les langues acérées et impose le silence aux grandeurs rivales. Dans un ouvrage récent, M. Christian Raisner rappelle un mot de Président Roosevelt qui assistait, aux côtés de l'empereur d'Allemagne, aux funérailles d'Edouard VII :

— Après la cérémonie, dit le Kaiser à Roosevelt, venez me voir. Je vous attendrai à deux heures. J'ai juste 45 minutes à vous donner.

— Je serai là à deux heures, Sire, répondit Roosevelt malheureusement je n'ai que 20 minutes à consacrer à Votre Majesté.

PORTIQUES JEUX DE JARDIN - RAQUETTES, etc

A. VAN NECK, CONST. 37, Gd SABLOU

Silence!

Le professeur :

— Silence, là-bas dans le fond! Chaque fois que j'ouvrais la bouche, il y a un imbécile qui parle.

PEAUX DU CONGO - TANNAGE, garanti extra-souple

Van Grimbergen C^o, 40, r. Herry (ch. d'Anvers), Brux.-Nord.

Histoire enfantine authentique et américaine

Dans la libre et moderne Amérique, on a banni de l'école primaire cette vaine et désuète pudeur familiale qui voile certaines choses aux enfants. On leur explique, sans fard, les mystères de la conception. Cela donne parfois des résultats inattendus.

Dernièrement une petite fille de sept ans interrogeait sa mère sur ce sujet délicat :

— Dis, maman, comment grand-mère est-elle venue au monde ?

— Eh bien, c'est le docteur qui l'a apportée un beau matin.

— Et toi ?

— Moi aussi; naturellement.

— Et moi ?

— Toi aussi.

L'enfant ne dit mot, mais, à quelques jours de là, la jeune mère feuilletant le cahier de devoirs de sa fille, elle y trouve cette phrase ahurissante : « Dans ma famille, il n'y a pas eu de rapprochement sexuel depuis trois générations. »

Concerts Defauw

Les concerts Defauw donneront pendant la saison 1936-1937, quatre grands concerts symphoniques sous la direction de M. Désiré Defauw avec le concours des solistes les plus éminents. Ils auront lieu dans la grande salle du Palais des Beaux-Arts, à Bruxelles, les dimanches à 15 heures (série A) et les lundis à 10 h. 30 (série B) aux dates suivantes : 25 et 26 octobre, 6 et 7 décembre 1936; 7 et 8 février, 14 et 15 mars 1937.

Les artistes suivants y prêteront leur concours : Jacques Thibaud, violoniste; Alfred Cortot, pianiste; Sabine Kalter, contralto; Oda Slobodskaya, soprano, et Henk Noort, ténor.

La location est ouverte à la Maison Fernand Lauweryns, 20, rue du Treurenberg, tél. 17.97.80. La priorité est donnée aux anciens abonnés jusqu'au 15 juin pour le renouvellement des places qu'ils occupaient pendant la saison 1935-1936. Après cette date, il sera disposé des places en faveur des nouveaux abonnés.

L'esprit d'autrefois

Théophile de Viau, poète du XVII^e siècle, étant allé chez un grand seigneur, on lui dit qu'il y avait là un homme qu'on croyait poète parce qu'il était fou.

Théophile répondit sur-le-champ par ce quatrain :

J'en conviens bien avec vous
Que tous les poètes sont fous,
Mais comme poètes vous n'êtes,
Tous les fous ne sont pas poètes.

MURY vous présente sa dernière création

ÉTÉ FLEURI

les plus suaves parfums de la plus belle saison dans un flacon. — En vente partout.

Le sage spéculateur

Thalès de Milet, un des sept sages de la Grèce, philosophe et mathématicien, nous est présenté, d'après la tradition, tout autrement que comme un pur spéculatif.

Une histoire, que conte Aristote, fait honneur à ses aptitudes commerciales : prévoyant de l'hiver, grâce à sa science, une abondante récolte d'olives, il aurait eu l'idée de louer à bas prix tous les pressoirs à huile de la région pour les sous-louer à bénéfice, le moment venu, aux propriétaires embarrassés de leur récolte.

La Poularde

40, rue de la Fourche) Tél. 12.84.10
Magasin-Annexe : 54, rue Grétry)

On y mange bien.

MENUS EXCELLENTS DE 17 A 25 FRANCS

Eloquence judiciaire

Le substitut :

— Le prévenu est tellement menteur, qu'en croyant le contraire de ce qu'il vous dit vous n'aurez pas encore la vérité.

Le commissaire de police :

— Le complice nous ouvre la porte, n'ayant pour tout vêtement qu'une chemise, plus un pantalon, auquel nous donnons lecture du mandat du juge d'instruction.

Le témoin. — On dit ça! on dit aussi des mots malheureux, comme de juste, des mots de chiffonniers, quoi!

L'avocat, qui veut tout arranger. — Oui! enfin des expressions dont la trivialité est familière au tribunal.

L'avocat :

— Les dossiers pourront alors dormir tranquilles d'un sommeil à côté duquel celui d'Épiménide n'est que de la petite bière.

— Autant que possible, j'essaie de ne pas plaider des choses ridicules.

MEUBLEMAX UN MOBILIER DE LUXE POUR LE PRIX D'UN MOBILIER ORDINAIRE
Devis, croquis sur demande — 10 ans de garantie
55, rue Mont.-Herbes-Potagères, Bruxelles. — Tél. 17.25.80.

D'autres

Le commissaire de police :

— Ces pauvres enfants étaient dans un taudis où la vermine se disputait avec l'air empesté, qui y rentrerait comme chez lui.

Le président :

— Taisez-vous, c'est la seule chose que vous avez à dire en ce moment.

L'agent :

— Nous le tenions par les jambes, il nous donnait des coups de pied, on aurait dit un serpent.

Le président :

— Vous dites que vous avez perdu dans l'accident une phalange de l'auriculaire. Bon! Mais quelle phalange?

L'avocat :

— On lit partout: « Soyez bons avec les animaux ». Eh bien! On me rendra cette justice, que je traite mon confrère avec douceur.

L'avocat général :

— On peut violer la loi pourvu qu'on n'attente pas à sa pudeur.



64-66, r. Neuve-Bruxelles, 17.00.40

**Achetez
LE LAIT
"Nielsenisé",
en bouteilles.
il n'y a pas de meilleur.**

TEL. 26.91.65



TEL. 26.91.62

Renseignements

Deux lecteurs écrivent:

— Nous étant en vain fatigué les ménages pour trouver deux mots de votre cross n° 332, nous décidâmes de téléphoner aux renseignements. Et voici la conversation qui s'engagea:

— Allo, renseignements?

— Oui, Monsieur.

— Mademoiselle, ne pourriez-vous pas me dire qui fut mis à mort par David?

— Je ne comprends pas bien, Monsieur, vous voulez répéter?

— Qui fut tué par David?

— Ça, je ne sais pas, moi, Monsieur, ça est difficile à dire, vous savez!

— Alors, vous pourriez peut-être me citer le nom d'un coléoptère clavicorné?

— Attendez une fois: vous voulez savoir le nom de ce Monsieur?

Hélas! les renseignements n'étaient pas plus au courant que nous!.

Ça vaut le dérangement, Messieurs! Le Chemisier « Guillaume » confectionne lui-même son choix incomparable de nouveautés en chemises, cravates, et vend à des prix de gros en son magasin situé à 100 m. de la Pte de Hal, 239, r. Blaes.

Les misogynes parlent

Le mensonge est vraiment l'âme et l'art de la femme. Une femme loyale est une femme qui ment avec sincérité. (G. de La Fouchardière.)

Si j'étais Dieu, j'aurais pitié du cœur des hommes. (E. Rod.)

L'instabilité fait partie du charme féminin. (Villiers de l'Isle Adam.)

On ne doit jamais donner d'ordre à une femme que lorsqu'on est bien sûr d'avance d'être obéi. (A. Capus.)

La femme est essentiellement oublieuse. (Theuriet.)

Toute l'intelligence de la femme est le plus souvent de faire croire qu'elle en a. (E. Rey.)

La femme ne pardonne jamais à l'homme de deviner ce qu'elle pense à travers ce qu'elle dit. (G. Le Bon.)

Il y a toujours un coin de silence dans les plus sincères confessions de femmes. (Bourget.)

La femme ne voit jamais ce que l'on fait pour elle, elle ne voit que ce que l'on ne fait pas. (Courteline.)

Il faut choisir d'aimer les femmes ou de les connaître. (J. Lorrain.)

Oh! Les femmes, ça peut boudier très longtemps! On leur a même fait des pièces pour cette destination spéciale. Elles ont eu des boudoirs un siècle avant que les hommes eussent leur fumoir.

ROBES - ENSEMBLES - MANTEAUX

JOSE

une femme habillée par
JOSE est toujours admirée.
38, rue de l'Albaouort, Brux.

Gaity Cabaret-Dancing de 10 Heures

Dir. Walter... est l'endroit select où vous passerez quelques heures agréables.

Distinction nécessaire

M. Dupin, Président de la Chambre sous Louis-Philippe, était un avocat célèbre. Il plaida, un jour, pour un riche client et gagna son procès. Le client acheta un grand et bel ouvrage de droit, le fit relier splendidement, et l'offrit en guise d'honoraires, et avec toute la délicatesse possible, à son avocat. Mais celui-ci n'entendit pas de cette oreille.

— Mon cher client, dit-il, ce n'est plus en livres qu'on paye aujourd'hui, c'est en francs.

LU-TESSI : les plus efficaces...

PRODUITS DE BEAUTE DU SIECLE : LU-TESSI

Un mot de Napoléon

On jouait au Théâtre-Français « Callimède », tragédie du comte de V., une pièce des plus monotones. L'empereur alla l'entendre avec Joséphine, mais, après le second acte, accablé d'ennui, il se leva pour s'en aller. En traversant le petit salon qui faisait antichambre à sa loge, il aperçut un huissier profondément endormi.

— Le malheureux! s'écria Napoléon, il aura écouté aux portes!

Saumon "Kiltie", incomparable

L'origine du chrysanthème

C'est une jolie légende. Elle nous vient du Japon qui est la patrie de cette magnifique fleur de l'automne.

La voici:

Une jeune fille interrogeait un jour une marguerite pour savoir, en l'effeuillant, comment son fiancé l'aimait. Mais le dieu familier du jardin, qui ne voulait pas que l'on touchât à ses fleurs, apparut à la jeune Japonaise et sérieusement lui dit: « Ton fiancé ne vivra qu'un nombre d'années égal à celui des pétales de la fleur que tu as choisie. »

Toute tremblante, la jeune fille se désolait.

Soudain, une idée lui vint. Tirant une des longues épines d'or qui retenaient sa chevelure, elle effrangea minutieusement en mille et mille rubans les pétales de la marguerite qu'elle tenait à la main, assurant ainsi de longues années de vie à son fiancé.

C'est ainsi qu'au Japon naquit le chrysanthème.

VOLETS JALOUSIES - STORES HINDOUS
J. VAN HUYNEGHEM ET FILS
REPARATIONS 151, rue Jourdan. - Tél. 37.28.35

Compliments

Dans une conférence que le célèbre Annibal eut avec Scipion, général des Romains, on vint à parler des grands capitaines; et Scipion ayant demandé celui qu'Annibal croyait le premier de tous, il répondit:

— Alexandre le Grand.

— Et le deuxième?

— Pyrrhus, roi d'Epire.

— Quel est le troisième? reprit Scipion, impatient peut-être de ne s'entendre point nommer.

— Moi-même, répondit Annibal.

— Et si vous m'aviez vaincu? lui dit Scipion.

— Je me serais mis le premier, répliqua-t-il.

Cette manière délicate de donner la préférence à Scipion montre qu'Annibal n'était pas moins bel esprit que grand capitaine.

L'importance du nom

Sébastien-Roch Nicolas avait pris le nom de Chamfort qu'il s'était fabriqué. On lui reprocha souvent d'avoir changé de nom. Notamment une fois, le reproche fut fait, d'une façon fort agréable d'ailleurs, par le marquis de Créqui, très en avant dans les idées nouvelles et qui lui dit:

— Mais, monsieur de Chamfort, quelle singulière idée avez-vous eue de changer de nom à une époque telle que la nôtre, où un homme d'esprit est l'égal de tout le monde, et où le nom n'a plus aucune importance?

— Cela vous est facile à dire, monsieur le Marquis, répondit Chamfort, mais essayez donc une fois, au lieu de vous faire annoncer sous le nom de marquis de Créqui, de vous faire annoncer sous le nom de M. Criqueu, Vous verrez l'importance que ça a!

VINAIGRE ★ L'ÉTOILE

Les recettes de l'oncle Henri

CANETON DE LAPLAIGNE AUX PETITS POIS.

Laplagne, sur les bords de l'Escaut, à proximité de la frontière française, est un centre important d'élevage du canard. Ce volatile a ceci de spécial : c'est que tout jeune, il est très dodu et possède une chair fort tendre du fait de la façon joyeuse dont il a pris goût à la vie avant de faire le plongeon dans une casserole.

En effet, de jeunes garçons, chaussés de lourds sabots, précèdent les troupeaux de canetons et cake-walkent devant eux pour faire sortir de ces terrains marécageux les vers qui forment une nourriture abondante et saine pour ces jeunes volatiles. Ceux-ci sont encore gavés avec des farines alimentaires, lorsqu'ils ont rejoint leur domicile familial. La chair du caneton de Laplagne est d'une blancheur à nulle autre pareille.

Une fois la volaille trousseée, faites-la braiser au four pendant 1/2 heure et réservez la sauce, que vous servirez à part, une fois que celle-ci aura été dépourillée de sa graisse.

Dans une casserole préalablement bien beurrée, vous aurez fait revenir des petits oignons ainsi que des petits pois frais. Vous ajouterez à cette cuisson, les canetons retirés du four. Vous les découperez en deux, pour qu'ils soient bien imprégnés du goût des légumes et vice versa.

BERNARD 7, RUE DE TABORA
 Tél.: 12.45.79
HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
 OUVERT APRÈS LES THEATRES · PAS DE SUCCURSALE

Fables-express

La star aux cils artificiels
 se crut, comme le Kaiser,
 Une envoyée du Ciel!

Moralité:

Faucille et marteau.

???

Ce noble « Don » espagnol
 Au football au but souvent tirait.

Moralité:

Don Quichotte.

???

Une faveur bleue
 Nouée à la queue,
 Agrément de derrière
 Du « chéri de sa mère ».

Moralité:

Aucunel...

SEULS ENCORE, ONT DES CORS !

Ceux qui ignorent

Anticors Lefebvre?

Fr. 3.75 et bande rouge fr. 5.50.

Ce dernier supprime immédiatement la douleur. Voilà le remède merveilleux qui enlève les cors et leur racine

Sur la route d'Oudekerque

Le colonel Vanderstraeten raconte dans la « Renaissance agricole » de Lille :

Tetebeck et Ruyskop sont allés constituer à Ryssel de nombreux « groupements séculaires de planteurs de chilorée ». A chaque immense groupement séculaire qu'ils fondaient, ils portaient la santé des futurs adhérents. De sorte qu'en regagnant Oudekerque, le soir, conformément aux ordres reçus, ils voyaient sur la route un peu moins clair...

— Tetebeck, s'écrie brusquement Ruyskop, ah! ben zut de zut... V'la qu'on est tombé dans n'un cimetière... Tiens, là, près de mon bras gauche, y a-t-un monument.

— Il est pas grand ton monument, Ruyskop... Il est... il est... peut... être celui d'un p'tit jeune homme?

— D'un p'tit jeune homme? Attends que je craque une allumette... Là, ça y est... Il était vieux : j'lis 87... C'est de l'âge, ça. Et puis, tiens, c'était un vrai syndicaliste... le haut du monument, y m'parait rouge... C'ment qu'y s'appelait, qu'tu dis? Attend que je déchiffre... Zut! je recraque encore une allumette... Y s'appelait, y s'appelait... Kilomètres de Lille!

MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES

VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART

HOTEL DES VENTES NOVA

35, RUE DU PÉPIN (Porte de Namur). — Tél. 12.24.94

Le portrait de sa mère

Etant prince de Galles, Edouard VII se montrait d'une aimable simplicité à l'égard des pauvres gens. Se promenant un jour dans son dog-car dans une de ses propriétés, il rencontra une pauvre vieille femme revenant du marché et chargée d'un lourd panier. Elle paraissait épuisée. Le prince de Galles arrêta son cheval, descendit de voiture et fit monter la vieille paysanne à côté de lui. Chemin faisant, il lui demanda ce qu'elle avait dans son panier.

— Mon bon monsieur, répondit-elle, j'ai des œufs, du beurre et des légumes que je vais tâcher de vendre demain.

— Fort bien, dit le prince. J'adore les œufs frais. Tenez, si vous voulez me donner tous vos œufs, je vous donnerai le portrait de ma mère?

— Ah, mon Dieu! ne put s'empêcher de répondre la pauvre vieille, que ferais-je du portrait de votre mère?

— Qui sait? dit le prince en souriant, donnez toujours. Et, comme ils approchaient de la chaumière où habitait la paysanne, il mit une main sur le panier, tandis que de l'autre il tendait à la vieille une belle pièce d'or à l'effigie de la reine Victoria, sa mère.



BERNARD 93, RUE DE NAMUR
(PORTE DE NAMUR)
TELEPHONE : 12.88.21

Huîtres - Foies gras - Homards - Caviar

— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

Etre documenté

Le père de Pierre Vanpaele professe que les « grands capitaines d'industrie » n'ont plus besoin de savoir personnel. Comme les aristocrates d'autrefois ils peuvent se payer des secrétaires, valets de documentation... Et quand ils veulent savoir quelque chose, ils sonnent ceux-ci, comme leurs autres valets. Donc Pierre Vanpaele, observateur ponctuel des méthodes paternelles, ne perd pas une minute à se demander quel cadeau d'anniversaire il offrira à la tante dont il est l'unique héritier. Il entre dans un magasin; penchant son chapeau sur l'œil droit en même temps qu'il redresse sa taille, il dit au chef de rayon, d'un ton qui n'admet aucune hésitation :

— Indiquez-moi un cadeau convenable pour une vieille tante riche qui est très faible et qui peut à peine tenir sur ses jambes. Quelque chose de brillant, de pas trop cher, et convenant cependant à la personne. Allez, j'écoute.

— Parfaitement, Monsieur. Une boîte de notre meilleure cire à parquets.

Pour la Musique belge

Il n'est jamais trop tard pour bien faire! Il vient de se créer, à Bruxelles, une association de musiciens : compositeurs, chefs d'orchestre, virtuoses, dont le but est de revendiquer pour l'art musical belge le droit à l'existence et d'obtenir la reconnaissance officielle de ce droit par sa participation aux manifestations artistiques dont l'organisation est, directement ou indirectement, sous le contrôle ou sous le patronage des pouvoirs publics.

Le Comité dirigeant, élu au cours de la première assemblée, réunie par les promoteurs, est composé comme suit : présidents d'honneur : MM. Paul Gilson et Arthur De Greef; président : M. Armand Marsick; vice-présidents : MM. Auguste De Boeck et Léon Jongen; secrétaire général-trésorier : Mlle Suzanne Daneau; administrateur : M. Philippe Mousse; membres : MM. Flor, Alpaerts, Jean Absil, René Barbier, Karel Candaël, Jean Du Chastain, Albert Dupuis, Gaston Knosp, Arthur Van Oost.

Voilà une manifestation d'aspect corporatif à laquelle on ne peut qu'applaudir.

BUVEZ UN... **SCHMIDT** ...POUR VOTRE SANTE

Lettres à la fiancée

Une nouvelle recrue, ne sachant ni lire ni écrire, recevait constamment des lettres de sa fiancée.

Un caporal, ayant appris qu'il ne pouvait en prendre connaissance, lui proposa de lui apprendre à lire.

— Je vous remercie, caporal, dit le soldat, mais je n'ai pas besoin de savoir lire. Je conserve toutes les lettres; elle me les lira à ma prochaine permission.

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans la plus fine des huiles d'olives

T. S. F.

Le cinquantenaire du symbolisme

Il sera fêté en Belgique et l'hommage des ondes s'associera à cette célébration. C'est, le 15 juin que l'I.N.R. consacra tout un programme au symbolisme. Pour créer l'atmosphère, un jeune artiste belge qui a remporté de flatteurs succès à Paris, M. Stéphane Audel, dira, à 18 heures, des poèmes de Maeterlinck, Mockel et Van Lerberghe, M. Paul Collier lui succédera devant le micro pour parler de l'influence du symbolisme sur la musique, puis le quatuor à cordes de l'I. N. R. exécutera des œuvres de Debussy et de Ravel. A 20 heures, Mme Lydia Sariban chantera des mélodies de Chausson, de Fauré et de Debussy; à 20 h. 20 parlera M. Paul Valéry. Ensuite, Mme Germaine Teugels interprétera quelques pages de Debussy; le « Prélude à l'après-midi d'un faune » sera précédé de la lecture du poème de Mallarmé par M. Audel. A 21 h., M. Grégoire le Roy évoquera la participation des lettres belges dans le mouvement symboliste, après lui, M. De Groot chantera. A 21 h. 30, audition des « Fleurs », le chef-d'œuvre de Van Lerberghe mis en ondes par M. Théo Fleischman. De 21 h. 55 à 22 h. 10, dernier récital de chant donné par Mme Germaine Teugels.

Ce remarquable programme fera l'objet d'une brochure spéciale que l'I. N. R. publiera dans quelques jours.

HARIO - Le poste de qualité

950 francs — 1.850 francs — 2.300 francs — 3.250 francs.
HENRI OTS, 1A, rue des Fabriques, 1A, Bruxelles.

Une curieuse invention

Les metteurs en ondes éprouvent de grandes difficultés quand ils veulent obtenir des sonorités différentes quand un acteur joue sur une scène devant le micro, il faut se livrer à de laborieuses transformations du studio si l'on veut donner l'impression d'une action se déroulant dans un intérieur ou en plein air.

Un spécialiste français, Eric Sarnette, vient d'inventer un appareil très simple et qui donne, paraît-il, d'excellents résultats. Tout est immobilisé dans l'auditorium et l'acteur joue tranquillement, sa scène, sans bouger devant le micro. C'est un technicien qui, en manipulant quelques boutons métamorphose la voix à son gré. Elle paraît émise, tour à tour, dans une pièce capitonnée, sous une voûte, en plein air, tout près ou très loin.

L'invention de M. Eric Sarnette, dès qu'elle entrera dans le domaine pratique, révolutionnera probablement l'art du théâtre radiophonique.

La radio aux Jeux olympiques

La radio collaborera brillamment au succès des Jeux olympiques de Berlin. L'administration allemande fait bien les choses: 350 lignes spéciales ont été installées, 10 micros fonctionneront dans la tribune principale du stade, 10 autres dans la tribune des cavaliers, 15 dans le stade nautique, 14 dans la maison du sport allemand, 15 dans la « Deutschlandhalle » et 15 sur la piste Avers.

En outre, une vingtaine de cars radiophoniques seront mis en service. On pourra ainsi assurer en même temps trente émissions directes et quarante-deux enregistrements.

Les jeux olympiques seront diffusés dans les premiers jours du mois d'août par environ 380 stations d'Europe et d'Amérique.

L'agenda de l'auditeur

Nous noterons parmi les émissions annoncées par l'I.N.R.: le 31 mai un reportage de M. Kammann consacré au dimanche; le 1er juin, un concert dirigé par M. Frans André et consacré aux œuvres de Florent Alpaerts; le 5, des extraits des comédies de Sacha Guitry: « Debureau » et « Mariette »; le 6, une « Actualité » consacrée au 55e anniversaire de la mort du maître verviétois Henri Vieuxtemps; le 8 juin, « La Rabouilleuse », pièce en 4 actes d'Emile Fabre; le 10, une revue de Gustave Libeau; le 13, la création de « La veillée des enfants », pièce radiophonique de M. Herman Frenay-Cid.

Enfin, signalons que l'I. N. R. prépare une série de « Grands concerts, du mercredi » qui seront divisés en quatre séries: les compositeurs belges, les grands maîtres de la musique, les maîtres contemporains, Jean-Sébastien Bach.



**NOUS LANÇONS
UN NOUVEAU MODÈLE
à Fr. 2.995**
MUSICALITÉ DE PREMIER ORDRE
ŒIL CATHODIQUE

4 GAMMES
DONT DEUX D'ONDES COURTES
ET TOUTE UNE SÉRIE DE PERFECTIONNEMENTS ULTRA-MODERNES

RADIO

USINES : 154-156, AVENUE ROGIER, BRUXELLES III^e

Autour du micro

En Grande-Bretagne, un budget est prévu pour la lutte contre les parasites; il s'élève à 80.000 livres... On serait curieux de connaître la somme réservée à cet objet en Belgique — La course automobile des 24 heures du Mans sera radiodiffusée par Radio-Normandie les 13 et 14 juin. — Le ministre de l'Intérieur de Hollande a institué une commission pour l'étude de la télévision... En Belgique, rien de semblable n'existe jusqu'à présent. — Il est question, en France, de créer un sous-secrétariat d'Etat à la Radio.

Petite Correspondance

J. J., *Auderghem*. — 1) Lisez mieux : « aboutissement vaste de chevilles solides » est une incidente; 2. envoyez la solution.

Y. Z. — Ne pleurez plus. La voici, votre fable express; nous l'avons retrouvée dans un vieux numéro :

Almezz-vous les tatouages ?
La belle Louise au poil roux
En raffolait.
Elle en avait
Plein le dos et plein le cou.

Moralité :

La rousse illustrée.

Os. V... — C'est Mme Zeep elle-même, d'illustrer mémoire, qui prétendait que Cléopâtre s'était suicidée avec un as de pique.

Jos. B... — Du calme, cher monsieur, du calme. Vous verrez que tout s'arrangera.

C. B... — Etonnants, vos vers. A votre place, nous les enverrions à la « Revue des Deux Mondes », journal autrement gal que le nôtre.

Pl. Vo... — Comprenons votre embarras. Il faut, en effet, qu'une porte soit ouverte ou fermée. Mais, après tout, pourquoi n'entreriez-vous pas par la fenêtre ?

Un lecteur fidèle. — Donnez-nous votre adresse, nous vous enverrons copie de la dictée.

O. R. — Voyez nos « Miettes de la semaine ».

A. T. — Sans doute. Il ne reste plus qu'à terminer votre athénée et à faire les études universitaires obligées. Dans sept ans, ou dans dix ans, vous serez clair, comme on dit à Liège.



**Des inhumations, des mariages
et des baptêmes**
considérés dans leurs rapports
avec les Beaux-Arts

UNE OPINION DE COLETTE

Bien qu'elle n'ignore point nos usages, et que, notamment, elle possède assez de lumières sur la confection des choesels au madère et du waterzool classique, Colette n'a pas laissé de s'étonner de certaines particularités de mœurs qui, malgré tout, et quoique nous nous voulions très « parugiens », nous distinguent de nos aimables et subtils voisins de l'Ouest.

Parmi les traits nationaux qui ont étonné Colette, il y a l'abondance, la visibilité et, pour tout dire, le manque



TAKYSEZ-VOUS

affirme Mlle GINA MANÈS et en 3 minutes vos poils et duvets superflus auront disparu.

« Faites comme moi, dit-elle, et un seul essai de Taky suffira pour vous faire adopter définitivement ce produit merveilleux ». La suppression des poils et duvets indésirables est la question qui se pose en effet pour toute femme et que l'Eau Taky seule résout parfaitement. Les poils enlevés au rasoir repoussent plus vite et plus durs. Les dépilatoires malodorants et compliqués ne donnent pas de bons résultats. Avec l'Eau Taky, une seule application suffit à détruire les poils jusqu'à la racine; vous suivez le résultat de vos propres yeux et en moins de deux minutes, les vilains poils auront disparu. L'Eau Taky sans odeur désagréable, n'irrite pas et laisse un épiderme blanc et lisse comme du marbre. Vous pouvez également utiliser la célèbre Crème Taky s'employant telle qu'elle sort du tube. Vous trouverez l'Eau et la Crème Taky partout au prix de F. B. 16,50 le flacon et 13, le tube.

AGENT GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE :
S. A. B. E., 19, rue de Moscou - BRUXELLES



L'accueil en **AUTRICHE** est proverbial!

Toutes les qualités et le bon marché rêvés par le touriste dans un cadre d'une beauté majestueuse

9 JOURS de vacances en Autriche, à partir de **700 FR.**

Nombreux voyages individuels et en groupe sur demande

Réductions considérables sur les chemins de fer allant jusqu'à 80 % sur le voyage de retour.

Nombreuses manifestations artistiques mondaines et sportives au cours de la saison.

Que ceux qui ne connaissent pas l'Autriche demandent à ceux qui la connaissent ce qu'ils en pensent et que ceux-là s'adressent à nous pour un nouveau voyage

OFFICE NATIONAL AUTRICHIEN DU TOURISME 2, PLACE ROYALE, BRUXELLES
TÉLÉPHONE : 11.98.21

de vergogne de nos entreprises de pompes funèbres. Le Belge a le cercueil ostentatoire et surabondant. Il peut vivre — comme cet autre à l'ombre des jeunes filles en fleur — sous les plus frangés d'argent des draperies funèbres et des poéles dont les cordons appellent des mains amies...

Il ne va pas, comme l'Allemand, jusqu'à pique-niquer dans les cimetières et jusqu'à s'asseoir, toutes charcuteries déployées, sur la dalle de bon-papa ou de belle-maman; mais il n'en est pas moins fort peu délicat sur le chapitre du macabre. Nos marchands d'habits de bois pour trépassés étaient leur marchandise un peu partout et jusqu'à des endroits fashionables ou même, ce qui pis est, en des lieux où leur présence constitue un fâcheux symbole.

C'est ainsi qu'il y eut longtemps un entrepreneur de pompes funèbres en face de chacun de nos grands hôpitaux. Le malade, en franchissant le seuil de Saint-Pierre ou de Saint-Jean, avait ainsi l'impression que tout était prévu, et que les commodités de la vie — ou de la mort quotidienne étaient réunies dans le quartier.

Un autre, spécialiste des grands enterrements, tient boutique entre deux bistrotts fameux, l'un par la virulence des portos qu'on y boit, l'autre par la fougue des discours qu'on y tient. Est-ce une allégorie muette? On serait tenté de le croire, si l'on considérait que ce menuisier funeste ne s'est pas contenté d'être domicile entre deux abreuvoirs: il guigne, par ses fenêtres, le cul du Parlement ou, plus exactement, l'entrée de derrière du Sénat.

Enfin, les marchands de cercueils n'hésitent pas à faire

de la publicité: une publicité iconographique, qui montre photographié sur un fond de draperies toutes noires, le char attelé de patients coursiers résignés sous leurs sombres plumes d'autruche. Une publicité héraldique — comme nous ne pas être heureux de se faire inhumer par le soins d'une maison qui — les faire-part étalés nous l'apprennent — est l'insigne honneur d'ensevelir la douairière Trouchout de Boxcal, ou l'écuier Cordon de Saint-Ombelle, chevalier des Ordres de la Couronne et de Saint-Grégoire, expédié franc de port, avec la bénédiction de notre Saint-Père le Pape?

Mais ces formes de publicité-là sont encore, somme toute, discrètes, plaisantes, et si nous osons nous exprimer ainsi, confinées dans la prétériton. Il y a, depuis que la vie devient dure, la publicité directe, pour petits défunts. Un débitant de boîtes en métal annonce: cercueils à partir de 250 francs, les frais en plus, 425: c'est comme à Paris, au restaurant, le couvert est à part, ainsi que le service; et il ajoute: « Nos prix suivent la crise! »

Si nous remarquons que le client a le choix de la crise, depuis le diabète jusqu'à l'épilepsie incluse, on conviendrait qu'il n'y a pas moyen d'être plus libéral, et personne ne voudrait se refuser le modeste luxe de cet asile de fer blanc, où l'on est assuré de se conserver au frais, comme un biscuit De Beukelaer de 1914.

Dans ces conditions, on comprend que la délicieuse Collette, citoyenne d'une ville où la mort sait se dissimuler, se soit étonnée de cet étalage bruxellois.

OUI, ET L'ESTHÉTIQUE ?

D'autre part, ce qui rend plus fâcheux encore le régime d'indiscrétion funéraire dont nous sommes affligés, c'est que l'esthétique n'a fait aucun progrès dans le domaine des inhumations.

Vous entendez bien: « Aucun progrès! »

En littérature, il y a eu le dadaïsme, le futurisme, le surréalisme. En peinture, l'expressionnisme.

En architecture, le cubisme, et le style boîte à cigares.

La musique, qui autrefois, s'adressait à l'oreille humaine, est devenue descriptive. Le temps n'est pas loin où nous aurons la sonate topographique et le concerto vert-olive.

Mais le décor des enterrements, l'ornementation des cercueils, le symbolique des deuil, rien n'a changé. C'est toujours le même corbillard, dont les baldaquins à colonnes torsées rappellent les véhicules contemporains des Médecins, les mêmes caparaçons au dos des coursiers empennés. Le bicorne, abandonné par tout le monde, même par les généraux en grande tenue, coiffe encore le chef serein des ordonnateurs. Et si l'automobile s'est introduite dans le transport, la carrosserie dont ce véhicule est affublé, constitue le plus criant des anachronismes: elle reste éperdument Renaissance... Faut-il attribuer cette stagnation à l'indifférence que la plupart des candidats-défunts manifestent envers leur propre cortège? Sans doute qu'il y a de cela. Mais il y a aussi le manque d'élevation morale et d'imagination des négociants en pompes funè-



ETS C. COSTER et C^{IE}
41, rue du Lombard, BRUXELLES

res, qui se moquent bien d'être pompiers ou non, à tous les sens du mot.

Nous n'hésitons donc pas à proposer de réformer tout cela.

Pourquoi, par exemple, ne lancerait-on pas des cercueils en forme d'œufs de Pâques, à l'occasion du printemps? Cette forme aurait l'avantage d'être seyante en toute saison, l'œuf étant l'emblème de la fécondité, et par le fait même signifiant à merveille l'incessant renouvellement des choses, les transformations de l'impérissable matière...

On pourrait aussi imaginer des bières simulant un gazouillage, et marquant par là, d'une façon subtile, que la substance opaque du « de cibus » va se volatiliser, et peut peu se confondre avec les effluves les plus étherés qui circulent dans l'atmosphère, nous baignent et nous pénètrent... Le cercueil gazométrique, dessiné par le peintre d'avant-garde J.-J. Gaillard, ne pourrait manquer de réussir dans les milieux d'artistes, plus nombreux qu'on ne le croit à Bruxelles... Et puisque je cite le peintre Gaillard, puis-je proclamer qu'il est un des seuls, à ma connaissance, qui ait innové dans le domaine qui nous intéresse, à signaler la croix de pierre qu'il a sculptée pour la tombe de son père, laquelle croix est pourvue d'une branche coupée qui se retrouve vers le ciel en signe d'imploration, forcée, à l'extrémité de l'autre branche, d'un pertuis apte à retenir une chaîne, signe de la captivité tellurique dont souffre aujourd'hui le disparu?...

Sed de his satis. Ce qu'il faudrait aussi changer, et radicalement, c'est la trombine des croque-morts. Ces gens n'ont aucune raison d'être lugubres. Ils gagnent leur journée, et seuls peut-être en Europe occidentale, ils ont peu près échappé à la crise et au chômage: désormais on demande pourquoi ils continueraient à tirer des têtes comme ça? — d'autant plus qu'un enterrement, en règle générale, ça n'est pas si triste, dans la pratique...

**PSYCHOLOGIE DES ENTERREMENTS,
DES MARIAGES ET DES BAPTEMES**

Non, ça n'est pas si triste un enterrement, et même, dans beaucoup de cas, ça dégage, après le cimetière une saine et robuste gaieté. Tant que le mort a été là, sur sa couche funèbre, on n'a pas osé respirer: il était énorme, ce mort, occupait toute la maison, il envahissait toutes les poches, on n'osait plus boire une jatte de café, pour se souvenir les nerfs, pourtant si éprouvés, sans s'en excuser au-dessus de sa forme immobile, et déplorer à part soi de céder un besoin aussi grossier. Puis on l'a mis en bière, le mort, et ça été le plus dur passage. Sa présence n'en a été que plus terriblement sur toutes les consciences du quartier. Car le mort était toujours aussi lourd, aussi vaste, d'une omniprésence aussi obsédante, dans toutes les pensées, mais il commençait à être mystérieux, inexorable, à ranger, à cause de son visage, que l'on avait aimé, et que l'on ne verrait plus. Une fois le cercueil placé sur le billard, ça été mieux. Et quand on a descendu le cercueil dans la fosse, on a eu beau être déchiré: chacun sentait que c'était nécessaire, que c'était mieux ainsi. Bref, avec la pelletée de terre qui tombe, une sorte de chirurgie enfantine s'est opérée. Et maintenant, il y a les vieux parents, les parents de province qui sont venus de loin, et qui sont soutenu, qui sont prêts à vous emmener, à vous héberger un mois gratis parce qu'il faut que vous respirez d'air à tout prix. Vous ne pouvez pas rester là tout seul, avec votre douleur...

En attendant que vous choisissiez la villégiature où vous retaperez le moral, tous ces braves gens, vont rester chez vous. Un repas « noir », sans champagne, bien entendu. Mais vous n'avez pas plaint le bordeaux, ni même le petit beaujolais qui sans être indiscrètement glorieux, manque pas de corps et qui vous remettra de la fatigue, du froid et de l'émotion que chacun a ressentis en suivant le corps (l'autre).

Est-ce le beaujolais, est-ce le coude à coude de cette salange humaine, la famille, les amis, ventre à table et au feu, qui se serrent comme des soldats après la chute d'un camarade, et s'ébrouent après le péril? Le fait est que

en plein

travail --

NOUS DESIRONS VOUS
MONTRER NOS ATELIERS

EMCÉ
MEUBLES COMBINÉS

ENEZ NOUS VOIR

Vous verrez que les meubles combinés ne sont réalisables que par Emce. Vous verrez toute la différence qui existe entre nos meubles combinés Emce, et les meubles ordinaires qui vous sont toujours offerts. Surtout, vous vous rendrez compte de nos soins infinis de fabrication. Une visite ne vous engage absolument pas!

33, RUE DE THY, BRUXELLES
TÉLÉPH. 37.35.64

RENSEIGNEMENTS ET DEVIS GRATUITS SUR DEMANDE

PROCHAINEMENT

VENTE PUBLIQUE

à la Chambre des Notaires, à BRUXELLES
D'UNE

MAGNIFIQUE VILLA

dénommée

« LA NORMANDIE »

située à Tervueren, chaussée de Bruxelles, 173 et 179, et Chemin d'Hoogvorst, 18.

2 Ha. 5 ares.

Valeur d'avenir considérable.

Habitation vaste et confortable.

Faculté pour l'acquéreur de reprendre le mobilier la garnissant.

Situation éminemment salubre. Superbe parc.

NOTAIRE
VENDEUR **RICHIR**

77, Boulevard de Waterloo, 77, BRUXELLES

DE JOLIS SEINS



POUR DEVELOPPER OU RAFFERMIR LES SEINS

un traitement interne ou un traitement externe séparé ne suffit pas, car il faut revitaliser à la fois les glandes mammaires et les muscles suspenseurs. SEULS les TRAITEMENTS DOUBLES SYBO, internes et externes assurent le succès. Préparés par un pharmacien spécialiste, ils sont excellents pour la santé. DEMANDEZ la brochure GRATUITE N° 7, envoyée DISCRETEMENT par la Pharmacie GRIPEKOVEN, service M. SYBO, 36, Marché-aux-Poulets, Bruxelles.

ça devient peu à peu cordial, ému, anecdotique. Votre serviteur a vu des diners d'enterrements où on chantait au dessert, la romance, et dans une note excluant toute faribole, bien sûr. Mais enfin, on chantait; la vie reprenait ses droits...

Tandis que les mariages, par exemple, quelle tristesse, quelle hargne! A cause des jeunes filles, d'abord. Leur foie double de volume tant elles sont jalouses de n'être pas de la promotion. Des menages présents, ceux dont l'âge est moyen, sont indifférents, voire hostiles: on ne la leur fait plus, ils connaissent la rengaine. Et quant aux vieux... célibataires, le regret de la vie manquée les pince au tétou gauche. Mariés, devant cette chair qui monte, ils sont la chair qui descend. Et l'affreuse amertume des désirs teints les glace et les empoisonne.

Et l'ensemble est lugubre, sous les fleurs. Pourtant le record des sales gueules, c'est aux baptêmes. Pourquoi? Je l'ignore. Mais c'est un fait. Les baptêmes contemporains sont furtifs, et comme honteux. L'église romaine a garé la plupart de ses baptistères dans un



coin secret, comme s'il fallait cacher ça. Ça se fait l'après-midi, en vitesse. Le parrain et la marraine ont l'air gauche et légèrement embêté. La mère est au lit, avec un peu de fièvre, évidemment; 38°2. Le père a l'air de s'excuser de mobiliser cette poignée d'acolytes autour du fruit encore humide de ses égarements. L'enfant vagit; il faudra dire bien haut qu'il a été sage comme une petite image, pour que le souvenir audité de ses hurlements disparaisse des mémoires présentes. Le parrain est profondément vexé de ce que le prêtre ait paru ignorer qu'il sait encore par cœur le « Symbole des Apôtres ». Cet ecclésiastique, au surplus, est bien déçu de ce qu'un unique et maigre billet de cent francs... Mais chut! c'est la crise...

La-dessus, on se remboîte dans le taxi ou dans l'auto; on retourne en vitesse à la mortuaire... pardon, à la native. Il y a un goûter. Un tout petit goûter... thé, gâteaux secs, babas au rhum (très peu de rhum). Comme les églises sont mal chauffées, surtout en Belgique, et que les baptêmes se font généralement par vent de bise et giboulées, les acteurs de cette scène s'en tirent avec un rhume.

Et c'est pourquoi je propose de changer les couleurs de tout cela.

Les baptêmes, en livrée grise, comme l'enfillement de ces perles creuses que sont les jours.

Les mariages en jaune: couleur de rire, parbleu!

Et les enterrements se vêtiront de vert — vert, j'espère; puisque les acteurs en sont vivants, sauf un unique démissionnaire, pourquoi leur interdire l'espérance?

LA CAUDALE.

« Pourquoi Pas ? » en Autriche

LE COUP DE MAIN DE WAXENBERG

Vienne n'est pas toute l'Autriche, écrivions-nous récemment, ici même, à propos du national-socialisme qui grignole le pays et qu'on remarque moins dans la capitale qu'en province.

Le coup de main de la semaine dernière contre le chapeau du prince Starhemberg, à Waxenberg, dans le but évident d'occire ledit prince (ce non de s'emparer de quelques armes), est venu confirmer cette affirmation.

Nous apprimes la nouvelle, alors qu'elle n'était plus toute fraîche dans un de ces « cafés » si spécifiquement viennois et dont Starhemberg est le prototype. On s'y livre dans un cadre souvent un peu vieillot, à d'interminables bavardages, en fumant les cigarette blondes de la région, ou des cigares noirs et tourmentés autour du chalumeau qui les traverse. Ou bien, on y passe des heures à lire les journaux du monde entier — un peu clairsemés, maintenant, à cause de la censure — en consommant un unique café-crème servi avec un verre d'eau fraîche renouvelé autant de fois qu'on le désire.

Les réflexions allaient leur train, quoique avec circonspection. Nous nous renseignâmes à la table voisine de la nôtre et notre accent fit tout de suite demander si nous étions « Reichdeutcher », les Allemands étant devenus une denrée rare en Autriche, depuis la fermeture du « cadenas des mille mark ».

COMMENTAIRES

Notre nationalité nous valut la sympathie de nos interlocuteurs et une confiance relative.

Ces Viennois moyens s'avérèrent vite plus intéressés par les détails de l'affaire qu'indignés de son fait. Qu'avait tiré d'abord? Les assaillants ou les gendarmes? Ces derniers sont bien capables de l'avoir fait sans sommation. Et puis, comment avaient-ils été prévenus? En Haute-Autriche, à peu près tout le monde est nazi et si l'expédition a été préparée sans assez de discrétion — ce qui serait bien étonnant — une trahison n'étant guère à craindre... peut-être sont-ce en réalité des Heimwehren mécontents qui ont attaqué le château... En tout cas, le Starhemberg ne doit s'étonner que d'une chose: qu'on n'ait pas essayé plus tôt de l'atteindre. « On » recommencera d'ailleurs sûrement à la première occasion...

Sans que les agresseurs fussent — dangereusement — approuvés, on « sentait » comme une satisfaction malicieuse du mauvais tour qu'on avait tenté de jouer à l'ex-vice-chancelier. Dommage seulement que des jeunes gens se soient encore fait leur tour pour rien...

Décidément, Starhemberg ne paraissait pas avoir la cote d'amour chez ces consommateurs-là. Nous ne voudrions pas croire qu'ils représentaient l'opinion unanime de la capitale fédérale, mais ils nous rappellent cependant le désintéressé presque choquant avec lequel les passants, en général pleins de sympathie pour l'armée régulière, considéraient récemment une parade de Heimwehren s'avancant sur le Ring, derrière une musique jouant — mal, et à grand renfort de coups de mailloche sur une grosse caisse à roulette, traînée par un poney — la marche fameuse du « Stammregiment » viennois: « Ich bin vom k. und k. Infanterie Regiment hoch und Deutschmeister N° 4... » (Je suis du régiment d'infanterie impériale et royal n° 4...).

PAIX

Nous avons quitté Vienne par cette large et vivante Mariahilferstrasse qui, par Schönbrunn — la Versailles

L'AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS, 110, avenue Louise, Bruxelles

VOUS ASSURERA

LA SANTÉ - UNE HYGIÈNE PARFAITE - LA FORCE

GRACE AU

LAROUSSE MEDICAL

Magnifique volume de près de 1400 pages (format 20 x 27) 2414 gravures, dont un grand nombre de reproductions photographiques d'après nature. — 36 planches en couleurs, 49 tableaux synoptiques. — 1 planche découpée (Anatomie du corps humain).

EDITION REFONDUE

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DU DR GALTIER-BOISSIERE AVEC LA COLLABORATION DE PLUS DE 40 SPÉCIALISTES.

DANS TOUT FOYER, IL DOIT Y AVOIR UNE ENCYCLOPÉDIE DE MÉDECINE ET D'HYGIÈNE. S'il est vrai que la santé est le premier des biens, il n'est pas de livre plus essentiel à posséder. Mais en raison même de l'importance des services que doit rendre un ouvrage de ce genre, il ne faut pas l'acheter à la légère: il faut COMPARER AVEC SOIN et choisir le meilleur.

De l'avis général — et le chiffre formidable de 420.000 EXEMPLAIRES DÉJÀ VENDUS en témoigne — le « Larousse médical » est le seul qui soit « vraiment pratique » et qui offre des « garanties vraiment sérieuses ».

C'est une œuvre de confiance dans toute l'acceptation du mot: dû à la collaboration de 40 médecins et rédigé spécialement pour la famille, il contient tous les renseignements qui peuvent être utiles au grand public, et il les présente DANS L'ORDRE ALPHABÉTIQUE qui permet de trouver instantanément ceux dont on peut avoir besoin.

Sans prétendre jamais remplacer le médecin, le « Larousse médical » met à la portée de tous ce que chacun de nous peut avoir intérêt à savoir sur « nos organes et leurs fonctions », sur les « différentes maladies et leur traitement », sur la « médecine d'urgence », les « médicaments usuels, l'hygiène », etc. On a évité avec soin tout ce qui pourrait prêter à des interprétations dangereuses ou introduire le lecteur à des diagnostics qui doivent être réservés au praticien. On a, par contre, accordé la plus large place aux indications d'intérêt journalier, aux conseils d'hygiène, aux moyens de prévenir le mal. Grâce au « Larousse médical », on saura ce qu'il faut faire pour vivre sainement, comment on peut éviter la maladie, quelles précautions il faut prendre pour soi et pour les siens, quels soins il faut donner aux enfants... comme on saura, le cas échéant, de quelle façon il faut soigner un malade, exécuter une ordonnance, suivre un régime, secourir un blessé, etc. L'ouvrage a été dernièrement l'objet d'une récente complète et enregistrée LES PLUS RÉCENTS PROGRÈS DE LA MÉDECINE ET DE L'HYGIÈNE.

LISTES, AUGMENTÉE ET MISE AU COURANT DES PLUS RÉCENTS PROGRÈS DE LA SCIENCE, PAR LE DR BURNIER, CHEF DE CLINIQUE A LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS.

LA SEULE ENCYCLOPÉDIE MÉDICALE VRAIMENT PRATIQUE ET SÉRIEUSE.



Prospectus gratuit: 110, avenue Louise, BRUXELLES

PLUS DE
420.000
EXEMPLAIRES
DÉJÀ VENDUS
LIVRAISON IMMÉDIATE
20 OU 25 FRANCS
PAR MOIS

BULLETIN DE COMMANDE

A ADRESSER: A L'AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS 110, AVENUE LOUISE, BRUXELLES

Veillez m'adresser franco un exemplaire du « LAROUSSE MEDICAL », relié demi-chagrin (vert foncé ou rouge), au prix de 380 francs.

* Je paierai à raison de (1) francs par mois, par traités mensuelles ou bimestrielles (au choix), la première le 5 du mois prochain.

* Je paie au comptant 360 francs au compte chèques postaux 12.12.61 de l'Agence Belge des Grandes Editions.

* Biffer la mention inutile.
(1) Indiquez 20, 25 ou 30 fr. par mois.

COURTIERS ACTIFS ET SÉRIEUX SONT DEMANDÉS DANS TOUT LE PAYS.

Nom et profession (très lisible)

Adresse du commerce ou de l'emploi

Adresse personnelle

Ville

Signature.

BON GRATUIT

pour une documentation sur le:

- GRAND MEMENTO LAROUSSE (2 vol.)
 - LAROUSSE DU XX^e SIÈCLE (6 vol.)
 - LAROUSSE UNIVERSEL (2 vol.)
 - LAROUSSE MENAGER (1 vol.)
 - LAROUSSE MEDICAL (1 vol.)
 - LAROUSSE COMMERCIAL (1 vol.)
 - LAROUSSE AGRICOLE (2 vol.)
 - LAROUSSE DE L'INDUSTRIE (1 vol.)
- vendus avec facilité de paiement.
Indiquer l'ouvrage qui vous intéresse.

POUR VOS ENFANTS... POUR VOUS...

ne vous privez pas plus longtemps de ce livre indispensable

ENVOYEZ TOUT DE SUITE LE BULLETIN CI-JOINT: RIEN A PAYER D'AVANCE. LA LIVRAISON EST FAITE DANS L'ORDRE DE RÉCEPTION DES COMMANDES. POUR LE CONGO, AU COMPTANT SEULEMENT. JOINDRE CHEQUE OU VIREMENT A LA COMMANDE. FRAIS D'ENVOI EN SUS.

des Habsbourgs — conduit à Linzerstrasse, menant elle-même, en remontant le Danube à travers des sites délicieusement reposants, vers cette Haute-Autriche, où se trouve le domaine de Waxenberg, et vers ce pays de Salzbourg aux lacs idylliques, voisins l'un et l'autre de la Bavière et de l'Allemagne national-socialiste.

Derrière nous, l'immense ville achevait de s'éveiller sous la rosée matinale d'une belle journée de printemps. L'impérial Stefansdom, avec son admirable flèche gothique et l'aigle bicéphale de son toit, la Karlskirche, avec son dôme imposant, la Kapuzinerkirche sous laquelle se trouve la crypte de l'ancienne famille régnante, la Minoriten-



E. BLONDIEAU Vilvorde

La plus ancienne fabrique
de parasols de jardin

Liquidation totale - Prix imbattables

église, Maria-am-Gestade, toutes les églises de la capitale faisaient tinter dans l'air calme et doux leur appel aux fidèles pour le premier office. Dans les multiples parcs publics : le jardin de l'hôtel de ville, le Stadspark, le Volksgarten, bien d'autres encore et, plus loin, le Prater, ce bois de Boulogne de Vienne, les oiseaux fêtaient le renouveau. Autour de la Pestzäule, des maraichers rangeaient leurs charrettes...

Bientôt les trains de banlieue déverseront leurs premiers contingents, l'énorme et complexe Hofburg frémit au passage des autobus, les rues s'animeront, pendant que des balayeurs termineront sans hâte un nettoyage — que les ménagères belges jugeraient peut-être trop sommaire — des artères principales: Kärnsterstrasse — une autre rue de la Paix —, Hoher Markt, Graben, etc. Mais nous serons déjà loin sur la route, loin de cette Vienne aimable et « gemütlich », où se guettent de si irréductibles rivalités politiques.

L'ARCHIDUCHESSA ADELAÏDE A SALZBOURG

St. Pölten, Melk avec sa splendide abbaye bénédictine, à l'entrée de la riche Wachau, Linz... Nous obliquons à gauche, vers Wels et, par Gmünd, nous traversons le Salzkammergut, qui est bien une des plus belles régions du monde. Sur la fin de l'après-midi nous atteignons Salzbourg sans douleur, par des routes excellentes qu'on élargit ou qu'on rectifie encore de place en place, en exécution du programme gouvernemental des grands travaux, mais avec moins de méthode qu'en Allemagne.

La ville natale de Mozart venait d'avoir dans ses murs la jeune archiduchesse Adélaïde. A Vienne, celle-ci s'était à peu près limitée à une visite incognito à la crypte de la Kapuzinerkirche où parmi tant de lourds cercueils rangés les uns près des autres, une place vide, avec un buste du dernier empereur et des fleurs sans cesse renouvelées par de pieux anonymes, attend que les cendres du malheureux exilé de Funchal viennent l'occuper. Sa fille, nous confia le père portier, s'agenouilla là et pria en pleurant doucement...

Ici, toute souriante et toute menue dans ses vêtements sombres, elle a assisté, aux côtés du vieil archiduc Eugène, en grande tenue de Feldmarschall, au défilé de la jeunesse catholique, parmi les oriflammes où réapparaissent les couleurs noire et jaune de l'Autriche impériale et aux accents prenants du « Gotterhalte... » — qui sont les mêmes que ceux du « Deutschland über alles ».

Peu accoutumée à tenir un rôle officiel au milieu d'un grand concours de monde, elle avait, en sortant du « Dom », après le service religieux, une petite allure timide et rougissante que la rendait éminemment sympathique à la foule déferente.

Les pires nazis — et il y en a, à Salzbourg! — en tombent d'accord, tout en critiquant « ces manifestations déplacées, qui constituent un abus de l'abolition du bannissement ». A la vérité, il semble bien, quel qu'on en dise, que la sœur de « l'empereur » Otto ait un peu pour mission de préparer le terrain à ce dernier ou, tout au moins, de le tâter. Il faut toutefois reconnaître qu'elle est une bien charmante ambassadrice et qu'on aurait pu plus mal choisir. Seulement, ce charme juvénile peut-il prévaloir contre tout ce qui s'oppose si farouchement à la restauration des Habsbourg? Jusqu'à nouvel ordre, il est permis d'en douter — et c'est peut-être dommage.

WILTZ (Ardennes Luxembourg.) HOTEL DE LA GARE

Tout confort. Cuisine exquise. Garage gratuit
Téléphone : 81 Prix modérés

Le Bois Sacré

PETITE CHRONIQUE DES LETTRES



Le cinquantenaire du Symbolisme

On va donc célébrer dimanche à Liège le cinquantenaire du symbolisme et à cette occasion l'on fêtera notre ami Albert Mockel, qui fut le fondateur de la « Wallonie », la quelle à son heure groupa les forces éparses du symbolisme, et fut le lien entre les disciples, français et belges de Mallarmé. Parmi les symbolistes de France, qui collaborèrent à la « Wallonie », Henri de Régnier fut un des premiers. Hélas! le délicat poète des *Médailles d'Argile* vient de mourir, et avec lui disparaît un peu plus une époque charmante qui sut mettre, délibérément, le littéraire au-dessus du politique et même du philosophique, une époque à laquelle on a jeté le nom de « décadente » comme une injure — et qui l'a relevé, et qui a su en faire le crêpe de guerre de la dernière grande école de la Poésie française Henri de Régnier, ce n'était pas seulement la Muse fluide et sinuose de *Médailles d'Argile*, de la *Cité des Eaux* et du *Sandale allé*; c'était aussi le romancier amer et quintessencé des *Vacances d'un jeune homme sage*, de la *Double Maîtresse*, du *Bon Plaisir*, des *Rencontres de M. de Bréot* et de *La Pêcheresse*. Il était, en littérature et à la ville, supérieurement élégant, supérieurement dédaigneux aussi des contingences matérielles. Il fut à la fois un parfait gentilhomme et un parfait musicien des lettres.

Musicien, Albert Mockel l'est comme lui, et dans *Clartés* *Chantable un peu naïve*, il s'est moins préoccupé de développer des thèmes bien définis que de créer des suggestions harmonieuses.

En une époque comme la nôtre où la poésie se cherche et ne paraît point s'être trouvée, il représente, avec Georges Marlow, la tradition inaltérée des maîtres qui curent aux mystérieuses correspondances :

Les parfums, les couleurs et les sons se répandent...

Que le symbolisme soit passé en force de chose académique, et qu'une université le fête, rien d'étonnant à cela. On finit toujours par devenir le classique de quelqu'un, lorsqu'on apporte un message.

Que ce soit en terre belge qu'ait lieu cette célébration, rien d'étonnant non plus, et il faut y applaudir.

Car notre tempérament, qui va du réalisme de nos peintres aux effusions de nos mystiques et se traduit volontiers par la musique, devait trouver dans l'imprécision du symbole son premier instrument d'extériorisation poétique. Le symbolisme a pris chez nous, très vite, une importance telle que l'on peut dire qu'il est franco-belge. Non pas seulement parce que Verlaine et Rimbaud ont pensé et souffert chez nous : mais parce que Maeterlinck, débutant, lui a consacré son premier volume, *Scenes chaudes*, avant d'en imprégner tout son théâtre; parce que Verhaeren, notre poète éponyme, y a largement sacrifié; parce que, enfin, il nous a donné le merveilleux van Lerberghe de la *Chanson d'Ève*, et Mockel lui-même, qui représente aujourd'hui, avec Marlow, cette époque féconde — l'époque littéraire léopoldienne.

Et c'est pourquoi les fêtes de Liège sont opportunes, et commémoreront, à juste titre, un des moments capitaux de l'histoire de notre sensibilité.

Ed. Ev.

L'anthologie A. de Nocée

On peut difficilement se faire, aujourd'hui, une idée de la déréliction où se trouvait la littérature en Belgique il y a un demi-siècle. Yvan Gilkin déclarait qu'il n'y avait

BLANKENBERGHE

LA PLAGE QUI PLAÎT

LA PLAGE JOYEUSE

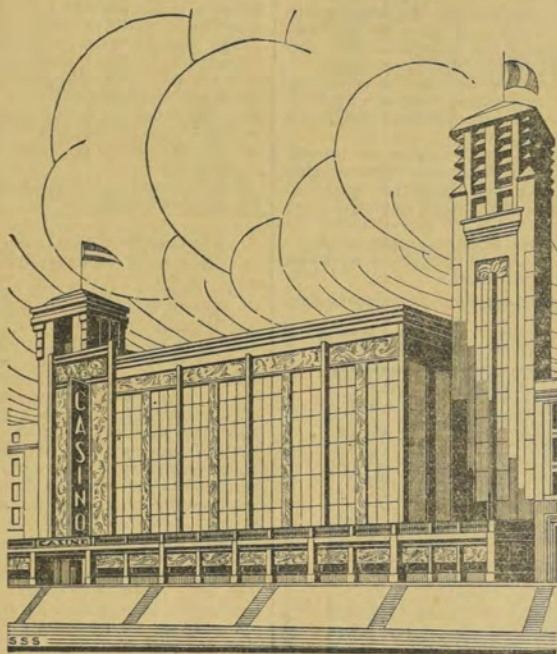
VACANCES IDÉALES - LES MEILLEURS WEEK-END

SES HOTELS REPUTES PAR LA QUALITE ET PAR LA MODERATION DES PRIX

LE NOUVEAU

Casino-Kursaal

Les
2
plus
beaux
Dancing
3
Orchestres



Au
Théâtre :
Opérettes
Comédies
Variétés

Au
Cinéma :
Les plus
beaux films.

FÊTES DE PENTECOTE

SAMEDI 30, DIMANCHE 31 MAI ET LUNDI 1^{er} JUIN

THÉS, SOIRÉES DANSANTS AVEC ATTRACTIONS

« LES MOLINOFF »
fameuse troupe internationale

Jazz « LES GOLDEN STAR »
animateurs irrésistibles

En JUIN; en WEEK-END : Thés et Soirées dansants - Attractions

LES SALONS DU « CERCLE PRIVE » SONT OUVERTS TOUS LES JOURS.

SPA

HOTEL DES COLONIES

AVENUE DU MARTEAU, 51 TEL. : 209
PRÈS DE LA GARE, DU CASINO, DU PARC ET DE L'ÉTABLISSEMENT DES BAINS. - PENSION À PARTIR DE 50 FR. - GARAGE

rien en chez nous, en fait de littérature, avant 1880 et Albert Giraud, vers la même année, c'est-à-dire avant l'effervescence de la « Jeune Belgique », écrivait : « Quelque chose est changé puisque la Belgique, qui n'avait pas de littérature, en a une mauvaise aujourd'hui. »

Mais l'ironiste faisait bientôt place au poète, et le poète contribuait à faire mentir l'ironiste.

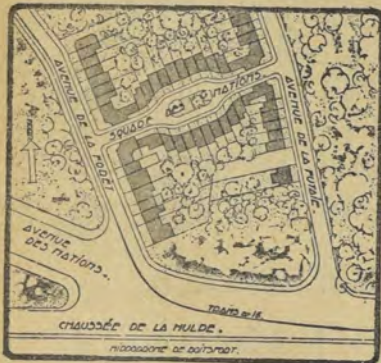
Il y a aujourd'hui cinquante ans, paraissaient à Bruxelles les premiers fascicules hebdomadaires d'une « anthologie contemporaine des écrivains français et belges », destinée surtout à propager les œuvres de nos nationaux.

L'éditeur de cette collection — il s'appelait et s'appelle encore Alb. de Nocé — témoignait d'une audace invraisemblable pour l'époque. Il possédait aussi trois billets de cent francs. L'audace épaulant les billets, il parvint, obscur admirateur des poètes et des prosateurs qui faisaient surgir le mouvement Jeune Belgique, à éditer des brochures de 16 pages, signées G. Rodenbach, G. Eeckhoud, Em. Verhaeren, E. Picard, Marg. Vandewiele, C. Lemonnier, Th. Hannon, A. Clesse, L. Solvay, etc. La collection de ces brochures figure à la Bibliothèque Royale et est loin d'être un élément négligeable pour qui écrira l'histoire des lettres belges à la fin du siècle dernier.

Doyen de nos éditeurs, A. de Nocé prépare une nouvelle édition de son anthologie qui contribuera à faire connaître aux intellectuels de l'époque (ne parlons pas encore du grand public) les noms des écrivains qui noircissaient du papier dans le désert.

M. de Nocé a droit à la reconnaissance des lettres belges et sa nouvelle anthologie a, de ce fait, titre à un succès que nous lui souhaitons cordialement.

Square des Nations

Superbes terrains à vendre
DANS PARC ARBORE

LOTISSEMENT AU GRE DES ARCHITECTES
ET DES AMATEURS. PRIX AVANTAGEUX.

S'adresser : Architecte MERCENIER,
2, rue Kindermans, 2 — Téléphone : 48.82.31
ou au PROPRIÉTAIRE.

362, avenue Louise, 362 — Téléphone : 48.35.37

Maisons Modernes à vendre
en construction et sur plans

Livres nouveaux

LA PUCELLE D'ORLEANS, par Jean Jacoby (Mecure de France, édit.).

Il y a, dans la sublime aventure de Jeanne d'Arc, un part de mystère. M. Jean Jacoby a tenté de l'expliquer en voyant en elle non pas la descendante d'obscurs paysans lorrains, mais une fille de France, une descendante de la maison d'Orléans. Sa thèse, fort ingénieusement exposée occupe la critique historique. Il la reprend, la développe et la fortifie d'arguments nouveaux dans le livre hardi et vivant où il peint par ailleurs un remarquable tableau de la vie française au XVe siècle.

TROP BELLE, par Louis de Robert (Flammarion, édit., Paris).

Imaginez le cas d'une femme si belle, d'une si parfaite beauté que, toute jeune, elle s'est aperçue qu'elle n'aurait qu'à paraître, qu'à vivre sous les yeux des hommes pour que, naturellement, fatalement pourrait-on dire, tous les biens de la vie viennent à elle en échange de ce qu'elle apporte et dont elle sait tout le prix.

Mais supposez également — là est la trouvaille — que cette même femme, à trente ans, s'éprenne à son tour pour une fois, d'un jeune homme dont elle subit — enfin! — l'irradiation sensuelle. Elle aime, si l'amour est à base de désir. Mais voici que ce seul être au monde qui l'attire va se dérober trop tôt aux jeux de l'alcôve. Car la fascinante créature, tant désirée des autres, est celle précisément qu'il ne désire pas.

Tel est le sujet du nouveau roman de Louis de Robert psychologue de l'amour.

L'ARLEQUIN DE PLOMB (Nouvelles ballades françaises), par Paul Fort (Flammarion, édit., Paris).

La série des « Ballades françaises » compte quarante volumes parus. Ils ont porté le nom de leur auteur aussi haut qu'alla jamais gloire de poète. On sait quel mouvement mondial de fraternité admirative s'est dessiné, l'année dernière, dans tout l'univers des lettres, au moment où les amis de l'écrivain malade crièrent à l'aide. Paul Fort nous rend, avec ce nouveau volume, cent fois plus qu'il n'a reçu.

Fantaisie, liberté, bonheur... Tels sont les maîtres mots sans doute qu'on pourrait placer au fronton de toute l'œuvre du Prince des Poètes. En vain, cette fois encore, chercherait-on dans ce copieux recueil une « ligne » — du moins extérieure — une « unité » du moins formelle. Qu'il nous improvise des lieder que n'eût pas renié Henri Heine, que sa verve l'entraîne à piquer, en marge de notre histoire littéraire, de courts poèmes d'une saveur et d'une grâce inégalées, que le chanter chanté pour chanter, comme il fait depuis quarante ans, les « chansons de quatre sous » ou bien les « politesses champêtres », dans chacun de ses poèmes fugaces, Paul Fort, lui, est tout entier avec sa ligne, son unité qui ne ressemble à aucune autre et, avec lui, c'est une note parfaitement originale de la poésie française.

L'AMOUR A DEUX VISAGES, par Yvonne Chabas (Flammarion, édit., Paris).

L'auteur de « Portrait de jeune fille » nous donne à nouveau, ici, un de ces romans où elle excelle, d'atmosphère et de passion provinciales. « Que faire en province que de s'aimer ? », s'est écrié un chroniqueur. Il est clair que le silence ouaté de la petite ville, le manque de plaisirs extérieurs, le « ramassement » des âmes sur elles-mêmes, tout forme le cadre le plus adéquat à cette « cristallisation » qu'est le grand amour selon Stendhal.

Voyez ce jeune professeur, Félix, qui vit depuis des années avec sa tante, à peine mûre, énigmatique, beauté d'hier dont le rouge des sentiments inavoués fera une beauté d'aujourd'hui. Il s'est fiancé à une jeune fille, et c'est alors — alors seulement — qu'au foyer tout rayonnant jus-

qu'ici de chasteté serene, il s'aperçoit que, ténébreusement, c'était la fièvre de volupté, la soif de vie qui habitaient.

Il rompt avec sa fiancée. Mais l'ambiance demeure qui interdisait, depuis toujours, à ses élans non-conformistes d'atteindre à leur réalisation. Lutte épuisante entre l'homme qui supplie et la femme qui accepte la tendresse mais rejette la passion. Trouble !... à défaut de scandale !

LE MACHIAVELISME D'APRES MACHIAVEL, par Charles Benoist (Plon, édit., Paris).

Ce troisième et dernier volume achève le grand ouvrage de M. Charles Benoist, sur le « Machiavélisme ». Peu de sujets étaient plus importants, en histoire politique et littéraire, tant on a, depuis quatre siècles, écrit pour et surtout contre Machiavel; peu de travaux plus difficiles, tant cette multitude même a parfois faussé les jugements et même les textes.

Le tome premier, « Avant Machiavel », présentait un tableau de l'Italie aux quinzième et seizième siècles. C'étaient, au début, les temps d'un pré-machiavélisme pour ainsi dire en suspens dans l'air de la péninsule, et qui rendait en quelque sorte fatale et nécessaire l'apparition de Machiavel, quand la fonction aurait créé l'organe et le « sujet », rencontré son « auteur ». Le tome II, consacré pour moitié à la personne de Machiavel, à sa vie privée et à sa vie de bureau, à ses « ambassades » ou « légations », a été distingué et retenu principalement pour « l'ébauche » qu'il contient « d'un corps de maximes machiavéliques » restées dans le texte même de Machiavel séparées, à l'état diffus.

Voici maintenant le troisième et dernier volume qui couronne un si long effort. Toute une partie est consacrée à définir « le vrai » et « le faux » machiavélisme, où se mêlent de « l'extra », de « l'ultra » et de « l'antimachiavélisme ». Les polémistes, des huguenots aux jésuites, se jettent réciproquement à la tête leur « machiavélisme » authentique ou prétendu, sans que Machiavel y puisse rien ou y soit pour rien. Puis vient la réhabilitation lente et tardive, puis la glorification. Machiavel devient avec peine, mais il devient, sinon un dieu (on en avait bien fait un diable !), une idole, et il justifie cette espèce de culte au moins par son amour ardent, par sa prescience passionnée de la Patrie. M. Charles Benoist arrive à sa conclusion en rappelant l'école concurrente, la « Lignée du Prince chrétien », ancienne et féconde en France, illustre en Espagne par les Saavedra Faxardo et les Baltasar Gracian. Et il termine par ces mots qui embrassent et expliquent ses desseins : « Si Machiavel et le machiavélisme paraissent être assez complètement et assez exactement dans ces trois volumes, si l'on connaît mieux l'auteur et si l'on comprend mieux la doctrine, si l'on écrit désormais sur l'un moins de sottises et sur l'autre moins d'injures qui sont des sottises, je ne désirais rien de plus, et je n'ai rien de plus à souhaiter. »

Reçu :

— *La Revue Nationale* (15 mai). — L.-L. Sossot : Propos sur la critique littéraire — Vers de Louis Dubrau — Robert Merget : L'Esprit de la race (suite du troisième acte, etc. (157, avenue du Diamant, Bruxelles.)

— *Terres Latines* (mai). — Alfred Cortot : La musique latine — Poèmes de Louis Wennekers, Elisa Bertrand, Pierre Vandendries, Robert-L. Delevoy — P. Hubermont : Erasme et Ulrich von Hutten — J.-R. Delahaut : Anna de Römer, etc. (59, rue du Marteau, Bruxelles.)

— *L'Anthologie* (avril-mai). — La littérature belge aux Etats-Unis — Alberto Sartoris — Perspectivisme, aperspectivisme — Il est temps de s'interroger — Musique vivante, etc. (38, rue de l'Université, Liège.)

— *La Cité chrétienne* (20 mai). — J. Masquelin : Esquisse d'une nouvelle politique étrangère — Pierre d'Ydewalle : Vers un nouveau monde colonial — De la morale en politique — Abbé Quoidbach : L'indifférence religieuse en Belgique, etc. (22, rue Josaphat, Bruxelles.)



Être vraiment belle
c'est être belle
de la tête aux pieds !

Tel est le secret de beauté de toutes les jolies femmes, dans le monde entier. C'est pourquoi toutes recourent à Palmolive dont le secret réside dans un savant mélange d'huiles d'olive et de palme.

On sait que l'huile d'olive a la propriété de « fondre » à la température du corps, pénétrant doucement dans la profondeur des pores sans les irriter ni les élargir.

Grâce à sa composition, Palmolive garde doux, jeune et frais, non seulement l'épiderme du visage, mais celui du corps tout entier.

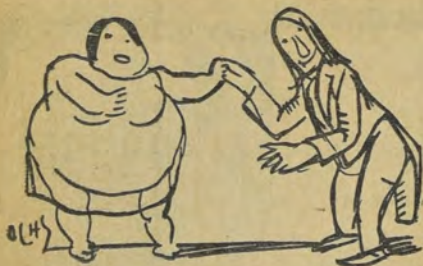
C'est l'huile d'olive...
entrant en flot généreux
dans la fabrication de chaque pain, qui confère au Palmolive ses prodigieuses vertus embellissantes.



Le monde entier admire ce
"TEINT
PALMOLIVE"

LE PAIN
2²⁵ff





Le pauvre colleur d'affiches

Le pauvre colleur d'affiches
Vient d'avoir un boulot de dimension
Par ce fichu temps d'élections !

Il en a collé jusque sur les niches
A chiens, sur les poteaux télégraphiques
Et les kiosques à musiques;
Jusque dans les vestibules,
Sur des véhicules,
Et même dans les secourables édicules !!!

Avec une touchante abnégation,
Un obscur dévouement à la chose publique.

OSTENDE Casino-Kursaal

Pentecôte 1936

30 MAI, à 9 heures :

M^{lle} TINA BARITZA

31 MAI, à 9 heures :

M. SIMON BRICOULT

1^{er} JUIN, à 9 heures :

M^{lle} YVONNE YSAYE

TOUS LES JOURS :

Vedettes — Concerts Symphoniques
Soirées dansantes — Thés-Dansants
Séances d'orgue

Les salons privés sont ouverts

Sans espoir d'avoir jamais une décoration,
Ni d'avancement par la voie hiérarchique,

Il a servi tous les partis
Les meilleurs et les « pourris ».
(Comme Léon le dit).

Il a lu tous les papiers de ces Messieurs,
Les plaisantins et les sérieux !
Il a contemplé en les collant les traités sympa-
Thiques ou désagréables d'un tas,
D'une foule de candidats,
Et d'un pinceau docile
Il les a collé sur les murs de la ville !

Ah ! le pau, le pauvre colleur !
Pensez, pensez à son malheur !
Il est revenu chez lui
Avec la tête en marmelade,
Et le cerveau en ébulli-
Tion ! Il en était tout malade !
Il tremblait, tremblait comme un lièvre.
Avec quarante et un de fièvre
Il se mit au lit.

Et, repassèrent dans son esprit
Les phrases, les programmes,
Les injures, les épigrammes,
Les « slogan », les mots incisifs,
Les lapidair's, les laudatifs,
Les promesses des camarades,
Les beaux projets, le « boniment »
Avec quoi on vend sa salade;
L'appel aux urnes, tout l'tremblement,
La façon d voter, de t'nir son crayon
Pour bien noircir le trou choisi
De n'pas élir Degrelle Leyon,
De s'décider pour celui-ci !
De rejeter loin celui-là !!!

Il en était tellement baba
Qu'il ne vota
Pour aucun candidat !!!
Puis songeant au reboulot fou
Qu'il aurait à gratter les murs,
Les affiches, les traits, les figures,
Les gros numéros de liste ou
Bien les promesses frivoles
Les paroles
Hélas qui s'envolent,
Il eut un' crise de désespoir !!!

Mais, le pauvre, le lend'main soir
Dut refaire chauffer de la colle
Pour coller sur les murs les remerciements émus.
De tous les bienheureux élus !!!

Et vous voudriez qu'il rigole !!!
Quand reviennent les élections
Avec tout's leurs tribulations !!!

Si vous avez un peu de cœur
Plaiguez le colleur qui colla
Tout's les affiches, et costera.
Il est le principal colla
Borateur

De tous nos futurs orateurs,
Qu'ils soient charmants ou bien raseurs
Ni députés, ni sénateurs
Ne pourraient pas sans l'afficheur
Toucher l'âme des électeurs !!!

Or donc, los au colleur d'affiches !
Aujourd'hui qu'est finie sa peine
Il a mérité qu'on lui fiche
La paix jusqu'à la fois prochaine !



Combien sont-ils ?

Ils sont, nous dit X. Y. Z., au nombre respectable de 8,877,691 — en comptant le premier zéro comme un nombre.

Enumérons :

De 0 à 9	10 nombres
Dans les nombres de deux ou plusieurs chiffres, le zéro ne peut occuper la première place à gauche. Restent neuf chiffres pouvant occuper cette place. L'un quelconque de ces chiffres pourra donner neuf nombres de deux chiffres répondant à la question, soit en tout $9 \times 9 =$ (de 2 chiffres)	81 nombres
Si l'on considère l'un ou l'autre de ces 81 nombres, on peut obtenir huit nombres de trois chiffres en inscrivant à sa droite l'un des chiffres qui n'y figurent pas, soit $81 \times 8 =$ (de 3 chiffres)	648 nombres
Continuant toujours le même raisonnement, on voit que l'on peut obtenir :	
Nombres de 4 chiffres	$648 \times 7 = 4,536$ nombres
Nombres de 5 chiffres	$4,536 \times 6 = 27,216$ nombres
Nombres de 6 chiffres	$27,216 \times 5 = 136,080$ nombres
Nombres de 7 chiffres	$136,080 \times 4 = 544,320$ nombres
Nombres de 8 chiffres	$544,320 \times 3 = 1,632,960$ nombres
Nombres de 9 chiffres	$1,632,960 \times 2 = 3,265,920$ nombres
Nombres de 10 chiffres	$3,265,920 \times 1 = 3,265,920$ nombres
Soit au total	8,877,691 nombres

Ne les écrivons pas, il faudrait, sauf erreur, aligner la galette de 79.899.220 chiffres.

Divers lecteurs s'y sont pris comme suit :

Ne considérant pas le premier zéro comme un nombre, on a d'abord les neuf premiers nombres de un chiffre. Ensuite, on calcule le nombre des arrangements de dix chiffres, pris deux à deux, puis trois à trois, etc., jusqu'à dix à dix, en retranchant chaque fois les nombres obtenus commençant par zéro. On a la formule des arrangements multiples :

$$A^m = m(m-1) \dots \times (m-n+1).$$

Donc, on a : $9+90+9+720+72+5040+504+30240+3024+151200+15120+604800+60480+1814400+181440+3628800+362880=8877690$

Tres nombreuses reponses, reponses exactes tres claires... Bref, palmarès :

J. Villers, Ixelles; Charles Leclercq, Bruxelles; H. Arend, Lion; Marcel Delaby, Hannut; Cyrille Francois, Dinant; Marcel Delbrouck, Jette-Saint-Pierre; Léon Ponthir, Oudrée; Leumas, Bruxelles, et (avec une petite erreur de calcul) J. Gérard, Meix-devant-Virton et D. Lagasse, Liège. Il convient d'ajouter les chercheurs qui ont tenu compte des nombres dans lesquels le zéro — qui est, après tout, un

**Au Centre du
Quartier Léopold
vous pouvez connaître
le dernier mot du
confort**



LES immenses hôtels de jadis ne répondent plus aux nécessités de notre époque. Ils exigent une domesticité nombreuse au recrutement pénible et des charges excessives. La solution idéale est fournie par l'appartement de luxe, doté du confort le plus moderne, et situé dans nos quartiers aristocratiques. C'est pour répondre à cette nécessité que l'Ingénieur-Constructeur Thorelle va ériger, pour un prix très raisonnable, deux blocs d'appartements modernes comportant 8, 9 et 10 pièces de luxe (2 ascenseurs par bloc).

**AU QUARTIER LEOPOLD, SQUARE
FRERE-ORBAN (angle des rues
Guimard et de l'Industrie — face
à l'Ambassade des Etats-Unis.**

Chaque appartement est composé de 2 ou 3 pièces de réception, 3 chambres à coucher, 1 ou 2 chambres de bonne, 1 cuisine avec office, 1 salle de bain (distribution d'eau chaude et d'eau froide). Garage.

MM. les membres des professions libérales peuvent fixer leur bureau de consultations au rez-de-chaussée de l'immeuble et établir leur habitation à l'étage.

Un appartement construit par Thorelle bénéficie d'une expérience technique acquise au contact de nombreuses réalisations immobilières modernes.

Documentation et renseignements
chez : le constructeur THORELLE,
210, Av. Molière. - Tél.: 44.04.12
ou
KORGANOFF, 86, r. des Mélézes. T. 44.69.39

Tous genres de constructions démontables
EN BOIS OU EN PAROIS CALORIFUGES
POUR COTTAGES · ECOLES · PAVILLONS DE JARDIN
& SPORT.

ETABLISSEMENTS LÉON VAN NECK, S. A.

1002, CH. DE NINOVE, MOLENBEEK · TÉL. 21.61.58
EXPOSITION A NOS CHANTIERS.

chiffre — occupe la première place, comme 01.064. Ont ainsi trouvé un total de 9.684.100 nombres :

Roger Collignon, Soignies; G. Bertrand, Ottignies et L. Pont'air, Ougrée, qui avait envisagé les deux cas.

La Tour, prends garde !

De M. Charles Leclercq, de Bruxelles, ce petit problème géométrique :

Une tour cylindrique est entourée d'un fossé circulaire, limité par deux circonférences concentriques à la base de la tour.

Un observateur qui se trouve sur le bord opposé du fossé constate au moyen d'un instrument placé à 1 m. 70 au-dessus du sol, qu'il voit le sommet de la tour sous un angle de 60°. Il s'éloigne de cinquante mètres du bord du fossé et ce sommet lui apparaît alors sous un angle de 30°.

- 1) Calculer la hauteur de la tour ?
- 2) Le rayon de la base de la tour étant de 10 mètres, quelle est la largeur du fossé ?

Devinette

M. Armand B..., de Rochehaut-sur-Semois, demande :

Le produit de trois nombres égale leur somme. Quels sont-ils ?

Aidons-nous les uns les autres

De M. D. Lagasse, de Liège, ce problème intéressant :

Pierre chemine vers la ville, à pied. Assommé de fatigue, il se repose au pied d'une borne kilométrique lorsqu'il voit arriver, à vélo, son ami Jules. Ils conviennent que Pierre enfourchera le vélo de Jules jusqu'à la borne kilométrique suivante, Jules suivra à pied. Pierre déposera alors le vélo et continuera à pied; arrivé à son vélo, Jules le renfourche jusqu'à la borne kilométrique suivante, puis il dépose son vélo et continue à pied; Pierre reprend le vélo jusqu'à la borne kilométrique suivante et ainsi de suite.

Il se fait que Pierre et Jules arrivent ensemble à la borne kilométrique située à l'entrée de la ville, Pierre étant en vélo et Jules étant à pied.

Sachant que lorsqu'ils sont à pied, Pierre et Jules font chacun 5 kilomètres à l'heure et que lorsqu'ils sont en vélo Pierre fait 10 kilomètres à l'heure et Jules fait 15 kilomètres à l'heure, on demande à quelle distance de la ville les deux amis se sont rencontrés et combien de temps a duré leur voyage de ce point de rencontre à la ville.

DANS LES QUALITÉS DE CORDES POUR RAQUETTES

BABOLAT & MAILLOT

VOUS TROUVEREZ TOUJOURS LA
CORDE QUI CONVIENT A VOTRE JEU

RENDEMENT

DURÉE

ÉCONOMIE

V. S.

AFRICORD

ELASGUT

J'ai tué ma bonne

par GEORGES AURIOL

— Oui, monsieur le président, répondis-je, j'ai tué ma bonne, mais aussi vrai que me voici là devant vous, n'avais pas l'intention de la tuer. Je voulais seulement lui donner une petite leçon.

— A coups de revolver ?

— Oui. Je voulais faire siffler une balle à ses oreilles. Je suis très bon tireur, j'étais sûr de moi. Malheureusement, cette fille a fait un mouvement; le projectile touché la tempe. Elle est tombée raide.

— Regrettez-vous ce que vous avez fait ?

— Je regrette d'avoir donné la mort, mais je ne regrette pas ma bonne.

— Vous nourrissiez bien votre domestique. Vous lui payiez largement et régulièrement ses gages... Quelle mouche vous a piqué soudain ?

— Ce n'est pas une mouche qui m'a piqué, monsieur président. Je succombais sous les morsures incessantes d'un formidable bataillon de mouches. Lorsqu'une mouche m'a piqué, je suis, Dieu merci, assez maître de moi pour garder tout mon calme. Dix mouches même pourraient m'attaquer sans réussir à m'exaspérer. Mais cent mille mouches c'est trop !

— Je regrette d'avoir employé cette expression métaphorique, car vous voici lancé dans des explications qui manquent absolument de clarté. La vérité, c'est que vous avez tué votre bonne. Qu'avez-vous à dire pour votre défense ?

— Monsieur le président, ma bonne était Alsacienne.

— Ce n'est pas une raison !

— Si vous m'interrompez, il me sera difficile de me défendre, monsieur le président !

— Allez !

— Ma bonne était Alsacienne. Elle était native de Bischwiller, arrondissement de Strasbourg. (Elle en profita pour porter des coiffures un peu excentriques, mais pas sons.) Elle était à mon service depuis trois ans. Puisser ces trois années m'être, par la suite, défalquées sur mon temps de purgatoire !

— Ne faites pas de phrases, s'il vous plaît.

— Je suis chrétien, monsieur le président, et ce funes événement me fait songer, malgré moi, à la vie future.

— C'est bien, continuez.

— Donc, elle était à mon service depuis trois années. Jamais je n'avais vu une fille aussi terrible. Elle se livra à de constantes déprédations sur le mobilier, cassait les glaces, renversait l'encre sur les nappes, crevait les tableaux et rendait podagres les fauteuils. Lorsqu'il pleuvait, elle ouvrait les fenêtres du salon sous prétexte de faire partir les microbes. Elle buvait chez le charbonnier durant des heures et racontait toutes nos histoires aux commères. Elle n'était pas plus bête qu'une autre, mais elle était douée d'un flegme extraordinaire et d'une incommensurable mauvaise volonté. Elle faisait semblant de ne rien comprendre. Lorsqu'on lui disait : « Allez me chercher une bouteille de porto ». — « Quel bordeloux ? disait-elle. Celui qui a des gachets ferts ? » Et, quoi qu'on lui demandât, elle répétait votre phrase avec un air égaré. Il lui arrivait fréquemment de laisser tomber des piles entières d'assiettes, et quand il en réchappait une : « Tiens, dit-elle, une qui n'a pas cassé, c'est ébatant ! ». Chaque jour, c'était de nouveaux massacres; j'en avais des attesques de nerfs...

— Arrivons au crime.

— Ce n'est pas un crime, monsieur le président, c'est un homicide par imprudence...

— Allez !

— Ce jour-là donc, ou plutôt ce soir-là, car c'était un soir ma sœur vint dîner à la maison avec sa petite fille, un enfant de trois ans et demi. (Nous devions manger des asperges pour la première fois de la saison.) Vers les sept heures, nous nous mîmes à table, et nous constatâmes

SOCIÉTÉ NATIONALE DES CHEMINS DE FER BELGES

VIEERS ILA COTIE

LA DERNIÈRE DIFFICULTÉ pour les Villégiateurs
EST RESOLUE

par le **SERVICE RAPIDE** et à **PRIX REDUITS**

pour le **TRANSPORT DES BAGAGES**

entre **BRUXELLES** } et toutes les localités du **LITTORAL**
ANVERS }

AUCUNE FORMALITÉ — AUCUN DOCUMENT
UNE BONNE ADRESSE SUR LES COLIS SUFFIT

DE LA PORTE de votre domicile **A LA PORTE**

de votre résidence au littoral ou vice-versa pour un **PRIX UNIQUE** et **MODIQUE**,
payé au départ ou à l'arrivée, **SANS AUCUN FRAIS SUPPLEMENTAIRE**

Il suffit de téléphoner au chemin de fer. Les bagages seront encore pris à domicile le jour même et livrés le lendemain **avant 13 heures**, à votre villa, à votre hôtel ou à votre appartement au littoral.

Ce service fonctionne dans les mêmes conditions pour le retour.

Les samedis et veilles de jours fériés le service au départ de Bruxelles et d'Anvers est encore **accélééré** pour les bagages dont la prise à domicile est demandée avant 11 h. 30.

Ces bagages sont livrés le **jour même**.

TELEPHONEZ ou **ECRIVEZ** aux gares ci-après :

Bruxelles (Nord) (tél. 26.48.55) pour le Grand Bruxelles;
Anvers (Stuyvenberg) (tél. 200.48) pour l'agglomération anversoise;
Adinkerke (tél. 162) pour Adinkerke et La Panne;
Blankenberghe (tél. 412.16) pour Blankenberghe et Wenduynne;
Furnes (tél. 179) pour Coxyde (Village et Bains), Duinpark, Groenendijk (Plage), Oost-Duinkerke (Village et Bains) et Saint Idesbald;
Heyst (tél. 39) pour Heyst et Duinbergen;
Knocke-sur-Mer (tél. 275) pour Knocke, Lekkerbek et Le Zoute;
Nieuport (tél. 272) pour Nieuport (ville et bains) et Lombartzyde
Ostende (Quai) (tél. 72 ou 517) pour Ostende, Breedene, Clemskerke.
Le Coq, Mariakerke, Middelkerke, Raversyde et Westende.
Zeebrugge (Centre) (tél. 32) pour Zeebrugge.



Renseignements et prix de transport dans toutes ces gares

CE SERVICE FONCTIONNE DU 28 MAI AU 15 SEPTEMBRE 1936

RAZEX

RASE DOUX ET BIEN
SANS EAU NI SAVON NI BLAIREAU

alors que la petite était mal assise. Elle avait le nez au niveau de son assiette. J'appelai la bonne :

— Joséphine, dis-je, la petite est trop bas: allez chercher le Bottin, nous l'assierons dessus.

— Le potin? quel potin?

— Comment le potin? Ce n'est pas le potin que je vous demande, c'est le Bottin, le gros livre où il y a des adresses. Il y en a deux dans mon bureau. Allez!

Elle revint au bout d'un instant, avec un grand album rouge, à peine épais de trois centimètres.

— Mais non, fis-je, ce n'est pas ça! Je vous demande le Bottin, le gros livre d'adresses. Le mot « Bottin » est écrit sur le dos. La couverture est en toile grise; vous ne connaissez que cela, vous l'avez prêté l'autre jour à l'épicer... Allons, dépêchez-vous, je vous dis que c'est pour assoir la petite! Vous voyez bien qu'elle est trop bas sur cette chaise!

Elle partit au grand trot, faisant trembler tous les meubles, et fut cinq minutes absente.

— En bien? Et ce Bottin, où est-il? cria-je, rouge de colère.

— Ch'âl ouplîé demander à monsieur...

— Quoi? quoi? qu'est-ce que vous avez oublié?

— C'est-il zelui de Paris ou zelui des Débâtements qu'il faut.

A ces mots, je devins fou de rage. Je tirai mon revolver et je fis feu!... Et maintenant, devant Dieu et devant les hommes, qu'auriez-vous fait, monsieur le président?

— J'aurais fait de même, dit-il.

Poitrine Idéale Seins



développés,
raffermis,
reconstitués,
SALIÈRES
complées par les
**Pilules
Orientales**

Seul moyen pour la
femme d'acquérir,
de conserver ou de
recouvrer la

BEAUTÉ DE LA POITRINE

Toujours bienfaisantes pour la santé,
elles conviennent aussi bien à la jeune
fille qu'à la femme adulte.

Pour développer et raffermir
les seins rien ne vaut les

Pilules Orientales

Traitement de deux mois environ, facile à suivre
en secret. **J. RATIE**, Pharmacien, 45, rue
de Valenciennes, PARIS.
Flacon av. notice les belges. **35, BRUXELLES**
Pharmacie Delacre, 64, r. Coudenberg. **ANVERS**;
Pharmacie Hoët. — Et toutes pharmacies.



QUE SE PASSE-T-IL EN PALESTINE?

Essayons de faire le point. Il y a là-bas quelque douze cent mille habitants, ayant plutôt une religion qu'une nationalité, dont quatre cent mille Juifs, environ, venus d'un peu partout fonder et développer le « home » né de la déclaration Balfour d'il y a une vingtaine d'années. Le reste est composé, pour une petite part, de Chrétiens divisés en une foule de sectes et, pour la grande majorité, d'Arabes sunnites. Comme on sait, le pays est sous mandat britannique, non que les Anglais soient par définition des paladins du sionisme, mais parce que la région se trouve sur la route des Indes, contre le canal de Suez et convient comme débouché pour un pipe-line de Mossoul.

Avant l'arrivée des Anglais et des enfants d'Israël ramenés en terre promise, la Palestine ne connaissait pas précisément une prospérité éclaboussante. Des siècles de mollesse musulmane, de fainéantise arabe et d'incurie turque avaient réduit l'ancien empire de David à n'être plus qu'une terre presque complètement déboisée et inculte, menacée d'envahissement par le désert proche, en dépit du Jourdain. Sous un soleil impitoyable, dont les ardeurs ne sont un peu tempérées que le long de la côte, de misérables villages croulaient sur une population clairsemée, sans besoins et sans ambitions, dont quelques milliers de familles d'effendis étaient quasi les propriétaires, en même temps que du sol.

Les Tharaud, qui visiteront cette région ingrate au début de l'immigration juive, en rapportèrent un livre dans lequel ils concluaient d'avance au fiasco de l'entreprise, non seulement à cause de l'hostilité de la nature, mais aussi parce qu'il leur paraissait exclu, surtout dans des conditions aussi rebutantes, que des Israélites intellectuels, commerçants ou artisans, pussent s'adonner fructueusement à l'agriculture. Le home national juif serait aussi éphémère que le royaume de Jérusalem des Croisés.

L'EFFORT JUIF

Les Tharaud se trompaient. Sans doute, la Palestine entière n'est pas devenue une luxuriante oasis et tous les Juifs qui s'y sont installés ne poussent pas la charrie. Mais des colonies agricoles nombreuses et florissantes n'en ont pas moins été fondées; elles ont donné naissance à de véritables villes modernes, comme celle de Tel Aviv; des meuneries, des huileries, une industrie viticole ont été créées; un commerce actif s'est développé; les Anglais ont construit tout un réseau de chemins de fer et de routes; Haïfa est devenu un port considérable.

A la vérité, la prospérité de la Palestine est un peu factice, étant donné qu'elle est plus due à des apports de l'extérieur qu'à ses ressources propres. Le régime de la porte ouverte qui lui est imposé l'empêche même de se doter d'une armature industrielle, faute de pouvoir éventuellement la protéger contre la concurrence étrangère.

Depuis quelque temps, on remarque d'ailleurs des symptômes de régression, mais il est indéniable que l'immense effort déployé par les Juifs a donné des résultats probants. Pour peu qu'ils y veuillent venir — ce qui est fort improbable — le quart des Israélites du monde entier (ils sont

KNOCKE - sur - Mer Casino-Kursaal Communal

Fêtes de Pentecôte

SAMEDI 30 MAI { à 4 h. : THÉ DANSANT
et
DIMANCHE 31 MAI { à 9 h. : SOIRÉE DANSANTE
LUNDI 1^{er} JUIN : à 4 h. : THÉ DANSANT

Les Salons privés sont ouverts jusque fin septembre

HOTEL TRIANON

40. DIGUE DE MER - KNOCKE (ALBERT-PLAGE)
1^{er} ORDRE - TOUTS CONFORTS - BONNE TABLE - SITUATION
UNIQUE, A 50 M. DU CASINO, DE LA PLAGE ET DES DUNES.
RETENEZ VOS CHAMBRES — TEL. 567

PAVILLON DU LAC

HOTEL DE PREMIER ORDRE
PRÈS LAC ET CASINO-KURSAAL
TENNIS - CANOTAGE - PÊCHE — DEMANDEZ PROSPECTUS.
REOUVERTURE ANNUELLE : 1^{er} JUILLET

quinze à seize millions) pourraient progressivement trouver place en « Palestine historique » et s'y organiser, comme l'ont notamment fait vingt-cinq mille Allemands qui ont fui le régime hitlérien et comme rêvent de le faire beaucoup de leurs coreligionnaires des ghettos de Pologne, de Roumanie et d'ailleurs.

L'OPPOSITION ARABE...

Seulement, cela ne fait pas l'affaire des Arabes, ni même des Chrétiens, qui font cause commune avec eux. Il n'y a déjà que trop de Juifs chez nous, disent-ils en substance. Car nous sommes chez nous et peu nous chaut ce qui s'est passé il y a un millénaire ou deux, voire plus loin encore dans le temps. Ce qui compte pour nous, c'est que nous ne serons bientôt plus qu'une minorité, si l'immigration continue. Aussi faut-il qu'elle cesse radicalement, qu'on interdise la cession des terres aux Israélites et qu'une assemblée palestinienne, où nous aurons la représentation majoritaire nous revenant, préside dorénavant aux destinées du pays.

Bien entendu, les Juifs se rebiffent. Comment, rétorquent-ils, on nous a promis la reconstitution d'un Etat qui fut le nôtre, nous avons fait confiance à cette promesse solennelle, nous sommes venus nous dépenser ici sans compter et maintenant il faudrait que nous nous subordonnions aux Arabes? C'est se moquer du monde et il ne saurait être question d'une limitation des droits acquis par ce que nous avons fait dans ce pays où il n'y avait rien. L'espèce de parlement qu'on réclame ne peut se concevoir aussi longtemps que nous ne serons pas en nombre égal avec nos adversaires.

Les deux thèses, défendues avec autant d'irréductibilité l'une que l'autre, sont également défendables et il est hors de doute que si les sionistes étaient autorisés à organiser une milice armée, ils auraient vite fait d'imposer leur point de vue. Cette autorisation leur est toutefois refusée, malgré leurs instances, par crainte d'une véritable guerre et pour éviter tout sujet de critique, en restant strictement dans le cadre de la S. D. N.

Cela a naturellement fait la partie belle aux Arabes. Reste à voir ce que deviendra leur excitation devant les bataillons britanniques envoyés sur place et ceux que Londres a décidé de faire suivre, si besoin est.

...ET SES CAUSES

Au demeurant, si la réédiction actuelle des troubles de 1921 et de 1929 montre que les Anglais n'ont pas la tâche plus facile en Palestine que les Français en Syrie, on est cependant tenté de se demander à quel point le soulèvement arabe est spontanément populaire.

N'imaginant pas mieux, les fellahs n'étaient pas malheureux, dans leur somnolence rétrograde, et leurs maîtres se laissaient vivre. La guerre vint chambarder cette quiétude. Puis, Anglais et Juifs se mirent à moderniser le pays, lui faisant regagner au pas de course son retard séculaire. Ce fut d'abord une excellente affaire: les propriétaires de terres se firent des ponts d'or et la main-d'œuvre indigène trouva son emploi à des salaires inconnus jusqu'alors.

Bientôt, les effendis s'aperçurent toutefois qu'avec son nouveau « standard of life », le peuple leur échappait. Ils continuèrent — et continuent, d'ailleurs — à vendre du terrain à dix-huit ou vingt livres le douman (contre une livre au début), mais toute une campagne fut menée contre « l'invasion juive ». Muftis et autres muezins ne furent naturellement pas les derniers à y participer et, quoique sémites et sunnites aient de plus étroites affinités religieuses qu'on pourrait le croire, la manœuvre réussit parfaitement.

« WAIT AND SEE »

C'est qu'il est facile de faire avaler des couleuvres à des gens arriérés mais fanatiques. Et puis, plus encore que les bobards de leurs meneurs, il y avait les répercussions de l'activité du fameux colonel Lawrence — qui même le vent récolte la tempête —, les échos des révoltes fomentées en Syrie par l'Intelligence Service, l'exemple de l'Irak et du Hedjaz, érigés en royaumes, etc.

Il y a aussi toujours eu les Allemands, au moins par le truchement des offices du Levant de leur D. N. B., pour se livrer à une propagande insidieuse, moins par haine des Juifs, qui ne les intéressent plus une fois hors du Reich, que par dénigrement systématique de tout ce qui est issu des traités de paix. Enfin, il y a maintenant les agents italiens, qui ont pour mission de provoquer aux Anglais tous les ennus possibles.

Ceux-ci, comme on dit vulgairement, sont servis, pour

le moment, et les Juifs avec eux. Evidemment, ils se rendront maîtres de l'émeute actuelle, mais ce ne sera pas sans mal et nous serions bien surpris s'ils étaient alors au bout de leurs peines, en Palestine, et si le foyer israélite pouvait à l'avenir se développer sans heurts.

En attendant, il a été répondu aux prétentions arabes par une nouvelle autorisation d'immigration, égale à celle de l'année dernière, et, pour être complet, il faut souligner d'autre part qu'à Jaffa des débardeurs sunnites participèrent spontanément à la défense de magasins juifs. Mais le soulèvement fait long feu et l'inquiétude s'empare de plus en plus des sionistes, qui se tournent vers l'Angleterre, avec anxiété — et avec étonnement, aussi, de ce qu'elle n'ait pas encore su rétablir le calme.



2 fait trois fois plus qu'un

Quoique chaque costume Jantzen que nous fairesoit parfait à tous points de vue, vous trouverez que deux costumes vous seront trois fois plus utiles qu'un seul. Ayez toujours à disposition un Jantzen sec. Il y a cinq nouveaux tissus différents, tous charmants et ingénieux, mais surtout de toute confiance quant à la forme et à l'usage.

Jantzen

rents, tous charmants et ingénieux, mais surtout de toute confiance quant à la forme et à l'usage.

Les maillots JANTZEN sont en vente à :

29-29a, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères, Bruxelles
A COTÉ DES BAINS SAINT-SAUVEUR

HÉVÉA



LES CLASSIQUES DE L'HUMOUR

Le laveur de chiens

par Pierre VERON.

Sur la berge de la Seine.

Vers deux heures de l'après-midi, non loin d'un endroit qui sert d'abreuvoir.

En été, naturellement.

Allants, venants.

Une vieille dame est descendue au quai pour regarder pêcher à la ligne.

Elle est accompagnée d'un affreux roquet, poivre et sel, qu'elle remorque précieusement à la laisse.

Près d'elle un horrible gamin, revêtu d'une blouse qu'il ne se souvient plus de sa couleur et d'un pantalon qui a oublié sa forme primitive.

LA VIEILLE DAME, au pêcheur. — Est-ce que l'on prend beaucoup de poisson, monsieur?

LE PECHEUR, qui n'a pas, depuis sept heures, vu mordre un goujon. — Qu'est-ce que ça peut vous faire?

LA VIEILLE DAME. — Il n'y a pas de mal, ce n'est sembler, à demander un simple renseignement.

LE PECHEUR. — Je ne suis pas les « Petites-Affiches ».

LA VIEILLE DAME. — Ni le « Moniteur de la politesse ».

LE PECHEUR. — Est-ce que vous n'avez pas bientôt fini de me raser!

LA VIEILLE DAME. — Apprenez, monsieur...

LE PECHEUR, changeant de place. — Ah! bien, non!... En voilà une crécelle!

LA VIEILLE DAME. — Il faut avouer que les hommes sont aujourd'hui d'une grossièreté...

LE PECHEUR, de loin. — Causez avec votre Azor, il vous parlera politique.

LA VIEILLE DAME. — Manant!

LE GAMIN, qui louvoie déjà depuis quelques instants, s'approchant d'un air patelin. — Vous avez bien raison, mon bonne dame, c'est une indignité.

LA VIEILLE DAME, touchée. — N'est-ce pas, mon petit ami!... Tu as entendu comme cet homme a été inconvenant... Que cela te serve d'exemple... Quand on est bien élevé, on se fait aimer partout, tandis que...

LE GAMIN. — Il n'y a pas de danger, allez, madame, que ma famille me permettrait de m'en écarter, de la convenance.

LA VIEILLE DAME. — A la bonne heure! Je vois avec plaisir qu'il reste encore quelques traditions.

LE GAMIN. — Je vous demande un peu, s'en aller prendre jusqu'à votre chien!

LA VIEILLE DAME, s'attendrissant. — Il l'a traité d'Azor!

LE GAMIN. — S'il est permis!

LA VIEILLE DAME. — Tu aimes les animaux, mon petit ami?

LE GAMIN. — Si je les aime! C'est-à-dire que je les adore... Dans ma famille, nous avons trois chiens, cinq chats et deux perroquets.

LA VIEILLE DAME. — Vraiment!

LE GAMIN. — Encore nous en avons perdu!

Le tableau ci-dessous vous signale...

LES RELAIS DE DOYEN

Le Champagne Élégant

R E I M S

La bouteille 50 francs
Le gobelet 6 francs



A CE PRIX, PERSONNE NE VOUDRA PLUS
SE PRIVER DE BOIRE LE MEILLEUR CHAM-
PAGNE DANS LES MEILLEURES MAISONS

(Monopole) J. SOUHAMI, 27, rue Laekenvelt, 27. - Téléphone : 26.55.28



LA VIEILLE DAME. — Cela portera bonheur à tes pa-
nts.
LE GAMIN. — Ils le méritent, allez!... Dieu! qu'il est
gentil, ce chéri-là!
(Il semble regarder le chien avec amour.)
LA VIEILLE DAME. — Tu le trouves joli, mon petit
ami?
LE GAMIN. — Je n'en ai jamais vu un pareil.
LA VIEILLE DAME, cédant à l'entraînement. — Et
d'une intelligence... Tous les matins, il me demande son
café comme une personne.
LE GAMIN. — Pas possible!
LA VIEILLE DAME. — Comme une personne.
LE GAMIN. — C'est comme dans ma famille. Nous
avons un caniche... C'est un épagneul, celui-là?
LA VIEILLE DAME, n'osant pas tout à fait mentir. —
Où... je crois... je ne m'y connais pas très bien.
LE GAMIN. — Mais moi, je m'y connais, madame...
C'est un épagneul d'une race très rare.
LA VIEILLE DAME. — Tu penses, mon petit ami?
LE GAMIN. — J'en suis sûr... Mon père en a rapporté
un de Crimée... Ça vaut rudement de l'argent!
(Il passe légèrement la main sur le dos du chien.)
LA VIEILLE DAME. — Tu peux le caresser, il est très
loux.
LE GAMIN. — Vrai, madame? Vous permettez!
LA VIEILLE DAME. — Caresse! caresse!... Tout beau
Zélie... Vous voyez bien que c'est un petit garçon bien
aimable, bien élevé...
LE GAMIN. — Zélie! petite Zélie!
(Il feint de l'embrasser.)
LA VIEILLE DAME, à part. — Il est charmant, cet en-
fant!
LE GAMIN. — Dites donc, madame?
LA VIEILLE DAME. — Quoi donc, mon ami?
LE GAMIN. — Il me semble que, si on la lavait un
peu, ça lui ferait plaisir, à Zélie.
LA VIEILLE DAME. — Tu crois?
LE GAMIN. — Mon père, il lavait le sien trois fois

par semaine, et il disait que pour la race des épagneuls
de Crimée, c'est leur sante.

LA VIEILLE DAME. — Ton père disait cela?
LE GAMIN. — Oui, madame.
LA VIEILLE DAME. — C'est que j'aurais peur...
LE GAMIN. — Oh! il n'y a pas de danger... Sans l'ap-
procher de la rivière, là, tout à fait au bord... Je serai trop
heureux de vous rendre ce service.
LA VIEILLE DAME. — Mais...
LE GAMIN. — Vous n'aurez même pas besoin de la
lâcher.
LA VIEILLE DAME. — Décidément, il est charmant.
(Le gamin, pendant ce temps-là, a prestement tiré de
dessous sa blouse un paquet de savon noir et en a graissé
le chien de la tête à la queue.)
LA VIEILLE DAME, se retournant. — Ah! mon Dieu!
LE GAMIN. — Et puis après?... C'est trente sous! si
vous voulez que je lui ôte à présent.
LA VIEILLE DAME. — Trente sous!
LE GAMIN. — Si vous aimez mieux que je le roule
dans la poussière, ça va faire un chien en chocolat.
LA VIEILLE DAME. — C'est une horreur... Et pas un
sergent de ville.
LE GAMIN. — Une fois! deux fois!... Je le macadamise,
votre carlin.
LA VIEILLE DAME. — Non! non! Voilà tes trente sous.
LE GAMIN. — A présent je vas l'essuyer en conscience...
N'est-ce pas, chacun son métier?
LA VIEILLE DAME. — C'est que... si je connaissais ta
famille dont tu me parlais, je lui...
LE GAMIN, se sauvant, avec un geste ultrafamilier. —
Si vous la connaissiez, vous seriez plus avancée que moi,
car je n'en ai jamais vu depuis que je pratique l'existence!

DETECTIVE

ENQUÊTES ANTE MARIAGES ET SURVEILLANCES
— CONSTATS — DIVORCE A CREDIT —
97, BOUL. MAURICE LEMONNIER — TEL. 12.86.31

BLANC ET NOIR

“ Pourquoi Pas ? ” au cinéma

COMIQUES FRANÇAIS

Nous voyons énormément M. Baroux depuis quelques semaines et ce n'est pas dommage, car il est bien amusant. Nous n'irions pas jusqu'à dire que le film importe peu pour lui: il serait le premier à se récrier en nous rappelant « Baccara », si riche en scènes foncièrement comiques, c'est-à-dire provoquant la gaieté sans effort et sans procédés, mais il est bien vrai qu'il arrive à donner du relief à des films qui, sans lui, n'en auraient aucun. Ceci nous amène à examiner de plus près l'étoffe dont on fait le comique français à l'écran, ou tout au moins celui des trois artistes qui tiennent en ce moment le haut du pavé: Baroux, Fernandel, Armand Bernard.

Nous parlons il y a quelques semaines de trois comiques américains auxquels nous pourrions fort bien les opposer: le couple Laurel et Hardy, Harold Lloyd et l'immittable Charlot.

Si l'on entreprend d'établir un parallèle entre ces deux groupes si dissemblables, on est frappé par un premier contraste: l'amour ne fournit jamais de situations scabreuses ou ridicules aux Américains; à de rares exceptions près, il semble être indispensable aux Français. Si Charlot aime, c'est la petite fleur bleue de son ouvrage, le passage sentimental, bien fait pour tirer une larme d'attendrissement aux spectateurs. Ainsi en va-t-il d'Harold Lloyd; quant à Laurel et Hardy, l'amour est totalement absent de leurs compositions.

On ne peut manquer de faire une deuxième remarque: l'art d'amuser, au cinéma français, est moins méthodique: il attend moins de la bonne recette et davantage de l'esprit des acteurs; nous pourrions presque dire qu'il y a quelque chose de la « comedia del arte » et, certainement, il ne doit pas être rare qu'une saillie, un geste soient trouvés sur place, dans l'inspiration du moment.

Ce que nous venons de dire est bien fragmentaire, il aurait des volumes à écrire sur le comique à l'écran français, lequel comporte des degrés innombrables entre « L. Rosier de Mme Husson » et « Topaze », par exemple, et passant par les vaudevilles militaires et les pièces du genre de « La Mairaine de Charley ».

On a l'impression que certains talents pourraient être mieux employés: celui de Fernandel, par exemple, qui donna sa mesure dans « Angèle », ce qui était la bonne mesure d'un grand comédien; celui de M. Baroux aussi qui mérite mieux que beaucoup de ses rôles.

Enfin, si l'on s'en tient au pur vaudeville, on constate que l'écran français, moins systématisé, est autrement riche et varié que l'écran américain où les gags se reproduisent, au fond toujours les mêmes. Ce qui n'empêche nullement, hélas, un mélange à doses trop inégales d'excellent et de pire.

LA VILLE SANS LOI

S'il est, parmi les productions récentes, une œuvre qui se rattache directement à l'époque des grands films muets, c'est bien « Barbary Coast », « La Ville sans Loi » que nous avons vu paraître cette semaine à Bruxelles. Nous y retrouvons en beaucoup d'endroits le style de « La Rue vers l'Or » et les scènes sont assez expressives et fortement agencées pour qu'on y puisse même, à la rigueur, se passer du langage.

La ville sans loi, c'est San-Francisco en 1849, alors qu'elle n'était qu'un agglomérat de bungalows où grouillait une foule d'aventuriers avides et sans scrupules; la ville où régnait le bon plaisir de ceux qui maniaient le revolver avec le plus de désinvoiture; la ville du désordre et du crime.

Nous y pénétrons avec un journaliste chimérique et une jeune femme décidée à faire fortune par tous les moyens. C'est une extraordinaire aventure: le bateau s'avance dans le brouillard, des barques fantomatiques dansent sur l'eau grise, une foule étrange grouille sur le quai d'abordage. Le spectacle est merveilleux, il vaut le plus beaux effets de pénombre et de brume du « Mouchard ».

Les deux personnages si curieusement rapprochés, le journaliste et la jeune et belle Mary Rutledge, mettent pied à terre. Le premier trouvera la mort pour avoir imprimé trop de vérités, la seconde, oh la seconde trouvera d'abord la déchéance dans la salle de jeu de Louis Chamalis, où elle deviendra entraînée, puis l'amour qui libère. Tout cela au milieu de scènes violentes et tumultueuses.

Mary Rutledge est personnifiée par Myriam Hopkins l'adroite et séduisante Becky Sharp dont nous avons récemment admiré la maîtrise. C'est dans les scènes de colère ou de désespoir que cette nature ardente trouve ses plus beaux accents. Elle sait offrir un visage pathétique inondé de larmes et tirer de sa poitrine des sanglots profonds sans jamais surfaire ses effets, ce qui est vraiment du grand art, Edward G. Robinson don d'un physique prédestiné lui donne la réplique avec justesse et mesure; il est l'incarnation même du bandit consommé. Autour d'eux se nouent et se dénouent des drames sauvages, tels que l'assassinat, du journaliste — on songe aux satires de Mark

EN EXCLUSIVITE au



MARIVAUX

104, BOULEVARD AD. MAX

et au

PATHÉ-PALACE

85, BOULEVARD ANSPACH

LUCIEN BAROUX

dans

**Une
Gueule
en Or**

ENFANTS NON ADMIS

Wain — la révolte de quelques citoyens que tant de crimes exaspèrent et le châtement du coupable, jugé sommairement et pendu.

Cette dernière scène surtout, est fort belle dans son horizon. L'écran nous fait suivre les justiciers en nous montrant leurs lourdes bottes qui s'enfoncent en cadence dans la boue. De brèves paroles s'échangeant, puis le groupe fait halte. Un éclair nous montre le visage épouvanté du condamné. C'est là du très beau cinéma.

Nous en dirons autant de la poursuite finale: Chama, fou de rage et de jalouse, essayant de rejoindre Mary qui s'évade avec celui qu'elle aime.

La chasse a lieu sur l'eau; cette fois encore, le film nous fournit le régal d'une série de projections d'une très grande valeur artistique. On ne peut d'ailleurs s'en étonner quand on sait qu'à la réalisation de la « Ville sans loi » collaborèrent le metteur en scène de « Scarface » et les auteurs de « Goujat ».

QUI INVENTA LE CINEMA ?

Sous ce titre, nous avons énuméré, dans notre numéro du 15 mai dernier, une série d'inventeurs auxquels on attribue la découverte du cinéma. Nous en avons oublié un, mais il est si connu que nous ne le rappellerons pas. S'il faut nous en croire, le père du cinéma serait M. Georges Demeny, à Douai le 12 juin 1850. En 1923, sa ville natale lui avait une statue; pourquoi ? Un journal de Paris intitulé « Consolation », l'explique en un article dont nous extrayons quelques passages :

« Le premier brevet que prit M. Demeny au sujet du cinéma est du 3 mars 1892, sous le n. 219.830, perfectionné par de nombreux additifs, alors que le premier brevet Lumière est du 3 février 1895, sous le n. 245.032. »

Bien entendu, ajoute ce journal, « toutes justifications nous sont communiquées. »

Ce n'est pas tout : « il y a une collection troublante de coupures de journaux du monde entier, et dans toutes les

SCALA

ROBERT DONAT ET MADELEINE CARROL

les **39** MARCHES

scénario non admis

En supplément :

LARQUEY dans
« LA MAIN PASSE »
UNE DESOPILANTE HISTOIRE DE COCUS !

COLISEUM
Paramount

2^e Semaine

Marlene Dietrich Gary Cooper
DIETRICH COOPER

DANS
Desir

C'est un film Paramount

pages, relatant cette sensationnelle découverte, et particulièrement un numéro de l'« Illustration » du 20 novembre 1891, avec des clichés relatifs à la photographie à la parole... »

M. Demeny serait-il donc aussi l'inventeur du cinéma parlant ? Mais continuons :

L'expérience publique de Lumière, « dont, écrit « Consolation », on veut oublier les précurseurs, avait pourtant précédé de la présentation du même appareil de Georges Demeny, à la première exposition de photographie en 1892.

Cet appareil fonctionnait d'une façon continue, et le public fut admis à voir ce « clou de l'exposition »; le jury accorda d'ailleurs un diplôme d'honneur à Demeny à cette occasion. »

Enfin, derniers faits qui ont leur importance :

L'appareil (de G. Demeny) fut d'ailleurs exploité industriellement par la Maison Gaumont, qui s'était rendue

propriétaire de l'affaire, et un catalogue de cette maison mentionne des séries de vues animées « disponibles toujours en magasin », et tirées sur pellicules Kodak; ceci pour répudier l'allégation que le Chronophotographe Demeny (tel était le nom de cet appareil) « ne pouvait être utilisé que pour une seule personne alors que l'utilisation d'un écran était déjà courante à cette époque. »

Tels sont les arguments qui nous sont fournis par l'héritier de Georges Demeny. Nous trouvons-nous donc vraiment en présence d'une erreur d'attribution ? Ah ! qu'il est difficile d'écrire l'histoire !

A PROPOS DES FILMS EN RELIEF

L'état d'esprit des Parisiens qui vont passer une heure à l'« Impérial » est extrêmement curieux : ils n'ont pas l'air de se douter que le relief pourrait bien bouleverser tout l'édifice artistique, industriel et commercial du cinéma et cependant, ils ne manquent pas d'y éprouver des émo-

STUDIO ARENBERG

MYRIAM HOPKINS
EDWARD ROBINSON
JOEB MAC CREA

dans
LA VILLE SANS LOI
(BARBARY COAST)

Scénario de BEN HECHT et MAC ARTHUR

*On chuchote à mon passage...
mais qu'importe ...j'aime la vie
et j'aime l'amour... alors...!?*

déclare

Joan Crawford

qui veut

**VIVRE
SA VIE**

UNE PRODUCTION
W. S. VAN DYKE
AVEC

Brian AHERNE

Cette semaine au

METROPOLE
LE PALAIS DU CINÉMA

tions fortes. M. Emile Vuillermoz nous les décrit en ces termes :

« Le tableau s'échappe de son cadre et entre dans la salle. Le public pousse un cri d'effroi ou baisse brusquement la tête lorsqu'un personnage lance un projectile dans sa direction. Le rectangle de calicot, qui constituait hier encore, pour la vision animée, une cloison infranchissable sur laquelle elle venait s'aplatir, semble avoir disparu. L'écran n'est plus qu'une fenêtre ouverte à travers laquelle les images circulent librement, apportant jusque dans la salle la féerie du monde extérieur. »

Devant cet étrange phénomène, M. Vuillermoz se pose une question, et nous nous la posons avec lui : le haut-parleur, immobile au centre de l'écran, peut suffire à des personnages sans épaisseur, condamnés à vivre dans un espace à deux dimensions; de légers crescendos suffisent à maintenir la vraisemblance. Mais qu'advient-il quand les acteurs bondiront hors de la toile pour dialoguer, rire ou sangloter à deux pouces de nos visages?

Evidemment, nous devons faire confiance aux inventeurs. Que n'a-t-on dit du parlant à ses débuts! Mais cela ne peut empêcher la folle du logis de s'élançer d'un bond dans ce monde magique des ombres libérées. Elle compte bien y éprouver d'étonnantes sensations : le browning du gangster braqué à cinquante centimètres de soi, les fantômes, à vendre ou non, circulant entre les fauteuils et venant sur leurs secrets aux oreilles des spectateurs sidérés, le traître surgissant à la place même de l'ouvreuse qui offrait tout à l'heure le programme, le baiser que l'on entendra bruire de si près qu'il semblera, douce illusion, frôler la joue de l'auditrice... ou de l'auditeur. Et qu'est-ce qui nous empêche de penser qu'un jour nous verrons entrer des ombres dans nos appartements, qu'elles s'assoieront en face de nous et nous tiendront des discours? La télévision en relief, redoutable et charmante! Mon Dieu! Pourquoi pas?

STATISTIQUE

Les statisticiens qui se sont donné pour mission de tout chiffrer, n'ont pas manqué de compter les cinémas. On imagine bien qu'une carte de l'Europe où les cinémas se marqueraient par de petits points noirs, ressemblerait beaucoup à ces tristes mappemondes qui « ornent » jadis nos classes et servaient de stades aux mouches sportives. 5.243 salles en Allemagne! Record européen. Vient ensuite la Grande-Bretagne : 5.058 cinémas, puis la France : 4.100 et l'Italie : 3.900. Le statisticien a naturellement négligé la Belgique et cependant il a scruté la République d'Andorre où il a pu marquer un point, puis scrutant les plaines glacées de la Laponie, il a, surprenant miracle, pu marquer trente et un points.

Il existe cependant deux états en Europe absolument dénués de tout cinéma : le Lichtenstein, enclavé dans le Tyrol avec ses 10.000 habitants, et St Martin, tache insignifiante sur la botte italienne, où vivent 14.000 habitants.

Avec beaucoup d'autres inconvénients, ces heureux citoyens ignorent le cinéma. Mais que disons-nous? N'avons-nous pas l'air de ranger l'écran, le délicieux écran, parmi les nuisances de la vie? Qu'à cela ne tienne : disons qu'avec beaucoup d'autres joies, les infortunés habitants de ces deux états de poche sont privés du cinéma. L'un est aussi vrai que l'autre, le cinéma étant, comme la langue, la pire et la meilleure des choses... tout au moins quelque chose dans ce genre.

VILLES FLOTTANTES

La compétition est ouverte et, sans doute, les paris sont faits : le « Queen Mary » vogue vers l'Amérique et fait vibrer toutes ses machines pour essayer de ravir à « La Normandie » le fameux ruban bleu.

Le moment était bien choisi pour nous présenter un reportage sur ce qu'on peut justement appeler des villes flottantes. Ces énormes paquebots ne peuvent-ils pas abriter plus de 3.000 personnes?

Un écran d'actualités nous a donc montré cette semaine la vie intérieure du « Ville de Paris » et de « La Normandie », non tellement pour nous faire admirer le luxe de leurs installations et la foule élégante de leurs passagers que pour nous faire assister aux multiples manœuvres qu'ils animent et les dirigent.

Les choses de la mer ont toujours le don d'émoouvoir, et l'officier correct, sanglé dans sa veste bleue, qui surveille le visage tendu, un tableau où tourment des aiguilles, ou s'allument des feux énigmatiques, est aussi émouvant que le classique figure du pêcheur sur son bateau secoué par les flots.

Sans doute ces allées et venues, ces machines compliquées, ces ordres brefs demeurent souvent incompréhensibles pour le profane; elles le pénètrent cependant d'admiration pour le génie humain qui a su vaincre la nature et la rendre obéissante à ses moindres impulsions.



TOUJOURS ET TOUJOURS

Le mieux apprécié

UN VETEMENT

Au Roi du Caoutchouc

Imperméables, gabardines, loden, demi-saisons, vêtements de cuir.

55 filiales en Belgique

A BRUXELLES: 103, boul. Ad. Max. — 161, chauss. de Waterloo. — 141, rue Haute. — 61, rue de Flandre.

10 % de ristourne aux lecteurs de « Pourquoi Pas? » contre remise de cette annonce

GRAND-DUCHE

PAVILLON LUXEMBOURGEOIS

110, BOULEVARD ANSPACH — BRUXELLES

SES VINS AUTHENTIQUES DE LA MOSELLE
SES BIÈRES LUXEMBOURGEOISES
SES SPÉCIALITÉS DE RESTAURANT
— SON BUFFET FROID —

SYKES & SON ORCHESTRE " PÊLE-MÊLE "

Les gâités du train-radio

Les potaches s'amuse

Il est curieux de constater combien de bons Bruxellois restent sceptiques devant l'avance flamingante. Ils se contentent de hausser les épaules, et répliquent aux arguments par un superbe :

— Ils n'oseraient !..

ne n'aurait point désavoué le duc de Guise, à qui pareil lépris coûta cher, comme chacun sait.

Il est une chose qui ennue considérablement les tenants du flamingantisme : ce sont les statistiques. Nul n'ignore, depuis les publications de la Ligue contre la flamandisation de Bruxelles, qu'elles sont écrasantes en ce qui concerne les prétentions des activistes sur la capitale. Alors, n'y a plus qu'un moyen, c'est de faire modifier les statistiques.

Comment s'y prendre ? Fort simple, en vérité. Impossible s'attaquer, — en ce moment, du moins, — à l'indicateur des chemins de fer, à l'annuaire des téléphones ou aux déclarations des douanes. Il s'agissait de trouver autre chose. Et on a trouvé !

Ce qu'on a trouvé

Connaissez-vous les excursions scolaires par train-radio ? Excellente initiative des Chemins de fer. Les écoliers sont embarqués dans un train confortable, proménés où l'a demandé le personnel enseignant, documentés sur les régions à visiter, débarqués où c'est nécessaire, réembarqués dans le même train un peu plus loin. Et c'est parfait.

Mais... il y a un mais. Ainsi, une école de l'agglomération bruxelloise s'est rendue à la mer, il y a quelques jours, en usant de ce moyen. Or, les quinze titulaires de classe ont eu, en tout et pour tout, « deux » exemplaires français de la brochure explicative, et ce, après des semaines d'objurgations. Tout le reste était en flamand, comme, ailleurs, les horaires.

Vous saisissez la manœuvre ? La statistique signalera que, sur 15 classes, il y a eu treize « demandes » (!) d'exemplaires flamands, deux demandes d'exemplaires français... très habile, et, au Parlement, cela servira quelque jour d'argument pour renforcer les lois d'embêtement linguistique. Mais que, l'an prochain, le délégué des Chemins de fer revienne, et il sera bien reçu ! La statistique aura certainement tué la propagande.

Le speaker

Et voici le bouquet. Les quinze classes sont françaises. Le personnel enseignant a le souci de parler de son mieux.

Les parents sont en droit d'exiger de ceux qui s'adressent aux enfants, pour les instruire, un langage honnête. Or, dans les trains-radio de notre Société Nationale, il y a un speaker officiel, délégué par son administration, et celui qui accompagnait l'école était un brave homme, gentil, serviable, et Flamand cent pour cent, — ce que nul ne songe à lui reprocher, comme bien l'on pense. S'il avait parlé correctement le français, personne n'y aurait même pensé. Il est notoire qu'un grand nombre de Flamands parlent admirablement la langue de Molière. Mais notre délégué, qui se sert probablement fort bien de sa langue, devient impossible quand il l'abandonne. Les cuirs, les patavies, les contresens se suivaient à une cadence invraisemblable. Et les enfants ont pu entendre, au cours des exercices d'éloquence auxquels se livrait le brave homme :

— J'espère que vous ne serez pas « déçevés » par le voyage...

Pour ne pas les décev...oir bien longtemps, il signale :

— Nous allons « atteindre » le village de...

Et quel accent...

Nous en passons, et des meilleures ! Mais que dire de l'accent ! C'était tellement fort, que les gosses, à certains moments, n'y tenaient plus. Cela devint de la folie quand on arriva à l'ancien front, là où dorment tant des nôtres. Le speaker prit une voix grave et dit :

— Et metenaa, à drroite, vous voyéie le « cimitière » de... ousqu'il y a deux mille soldats enterréie.

Au troisième « metenaa, à drroite », ou « metenaa, à hhauche vous avéie le cimitière » agrémenté de trémolos dans la voix, les enfants, sérieux au début, éclatèrent de rire. Le but patriotique était atteint, comme on le voit...

Répetons-le : le brave homme était plein de bonne volonté. Mais la bonne volonté ne remplace pas un langage correct. Que diraient les Flamands, si on leur « collait » un speaker de ce genre, parlant leur langue comme celui-ci parlait le français ? Nous invitons cordialement M. Georges Rency, qui mène actuellement une si utile et si nécessaire campagne en faveur de la diction correcte, à faire un voyage en train-radio. Il nous en dira des nouvelles, — s'il supporte cela toute une journée sans devenir enragé, et sans aller planter sa plume dans les fesses du cornac !

A bas la politique à l'I. N. R. !



Le succès rexiste n'est de nature à nous intéresser, sous une rubrique comme celle-ci, que pour autant que le nouveau parti ait inscrit dans son programme l'obligation de l'éducation physique nationale. Et c'est le cas!

Aucun des anciens groupements politiques ne s'est sincèrement intéressé à cette question primordiale de la santé publique. Si quelques initiatives isolées, quelques rares tentatives ont été faites au Parlement ou au Sénat pour attirer l'attention de l'un ou l'autre des gouvernements que nous avons subis depuis l'armistice, sur l'importance du problème, ces efforts partiels sont restés sans conclusions pratiques.

Certes, nous n'oublions que si des Jules Destrée, des Camille Huysmans, Maurice Lippens, Adolphe Max, Huysman van den Nest, Fernand Demets, Raymond Foucart — quelques autres hommes politiques encore — s'en préoccupèrent, il n'y eut jamais de budget pour l'organisation de l'éducation physique de la jeunesse. Les seules réalisations, dans ce domaine, sont le fait de quelques conseils communaux ou dus à l'initiative privée.

Pourtant — et nous l'avons assez dit dans ces colonnes — les exemples formidables et concluants donnés par la Russie, l'Italie, l'Allemagne, la Suède — sans parler du Japon et des Etats-Unis d'Amérique, dont l'initiative de nous — aurait peut-être pu alerter nos parlementaires! Ma's leur carence a été totale, complète. Peut-être n'ont-ils pas compris — ce serait leur seule excuse — toute la gravité et toute l'urgence de la question.

Or, les rexistes, eux, annoncent qu'animés d'idées modernes et acquis à la cause du sport médicalement contrôlé, ils ont décidé de soutenir devant la Chambre les revendications légitimes des fédérations sportives et du corps médical.

Au cours d'une conversation que nous avons eue, il y a quelques jours avec M. Léon Degrelle, il nous a confirmé le désir de son parti d'aboutir le plus rapidement dans cet ordre d'idées.

Si les événements pouvaient ne pas contredire ces excellentes dispositions, si grâce au rexisme, la voix de la jeunesse belge pouvait enfin être entendue, la politique aurait bien servi le sport.

???

Carence du gouvernement, des gouvernements, disions-nous plus haut, mais magnifiques efforts de quelques initiatives privées en matière d'éducation physique. Et voici qui le prouve :

La Centrale Gymnique et sportive ouvrière, qui groupe dans les diverses spécialités sportives et gymniques, environ 20.000 membres actifs, a organisé son service médical et, plus, la fédération de football, qui contrôle plus

de 5.000 joueurs a rendu le contrôle médical obligatoire à même titre que l'assurance contre les accidents du Je. Après un an, près de 4.000 jeunes gens ont subi l'épreuve médicale et possèdent la fiche anthropométrique et le carnet de la médecine préventive. C'est une organisation mise sur pied en 1931, « le Service sanitaire ouvrier » qui a trouvé le concours désintéressé de nombreux médecins pour assurer le succès de cette initiative.

Actuellement dans le pays « Sersano » compte une cinquantaine de sections locales et plus de 700 auxiliaires, qui assurent, en outre, le service de toutes les compétitions de la Centrale Gymnique et Sportive.

Voilà ce que nous reprochons à l'Etat de ne pas avoir réalisé sur le plan national. Et pourtant, les intérêts supérieurs du pays sont en cause, puisque, actuellement encore la déficience physique constatée chez les miliciens atteint dans certaines régions, jusqu'à cinquante pour cent d'appelés!

???

Dans la presse française on brocarde... assez gentiment ma foi, nos plus illustres aérostiers : le professeur Piccard et Ernest Demuyter!

Le professeur Piccard, lisons-nous, vient de mettre au point deux places payantes pour sa prochaine ascension stratosphérique. Un riche amateur s'est présenté.

— Combien la place?...

— Six cent mille francs.

— Donnez-moi deux fauteuils... mais c'est bien la première fois que je paie si cher pour des places de « paradis »!

Quant à notre ami Demuyter, qui vient de former le projet de traverser... l'Atlantique en ballon libre — rien qu'à ça! — il affirme, prétend un confrère parisien, à ce qui le blaguet, que sa réussite n'est qu'une affaire de courants d'air.

— Et s'il n'y a pas de courants d'air?

— Alors, c'est très simple : je fais monter mon ballon très haut et, comme la terre tourne, j'attends tranquillement que l'Amérique passe dessous.

C'est ce que « L'Aéro » appelle « travailler de la bulle ».

???

« L'Inventeur », revue internationale des sciences, du commerce et de l'industrie, est un journal sérieux. Il suffit de parcourir le sommaire de son dernier numéro pour s'en convaincre. On ne pourrait reprocher d'ailleurs à ce confrère de manquer d'éclectisme puisque, à côté d'un article traitant de « la fabrication de l'essence synthétique », d'un autre, traitant d'un « modificateur, stabilisateur d'intensité de courant électrique », il sera question d'un « nouveau système de rattachement de la culotte au soutien-gorge », d'un « dispositif assurant l'ouverture automatique des portes de pailliers pour pigeons voyageurs » et, ce qui nous intéresse, paraît-il, tout spécialement les sportifs, d'un « bidet avec dispositif de séchage à l'air chaud » (sic).

Qui nous intéresse, paraît-il, parce que nous venons recevoir un numéro de cette intéressante revue, marqué d'un trait bleu soulignant le titre de cet article et que nous lisons, en manière de préambule, les lignes suivantes :

« Il est incontestable qu'en ces derniers temps l'on s'est de plus en plus, préoccupé de satisfaire aux prescriptions de l'hygiène; en corrélation avec cet intérêt porté aux mesures sanitaires on peut citer celui, toujours croissant, de joindre les sports et les jeux. La pratique du sport marche de pair avec les soins corporels; et aux époques antérieures, ceux-ci étaient plutôt négligés bien qu'il y eût là une condition « sine qua non » pour la santé des populations. Or, s'il est un facteur de grande portée en matière corporelle, c'est bien le lavage et le séchage de cette partie qui, après chaque selle, est en somme une chose dont nous devons nous occuper à peu près quotidiennement; il faut bien ajouter qu'à cet égard nous en restons à des progrès déjà réalisés à des époques moyenâgeuses. »

Parfaitement! Au nom de tous nos amis sportifs fidèles lecteurs de notre rubrique, nous nous déclarons entièrement d'accord avec cette affirmation: dans le domaine que nous occupe, pour l'instant, il est rigoureusement exact que nous en sommes restés aux traditions moyenâgeuses.

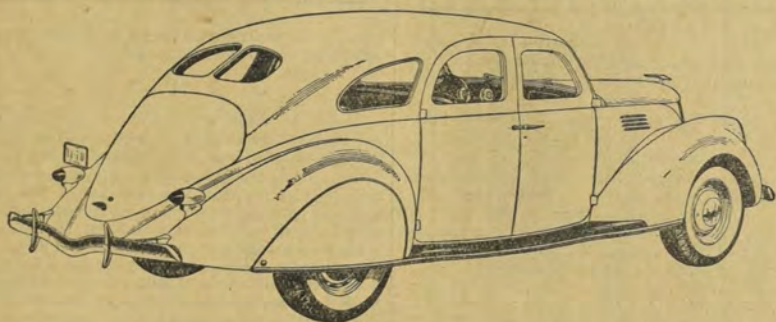
Eh bien, cela va changer, grâce à l'invention que nous signalons et qui intéresse au premier chef les athlètes.

« L'inventeur » a trouvé un système, de caractère technique, permettant, grâce, d'une part, à une chasse d'eau chaude et, d'autre part, à une projection d'air chaud, brevetés — de réaliser le lavage et le séchage sans qu'il

ACHETEZ LES MAILLOTS
JANTZEN
CHEZ HARKER'S SPORTS
51, RUE DE NAMUR
BRUXELLES

Lincoln-Zéphyr 12 cyl. en V - 22 C.V.

L'INCOMPARABLE VOITURE



DOCUMENTEZ-VOUS AUX :

Etablissements P. PLASMAN S. A.

Bruxelles — Ixelles — Charleroi — Gand

...le partie du dispositif viennent en contact avec le corps de la personne qui s'en sert et ce — nous copions textuellement — « jusqu'aux moindres replis de la peau. Toutes les phases de l'opération s'accomplissent automatiquement, l'appareil est réglable à volonté. »
Qu'en se le dise !

???

Et voici encore, empruntées à l'amusant petit lexique de l'usage des sportifs, de notre confrère « Match », des définitions qui ne manquent pas de piquant :
EBENE : Va toujours avec noir. « Vas-y dans l'ébène », conseil donné à un boxeur blanc ayant affaire à un nègre.
ECOLE : Lieu où sont impitoyablement renvoyés, par un public difficile, les athlètes ou dirigeants qui n'ont pas le cœur de lui plaire. « A l'école l'arbitre ! »
ECUREUIL : Mammifère rongeur que l'on détient en captivité dans une cage mobile en forme de roue, qu'il fait tourner sans cesse. (Cyclisme) Coureur de Six Jours.
EMPAQUETE : Terminé, conclu. « C'est empaqueté » : est fini, il n'y a plus rien à faire. Les carottes sont cuites.
ENTOURLOUPETTE : Manière capiteuse de surprendre la loyauté ou la naïveté de l'adversaire. L'entourloupette, une chinoiserie exagérée.

FAVORI : Celui des concurrents d'une épreuve qui réunit le maximum de suffrages des compétences. Le plus grand favori, avant la course ou le combat, est de présenter les excuses qui expliqueront sa défaite.

FORME : Etat physique de l'athlète à un moment donné. La forme peut être bonne ou mauvaise; mais quand on est de la forme sans épithète, il s'agit de l'état de grâce et d'euphorie de l'intéressé. La forme est fugitive, capricieuse, impalpable, mystérieuse; elle sert à tout expliquer.

FROTTEE : Synonyme académique de « dégelée ».

FUNÉRAILLES : Sépulture d'illusions. « Ah! funé- rilles ! » : Expression marquant une stupefaction indi- cée en tous sports.

(La suite au prochain numéro.)

Victor BOIN.

BENJAMIN COUPRIE.

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses estampes
avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tel. 11.16.29



— Manon, lui dis-je, je t'offre à diner ce soir.
— Un samedi soir? Je croyais que tu trouvais cela trop bourgeois.
— N'en parlons plus.
.....
— Où comptais-tu aller?
— Au nouveau chose...
— Ah!... Alors je veux bien.

L'endroit est un petit chef-d'œuvre de décoration. Dans un long étroit boyau sans jour on a créé des effets d'arrondis gracieux, des petits coins charmants, de l'espace, en reflet biseauté. Un éclairage soigneusement dosé avive le teint des femmes et estompe les ombres des barbes mal

MATTHYSSENS
Specialiste de l'Habit
 24
 Rue du Gouvernement
 Provisoire
BRUXELLES

rasées. Est-ce la façon dont cet éclairage, tout en cierges et candélabres, est obtenu ? Est-ce la couleur des tentures et portières ? On a l'impression d'une chapelle privée d'évêché.

Assistance nombreuse et élégante, atmosphère engageante.

« Regarde ça, dit Manon. »

Celui qui vient de franchir la porte du sanctuaire, s'il faut en croire son costume, arrive tout droit d'une étable. Il porte une culotte d'équitation blanche, une paire de bottes en cuir noir, un veston sport de shetland. Ce n'est pourtant pas un lad échappé de Boltsfort. Son allure et sa compagnie dénotent un propriétaire cossu.

???

Qui se ressemble s'assemble. La mode d'à présent veut qu'on assortisse la teinte des chaussures à celle du chapeau.

On voit chez Boy, 7, rue des Fripiers, une chaussure en daim brun voisinant avec un feutre souple, de teinte exactement semblable.

Boy ne vend pas le chapeau qu'a emprunté pour la circonstance chez son voisin Charley.

Charley a deux autres adresses encore : chaussée d'Ixelles, 46, et rue Blaes, 223, où il expose ses complets de ville-sport, une réalisation très exclusive à lui.

???

Que diable est-il venu faire là dans cette tenue ? Est-ce un retardataire du concours hippique ? A-t-il voulu montrer à cette salle de dineurs élégants que lui, Chose, faisait de l'équitation et possédait des chevaux ? Ignorait-il qu'ainsi faisant, il manquait totalement de savoir-faire ? Je lui accorde volontiers une dernière explication, la moins injurieuse et sans doute la plus probable : Monsieur s'attarde à cheval au Bois ; quand il rend, Madame l'attend, toute prête à partir au restaurant ; il ne se donnera pas la peine de changer pour ne pas faire attendre et parce que l'exercice a grandement creusé son estomac.

Telle est sans doute la véritable explication-excuse ; elle n'est pas fort bonne. Au prix où sont les chevaux et vu leur coûteux entretien, nous nous sommes habitués à considérer les cavaliers un peu comme des chevaliers et, en tout cas, comme des gens fortunés. Or, nous estimons que la fortune impose à ceux qui la possèdent, le devoir de donner le bon exemple, au moins en ce qui concerne l'étiquette et la bonne tenue.

Quand on vit en bonne société, on doit s'imposer quelques sacrifices. Si le Monsieur en question n'a pas honte de s'introduire ainsi vêtu dans un restaurant chic, qu'il pense un peu aux autres, à ceux qui doivent supporter ce spectacle.

???

Dans l'étalage en arrondi qui garnit l'entrée principale du côté botanique, le Bon Marché expose en ce moment ses complets d'été en flanelle et flanelle peignée.

On remarque au second plan, un ensemble veston en shetland rouille clair et un pantalon en flanelle peignée beige très clair lignée blanc. Composition très réussie, très artistique et très pratique à la fois. Le veston coûte 245

HAUTES NOUVEAUTÉS
 ANGLAISES

COSTUMES
 DE
 SOIRÉES
 ET DE
 CÉRÉMONIES

Dupaix

13 RUE ROYALE.

BRUXELLES

francs et le pantalon 225 francs seulement. Voilà un ensemble qui fait riche et coûte peu.

???

Manon, lui dis-je, cet incident va peut-être contrarier ma digestion ; allons aider le fonctionnement de nos glandes biliaires en faisant quelques tours de piste.

C'est encore une révélation — déjà ancienne — des progrès de l'art décoratif, qui nous attend. On entre dans une cave et on se trouve dans un dancing chic, ou plutôt luxueux. Pour que l'établissement fût vraiment « chic », il faudrait que toutes les femmes soient en toilette de soirée et tous les hommes en smoking ou habit. Curieuse inversion des rôles : c'est surtout à leur tenue de gentlemen et de lady qu'on reconnaît les professionnels.

C'est désolant. N'y aurait-il pas à Bruxelles de quoi peupler un établissement de nuit, de clients en smoking et de clientes en robes de soirée ?

Assez grômmeier. Voici du reste pour me prouver que chose n'est ni si exceptionnelle ni aussi impossible que je veux le dire, voici, dis-je, cinq couples de gens du monde échappés sans doute de quelque réception où l'on s'ennuya à mourir. Tous les messieurs sont en smoking, toutes les dames en robe de soirée. Du coup l'aspect de la salle change complètement.

« Il y a du beau monde, dit Manon, si on l'avait su, nous serions habillés. »

Tout est là. Il y a sans doute pas mal de gens à Bruxelles qui aimeraient danser en bonne compagnie dans une toilette « ad-hoc ». Mais on ne risque pas volontiers d'être le seul consommateur en smoking et qu'une vieille robe bière esseulée, vous prenant pour un danseur mondain, vous fasse demander la prochaine danse par le chasseur de l'établissement. Pourquoi le patron n'inviterait-il pas chaque soir une demi-douzaine de couples mondains, ou, tout au moins, ne les inviterait-il pas à demi-tarif, à la seule condition qu'ils se présentent en habit ou en smoking ? Ce suffirait certainement à donner le ton aux établissements de nuit et à leur amener la meilleure clientèle internationale.

???

Maitre-tailleur-hommes fera vos vêtements sur mesures. Crédit sans majoration. La plus grande discrétion. Ecrire boîte postale 731, Bruxelles-Centre.

???

En ce dimanche d'élections, les chapeaux de paille ont fait leur première sortie, tout flamboyants neufs. Tous ces gens avaient-ils entendu l'appel lancé ici en faveur de Cyrille, le sympathique Tony, qui annonçait la mise en vente de ses pailles la semaine dernière ? Cyrille, 190, rue Antoine Dansaert.

???

41867, 41853, 41907, 41879, 41899, cinq numéros de la collection de G. S. L., cinq numéros de belles flanelles peignées, choisis spécialement pour le public belge dans une collection de plus de cinquante tons et dessins, cinq numéros qui suffisent à identifier la production des tiss

TEINTURERIE DE GEEST 51, Rue de l'Hôpital - Téléphone 12.59.78.
 SON SERVICE HOMME: COUP DE FER DÉTACHAGE NETTOYAGE SOIGNÉ - ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

OU THE... OUI !...
MAIS DU THE

PLAJOS

nds anglais Grainger et Smith, Dudley, Angleterre. De-
vandez à votre tailleur qu'il vous fasse voir cette collec-
on. Agent général, 224, rue Royale. Vente exclusivement
i gros.

???

Avec les concours hippiques, avec le Derby qui se courra
sur la 64e fois mercredi, avec Ascot huit jours après, nous
ammonçons la série des grandes fêtes sportives et mond-
ines de la saison. Chez nous c'est en plus la saison des
positions et des manifestations sociétaires, des réunions
« chochetes ». Il y aura sans doute, comme chaque an-
e, les floralies gantoises, qui sont toujours visitées par
le monde très chic.

Les promoteurs, les organisateurs, de même que les visi-
urs de marque qui « honorent » de leur présence ces ma-
festations, vont à nouveau devoir revêtir leur jaquette.
Des jaquettes ? Ce n'est certes pas cela qui manque dans
s garde-robes. Entre vingt et trente ans, quel est celui
i n'a pas dû s'en faire confectionner une ? Il y a quinze
vingt ans de cela et la jaquette est encore en parfait
at de conservation. Elle a bien un peu roussi; elle est
peu étroite à certains endroits parce qu'on a grossi;
e est complètement démodée avec des pantalons qui
issent aux chevilles, des manches larges et des revers
roits, mais, à part cela, il n'y manque rien. On la por-
a donc cet été encore, tandis que, pour la vingtième
s, Madame, elle, étrennera une nouvelle toilette. Est-ce
pique ?

???

Pour la toute toute belle chemise,

Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

avec une jaquette, on porte généralement une cravate
gate ou plastron en soie grise, et pour son choix on se
au bon goût des vendeuses de Rodina. Pour le complet
été, la mode, à présent, est aux laines tissées main. Chez
dina encore, à partir de 15 francs.

???

La jaquette a changé d'aspect; elle a évolué, comme il se
t. Comme l'habit, elle a raccourci de la taille et aug-
nté l'allongé des basques. Elle s'attache à un seul bou-
n. Le pantalon s'est élargi sans excès et n'a jamais
opté les revers. Entre gris et noir, on ne choisit plus
le revêt plus qu'aux enterrements. Pour les fêtes c'est
gilet de fantaisie en piqué clair ou en gris souris, géné-
lement en croisé à deux rangées de trois boutons. On
portait en teinte les gants, qui sont ainsi des daims crème
gris.

Avec la jaquette des garden-parties, expositions, concours
piques, on porte encore les guêtres blanches sur sou-
rs noirs. Ces derniers souvent, sont à bouts vernis.

Le chapeau suivant l'occasion, la circonstance et les
ctions de son propriétaire est, ou bien le haut de forme
émonieux ou le melon plus démocratique et moins pro-
olaire. Avec le melon, en tout cas, et malgré le haut ce
me quelquefois, on portera le col double avec une cra-
te regate.

Le col double, en effet, tend à supplanter le col droit.

AU COIN DE RUE
4, Place de la Monnaie
VOUS TROUVEREZ
DES VÊTEMENTS DE QUALITÉ

COSTUMES



Ville
ou sport.
Tissus
classiques
ou fantaisie
Croisés
ou
1 rangée,
DEPUIS
395
FRANCS

COIN DE RUE
4, Place de la Monnaie
BRUXELLES

avec cravate plastron que l'on ne voit plus guère qu'aux
cérémonies nuptiales. Ne croyez pas pourtant pouvoir utili-
ser avec la jaquette le col double que vous portez avec
votre veston. La jaquette réclame un col double beaucoup
plus haut, au moins 7 centimètres, à rabat coupé droit
sans pointes.

A Epsom et à Ascot on verra autant de hauts de forme
gris que de huites rellets noirs. Ils auront un aspect tota-
lement différent de ceux qu'on portait l'année dernière.
Pensez, leur hauteur a diminué d'un bon centimètre et
demi — un rien direz-vous. Tel n'est pas l'avis des Anglais
qui tiennent à leur bonne réputation vestimentaire et re-
nouvellement leurs tuyaux à tour de bras.

Le chapelier qui eut l'idée de raccourcir ce chapeau-la,
et surtout d'annoncer le changement, ne s'en plaint pas.

Petite correspondance

B. V., Gand. — Merci pour le renseignement Jumel.

Y. A. R. N., Bruxelles. — Merci aussi.

N. S., Alost. — Merci encore.

Décidément, il ne manque pas de gens de métier qui
me lisent.

G. de H. — Merci pour votre suggestion au sujet ceinture.
Problème très difficile à résoudre, en effet; m'en occuperai
à l'occasion.

???

Nous répondrons, comme d'habitude, à toutes demandes
concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre pour la réponse.

DON JUAN 348.

POUR VOTRE GABARDINE
EXIGEZ LA MARQUE
SEA-GULL



GROS: 4, RUE VAN ORLEY
BRUXELLES

Tous les articles pour la publicité par l'objet, Gérard
DEVET, Technicien-Conseil-Fabricant, 36, rue de Neuf-
châtel, Bruxelles. Tél. 37.38.59.

PASTELL



LES SOUS-VÊTEMENTS " PASTELL "
 SONT, GRACE A LEUR INCOMPARABLE ÉLASTI-
 CITÉ, A LEUR FINESSE ET LEUR QUALITÉ DE
 TRICOT INCONNUE JUSQU'A CE JOUR LES SOUS-
 VÊTEMENTS LES PLUS SEYANTS ET LES PLUS
 DEMANDÉS
 CHAQUE MODÈLE EST SPÉCIALEMENT ÉTUDIÉ
 SELON SA DESTINATION, ET NE MARQUE PAS
 SOUS LES ROBES LES PLUS LÉGÈRES
 VOUS POUVEZ PORTER LES SOUS-VÊTEMENTS
 " PASTELL " EN TOUTE TRANQUILLITÉ CAR
 CETTE MARQUE EST UN SUR GARANT DE QUALI-
 TITÉ ET DE SUCCÈS
 EXIGEZ DE VOTRE FOURNISSEUR LES SOUS
 VÊTEMENTS

" PASTELL "

Concessionnaires exclusifs :
Constant COSTER & C^o
 41, rue du Lombard, BRUXELLES

*Colorbide
 Handkes*

LE MOUCHOIR A LA MODE



La décomposition du régime

Voyez-en la cause dans la décomposition du Parlemen-
 lui-même, dit ce lecteur.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Dans votre numéro du 15 mai, page 1405, vous posez la
 question : « Comment le régime s'est-il décomposé? »

Cela m'est clair : Avant-guerre, l'Etat — lisez nos re-
 présentants — était moral. Il était économe, estimant
 que le gaspillage constitue un « détournement » des de-
 niers des contribuables. Après-guerre, changement de de-
 cors : par électoralisme forcené, pour satisfaire les petits
 amis, nos représentants gonflent formidablement les dé-
 penses de l'Etat; les budgets de dépenses atteignent de
 chiffres astronomiques.

Les impôts ne suffisent plus à bouclier ces budgets, on
 emprunte à tour de bras. Le ministère Poulet-Vanderveld
 va tellement loin dans cette voie, qu'il accule, en 1924
 l'Etat à la faillite. Résultat : il faut dévaluer le franc
 spoliant la petite épargne, les mineurs, établissements chari-
 ritables : l'écrasement des faibles, l'immoralité en plein
 La catastrophe de 1926 ne sert pas de leçon : on vient d'
 créer des impôts formidables, tout en promettant que l'o-
 sera économe. On ne tient pas parole, on continue à gas-
 piller, on maintient des cumuls inadmissibles, on crée et
 favorise des abus nouveaux.

Actuellement, l'Etat — lisez nos politiciens — prélève
 sur le revenu du pays, c'est-à-dire sur les moyens d'exis-
 tence des contribuables, plus du tiers!

Le régime de l'« assiette au beurre » se développe tou-
 jours; ce n'est, plus une assiette, c'est devenu le tonneau
 des Danaïdes...

Le pays est mis en coupe réglée par les politiciens! Le
 régime de l'assiette au beurre repose sur l'application d'un
 principe immoral : « L'argent des autres — en l'espèce
 les contribuables — est à qui sait le leur prendre. »

Politiquement, nous sommes régis par ce principe. Et u-
 chef du parti catholique, deux échevins socialistes de
 finances, en prélevant à la Caisse d'Épargne et dans les
 Caisses communales d'Anvers et de Gand, chacun un
 vingtaine de millions, avoir des déposants et des contri-
 buables, pour les verser dans les caisses trouées de leur
 banques politiques, n'ont en fait, que suivi l'exemple de
 politiciens qui rançonnent les contribuables par la voie
 du fisc, afin de remplir les poches d'amis cumulards, d'
 permettre l'existence d'abus de tous genres. Dans l'un
 et l'autre cas, au fond, c'est « la foire d'empoigne ».

Les mœurs des politiciens — caractérisées par l'absence
 de respect pour l'argent des autres — se sont glissées d'
 Parlement dans le domaine de la finance (je n'exécuse d'
 reste pas ces financiers, je constate le fait).

Le Parlement, à tout infecté, pourri, par l'exemple d'
 son défaut de scrupules; voilà la cause que vous recher-
 chiez.

« L'exemple vient toujours de haut », dit-on, « Le pays
 son pourrit toujours par la tête », énonce le proverbe hol-
 landais.

Et le jour où les politiciens respecteraient l'avoir de
 contribuables — en passant par l'esprit d'économie —, la
 base de l'assainissement moral du pays serait ainsi solide-
 ment établie.

Et Rex parlerait alors dans le désert...

Il faut que l'Etat — lisez le parlementarisme — se ré-
forme, ou nous irons à l'abîme. Peut-on l'espérer?
Excusez cette longue missive et croyez-moi, cher «P. P.»
Votre fidèle lecteur.

La présence de vingt et un degreliens aura-t-elle pour
effet de rendre aux politico-financiers un peu de pudeur ?
On peut toujours espérer.

Considération politique

Encore un lecteur qui trouve que le Parlement est inutile.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Voilà donc les élections finies. Le public belge a choisi
102 hommes nouveaux pour le gouverner; c'est-à-dire 202
hommes d'élite puisqu'ils ont été choisis, et soigneusement
riés.

Que voyons-nous maintenant? Le gouvernement actuel dé-
missionne, comme c'est son devoir; mais le plus curieux, c'est
qu'il est déjà question de remettre les mêmes hommes au
gouverna! Ainsi, parmi ces 202 hommes que nous venons
d'élire, il n'est pas possible d'en trouver « un seul » comme
chef du nouveau gouvernement, il serait à nouveau question
d'appeler M. Van Zeeland. Aurions-nous par hasard élu
102 incapables?

Car en somme, que vient faire là-dedans M. Van Zeeland?
Nous ne l'avons vu sur aucune liste électorale, nous ne le
connaissions pas, à moins qu'en qualité de banquier.

Or, le pays vient de donner un sérieux avertissement au
gouvernement qui s'en va, et aux anciens partis: Il ne peut
plus être question d'un gouvernement de banquiers ni de
devoirs spéciaux. Le parti socialiste, notamment, lutte
contre le fascisme et la première chose qu'il fait c'est de
mettre la chambre en vacances pour un an.

C'est donc que le parlement est inutile. Quoi de plus na-
turel, dès lors, qu'un nouveau parti ait inscrit à son pro-
gramme « Suppression du parlement »?

Attention, que les vieux partis réfléchissent! Vous ne trou-
vez pas?

Bien cordialement à vous, etc...

Votre abonné, A. D...

Notre correspondant en a de bonnes, M. Van Zeeland
est pas député et il n'a pas voulu l'être; mais il est connu
uniquement que comme banquier. Ne soyons pas ingrats. Il
a accompli une œuvre considérable et la situation écono-
mique du pays est tout de même bien meilleure qu'il y a
un an.

Que veut le parti des sans-parti ?

Qui le dira ?

Mon cher Pourquoi Pas ?

Te plairait-il d'accorder l'hospitalité à ces quelques li-
nes? Je t'en remercie d'avance.

Il existe, en Belgique, un parti des « Sans-parti » qui se
divise lui-même en deux catégories : celui des élec-
teurs qui remettent des bulletins blancs et l'autre, formé
par ceux qui rendent leurs bulletins nuls par le fait d'y
avoir noté leurs appréciations; je me permets de t'en citer
quelques exemples recueillis au dépouillement d'un bureau:
« Zut ! », « Bande de vaches », « Le parlement est le
hancre de la nation », « Vive la dictature », « Tous les
dêmes », « Vous êtes tous des voleurs et des crapuleux ».
« Merde pour les 202 », « Exploitation, par 202 représen-
tants, de la bêtise humaine ».

Il serait intéressant, me semble-t-il, de demander aux plus
qualifiés des « Sans-parti », de nous dire les raisons qui les
poussent à prendre pareille décision, et ce qu'ils préconisent
de mieux que notre régime parlementaire actuel.

J'ose espérer, etc.

L. M...

ARROW



MAINTENANT... le magnifique col AROSET

vous est offert sur toutes les chemises ARROW

AROSSET est le col sans amidon qui reste frais et
impeccable tout comme un col amidonné.

Voilà une qualité nouvelle des merveilleuses che-
mises ARROW qui vous sont présentées dans un
choix raffiné et varié de dessins à la mode.

Outre ces avantages, la chemise ARROW est cou-
pée comme une chemise sur mesure suivant le
modèle cintré dénommé « MITOGA » toujours
ajusté à la forme du corps sans aucun faux pli,
possédant, par taille, plusieurs longueurs de man-
ches.

De plus, elles sont « SANFORIZED-SHRUNK »,
c'est-à-dire absolument irrétrécissables, et conser-
vent au cours de leur longue vie, une forme irrê-
prochable.

Prix : Fr. 87.50

EN VENTE

chez tous les bons chemisiers

Dépôtaires pour la Belgique et le Grand-Duché :

Constant COSTER & Co
41, rue du Lombard, BRUXELLES

NOUVEAUX TUBES PLUS GRANDS



Les nouveaux Tubes Pepsodent sont plus grands. Ils contiennent 10 % de plus de pâte dentifrice que les anciens. C'est là une économie réelle pour tous.

La formule Pepsodent est inchangée ; elle est basée sur ce fait scientifique : que le film qui recouvre les dents doit être enlevé. Car, non seulement ce film est disgracieux, mais, - ce qui est plus grave, - il provoque des fermentations multiples, sources de carie. Pepsodent est le vrai dentifrice pour enlever ce film. Il ne contient pourtant ni savon... ni pierre ponce... par conséquent, rien qui puisse être nuisible au précieux émail des dents.

Achetez donc le nouveau grand tube (modèle agrandi) de ce dentifrice spécial contre le film. Commencez à employer Pepsodent sans retard.

PEPSODENT

Dentifrice spécial pour enlever le film

5031-S-BI

Voici une première réponse.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je vous dédie ces lignes ce dimanche matin. L'heure a déjà sonné et chaque citoyen, armé d'un crayon, est invité à aller noircir un cercle grand comme le trou d'un sou en ce faisant, confier son destin à X, Y, Z, ou encore R. S. T. Q. Ce n'est pas le choix qui manque cette fois.

Depuis des semaines, je me suis consciencieusement préparé à cette tâche en m'assimilant toute la littérature dont chaque jour ma boîte aux lettres a été généreusement remplie, ou celle qui m'était glissée dans la main dans la rue. C'est ainsi que j'ai lu tous les tons de bleu, jaune, rose rouge et vert, et, en cet instant où il s'agit de concentrer tout cela dans mon petit cercle, tous ces tons et couleurs se livrent dans mon cerveau à une sarabande endiablée et il m'arrive que, comme avec le disque colorié que l'on soumet à une rotation rapide, je n'y vois plus que du blanc.

On a bien réussi à me convaincre que je devais brûler ce que j'avais adoré, mais on ne m'a nullement convaincu que je devais adorer ce que j'avais brûlé. Bref, j'en suis arrivé à ne plus avoir confiance en qui que ce soit. Je ne vois plus que des voleurs ou des candidats voleurs et puisque je dois être mangé, il n'est pour moi que d'un intérêt tout relatif que je doive mijoter dans telle ou telle sauce.

Alors ? Déposer dans l'urne un bulletin dont toutes les cases sont restées scrupuleusement vierges ? Heu... non, même pas cela car ça sert encore à établir des proportions ou pourcentages en faveur de l'un ou de l'autre amateur de ma dépouille. Ma décision est prise. En âme et conscience, je ne voterai pas !

Tiens mais, au fait, c'est tout un programme ça de ne plus voter ! Si on en faisait la base d'un nouveau parti ?

Bien sincèrement à vous.

N. C...

Enlevez ça !

Que les politiciens nettoient les murailles.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Nous avons passé par le paroxysme de l'amour national le spasme électoral. Nous avons poussé des cris inarticulés ; l'intelligence passant au sixième rang ; la pudeur dans le septième dessous. A mesure qu'approchait l'élection du vote qui nous ramène sur la terre, nous nous sommes exprimés en exclamations, en monosyllabes, et numéros...

Or, le tout a fait de beaux placards sur les monuments des affiches sur les signaux de circulation, des barbouillages kilométriques sur les murs et sous les ponts.

Arguments convaincants ? Peut-être... Mais les élections finies, toutes ces fresques devenues sans objet tournent à l'immondice. Et l'on attend alors que la pluie ou les années enlèvent ces souvenirs d'une insanité passagère.

Je voterai désormais pour le parti qui promulguera une loi rendant les associations politiques responsables du vandalisme déchainé à leur louange et les obligeant, sous des peines efficaces, à faire disparaître le tout dans les 24 heures qui suivent le scrutin.

A.

Un point d'histoire

Le comte Woeste rectifie

Mon cher « *Pourquoi Pas ?* »,

Le journal « *Pourquoi Pas ?* », dans son numéro 1156 qui m'est mis sous les yeux et qui a paru le 8 mai 1935 a publié, page 1302, un article ayant compris sous le titre « Von Falkenhäusen » la phrase suivante : « Son passage (du maréchal von den Goltz) ne se signala que par le fameux colloque qu'il eut avec Woeste, lequel colloque aboutit à la visite de ce dernier à Anvers, pendant le siège et à la démarche qu'il fit auprès du roi Albert afin d'obtenir que les Belges déposassent les armes et se déclassent à considérer la grande guerre comme une parenthèse. »

LE SYSTEME DE CLASSEMENT

(LETTRES, FICHES, DOCUMENTS, etc.)



RONEO

s'impose par sa simplicité et son utilité.

BROCHURE « P » RICHEMENT ILLUSTRÉE
FRANCO SUR DEMANDE

RONEO-Bruxelles

8-10, Montagne-aux-Herbes-Potagères

Tél. 17.40.46 (3 L.)

Mon père, le comte Woeste, n'a jamais eu aucune relation avec un représentant quelconque de l'Allemagne occupée. Je mets qui que ce soit au défi de démontrer le contraire.
Je vous prie d'en prendre acte.
Je vous serais obligé de publier cette lettre.
Veuillez agréer, Monsieur l'Administrateur, l'expression de mes sentiments très distingués.
Prenez acte.

G. Woeste.

Le mystère de l'Algemeene

Mon cher Pourquoi Pas ?

Notre « très gros industriel » des Flandres qui vous a donné la colère des Flamands résultant de la soi-disant fermeture des guichets de l'ancienne Algemeene, vous a mis en erreur. Que les familles en Flandre ignorent encore la prétendue fermeture des guichets de l'Algemeene, il doit être à peu près seul à s'en étonner, étant donné que les guichets de l'Algemeene ne furent jamais fermés, pas plus que ceux de la Générale ou de la Banque de Bruxelles.

Comme « très gros industriel des Flandres », n'aurait-il mieux fait d'allumer sa lanterne avant de... lancer des bobards, qui ne peuvent que contribuer au bourrage des crânes qu'il est grand temps de voir cesser si notre pays ne veut pas devenir la proie de certains oiseaux de nuit qui le guettent tant à l'intérieur qu'à l'extérieur ? Les renseignements pris à bonne source, il est bien exact que jamais les déposants, grands ou petits de l'Algemeene ont eu la moindre difficulté de toucher leurs dépôts. Les dépôts de la Caisse d'Épargne du Boerenbond sont mis au régime spécial du Bureau Central de la Petite Épargne.

Un lecteur renseigné.

Enregistrons cette protestation d'un défenseur de l'Algemeene.

Le lapin se fâche

C'est un lapin de Campine qui a deux mots à dire à M. Dierckx et aux Bruxellois.

Mon cher Pourquoi Pas ?

S'agit-il d'une plaisanterie, ce que vous imprimez à la page 1436 de votre numéro du 22 écoulé, sous la rubrique « Eloquence » ?

Pour ma part, je considère comme un outrage des plus vils et de basse méchanceté, les paroles injurieuses prononcées par M. Dierckx, à l'adresse des gens qui s'imposent d'immenses sacrifices à élever des enfants, qui pourront faire la grandeur du pays.

Père de cinq enfants dont plusieurs garçons, en voudrait-on quand ils auront vingt ans ?

Moi-même, je suis issu d'un couple de lapins qui a mis bas huit enfants dont quatre ont défendu M. Dierckx et ses semblables, de 1914 à 1918.

Jusqu'à présent, même de père en fils, nous étions portés vers le régime libéral. Croyez-moi que la phrase incriminée m'a, à tout jamais, ouvert les yeux.

Les ennemis de la procréation, donc de la vitalité du pays, sont connus; tout le monde s'en réjouira.

Quant aux applaudissements que l'orateur a récoltés, cela démontre, péremptoirement, que le courage ni l'abnégation ne font partie du patrimoine bruxellois.

Je vous présente, etc.

E. M., Beverloo.

La réserve à l'envers

Pour qu'on ne dise plus, un jour, que les officiers
l'ont... le camp.

Mon cher Pourquoi Pas ?

L'humour n'étant pas une denrée que l'Intendance militaire fournit à ses « assujettis », me permettez-vous de faire usage de vos colonnes pour signaler à notre brave et zélé ministre de la Défense nationale, combien sont facé-



La paire
5.00 Tapis
 Etroits
7.50 Tapis
 Moyens
10.00 Tapis
 Largos
 FCS.
 Oxydé Bronzé

Les "Clippers" permettent, si on le désire, de recouvrir toute la largeur de l'escalier, chose impossible jusqu'à ce jour avec les tringles, à moins de clouer les tapis.

PLUS DE TRINGLES D'ESCALIER DÉMODÉES !

Regardez, je les ai remplacées par ces fixe-tapis "CLIPPER". Plus de travail inutile ! Finie, l'obsession d'avoir à nettoyer ces tringles.

Vois comme ils sont jolis !

Ils font ressortir les dessins du tapis; ils ne se rayent pas; c'est toujours propre et net. Plus de nid à poussière... Je suis enchantée !

- Mais dis-moi, maintiennent-ils bien le tapis ?

- Comment donc ! J'ai vu ces fixe-tapis "CLIPPER" tenir parfaitement des tapis beaucoup plus larges que le mien dans des cinémas, hôtels, cafés... en dépit du piétinement d'une foule nombreuse. Ces fixe-tapis "CLIPPER", d'une seule pièce, sans charnières, ressorts, crampons... sont fixés par une seule vis; ils se placent et s'enlèvent instantanément.

EXIGES LES VÉRITABLES FIXE-TAPIS "CLIPPER". Ils portent cette marque de fabrique: un "bateau".

Les fixe-tapis "CLIPPER" se font en oxydé bronzé, cuivre poli, argenté mal, vieux cuivre, chromé.

En vente chez tous les tapissiers et quincailliers. En cas de difficulté, demandez l'adresse de notre dépositaire le plus proche à :

LEES SHIPPING & TRADING CO., S.A.
 55, MEIR-ANVERS

REG. TRADE MARK
CLIPPER
 FIXE-TAPIS D'ESCALIER
 BREVETÉS

tiens certains de ses chefs de service.

En effet, on peut constater par la lecture des ordres de bataille (br!!) que systématiquement, les jeunes officiers de réserve sont affectés aux dépôts, aux bureaux aux ateliers, au corps de transports et autres organismes dotés de sièges.

Or, et non moins systématiquement, les officiers ne se voient confier des commandements effectifs et ils ont à présumer que dès la première quinzaine de campagne ces braves gens. seront physiquement esquinés et se feront encombrer les formations sanitaires.

Vous pouvez préjuger l'effet déplorable de ces écoulements... Les officiers f... le camp, dira-t-on — on disait déjà en 1914.

Or, les bureaux qui pourraient éviter cette grosse faiblesse semblent prendre plaisir à la commettre, si l'on en juge par la fréquence des cas où des officiers — quittant service actif avec la mention : « Inapte au service de campagne » — sont affectés à des commandements effectifs aussitôt qu'ils passent dans la réserve.

Tout cela paraîtrait bien courtois si l'on ne savait à quel prix pareilles erreurs se paient en cas de mobilisation.

Un ancien.

Cet agent de police est perplexe

Les numéros des autos flamandes peuvent-ils être plus grands que ceux des autos françaises ?

Mon cher Pourquoi Pas ?

Je me permets de vous signaler une contradiction relevée dans le règlement général sur la police du roulage et de la circulation, arrêté royal du 1er février 1934, concernant l'article 111 § 3 qui stipule: (copie exacte du règlement) « Ce minimum de la hauteur au-dessus du sol, pour la reproduction du numéro à l'avant est réduit à 20 cm. D'autre part, les caractères de cette reproduction doivent avoir les dimensions suivantes: Hauteur 7 cm.; largeur 4 cm.; largeur du trait 12 millimètres; espacement entre les caractères 15 millimètres ».

Voilà ce que prescrit le règlement en français. La traduction en flamand du même article stipule: (copie exacte du règlement, côté flamand): « Anderdeels moeten de cijfers in letters van dat nummer de volger "minimumafmetingen" hebben, etc. ».

Il en est de même pour les motocycles et cycles à moteur. Le règlement français prescrit que les chiffres doivent avoir telles dimensions, alors que le même article traduit en flamand dit que les chiffres doivent avoir au minimum telles dimensions.

Je conclus que les automobilistes habitant les contrées d'expression flamande ne seront pas en contrevenant avec le règlement, si les chiffres reproduits à l'avant de leur voiture sont plus grands que ceux prescrits par le règlement, alors que les automobilistes des contrées françaises devront être poursuivis. Que devons-nous faire, nous agents de police de la capitale? J'espère que vous signalez cette petite contradiction à qui de droit, de manière que le règlement soit rendu applicable dans le pays entier.

Un agent fidèle lecteur de « Pourquoi Pas ? »

Instruisons-nous

Et apprenons que Jeanne d'Arc parlait comme on parle à Florenville.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Ce n'est pas la peine d'avoir donné à votre hebdomadaire un nom qui rappelle les plus glorieuses explorations géographiques, pour témoigner ensuite d'un mépris total pour la géographie de la Belgique. Permettez à un Gaumet en mettant de vous faire assavoir que Florenville n'est pas l'Ardenne. Orval à plus forte raison. Votre envoi spécial à l'intronisation de l'abbé mitré d'Orval ne s'est donc pas aperçu qu'à partir de Florenville il a abandonné le schéma

BYRRH

VIN DE LIQUEUR

Recommandé aux Familles

pour le calcaire jurassique, le Wallon pour le Lorrain?

Sachez, Monsieur le Directeur, qu'il y a autant de différence entre la Gaume et l'Ardenne qu'entre Hollywood et Addis-Abeba. Tout assure ce contraste : la nature du sol, la végétation, l'habitation de l'indigène, les traditions agricoles, le caractère des autochtones et leur langage. Il y a une frontière ethnographique au nord de laquelle un tadelier est un « dwantrîn », tandis qu'au sud c'est un « cou-chou ». Appelez Ardennais les gens qui disent des « gaies » ou des « djales » pour les noix, mais convenez que ceux qui lisent « écaiflets » parlent comme à Verdun, comme à Foul, comme à Nancy, comme à Domrémy.

Oui, Domrémy! Jeanne d'Arc était Lorraine. Elle ne connaissait pas — ou très peu — le français. Elle répondait à ses juges en patois lorrain. Tous ses biographes ont dû traduire cela en français, mais il existe une « Vie de Jeanne d'Arc » où le texte original est conservé. Eh bien, Monsieur le Directeur, Jeanne d'Arc parlait exactement comme à Florenville!

Naturellement, les gens de Neufchâteau, Bastogne, Libin et autres lieux ardennais n'y comprendront jamais rien. Mais ils savent bien qu'à partir de la Semois approximativement ce n'est plus l'Ardenne, c'est la Gaume; ce n'est plus le patois wallon, mais le patois lorrain. La frontière et si nettement accusée qu'un paysan chetrolais comprend tout de suite un Liégeois, un Verviétois ou un Carolorégien (150 km.) s'exprimant dans son patois, mais a un mal infini à saisir ce que lui raconte en gaumet un naturel de Florenville (13 km.), lequel est un « Florentain » et non un « Florenvillois », comme P.P.? l'a écrit jadis.

Naturellement, votre reporter à Orval n'a pas été seul à s'attarder sauvagement la géographie et l'ethnographie. Un collaborateur du « Vingtième » artistique et littéraire — excusez du peu! — de dimanche dernier parle d'Orval comme si c'était Saint-Hubert, en plein cœur de l'Ardenne. Encore un observateur remarquable!

Apprenez d'ailleurs que l'Ardenne, de quelque côté qu'on aborde, c'est toujours « enne miette pus long ». Mais il y a de vraies frontières. Si vous annexez Florenville et Orval à l'Ardenne, il faut aller jusqu'à Epinal!

... Merci, Monsieur le Directeur, cela va mieux. Votre sporter ainsi remis au pas, je me sens plein de tendresse pour lui, et voici un petit conseil dont il fera son profit. Quand il se rendra encore à Florenville ou Orval (Lorraine belge) qu'il ne demande plus un pecket (c'est du wallon) mais tout simplement une grande goutte. Il verra le résultat!

Gaumettement à vous,

A. d'I.

Le temps qu'il ne fera pas

Pour le savoir, dit ce lecteur, fiez-vous aux pronostics de l'I. R. M.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Etant de ceux-là, et je crois qu'ils sont légion, qui s'intéressent, plus qu'à la politique, au temps qu'il fait et qu'il fera, je me mets régulièrement à l'écoute du journal parlé de l'I. N. R. qui, comme chacun sait, nous donne 5 fois par

jour lecture du Bulletin météorologique... prévisions pour la Belgique, basées sur la carte de X... heures (Oh! ce cliché!)

Eh bien! franchement, comme prévisions, c'est pitoyable! Neuf fois sur dix, ces MM. de l'I. R. M. se mettent le doigt dans l'œil (un organe cependant si nécessaire aux observations!)

Le 23 de ce mois, n'ont-ils pas encore annoncé pour le lendemain, dimanche: vents de S.-O. à N.-O., nuageux, couvert, pluies, orages? Eh bien! le lendemain, dimanche, le vent a soufflé du N.-E. et le temps fut clair et beau!...

Et c'est à peu près tous les jours qu'on est déçu... ou enchanté que « leurs » prévisions ne se soient pas — mais là pas du tout — réalisées.

Vraiment, pour un Institut dit Royal et Météorologique! Comme cette question n'a pas encore que je sache, été soulevée dans votre aimable publication, je serais bien curieux de savoir si je suis le seul ronchonneur à trouver que les renseignements que nous fournit l'I. R. M., tiennent plus de la fantaisie que de la météorologie?...

Bien à vous, mon cher P. P.?

G. G...



D'un coup d'oeil
elles vous
classent!

Les chaussures jouent un rôle essentiel dans le fini de votre toilette: Entretenez-les au « NUGGET ».

“NUGGET”
POLISH

L'ELIXIR DE SPA

est une liqueur exquise

De Mons à Merxplas, en voiture cellulaire

Et retour à Bruxelles en attendant de retourner à Merxplas.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Matelot de métier, chômeur sans secours aucun, j'ai risqué l'autre jour mes derniers francs pour aller à Mons où l'on m'avait indiqué un emploi possible. Je suis arrivé trop tard. Il ne me restait qu'à revenir à Bruxelles. Seulement, je n'avais plus le sou et j'ai cru tout simple de m'adresser à un monsieur qui s'en allait vers la gare et de lui demander de m'aider à prendre le train. Je n'avais pas l'habitude... j'ai été repéré aussitôt par des policiers, empoigné et conduit au violon où j'ai passé la nuit. Le lendemain, cela n'a pas trainé, le juge m'a déclaré vagabond parce que « je n'avais pas au moins dix francs en poche » et parce que (pour des raisons qui n'ont rien de déshonorant, mais que le juge n'a pas voulu écouter) mon domicile n'est pas régulier. Un agent de police en tenue m'a conduit à la prison de Mons, on m'a mis tout nu, on m'a photographié, on a pris mes empreintes digitales, etc. Et on m'a laissé en cellule pendant trois jours. Après cela, le calvaire commença. Transport en voiture cellulaire à la gare; débarquement, en plein jour et en pleine foule, avec d'autres condamnés: j'étais enchaîné à un individu en cagoule! Promenade tout le long du quai, embarquement dans le wagon cellulaire. Débarquement à Bruxelles, nouvelle promenade en même compagnie le long des quais et au milieu d'une foule analogue et re-embarquement dans le « panier à salade » pour Saint-Gilles. Trois jours de cellule encore, et les effroyables promenades recommencent: gare du Nord.

NE CONSTRUISEZ PAS N'achetez pas de Terrains AVANT D'AVOIR CONSULTÉ

SOC. D'ENTREPRISES ET D'EXPLOITATIONS
MOBILIERES ET IMMOBILIERES

ENTREXIM

21, rue du Congrès, 21

CAPITAL: 20 MILLIONS

qui dispose d'un magnifique lotissement de

Beaux terrains de grand avenir

à WATERLOO

SITUATION SALUBRE, FACE AU GOLF

CALME - GRAND AIR

Voles d'accès rapides et continues.
Eau, Gaz, Electricité, Téléphone.

Les services techniques de la société sont à votre

disposition pour vous construire de

CHARMANTS ET CONFORTABLES COTTAGES

A PARTIR DE 95.000 FRANCS

Hypothèques ou Assurances-Vie SONT A ENVISAGER

enchaînement, foule; Turnhout, débarquement, chaînes, curieux... Enfin, en camion jusqu'à Merxplas!

Ah, la bonne vie dans cette colonie de « bienfaisance » de l'Etat! Le matin, un demi pain gris et sec, sans beurre ni graisse, quelques gobelets de chicorée; à midi, tous les jours, soupe au riz où voguent quelques vagues bouts de viande; le soir, patates avec un peu de saindoux. Travail au salaire de 10 à 25 centimes l'heure, sous la menace de la matraque. Condition de libération: avoir réuni 200 fr. Lorsque le prisonnier aura réuni cette somme on... ne la lui remettra pas; on le renverra à Bruxelles comme il y est venu: gendarmes, chaînes, etc.; il échouera où il voudra: armée du salut ou asile de nuit. Et on lui versera son argent hebdomadairement, au compte-gouttes. C'est-à-dire que s'il ne trouve pas d'emploi — et vous pensez comme il en trouvera facilement, après sa condamnation! — il ne lui restera plus qu'à recommencer, à se faire pincer, etc...

Pendant ce temps là, MM. les politico-financiers...

R. L., marin

Cette fois, c'est Pandore qui n'est pas content

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Ainsi que vous l'avez relaté dans un numéro précédent, le gendarme chef Thérasse s'est fait coffrer comme chef de bande.

Suivant les nécessités de l'instruction, il est souvent appelé au Palais de Justice. Or, le commandant du poste de gendarmerie a-t-il reçu des ordres concernant Thérasse? Et y aurait-il certains chefs qui craindraient de nouvelles révélations, ce qui pourrait peut-être amener un scandale dans le genre de celui que nous avons connu il y a deux ans?

Pourquoi ne pouvons-nous pas lui mettre les menottes le mettre en cellule, qu'il soit autorisé à fumer, lire les journaux, alors que si ces chefs nous voyaient adresser la parole à un autre détenu, bien souvent pour des faits moins graves, nous serions punis. *Un pandore indigné.*

La rue des Deux-Eglises

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

La rue des Deux-Eglises a été nommée ainsi parce qu'on voyait à l'une des extrémités l'église Saint-Joseph et à l'autre, l'église de Saint-Josse-ten-Noode; je dis bien: « voyait », parce qu'actuellement on n'en voit plus qu'une, Saint-Joseph est en train de disparaître derrière un skyscraper en construction. En bonne logique, cette rue devrait s'appeler maintenant la rue d'Une-Eglise; elle est située en partie sur le territoire de Bruxelles, en partie sur le territoire de Saint-Josse-ten-Noode. Les bourgmestres Max et Pêre devraient s'entendre à ce sujet; puis-je leur suggérer l'idée de supprimer l'appellation actuelle et de la remplacer par celle-ci:

Rue Edouard Agneessens

Le grand artiste n'a pas été gâté, de son vivant, par les honneurs. Le musée de Bruxelles possède de lui quelques chefs-d'œuvres qui justifient amplement la gloire posthume qu'on lui donnerait en lui dédiant une rue dans la ville où il est né.

Mes meilleures amitiés.

Adolphe Crespin.

Nous nous en voudrions de décourager un effort tendant à glorifier un grand artiste, mais nous ferons observer à notre ami Crespin qu'il vaudrait peut-être mieux donner le nom d'Agneessens à une rue nouvelle, une rue à créer. D'abord, parce que le changement de nom d'une rue est une source d'ennuis sans nombre pour les habitants de cette rue (correspondance postale, en-têtes de lettres, carte de visite et papiers commerciaux); ensuite, parce qu'il n'est pas condamnable — au contraire — que le nom d'une rue conserve le souvenir de choses disparues — ce qui sera le cas pour l'actuelle rue des Deux-Eglises, quand le fâcheux skyscraper sera sous toit.



Vous brûnerez mieux et vous aurez une allure sportive. Votre peau deviendra souple et ne desséchera pas. Vous protégerez votre peau et vous éviterez les coups de soleil. Ce que l'on désire avec impatience. Qui n'aime s'étendre au soleil, ne songer à rien, ne rien faire... Seulement n'oubliez pas, avant et souvent encore pendant l'exposition au soleil — de vous frictionner avec la Crème Nivéa ou avec l'Huile Nivéa. Sinon, c'est le coup de soleil au lieu d'une belle peau brune.



La Crème Nivéa agréable et rafraichissante pendant les journées chaudes. L'Huile Nivéa contre les refroidissements des journées grises.



CRÈME NIVÉA depuis 4 frs. / HUILE NIVÉA depuis 6 frs. / HUILE DE NOIX NIVEA depuis 10 frs.

Etabl. Albert Couvreur, 78, Rue Gallait, Bruxelles III

Officiers et ingénieurs

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

A la réponse qu'a bien voulu me faire G.P., je ferai, sur ma part, quelques dernières objections :

1° Admettons avec G.P. qu'un officier A.I.A. a la même formation scientifique que nous; il admettra, je pense, que la spécialisation est nettement différente, ou alors il prétendrait qu'en quatre ans, l'école militaire forme non seulement de brillants officiers, mais encore des ingénieurs. Or, dans le stage dans l'industrie privée ne serait pas si long que nous qui mettons cinq ans, dont trois de spécialisation intensive?

2° Je sais très bien qu'en sortant de l'Université tout, presque, est à apprendre, mais le 1° explique qu'il y a tout de même une nuance entre un « militaire » et un « civil » à ce point de vue.

Ceci dit, puisque officier A.I.A. égale ingénieur civil pourquoi la réciproque n'est-elle pas vraie après un stage: quatorze mois passés à l'armée ne seraient-ils pas un début de stage?

Il est vrai qu'il n'existe pas de F.A.B.I... militaire pour nous reconnaître ce droit.

3° Je remercie G.P. de ses bons conseils, un peu tardifs, mais, mais on voit bien qu'il n'a jamais passé par une école, tout au moins comme élève, car je pense qu'il parlerait autrement, en ce qui concerne le goût... militaire!

En résumé, j'ai voulu donner une opinion que beaucoup d'ingénieurs partageront, je crois; que G. P. sache bien que l'importance d'un diplôme n'aveugle plus les yeux intellectuels; la vie se charge bien vite de nous en apprendre la vanité et souvent même l'inutilité, comme le dit très bien un lecteur tout dernièrement. Le grade importe peu, et l'on se fera casser la... figure si nécessaire et y a, avec autant... d'élégance, que l'on soit gradé ou simple soldat.

R. D., ingénieur A. I. G.

On demande un coup de torchon

L'école moyenne de Saint-Hubert en a fortement besoin, paraît-il.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

J'ai, comme bien d'autres parents, apprécié à leur juste valeur les différentes et heureuses initiatives de M. Bovessa. Vous-même, dans votre revue, avez signalées avec sympathie. Il reste cependant beaucoup à faire dans le domaine de l'hygiène. Je vous citerai à ce propos l'école moyenne de l'Etat à Saint-Hubert. J'y envoie mes deux enfants depuis un an. Ce n'est pas sans de sérieuses hésitations que je m'y suis résigné, mais il n'y avait pas moyen de faire autrement. La vue seule des locaux était cause de mon hésitation. Ceux-ci sont vétustes, sales, mal éclairés, en un mot, insalubres. Le mobilier est vieux et crasseux. Qui dira les nombreuses générations d'écoliers qui ont usé leurs fonds de culottes, sur ces bancs, et y ont laissé des traces nombreuses... et variées de leur passage, sans que l'on ait songé, jamais, semble-t-il, à renouveler, ou même à entretenir le matériel. Saint-Hubert, évidemment, est un petit patelin perdu en Ardenne, et c'est probablement à cela qu'il doit d'ignorer la sollicitude ministérielle à cet égard.

Nous, les parents, nous ne demandons cependant pas du luxe, mais des bâtiments salubres, bien aérés, bien éclairés et, surtout, propres, et du matériel convenablement entretenu et renouvelé à temps. Nos enfants ont le droit de connaître l'hygiène à l'école autrement que par ce qui figure dans leurs manuels.

Que M. Bovessa vienne se rendre compte personnellement de la situation, et il sera édifié.

Croyez, etc.

Un fidèle lecteur,



Pour une dépense minime
Poularde, gibier, plats longs
Placés sur le chauffe-plat "Waxine"
Toujours chauds, resteront
Il chauffe sans fumée ni odeur
Orne la table avec bonheur

WAXINE

en vente : gr^s magasins • quincaillerie
articles de ménage • verrerie, etc.
GROS : META • BRUXELLES

CHAUFFE-PLAT BOUGIE WAXINE

Les Quatorze Vierges folles de Gand

Faut de la vertu...

Mon cher Pourquoi Pas?

Non, Gand n'est ni plus ni moins vertueuse que les autres villes. Une ville vraiment « vertueuse » serait une ville d'êtres anormaux. Or, l'histoire montre que les « Stropkes » ont, en l'occurrence, toujours été un peu là.

Mais, jadis, les vierges folles étaient repérées, contrôlées et passaient visite. On pouvait marcher, si on peut dire, dans les rues, et même dans les ruelles de Gand en toute sécurité. Depuis qu'une dame de haute vertu, ceinte de l'écharpe d'échevin » s'est mis dans le ciboulot de supprimer ces partenaires tarifiées et, après tout, nécessaires, celles-ci se sont répandues partout, en se multipliant au carré. Et maintenant, innombrables sont les établissements d'apparence très honnête, où une gentille créature vous sert, en vous demandant, avec le plus désarçonnant sourire : « Tu pates un petit verre, chéri? »

C'est là le résultat le plus clair de l'immixtion de la « dame de haute vertu » dans les questions de maisons closes.

Anti-Tartufe.

AMBASSADOR

(BOURSE)

UN SPECTACLE
SENSATIONNEL

MISSION SPECIALE

(2^{me} Bureau Russe)

A V E C

BRIGITTE HELM

UN FILM EMOUVANT
DRAMATIQUE

MYSTERIEUX
PARLANT FRANÇAIS

PAS POUR ENFANTS

Orthographe fonétique

Mon cher Pourquoi Pas?,

Voici, fidèlement transcrite, une note de demande de médicaments, rédigée par un soldat flamand et que me transmet un médecin militaire de mes amis — j'inscris en parenthèses, la traduction en bon français :

Wielderezijn (Hulle de ricin);
Oborlekee (Eau boriquée);
Okzozenee (Eau oxygénée);
Teinturtejodt (Teinture d'iode);
Wadt (Ouate);
Tee tilleul (Thé de tilleul).

Evidemment, ce brave plotte doit être un partisan de l'orthographe phonétique.

Un de vos lecteurs.

On nous écrit encore

— Vous avez vu que, selon lord Birkenhead, la Belgique abuse de sa faiblesse et n'a qu'à se défendre elle-même. Les opinions se développent rapidement en Angleterre, serait peut-être bon de faire observer que si, en cas d'agression de la part du Reich, l'Angleterre ne « volait » pas immédiatement au secours de la Belgique — ou, mieux encore si, dès à présent, elle n'assurait pas sa collaboration non pas « symbolique », mais, au contraire, très rapide et très efficace à la défense de ce petit pays, celui-ci n'aurait qu'à laisser les Allemands s'installer tant à Anvers qu'à Ostende et l'on verrait alors combien lord Birkenhead et sa presse regretteraient — mais un peu tard — le danger qu'il aura fait courir à l'Angleterre.

C'est là un formidable atout dont nos dirigeants n'ont jamais tiré le parti qu'ils pouvaient; et manœuvré avec habileté, il permettrait cependant à notre petit pays d'être considéré à l'égal des grandes puissances. — Y. S.

— Je lis dans les journaux que l'on vient de constituer une commission de la frontière linguistique, commission composée de huit parlementaires, dont quatre Wallons. Comme par hasard, ces quatre Wallons s'appellent Jennes, Van Belle, Vandeveldt et Van Zuylen. On peut d'ailleurs citer dans les arts, la littérature et la politique, quantités d'autres Wallons 100 p. c. qui portent des noms aussi flamands ou germaniques: Jongen, Ochs, Van Aerschod, Vrindts, Duyssens, Steenebruggen, Van Wallegem, etc., contre: Borginon, Romsée et Delille...

Ceci ne prouve-t-il pas que si un nationalisme mal compris n'y mettait obstacle, les immigrés seraient assimilés en une génération et les populations trop denses trouveraient des exutoires sans qu'il soit nécessaire d'entreprendre de guerre? — Un lecteur fidèle.

— Pourquoi faut-il absolument que l'orchestre de danse de l'I.N.R. fasse toutes ses annonces en langue anglaise. Dès qu'il a le micro, on a l'impression que l'on est à l'écoute d'un émetteur de la B.B.C. Et c'en est un peu ridicule. Que l'I.N.R. prenne exemple sur Radio-Paris. Au moins les auditeurs comprendront quelque chose. — G. H.

— Commentaire à la lettre de G. B. sur les clous: il suffirait simplement de doter les agents d'un second carnet de souches: amende 5 francs, à payer dans les quarante-huit heures au bureau de poste local ou par C.C.P. au n. ... — G. B.

— Il serait curieux de voir les Allemands, avec leur marine, venir occuper le Congo par le fleuve. Pour rassembler des bourdes pareilles, votre « Ancien Colonial » n'est certainement jamais été « ploug » de deuxième classe. Ou il n'a jamais constaté que le Congo ne reçoit que de bateaux plats, qu'il ne possède aucune marine de guerre. Vous n'imaginez pas, je suppose, que les Allemands

RAJEUNIR SEXUELLEMENT EST-CE POSSIBLE ?

Depuis que l'Opothérapie, médecine des glandes par les glandes, a conquis l'opinion médicale, bien des hommes, bien des femmes se demandent s'il est vrai qu'en agissant progressivement sur notre système glandulaire on puisse guérir bon nombre de déficiences humaines et, en particulier, rajeunir pour de bon, sexuellement parlant, des organismes prématurément affaiblis ou déréglés. Hétons-nous de le dire, cette espérance n'est pas vaine. L'Opothérapie a ouvert à la médecine moderne des possibilités réellement nouvelles.

On peut l'affirmer sans crainte: en agissant convenablement sur notre système glandulaire, il est possible d'obtenir les plus remarquables résultats: améliorer ou guérir la plupart des déficiences sexuelles de l'homme ou de la femme, toutes les formes de l'impotence ou de la frigidité, rajeunir véritablement et complètement un organisme précocement usé, provoquer chez l'homme un renouveau des fonctions intellectuelles et vitales, chez la femme une heureuse modification des formes, un embellissement du teint, un retour à la sérénité nerveuse.

Il faut vraiment lire à ce sujet la passionnante étude du Docteur J. Pierron, éditée sous la forme d'une remarquable brochure documentaire, par l'Institut de Recherches Opothérapiques de Paris.

En quelques pages étonnantes, abondamment illustrées, l'auteur, sans hypocrisie inutile, nous explique clairement tout le mécanisme des fonctions humaines et montre quelle importance capitale revêt en nous le système glandulaire.

Toute personne adulte peut recevoir personnellement cette brochure sans aucun frais, sur simple demande adressée à l'Office Pharmaceutique Belge (Service A...), 24, rue Antoine Dansaert, Bruxelles.

néeront un corps expéditionnaire, avec torpilleurs, vedettes ou canonnières !...

— Etes-vous de l'avis qu'il soit utile qu'un automobiliste fasse le parcours de Bruxelles à Bruges en une heure demie (soit \pm 70 km-heure), c'est-à-dire du 100 km en une route? Pour ma part, je trouve que pour une route grand trafic, cette vitesse est excessive.

Faut-il absolument subordonner à la commodité des automobilistes toutes autres considérations: nécessité pour l'Etat d'attendre correspondance, en gare, même si passage à niveau il y a; passage des péniches sous ponts-vis; manœuvres des trains tôt le matin, etc.? Attendons donc que les routes soient au point.

— Je suis maître d'hôtel depuis plusieurs années déjà, avant cela j'ai été garçon et commis; je suis donc un homme au courant des us et coutumes du restaurant. Si votre maître a vu un garçon s'essuyer avec sa serviette c'est qu'il est habitué de manger dans une gargote quelconque. Un garçon n'essuie le cul du plat avec sa serviette pour bonne raison qu'à la cuisine se trouvent des mouchoirs destinés à cet usage. Les cuisiniers ne peuvent pas passer un plat dressé ailleurs que sur ces mouchoirs. Alors. — R., Ostende.

— Je suis un petit transporteur, et si j'arrive à nouer à deux bouts, c'est que je suis moi-même mon chauffeur homme de peine. Une nouvelle loi vient de paraître me permettant d'assurer toutes les marchandises que je transporte pour mes clients. Je vais donc devoir donner une prime d'assurance qui, j'espère, ne sera pas trop élevée, grâce à la concurrence entre les compagnies d'assurances. Mais si l'Etat devenait assureur, comme on le dit, il aurait soin d'élever le plus possible sa prime, afin que nous ne puissions plus travailler — que nous devenions chômeurs. C'est la belle chose que les affaires faites par l'Etat.

Un tout petit transporteur.

— La fontaine-abreuvoir du square François Rigas est nécessaire et bien utile, à condition toutefois qu'elle puisse fournir l'eau nécessaire à abreuver nos « frères inférieurs ». Hélas, elle est presque toujours à sec, et s'il arrive qu'un mince filet s'en échappe, le premier cheval que son conducteur y conduit, peut y boire plus ou moins, mais le suivant trouve la vasque vide. Quant à la vasque inférieure, elle ne recueille jamais la moindre goutte d'eau. Un petit pel à qui de droit, s'il vous plaît!

Une lectrice fidèle.

???

— Un père de cinq enfants, E. B., âgé de 42 ans, ancien mineur moineau sans ouvrage, cherche depuis 2 mois meilleure fortune à Bruxelles, sans aucun succès. Il doit loger, travailler, vêtir et soigner tout son monde au moyen de l'allocation de chômage de 29 francs par jour non férié. Aussi ne peut-il absolument trouver du travail, n'importe lequel.

— Un autre père de famille, Ch. V. L., 35 ans, ex-mineur à la Compagnie Sinclair, vient de perdre son quatrième enfant et connaît la misère consécutive à la crise aggravée par les frais de la maladie et des funérailles du dernier-né. Il fait quelquefois des extras comme plongeur, mais une occupation régulière le sauverait.

— M. R., 22 ans, marié, père d'une fillette, chôme depuis sa rentrée de l'armée. A travaillé comme apprenti-mécanicien et pendant deux ans au polissage.

— Une autre famille tout à fait sympathique et particulièrement éprouvée, celle de M. E. S., 46 ans, père de 4 enfants, dont un hospitalisé à Cleemskerke et un autre à Asch. Ancien maître d'hôtel très au courant du métier, ruiné pendant l'exposition par un associé malhonnête et insolvable, se trouve dans l'impossibilité d'accepter un nouvel engagement faute d'équipement, tout ayant été vendu pour subvenir au plus pressé; de plus, menacé d'expulsion par son

RÉSIDENCE LÉOPOLD

DEVELOPPEMENT 80 METRES DE
FAÇADE, DONT 40 A FRONT DES
MAGNIFIQUES SQUARES DE LA

Place de l'Industrie

Exécution impeccable

Confort absolu

Charges réduites

Architectes: J.-J. EGGERICX et R. VERWILGHEN

Quelques appartements sur square sont encore disponibles.

5 PIECES : 114.500 A 144.500 FRANCS

6 A 14 PIECES: 159.000 A 463.000 FRANCS

Constructeur: SOBECO, S. A.

218, Avenue de la Couronne - BRUXELLES

Téléphones: 48.50.25-48.56.58



RÉSIDENCE ENGEMA

AVENUE ÉMILE BÉCO (QUARTIER DE LA CAMBRE)

Vaste réalisation de la

Compagnie Bruxelloise Immobilière COBRIMO

Des Appartements confortables de 4 à 7 places

Terrain et contrat d'entreprise : de 100.000 à 170.000 francs

CONSTRUCTEUR :
ENGEMA

Pour tous
renseignements,
s'adresser à

EGIMO

1, Place Stéphanie, Bruxelles
Téléph. : 12.51.42 - 12.51.43

propriétaire. Malgré et de petite taille, 1 m. 62, sollicite chemise blanche, col, smoking et pantalon noir.

— Technicien-chimiste-tanneur, diplômé, 32 ans, très travailleur, 12 ans de pratique de direction du tannage végétal, sans situation par suite de fermeture d'usine, cherche place lui permettant d'élever sa famille, soit dans une tannerie, soit ailleurs. Toute confiance et meilleures références. Ecrire au P. P. ? sous I. W.

— Un brave déporté civil, J.-B. P., 67 ans, cordonnier-chausseur, est resté jusqu'en ces temps derniers en Allemagne. Rentré au pays natal par suite du chômage persistant, cherche à se caser, car il est à bout de ressources et sans aucun secours d'ici.

— C. L., 40 ans, bon comptable, porteur d'attestations élogieuses, cherche vainement un emploi, n'importe lequel pourvu qu'il lui permette de vivre.

— Un camionneur-livreux-chauffeur, O. E., au courant article charbon, 37 ans, bons certificats, va se trouver sur le pavé avec sa femme impotente. Cherche place quelconque.

— L. P., spécialisé dans le montage de machines à l'étranger, mécanicien-monteur en chaudronnerie, charpente, etc., chôme depuis six mois. Notions d'anglais et de flamand. Bons certificats.

Nous avons reçu : Un lecteur assidu, G. D., 20 francs; An. d'Uccle, colis jolis vêtements pour bébé; An. d'XL pour jeune mère, 50 francs; de la rue des Fabriques, un complet-veston brun, un habit; Mme L. de Kinkempoës, 40 francs pour la jeune mère; A. L., Bruxelles, un complet-veston; M. de Jette, 5 francs; concours de jacquet au Café de la Verveine, sous la présidence de Maurice Marchal, 20 francs; de O. R., pour nos œuvres, 5 francs; An. de Bruxelles, divers vêtements, chapeaux et sous-vêtements pour dames; d'un autre, un complet-veston gris et une gabardine; An. de Jemappes et dû. G. R. de Bruxelles, 20 francs chacun pour nos malheureux, ainsi que 100 francs d'un an. de Verviers. Merci pour nos protégés.

UN CHIEN DE RACE PURE

QU'IL SOIT DE LUXE, DE
CHASSE, DE GARDE OU
TERRIERS DE TOUTES VA-
RIÉTÉS, DOIT TOUJOURS
S'ACHETER DANS UN

ELEVAGE DE CONFIANCE

SEUL LE **CHENIL
CONTINENTAL**
9, AVENUE HAMOIR
UCCLE - Tél. 43.06.93

VOUS OFFRE CES GARANTIES



Après l'excitation provoquée par la fièvre électorale, après les discussions passionnées, les indigestes homélies des journaux, les contradictions des candidats, les affiches annonciatrices de catastrophes, après l'inquiétante apparition d'un zeppelin dans le ciel bruxellois, il est nécessaire de ramener le calme dans l'organisme par un régime apaisant. Où le trouver, sinon dans les fraîches légumes, les onctueuses sauces blanches, les volailles et les innocents rôtis de veau.

Voici le menu composé par Echalote lundi dernier :

Potage à la Crécy

Echalote a cueilli une belle botte de petites carottes des bébés carottes effilées et roses. Elle a fait fondre ces légumes doucement dans une casserole avec beurre, oignon et morceau de sucre, en mouillant d'eau. Elle a tout passé à la passoire, puis on fait cuire encore un peu sans bouillir et, au moment de servir, elle a dissout une cuillerée de Beurre dans le potage et y a déversé des croûtons frits au beurre.

Veau à la crème

Elle a choisi une noix de veau qu'elle a fait sauter à 50 grammes de beurre, 50 grammes de lard gras, sel et un peu d'eau. La viande a cuit doucement pendant deux heures, constamment humectée par la vigilante cuisinière. Etant cuite, la viande a été découpée en tranches minces puis le morceau a été reconstitué, mais avec intercalation d'une épaisse béchamel aux œufs entre les tranches. Les œufs avaient été employés en entier: les jaunes d'abord les blancs ensuite, battus en neige. La sauce était assaisonnée de gruyère râpé et de beurre fondu. Dorée à four, la pièce a été présentée avec le jus de cuisson et saucière et petites pommes nouvelles.

Salade de fruits

Pour dessert, une salade de fruits comprenant orange, pomme, banane, pamplemousse et petits quartiers d'ananas. Sur une assiette, des madeleines rendues fines et légères par la Levure en Poudre « Borwick ».

« Dîner archangélique », déclara le mari d'Echalote.
Echalote.

QUARTIER LÉOPOLD

à l'angle de la rue Belliard et de la rue de l'Industrie.

la Compagnie Bruxelloise Immobilière COBRIMO

offre des APPARTEMENTS SPACIEUX ET CONFORTABLES

Terrain et contrat d'entreprise : 385.000 fr.; 235.000 fr.; 185.000 fr.

CONSTRUCTEUR : Pour tous renseignements, s'adresser à
ENGEMA

EGIMO
1, Place Stéphanie, Bruxelles
Téléph. : 12.51.42 - 12.51.43



Observation des champignons

L'époque des champignons de prairie, on ne sait que des champignons tant ils sont abondants. Voici un bon moyen de les conserver. Choisissez ceux qui sont encore petits, donc les plus frais. Essayez-les bien et introduisez-les dans un bocal de vinaigre blanc préalablement dilué avec un peu de poivre en grains. C'est tout. Congelez-les crus en hiver ou introduisez-les dans les bocaux auxquels ils donnent un goût exquis.

Engrais riche pour légumes

Mélanger à la pelle sur une aire de terre battue 8 kg. de chlorure de potassium, 4 kilos de superphosphate à 16% de phosphate et 3 kilos de sulfate d'ammoniac (dose pour un are). Cet engrais étant très riche en azote, l'incorporer au sol environ trois semaines avant les semailles et plantations.

Génération des vieux arbres fruitiers

Les vieux arbres dont la production est très amoindrie peuvent être greffés à l'époque de la pleine floraison, lorsque les écorces se soulèvent bien pour l'introduction du greffon en couronne, tandis que, dans la greffe en fente, les conditions de contact des zones génératrices du greffon sont parfois assez difficiles. On assure le succès, dans la greffe des gros sujets, en employant une paraffine très chaude, sans crainte de brûler les greffons. En peu de temps, un vieux poirier ainsi traité peut donner de jeunes et vigoureux.

Éclairage et pratique nouvelles

On peut à volonté hâter la floraison des plantes de longues tiges, notamment le chrysanthème, en réduisant la durée du jour à 10 ou 11 heures, par des voiles opaques. Par contre, la floraison des plantes de « journées courtes » (presque toutes les fleurs), est obtenue hors saison par l'addition de quelques heures de lumière électrique en fin de nuit et le résultat dans ce dernier cas, est tout à fait remarquable qu'il s'obtient avec un éclairage très faible (1 lampe de 2 à 5 bougies par pied). Des expériences extrêmement intéressantes ont été faites à l'Institut de Munchenberg et aux jardins botaniques de Dahlem et de Stuttgart.

stitut de Munchenberg et aux jardins botaniques de Dahlem et de Stuttgart.

Terres lourdes

Plus le terrain est argileux, lourd, compact, plus il est indispensable de le labourer à très grosses mottes qu'on laisse intactes avant l'hiver. C'est la terre idéale pour l'été, à condition qu'il gèle fort l'hiver. Il ne faut jamais labourer une terre imparfaitement dégelée. Il faut attendre le dégel complet.

La rotation des cultures

Les plantes à feuillage veulent du fumier, d'autres à racines, de l'humus; les plantes à grains demandent moins d'humus et plus de substances minérales. Il ne faut donc pas faire revenir plusieurs années de suite les mêmes plantes à la même place. Faites succéder des plantes à racines traçantes à des plantes à racines pivotantes. Ne remplacez pas des poireaux par des oignons, ni des laitues par des chicorées, ni des navets par des choux.

Fumure pour arbres fruitiers

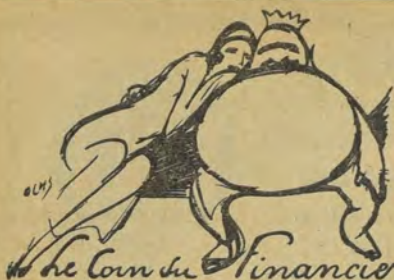
Enfouir en automne, 250 grammes de scories et 50 grammes de sylvinite au pied des arbres fruitiers. Compléter cette fumure en donnant aux mêmes arbres et au printemps, 2 ou 3 arrosages de purin additionné de 4 fois son volume d'eau ou bien 2 applications à un mois d'intervalle, de 50 grammes de nitrate de potasse. Ne bêchez jamais sous vos arbres pour enfouir les engrais, contentez-vous d'enlever à la pelle et sur 2 mètres de diamètre, une épaisseur de 5 cm. de terre. Répandez l'engrais et recouvrez-le avec la terre enlevée.

**BRILLANT POUR TOUS
MÉTAUX, GLACES,
MARBRES, EMAUX, etc.**

Le paquet 4 fr.
Le 1/2 l. préparé 4.50
Le litre préparé... 8.50

- SAFIL - Enlève toutes les taches sans faire d'aurole. fr 5 et 9.-
 - GLACECTRE - Cire nettoie et polit en même temps.....fr 15.-
 - DECRASSOL - Débouche tuyaux lavabos éviers etc.....fr 8.-
 - MITOL - En pastilles parfumées toudroie les mites.....3 et 5 50
 - GAROMITTS - Insecticide en feuilles odorantes.....fétul fr 5.-
 - PARAZITOX - Insecticide puissant, parfume par vaporisateur 12 et 21.-
 - LUCIFER - Destruction radicale des punaises...fr 3.-, 15.- et 27.-
 - RAFF - Éplateur parfumé et inoffensif.....fr 8.-
 - SODIOL - Désinfectant, désodorisant instantané.....fr 8.- et 15.-
- Marques déposées. - Fabrication belge. - Vendu en Droguerie.

Produits AUCHIBEL, s.a., 25, rue René Dabreucq, Brux. Tél. 12.32.53



Ateliers de Constructions Electriques de Charleroi

L'assemblée ordinaire s'est tenue le 30 avril.
L'exercice 1935 a laissé un bénéfice brut supérieur au précédent de un million de francs environ. Les allocations aux amortissements étant d'importance identique et les frais et charges en diminution de 50.000 fr., il s'ensuit un solde répartitionnable de fr. 10.681.377,36 contre fr. 9.469.598,20 (compte tenu des reports respectifs de fr. 234.418,90 et fr. 89.061,30).

Voici du reste le rapprochement des comptes :

CREDIT	1935	1934
Solde de l'exercice précédent fr.	234.418,90	89.061,30
Bénéfices sur ventes et installat., escomptes, intérêts, etc.	22.778.553,90	21.768.091,86

DEBIT	Fr. 23.012.972,80	21.857.143,16
Frais gén. et dépenses diverses fr.	2.051.838,34	2.102.037,86
Intérêts des obligations	5.750,—	—
Amort. des immobilisat. réévaluées	7.279.757,10	7.279.757,10
Fonds d'amortiss. et de renouvel.	3.000.000,—	3.000.000,—
Solde à répartir	10.681.377,36	9.469.598,20

Fr. 23.012.972,80 21.857.143,16

Crédit Anversois



Sièges (ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCESSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

BANQUE

BOURSE

CHANGE

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal.

Répartition :		
Réserve légale	fr.	522.347,90
Premier dividende aux actions	5.250.000,—	5.250.000,—
Allocations statutaires	467.461,05	365,1
Deuxième dividende aux actions	4.200.000,—	3.150,0
A reporter	241.568,41	234,4

Fr. 10.681.377,36 9.469,5

Cette répartition prévoit donc l'attribution d'un dividende brut de fr. 22,50 (ou fr. 17,05 net) à chacune des 420.500 actions contre 20 fr. brut ou fr. 15,16 net l'an dernier.

Dès lors, la recapitulation des dividendes décrets en dernières années peut se compléter comme suit :

	Brut	Net
1935	fr. 22,50	17,05
1934	20,—	15,16
1933	27,50	20,84
1932	27,50	20,84
1931	37,50	28,40
1930	42,50	33,15
1929	42,50	33,15
1928	35,—	27,30
1927	30,—	23,40
1926	25,—	19,50

Rappelons que le capital de la société, fixé à l'origine en 1904, à 3 millions, fut, à la suite d'augmentations successives, porté à 105 millions de francs. La dernière augmentation (1929) a permis de retirer de la circulation les obligations 6,50 p. c. participantes émises en 1925. Les obligations du type 4 p. c. émises en 1904 ont été amorties remboursées depuis fin 1934.

Par la comparaison des bilans des deux dernières années, on constate que les immobilisations n'ont pour dire pas varié d'une année à l'autre : 95 millions env. Les réserves et amortissements sont inscrits au passif 165 millions de francs environ. L'actif réalisable et disponible s'établit à 246 millions de francs, dont 88.647,00 de disponibilités immédiates et auquel s'oppose un excédent de 60 millions de francs (bénéfice à distribuer y compris faisant ainsi apparaître une situation financière des plus solides).

COMPAGNIE BELGE

Assemblée ordinaire du 29 janvier 1936

L'assemblée générale annuelle s'est tenue mercredi 27 janvier 1936, à 10 heures, au siège social, 38, rue de Neuchâtel, à Bruxelles, sous la présidence du baron Louis Empain, président du conseil d'administration, assisté de M. Bailliez, secrétaire.

Mis aux voix, les comptes sociaux sont approuvés à l'unanimité. Le dividende sera payé à partir du 15 février prochain.

COMPTE DE PROFITS ET PERTES

CREDIT

Les bénéfices bruts, comprenant les revenus du portefeuille, les bontis sur cession de titres et les profits de nos divers départements se sont élevés à

fr. 3.423.800,—

DEBIT

Les frais généraux s'élèvent à

fr. 749.200,—

Le total des amortissements prélevés sur les bénéfices de l'exercice se monte à

1.315.500,—

A savoir :

Sur matériel et mobilier fr. 5.745,22

Sur frais de premier établis. 32.239,50

Sur frais d'augment. de capital. 1.027.518,50

Sur frais d'achats 250.000,—

Le bénéfice net de 1.359.300,—

permet un prélèvement de 5 p. c. pour la réserve légale et la distribution d'un dividende brut de 1 1/2 p. c. soit fr. 7,50 par action libérée et un dividende « prorata temporis » sur les actions non libérées et de reporter à nouveau fr. 17.520,—

Messieurs,

Le 1er février 1935, nous avons appelé le versement de 80 p. c. qui restait à effectuer sur les actions souscrites à la deuxième augmentation de capital. Ces actions ont été toutes libérées.

Le 1er mai 1935, votre assemblée générale extraordinaire a décidé de porter le capital à 120 millions, par la création de 100.000 actions de capital nouvelles de 500 francs.

Cette augmentation de capital a été prise ferme par l'actionnaire qui, conformément aux décisions de l'assemblée précitée et aux statuts, a rétrocedé une partie des nouvelles actions aux actionnaires qui en ont fait la demande.

Depuis la clôture de l'exercice, votre assemblée générale extraordinaire du 20 novembre dernier a décidé de porter le capital social à 180 millions par la création de 120.000 actions de capital nouvelles.

L'emballage qui fait vendre. Gérald DEVET, technicien-conseil-fabricant, 38, rue de Neuchâtel, Brux. T. 37.38

L'HOTEL METROPOLE

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes



1 Soir, 22 mai :

endant la semaine finissant de 15-5-1936, il a été signalé Belgique 5 faillites contre 18 pendant la période correspondante de 1935.

esque quadruplé en un siècle. Tout augmente.

???

Prenez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, revue de la Montagne, Bruxelles, — 350.000 volumes en libre. — Abonnements: 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et revues pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22, jusque 7 heures du soir.

???

macabrement mieux renseigné, 19 mai :

A Longjumeau, on a célébré le centenaire de l'opéra-comique d'Adam, « Le Postillon de Longjumeau ». Le ténor Villabellà, de l'Opéra, y parut au bras d'une charmante dame de l'époque.

charmante, mais un peu mûre.

???

la Gazette, 23 mai :

enlèvement de mineure à Anvers. — ...F. G... en sorcier d'un institut de psychiatrie, où il avait été mis en observation, avait fait la jeune fille, qui avait à peine 15 ans.

pourquoi appeler cela un enlèvement ?

???

Journal de Namur, 15 mai :

un homme noyé dans la Meuse... Le cadavre paraissait âgé de 5 à 40 ans.

grâce à ce renseignement, le noyé a été reconnu tout de suite.

???

la Nation belge, 23 mai :

quant à J. P..., qui est marchand de vélos et qui habite Longjumeau où s'est produit l'accident, il a été tué sur le coup, la cage thoracique enfoncée, l'après-midi de vendredi, avant d'établir les responsabilités.

le tragiquement récompensé.

???

1 Moniteur belge, 16 mai (art. 34 de la loi des transports sur route) :

les conducteurs de véhicules automobiles dont le poids en charge dépasse 10,000 kilogrammes, doivent être âgés de 1 ans au moins.

cherchez le poids du conducteur et l'âge du camion.

De la Nation belge, 24 mai, cette légende d'un dessin de première page :

Voici, entassés sur le rivage de la mer d'Azov, des poissons qui, en un seul jour, ont rempli les filets d'une flottille de chalutiers. Il y en a 100,000 kilos exactement.

Exactement ? Les acheteurs de cette pêche miraculeuse l'ont donc pesée dans une balance de précision ?...

???

De Paris-Soir, 11 mai :

La fusillade de Montmartre. — On ne se dérobe pas à certains « devoirs », et ils partirent en expédition primitive, etc., et ils tirèrent.

Pas aussi primitive qu'on ne le croirait, puisqu'ils sont munis de revolvers.

???

De Paris-Soir, 21 mai :

Un bateau a quitté le port de Sousse pour se rendre sur les lieux de l'amérissage, afin de remorquer l'appareil.

Au moyen d'huile de foie de morue ?

???

Lu à la fenêtre d'une ferme, en Hainaut :

On demande domestique sachant traire vaches et servante.

Décidément, tout va de mal en pis.

???

Du Petit Larousse :

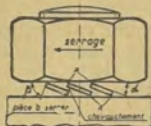
Tutoyer : se conjugue comme aboyer.
Trop souvent, hélas !...

???

De la Meuse, 20 mai, ce curieux mastic :

Vol de nourrains. — La nuit de lundi à mardi, des voleurs ont pénétré, à l'aide d'effraction, dans une étable de la ferme Hermesse, à Terwagne. Ils en sont sortis en même temps que les nourrains qu'ils trouvaient et qu'ils chargèrent vraisemblablement dans leur L'assurance les couvre. Le gendarme de Seilles recherche les causes de ce nistre.

Espérons qu'elle les trouvera.



AUTOMOBILISTES - INDUSTRIELS

La Rondelle Eventail-BLOCSUR

est la seule réalisation techniquement efficace qui assure le blocage des écrous.

ADOPTÉZ-LA

pour vos voitures — pour vos machines.

GROS: Blocsur, 73, Rue Dodonée, Bruxelles. T. 44.08.76

Dépôt central : 74, Avenue d'Auderghem, Bruxelles.

Téléphone : 34.14.52

ACHETEZ VOTRE
UNDERWOOD
PORTATIVE
par versements mensuels
MAISON DESOER
BRUXELLES
16, RUE DES BOITEUX
LIEGE
17-21, RUE STE-VÉRONIQUE



De *Pauline*, par Louis Dumur, chap. IV :

Je me sens un jouet stupide entre les mains de femmes qui s'amuse. Je remplis consciencieusement mon rôle de pantin et, quand elles tirent la ficelle, je lève les jambes, les bras, la tête et tout ce que l'on veut.
Félicitations.

Correspondance du Pion

De M. Marcel G..., de Liège :

Très bien, cette anecdote sur Meyerbeer (numéro du « Pourquoi Pas ? » du 15 mai, page 1383) si ce dernier était vraiment le compositeur de « Sémiramis » ; pour ma part, j'ai toujours entendu dire que l'ouverture de « Sémiramis » était de Rossini. A part ça...

A part ça, il y a plus d'un chien qui s'appelle Picard et il y a plus d'un opéra qui s'intitule « Sémiramis ». Il y a, en effet, la « Sémiramis » de Rossini et il y a également celle de Meyerbeer ; titre italien : « Semiramide riconosciuta » ; première à Turin en 1819. D'accord, docteur ?

Mas... — Exact. On dit encore : « je m'asseyerai » ; on ne le dit pas souvent...

???

PRINTEMPS, FLEURS

Suite et fin — provisoire — du dictionnaire commence voici quelques semaines par M. G. Verrycken :

La Rue de chèvre, c'est la galega ;
La Millionnaire, c'est la giroflée ;
Le Brouillard, c'est la jypopholie ;
L'Herbe de Saint-Fiacre, c'est l'héliotrope ;
La Médaille de Judas, c'est la lunaire ;
Le Petit Bleu, c'est le myosotis ;
La Dame d'onze heures, c'est l'omithogale ;
Le Monte au Ciel, c'est la persicaire ;
Le Chevalier d'onze heures, c'est le pourpier ;
L'Herbe d'Amour, c'est le réséda ;
Le Casse-pierres c'est le saxifrage ;
La Fleur des Veuves, c'est la scabieuse ;
Et l'Immortelle, c'est la waltrie.

Il en reste — oh beaucoup, mais qui connaît le nom exact des « langues de femmes » ?

???

MOUCHARD

Pourquoi « mouchard », demande une lectrice ?

La question a été posée des milliers de fois et depuis... des siècles. Rozan écrit à ce propos :

On lit, dans l'histoire du Parlement de Paris, au chapitre consacré au supplice d'Anne Dubourg :

« Le cardinal de Lorraine, qui avait la première place dans le conseil, voulut, pour se rendre encore plus nécessaire, établir en France l'inquisition, et il y parvint même enfin à quelques égards. — On n'institua pas, à la vérité, en France, ce tribunal qui offense à la fois la loi naturelle, toutes celles de l'Etat, la liberté des hommes et la

religion, qu'il déshonore en la soutenant ; mais on donna le titre d'inquisiteur à quelques ecclésiastiques qu'on avait pour juges dans les procès extraordinaires qu'on faisait à ceux de la religion prétendue réformée ; tel fut fameux Mouchy, qu'on appelait Démocharès, recteur l'Université. C'était proprement un délateur et un espion du cardinal de Lorraine ; c'est pour lui qu'on inventa le sobriquet de mouchard, pour désigner les espions ; son nom seul est devenu une injure. »

Mézery avait exprimé cette opinion avant Voltaire beaucoup l'ont répétée depuis. Tous les récits historiques toutes les biographies où il est question d'Antoine de Lorraine, ne manquent pas d'ajouter que c'est de son nom qu'on appela « mouches » et « mouchards » ceux qui jouaient à rechercher les protestants, et que, depuis ce nom est resté aux espions de la police.

Mais on n'avait pas attendu les exploits de l'inquisiteur Démocharès pour désigner ainsi les espions. Ils avaient été comparés aux mouches qui s'introduisent partout ; qu'on les aperçoive, qui partout cherchent pâture, le verbe « moucher » s'est longtemps employé pour espionner. Dans un drame du commencement du XVI^e siècle, suivant dit à des sergents :

Vous estes bien à de loisir,
D'aller à ceste heure « moucher »,
Il est temps de s'aller coucher.

La comparaison, au reste, date de loin, car le « musca » avait la même acception figurée chez les Latins. Ainsi que l'a remarqué Charles Nodier, on en trouve d'un exemple dans Plaute et dans Pétrone.

???

ONE HERITANCE

En réponse à M. H. L., nous avons reçu de M. H. L. nery, de Jauche, et d'un lecteur anonyme le texte suit de la chanson « One heritance », dont le titre pour bien être aussi : « L'heritance de m'antante ». De quel cette chanson ? Nous n'en savons rien, pas plus que aimables correspondants ne garantissent le nombre et l'ordre des couplets.

I.

D' l'étermint di m' antante
D'ji v'ins tot Justimint,
One brave femme, wair mé-
chanté
Et qui m' plaigne foirt bin.
Dins m' douleur, faut qui
[d']'brale,
Mins si d'j' vos direu tot
D'ji d'v'eu portant asse gaie
Qua c'est mi qu'a l'magot.

II.

C' qui m' riconsole one m'lette,
C'est qui dins s' testamint,
M' nom est scrit es totes let-
[tes]
Et d'j' hérit'rais brannint.
Elle mi lait ses t'chaussettes,
Ses pantouffes es s'chaussepè,
Et d'j'arais po m' rawette,
Et gaie es l'cauari.

III.

Elle mi lait totes ses cottes,
Ses t'chmiges, et cetera,
One cloie es des filgottes
On cep po prinde les rats,
One cartière à busette,
Et saquans vix t'chapias.
Et d'j'arais co l'solelette
Et l'botroule de pourcia.

IV.

Por mi c'q'est dins l'armé
Et c'q'est dins les ridas
C'est co por mi l'chéle
Qu'est percée es militant,
N'a co des vies lampes,
D'ji sérais bin t'monté
Jusqu'à l'vix pot d' tcharé
Sérait mi propriété.

V.

Li couarnet qu'on fait l'v'it
Vos mi diros qu'c'est on bi-
C'est l'ci qui m'mounou-
[Fl]

VI.

Implicheuve ses boas
Tot avau l'cheminée,
N'a totes sortes di bible
Faureu bin one d'journé
Po les waiti tortos.

VII.

I n'a co one bascule
Po péser tot c'qu'on vou
One vie horlogde qui ré-
Co pu d'one heure par d'
N'a ossi one séringue d'
Po bouter des lav'mints,
D'ji sés dins totes les ré-
Mi siervu d' l'instrument.

VIII.

Vinos d'lé mi tot d' sute
Quand v'z'aros l'trau stoppé
De t'imps qui d'j'pidrais m'
[Flute]
V'z'aros qu'à v' s'appresser,
Et d'j' vos l' dis d'avance,
N'ne personne qui payerait,
Comme ça di m' héritance,
Tot l' monde é profiterait.

Étiquettes et imprimés : Cartes, affiches, pancartes, pliants, vitrauphanies, timbres, catalogues, prix coura Gérard DEVET, Technicien-conseil-fabricant, 36, rue Neufchâtel, Bruxelles. Tél. 37.38.59.

POURQUOI PAS ?



Résultats du Problème N° 331

envoyé la solution exacte : Un martuacien, Spa; N. Robert, Frameries; Mlle O. Beyaert, Tournai; Ed. mes, Anvers; H. Doulliez, Bracquagnies; Poto, bou-Anderlecht; H. Froment, Liège; Mme F. Dewier, Wa-; Mlle M. Clinckemalle, Jette; Li ci do l'Rotche si dis-; Javau, Waremmé; Ad. Jardin, Moha; Mlle S. Ohain; M. et Mme Massaux, Laeken; Mme Dubois-et, Ixelles; Mme J. Traets, Mariaburg; F. E. Laurent, 1; Les pensionnaires de l'hôtel « Mon Repos », Ryme-R. Audenaerde, Borgerhout; Fanny et Cléo, Woluwe; lalles, Uccle; Mlle M.-L. Deltombe, Saint-Trond; Vasy-Bruxelles; J. Suigne, Bruxelles; F. Wilock, Beaumont; Brand, Jemappes; E. et P. V. Collin, Wilrijk; Em. gracht, Bruxelles; La copine de la belle Andalouse eins brunis; Mme A. Laude, Schaerbeek; Mme Crom-schaerbeek; Waharday a ritrové li Rotche !; H. Maeck, lbeek; C. Georges, Gembloux; L. Dangre, La Bouverrie; ylou, Schaerbeek; Novia vi sponon, Mont-Saint-Gul-Mlle Al. Thiriard, Mont-Dison; Eg. Geys, Ixelles; n Breedam, Auderghem; Mme Detournay, Forest; Pa- nne, Bruxelles; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; J. Ch. l, Schaerbeek; E. Adan, Kermpit; P. De Jonghe, Schaer-L. Lelubre, Schaerbeek; Kalundu, Houyet; Mlle M.-L. and, Gembloux; F. Cantraine, Boitsfort; Nellichka et chka, Seraing-s/Meuse; Gysèle et Marcel, Feluy; A. Lebacq, Manage; R. Rocher, Vieux-Genappe; A. ide, Uccle; Mme N. Borremans, Forest; L. Mardulyn, es; M. Schlugleit, Bruxelles; Mme Goossens, Ixelles; sson, Wasmes-Briffœil; Tatiana et Robert; Manman Jules au jardin, Saint-Servais; Mlle G. Vanderlinden, hart; Mlle E. Nassel, Ostende; Dodo, Pré-Vent do, n dormira bientôt; André y a participe, Rongy; Paul ernande, Saintes; F. Maillard, Hal; Pardonner, oui; er, non; Les Roins, en souvenir de Pipo; Mme Ars. a, Ixelles; Plus sombre encore! Mme M. Dugardein, arde; Mlle Eug. Casteels, Ixelles; A.-M. Flamme, La erie; Em. Piétain, Bruxelles; M. Wilmotte, Linkebeek; J. Pecher, Anvers; Lucienne et Claude, Fleurus; J. r, Bruxelles; Mme J. Struyf, Woluwe-Saint-Pierre; Ju- r-Ost, Etterbeek; Le Pré-Vent réveillé par le chant ossignol Façadedeklaheur; Artillo salue avec joie le r de l'Andalouse; Nénette et Totot; Mlle V. van de de, Molenbeek; P. De Vroede, Malines; Mme Ed. Gil- stende; L. Maes, Heyst; H. Van den Burie, Anvers; Depasse, Ixelles; I. Aistens, Woluwe-Saint-Lambert; N. Klinckenberg, Verviers; A. Rommélbuyk, Bruxelles; Oemkens, Bruxelles; « Mononke Tony », Bruxelles; ante-trois, Bruxelles; M. et Mme F. Demol, Ixelles; ame Le Chou, Ixelles; Coquamante, Woluwe; L'apothu- de l'hôpital.

Solution du Problème N° 332

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	D	E	N	D	R	O	P	H	I	L	E
2	A	O		A	G	I	O		I	R	
3	T	U	D	O	R		E	N	C	A	N
4	E		U	R	I	E			E	S	E
5	R	A	L	E	S		P	A	L		
6	I	N	A	S	S	E	R	V	I		E
7	E		I	T	I	N	E	R	A	N	T
8		E	R	E	M	I	T	I	Q		
9	I	T	E		E	G		L	U	I	T
10	L	E		N		M	I		E	R	E
11	E	X	C	I	P	E	R	A		A	R

E. G. = Emile de Girardin — O. G. = Olympe de Gougues

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 5 juin.

Problème N° 333

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. fructification de divers champignons; 2. métal qu'on n'a pas encore pu isoler — on s'y bat; 3. Rome en eut sept — fleuve; 4. hachette de tonnelier — épaissit; 5. homme d'Etat anglais — monnaie; 6. poète allemand — jamais; 7. excepté — concerne une partie du corps; 8. tous les animaux n'en ont pas; 9. fleur — celui qui l'a fait, continuera; 10. ombellifères — poèmes; 11. ne se fait plus guère en coiffure — dieu.

Verticalement : 1. temple égyptien — initiales d'un ingénieur français, inventeur du frigorifique; 2. victime — perisodactyle; 3. façon de tailler — initiales d'un romancier belge; 4. chef-lieu de canton du Gers — roi légendaire de Troie; 5. poussé — chants funébres; 6. médecin de Napoléon — crochet; 7. l'aurore en est accompagnée; 8. fleuve de France — pronom; 9. ornons d'email — fleuve français; 10. préfixe — ville allemande — adverbe; 11. ville de Bohême — dans un contrat.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — (en tête) à gauche — la mention « CONCOURS ».

On s'abonne à « POURQUOI PAS ? »
dans tous les Bureaux de Poste de Belgique.
Voir le tarif dans la manchette du titre.



LA VOGUE

des pyjamas **RODINA**, "Prince russe" et "Novarro", est justifiée par l'élégance de ces vêtements d'intérieur, par la

perfection de leur coupe, par la beauté de leur matière. Le pyjama classique à brandebourgs a vécu. Les hommes jeunes veulent des modèles nouveaux. Les pyjamas "Prince russe" et "Novarro" vous séduiront par leur originalité et feront que, même au saut du lit, vous serez habillé.

Coupés de façon parfaite dans les célèbres popelines Durax, ils vous éviteront le désagrément de vous voir en pyjama fripé, avec le pantalon en tire-bouchon. Avec eux, vous serez toujours impeccable. Leur prix, cependant, est des plus abordable. Ils sont vendus Frs **75, 95 et 110.**

Comme cadeau de fête, d'anniversaire, un pyjama **RODINA** constitue une surprise toujours agréable. Entrez dans une de nos succursales, et faites-vous montrer ces ravissants modèles. Si vous ne pouvez vous déplacer, échantillons gratuits vous seront envoyés sur demande.

RODINA

POUR LE GROS ET LA VENTE PAR CORRESPONDANCE
8, AVENUE DES ÉPERONS D'OR • BRUXELLES

38, BOUL. ADOLPHE MAX ■ 4, R. DE TABORA ■ 129a, RUE WAYEZ ■ 25, CH. DE WAVRE ■ 45b, R. LESBROUSSAR
2, AVENUE DE LA CHASSE ■ 26, CHAUSSEE DE LOUVAIN ■ 68, CHAUSSEE DE WATERLOO ■ 44, RUE HAUT